

RECHERCHES QUALITATIVES

revue.recherche-qualitative.qc.ca

Hors-série
«**Les Actes**»

Méthodes qualitatives en sciences sociales et humaines : perspectives et expériences

Actes du colloque tenu à l'Université des Açores, 5 et 6 juin 2012

Sous la direction de
Margarida Sá Nogueira Laland



Governo dos Açores
Secretaria Regional do Mar, Ciência e Tecnologia

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 18.

MÉTHODES QUALITATIVES EN SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES :
PERSPECTIVES ET EXPÉRIENCES

ACTES DU COLLOQUE TENU À L'UNIVERSITÉ DES AÇORES, PORTUGAL, 5 ET 6
JUN 2012

ISSN 1715-8702

<http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

La revue *Recherches qualitatives* est financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada

La publication de ce numéro a été aussi été rendue possible grâce à la contribution financière du Gouvernement régional des Açores.



Governo dos Açores
Secretaria Regional do Mar, Ciência e Tecnologia

© 2016 Association pour la recherche qualitative

Table des matières

Introduction

Méthodes qualitatives en sciences sociales et humaines : perspectives et expériences en 2012

Margarida de Sá Nogueira Lalanda 1

Grandes conférences

Liens et sens de l'action : perspectives méthodologiques

Rolando Lalanda-Gonçalves 10

Parmi les questions posées par l'utilisation des méthodes qualitatives : qu'est-ce que la profondeur?

Chantal Royer. 17

Documentation et communication

Objet de recherche et matériau : les langages documentaires comme source et méthode pour les sciences de l'information et de la communication

Viviane Couzinet. 27

Méthodes qualitatives à l'œuvre dans la constitution de la «Bibliographie de la vie théâtrale en province (française) au XIXe siècle» : regards croisés interdisciplinaires

Christine Carrère-Saucède, Silvia R. Sigales Ruiz, Michèle Caria 39

Web

Évaluation qualitative de sites web : comment impliquer l'utilisateur?

Marie-Caroline Heïd, Valérie Méliani. 47

Hybridations à l'œuvre dans les blogues professionnels : proposition de méthode d'analyse qualitative

Maryem Marouki. 63

Éducation

La modélisation systémique des dilemmes professionnels des enseignants, dans les contextes de recherche-formation

Ana Paula Caetano.78

Santé

Être patient avec la maladie de Machado-Joseph aux Açores : une recherche qualitative en sociologie de la santé

Daniela Soares. 96

L'expérience vécue : une approche phénoménologique en sciences infirmières

Márcio Tavares, Maria Isabel Moreira, Patrícia Ferreira, Patrícia Tavares, Sandra Silva. 112

Psychologie

La recherche qualitative dans le contexte carcéral. Stratégies, défis et pistes d'orientation

Ana Beatriz Saraiva. 125

L'espace et le temps

La géographie et le qualitatif : des rapports constants et obligatoires

Alain Chante.131

Mon temps, le vôtre et le nôtre : des catégories temporelles aux significations plurielles

Licínio M. Vicente Tomás. 142

Les méthodes qualitatives en histoire religieuse

Margarida de Sá Nogueira Lalandá. 157

Problèmes transversaux

Gestion de la qualité dans la recherche en sciences sociales et humaines : articulation entre les méthodes qualitatives et quantitatives

Oswaldo Dias Lopes da Silva, Áurea Sandra Toledo de Sousa. 171

De l'universel au local : pour une radicalisation des méthodes qualitatives à Madagascar

Elisa Rafitoson, Jean-Jules Harijaona. **182**

Introduction

Méthodes qualitatives en sciences sociales et humaines : perspectives et expériences en 2012

Margarida de Sá Nogueira Laland, Ph. D.

Universidade dos Açores, Portugal

Contextualisation du colloque

Les méthodes qualitatives et les sciences humaines et sociales ont suivi ensemble le chemin de la connaissance et de la compréhension des phénomènes sociaux. Depuis toujours et de manière réciproque, les besoins des unes ont fait naître de nouvelles réponses et approches DES autres. Cette symbiose a amené deux situations fort intéressantes qui caractérisent notre contemporanéité : d'une part la diversification des disciplines et leurs problématiques; d'autre part l'intérêt croissant d'autres sciences, comme la médecine, pour les méthodologies qualitatives en tant que moyen pour mieux saisir la complexité de la réalité humaine.

C'est avec ces mots qu'au printemps 2012 a été lancé l'appel à la participation au colloque international Méthodes qualitatives en sciences sociales et humaines : perspectives et expériences, lequel s'est tenu les 5 et 6 juin de la même année au campus de Ponta Delgada de l'Université des Açores. Ce colloque proposait dès lors

de contribuer au bilan de ces méthodes après la première décade du XXI^e siècle en faisant connaître et en discutant les pratiques, les problèmes, les parcours, les défis, les doutes et les réussites de sociologues, historiens, ethnologues, communicologues, experts en éducation, psychologues, économistes, juristes, documentalistes, philosophes, géographes, psycho-sociologues, managers, analystes de politique et autres chercheurs en sciences sociales, en tout ce qui concerne les méthodes qualitatives.

L'adhésion des chercheurs à ce colloque a été étonnamment massive : outre les propositions non acceptées et les désistements sur l'heure, cet événement scientifique a généré et discuté, en portugais et en français, 40 interventions, dont 36 communications et 4 conférences plénières prononcées par les professeurs Alex Mucchielli, Chantal Royer, Pina Lalli et Rolando Lalanda-Gonçalves. Les 57 auteurs en tout, en provenance de 7 pays (Portugal, Canada, France, Italie, Madagascar, Brésil et Belgique), l'ont enrichi énormément avec leurs réflexions issues d'une multitude de disciplines : sciences de l'information et communication, mathématiques, sciences infirmières, arts visuels et danse, sociologie, éducation, littérature, documentation, biologie, histoire, gestion (management), philosophie, géographie, linguistique, anthropologie, administration, économie et psychologie. Notons également que des enseignants et chercheurs de la moitié des départements et écoles de l'Université des Açores figuraient parmi les présentateurs.

La mise sur pied de toute cette organisation a été faite par l'Associação Internacional de Sistemica Qualitativa/Association internationale francophone de systémique qualitative (AISQ) et coordonnée par Margarida Sá Nogueira Lalanda, professeure d'histoire à l'Université des Açores et membre de la direction de l'AISQ, en collaboration avec l'Université des Açores et trois de ses laboratoires à l'époque : le Centro de Estudos Gaspar Frutuoso (GEGF), représenté par Mário Viana et Wellington Nascimento, le Centro de Estudos Sociais – Universidade dos Açores (CES-UA), représenté par Álvaro Borralho et Derrick Mendes et le Centro de História de Além-Mar (CHAM), depuis 2013 Centro de História d'Aquém e d'Além-Mar (CHAM - A), laboratoire partagé avec la Nouvelle Université de Lisbonne, représenté par Margarida Vaz do Rego Machado et Duarte Nuno Chaves. Deux autres entités ont également participé à l'organisation : le Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS) et l'Association pour la recherche qualitative (ARQ). L'appui financier, indispensable pour la traduction simultanée permanente dans deux salles et surtout pour les équipements de sonorisation requis, est venu, presque dans sa totalité, du gouvernement régional des Açores par l'intermédiaire de la Secretaria Regional da Ciência, Tecnologia e Equipamentos (SRCTE); l'Institut français au Portugal y a aussi contribué. La commission scientifique du colloque a été présidée par le sociologue Rolando Lalanda-Gonçalves, professeur de l'Université des Açores et président de l'AISQ, et composée de professeurs et chercheurs de trois continents, invités à rejoindre cet événement de construction et partage scientifiques et appartenant aux Universités des Açores (Margarida de Sá Nogueira Lalanda, représentant le CEGF, Margarida Serpa,

au nom du CES-UA, et Rute Gregório, au nom du CHAM), de Bologna Alma Mater Studiorum (Pina Lalli, du Dipartimento di Discipline della Comunicazione), de Toulouse 3 Paul Sabatier et de Montpellier 3 Paul Valéry (respectivement : Viviane Couzinet, de l'équipe Médiations en Information-communication spécialisée (MICS), et Alain Chante et Catherine De Lavergne, de l'équipe Centre d'études et recherches en information et communication (CERIC), toutes les deux du LERASS, laboratoire de ces deux Universités), du Québec à Trois Rivières (François Guillemette, du Département des sciences de l'éducation), de Nice Sophia-Antipolis (Sylvie Parrini-Alemanno, du Laboratoire Information milieux médias médiations (I3M)), d'Antananarivo (Jean-Jules Harijaona et Elisa Rafitson, de la filière Sciences et techniques de l'information et de la communication (STICOM)), et à l'ARQ (Colette Baribeau).

Faute de financement pour l'édition papier et pour la mise en forme dans une revue spécialisée en ligne (l'objectif depuis toujours), la publication des travaux du colloque a dû attendre trois ans, jusqu'au milieu de l'année 2015, lorsque le gouvernement régional des Açores, par la SRCTE, a décidé de reprendre une politique d'appui à la publication d'ouvrages scientifiques collectifs. Ce soutien financier a ainsi permis la concrétisation de ce 18^e numéro hors-série « Les Actes » de la revue *Recherches qualitatives*. Ce numéro comporte 15 textes en français, ce qui en fait un des plus importants de la collection quant au nombre d'articles qu'il intègre. Par ailleurs, les textes en portugais seront mis en ligne sur le site de l'Université des Açores dès que possible (www.uac.pt).

Le colloque international *Méthodes qualitatives en sciences sociales et humaines : perspectives et expériences*, tenu en juin 2012, avait pour tout premier objectif de connaître et de discuter, pour la première fois, l'état des questions concernant la recherche qualitative aux Açores et à leur université. Son deuxième objectif était de continuer et d'actualiser quelques-unes des réflexions publiées lors de la transition du XX^e au XXI^e siècle dans deux importantes revues scientifiques spécialisées : l'allemande *Forum Qualitative Sozialforschung/Forum : Qualitative social research* et la canadienne *Recherches qualitatives*. La publication bilingue de la première revue (www.qualitative-research.net/index.php/fqs/index), soutenue par l'Institut pour la recherche qualitative, nous a donné à travers ses différents numéros des synthèses sur l'état de la recherche qualitative au sein de diverses disciplines dont la psychologie (vol. 1, n^o 2, en 2000), les études culturelles (vol. 2, n^o 3, 2001), la criminologie (vol. 3, n^o 1, 2002) et les sciences du sport (vol. 4, n^o 1, 2003), de même que dans certaines régions du globe, par exemple en Europe (vol. 6, n^o 3, 2005), et en Amérique Latine (vol. 7, n^o 4, 2006, et vol. 10, n^o 2,

2009). Plus ancienne, *Recherches qualitatives* (www.recherche-qualitative.qc.ca), la revue francophone de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ), se dédie à tous les aspects de l'univers des approches qualitatives depuis la parution des actes des premiers colloques organisés par l'ARQ, en 1985, et la publication de son édition régulière en 1989. Depuis 2005, la collection Hors-série : Les Actes publie des textes issus de communications présentées lors de congrès ou de colloques de méthodes qualitatives. En 2007, deux numéros nous ont proposé un bilan et des perspectives de la recherche qualitative en sciences humaines et sociales ainsi que les questions de l'heure concernant celle-ci (numéros 3 et 5).

Les objectifs du colloque de 2012 à l'Université des Açores ont été atteints. Nous y avons discuté : 1) des perspectives théoriques (de la méthodologie de la théorisation enracinée ou *Grounded theory* à la méthode Q, de l'épistémologie à la définition du champ du qualitatif); 2) des méthodologies au regard de différentes disciplines (notamment les conditions de transposition ou de généralisation de ce qui est spécifique d'une discipline, le choix du bon contexte de référence, le recours à des méthodes multivariées, la construction et l'expérimentation des significations des résultats, les façons d'utiliser les dispositifs de recherche et l'instrumentation); 3) des bonnes et des mauvaises pratiques (de l'improvisation subtile, de l'exclusion de certaines catégories sociales, du manque de rigueur dans le choix de concepts, de l'introspection et de l'autocontrôle du chercheur); 4) des attitudes du chercheur en ce qui concerne la construction et la découverte des questions et des interprétations. Nous avons également eu l'occasion d'aborder la prise en compte de la dimension spatiale, des approches poétique et esthétique de la recherche, la valorisation du rôle des répondants, l'apport pour la communauté scientifique du triangle composé par les chercheurs, les étudiants et les professionnels de recherche, ainsi que la transmission et la consolidation des connaissances et des procédures grâce à la production d'articles scientifiques. La publication des textes français de certaines des présentations dans ce numéro de *Recherches qualitatives* participe en outre à la réalisation du second objectif et facilite l'accès à quelques-unes des réflexions suscitées et des expériences relatées lors du colloque. Les résultats ainsi obtenus nous encouragent à penser à la réalisation bientôt d'une deuxième édition.

À propos des textes de ce numéro

Les quinze textes publiés dans ce numéro sont regroupés en huit sections, selon un ordre différent de celui de leur présentation orale en 2012, puisque les contextes ne sont pas les mêmes. Deux des quatre textes des grandes conférences sont d'abord présentés, puis viennent ceux se rapportant à six

thématiques différentes, soit la communication et la documentation, le web, l'éducation, la santé, la psychologie, et l'espace et le temps. Enfin, deux textes abordant les problèmes transversaux aux recherches qualitatives concluent ce numéro hors-série.

Tout en ayant comme visée de répondre à la question « le sens de l'action humaine : quels enjeux pour nos méthodologies de recherche? », les deux conférences de clôture du colloque ont clarifié les bases de toute recherche scientifique portant sur la réalité humaine. Celle de Rolando Lalanda-Gonçalves, présentée dans ce numéro et intitulée *Liens et sens de l'action : perspectives méthodologiques*, souligne que la construction des stratégies méthodologiques et de l'objet d'étude dépend des réponses du chercheur à propos de la vraie nature des données et des façons de comprendre celles-ci. Étant donné que les rapports entre les données ne sont significatifs que par référence à un contexte lui-même construit d'un point de vue rationnel, le sens de l'action résulte d'un rapport entre un objet conceptuellement construit et la compréhension des actions qu'il produit.

La définition initiale de points de repère pour les études sur différents secteurs disciplinaires est poursuivie par Chantal Royer dans son texte *Parmi les questions posées par l'utilisation des méthodes qualitatives : qu'est-ce que la profondeur?* Il s'agit d'une des deux conférences inaugurales qui ont réfléchi sur les grandes questions posées par l'utilisation de méthodes qualitatives, et elle a accompli parfaitement son double but : a) montrer aux chercheurs ce qu'est la profondeur et comment on peut l'atteindre vraiment; b) insister sur la nécessité d'écrire avec rigueur la description des démarches méthodologiques et s'assurer d'employer la bonne terminologie.

La deuxième section de ce numéro est consacrée aux textes ayant trait à la documentation, celle-ci étant associée dans certains pays, notamment en France, à l'information et à la communication. Dans *Objet de recherche et matériau : les langages documentaires comme source et méthode pour les sciences de l'information et de la communication*, Viviane Couzinet propose une orientation paradigmatique doublement nouvelle sur les plans de la méthodologie et de l'épistémologie : envisager des classifications documentaires et *thésaurus* comme corpus d'analyse de phénomènes infocommunicationnels et comme méthode de réflexion et de construction épistémologique. Les idées de Viviane Couzinet sont prises comme modèle par ces trois auteures, Christine Carrère-Saucède, Silvia Sigales Ruiz et Michèle Caria, qui présentent, dans *Méthodes qualitatives à l'œuvre dans la constitution de la « Bibliographie de la vie théâtrale en province (française) au XIX^e siècle » : regards croisés interdisciplinaires*, leur construction du cadrage

et de la méthode sur un corpus documentaire. Les auteures démontrent que les méthodes qualitatives sont applicables aussi dans les domaines des arts et des lettres, généralement taxés de subjectifs et d'incompatibles avec l'objectivité, et que, donc, il est possible de mener des recherches véritablement scientifiques dans toutes les disciplines.

Le courant de la recherche qualitative se nourrit des innovations théoriques et méthodologiques qui se situent en amont de lui, du côté des chercheurs, mais il le fait aussi des échanges avec ceux qui sont en aval, soit les usagers, les professionnels et les débutants. Voilà pourquoi la troisième section du numéro est dédiée aux milieux informatiques, en particulier au web, et la suivante, à l'éducation. Marie-Caroline Heid et Valérie Méliani, voulant ouvrir les méthodes qualitatives au monde non universitaire, s'interrogent : *Évaluation qualitative de sites web : comment impliquer l'utilisateur ?* Elles y répondent grâce à l'élaboration d'une petite grille de questions qualitatives sur l'utilisation d'un site à évaluer, laquelle est remplie facilement par n'importe quel usager et permet d'améliorer l'interaction avec le dispositif. Fait à noter, le test fait avec la grille de questions soumise à des usagers concernait l'évaluation du site web de l'ARQ. Dans *Hybridations à l'œuvre dans les blogues professionnels : proposition de méthode d'analyse qualitative*, le regard de Maryem Marouki se fixe sur l'utilisation par des professionnels, dans le web, de l'information produite par les chercheurs. Les intermédiations de connaissances des scientifiques, faites par des professionnels dans leurs « blogs », y sont étudiées en combinant trois méthodes : l'autorité informationnelle, le MIA (modèle interprétatif d'analyse) et l'écrit d'écran.

La transmission des connaissances aux jeunes – et les problèmes qui en découlent pour ceux qui en sont chargés – est un des champs de l'éducation où les méthodologies qualitatives règnent sans contestation et d'où proviennent grand nombre de chercheurs. C'est exactement là que *La modélisation systémique des dilemmes professionnels des enseignants, dans les contextes de recherche-formation* est située et discutée par Ana Paula Caetano comme méthodologie de recherche et de formation des enseignants, non seulement pour comprendre, mais aussi pour changer et mener les autres à s'engager dans des décisions et des actions collectives.

Une cinquième section de ce numéro est constituée par les réflexions d'une sociologue, d'une part, et de cinq infirmiers, d'autre part, sur différentes approches qualitatives dans le domaine de la santé, ainsi que de son manque. La première s'occupe d'éthique en sociologie à propos des méthodes d'enquête, de recherche et de communication sur les représentations et attitudes envers une maladie génétique qui affectent nombre d'Açoréens et leurs

descendants émigrés et dont le signe visible est une démarche chancelante : *Être patient avec la maladie de Machado-Joseph aux Açores : une recherche qualitative en sociologie de la santé*, par Daniela Soares. De leur côté, Márcio Tavares, Maria Isabel Moreira, Patrícia Ferreira, Patrícia Tavares et Sandra Silva, au long de *L'expérience vécue : une approche phénoménologique en sciences infirmières*, se penchent sur la perception de l'importance des soins de santé en famille, en lien avec les deux extrêmes de la vie : la décision maternelle sur l'allaitement d'un nouveau-né et l'appui aux personnes âgées souffrant de douleur chronique.

Les familles sont aussi présentes dans la sixième section, même si c'est dans une visée bien différente. Dans *La recherche qualitative dans le contexte carcéral : stratégies, défis et pistes d'orientation*, afin de saisir les connexions entre la criminalité à l'âge adulte et la violence pendant l'enfance à la maison et à l'école, la psychologue Ana Beatriz Saraiva expose les méthodes et les résultats d'entretiens et récits autobiographiques de gens emprisonnés. Elle met au début l'accent sur leur faillite scolaire, mais à la fin elle doit conclure que l'importance des questions familiales dépasse tout.

Dans l'avant-dernière section de ce numéro, les liens entre trois textes ne sont pas établis par les disciplines, mais par deux dimensions toujours omniprésentes : l'espace et le temps. Le premier texte, *La géographie et le qualitatif : des rapports constants et obligatoires*, est une synthèse faite par Alain Chante du parcours méthodologique de la recherche géographique, selon la « mode » de chaque époque depuis les débuts des définitions des termes *science*, *approche scientifique* et *méthode scientifique*, c'est-à-dire du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. La perception et l'appropriation d'un temps beaucoup plus court et tout à fait personnel font l'objet du deuxième texte : dans *Mon temps, le vôtre et le nôtre : des catégories temporelles aux significations plurielles*, à travers des catégories qualitatives qui changent, mais qui servent toujours la fonction de communication et de catégorisation du vécu, Licínio Tomás fait une lecture du codage socioculturel des catégories temporelles et de sa construction. Le troisième texte, *Les méthodes qualitatives en histoire religieuse*, de Margarida de Sá Nogueira Lalanda, affirme que, pour n'importe quelle temporalité, d'habitude, les méthodes qualitatives en histoire religieuse et en histoire en général ne sont pas détaillées, et que la discussion de leur validité en chaque cas d'étude est encore plus rare. Sauf quelques exceptions, l'élargissement à d'autres sciences humaines et sociales, qui est marquant dans les dernières décennies, n'a atteint que les thèmes et les regards développés par les historiens.

Dans la dernière partie, deux mathématiciens et deux spécialistes en linguistique et communication réfléchissent séparément sur des questions transversales à toutes les recherches qualitatives. Les premiers, Osvaldo Silva et Áurea Sousa, dans *Gestion de la qualité dans la recherche en sciences sociales et humaines : articulation entre les méthodes qualitatives et quantitatives*, nous montrent combien il est important de bien savoir construire un plan intégré de plusieurs méthodes de recherche, avec un dessin inclusif des qualitatives et des quantitatives, selon le but, le thème, les hypothèses et les phases que l'on choisit. Leur suggestion-défi à suivre pour améliorer les capacités interprétatives et de mesure de tous les chercheurs : favoriser des rencontres entre les partisans des unes et des autres de ces deux grandes sortes de méthodes. *De l'universel au local : pour une radicalisation des méthodes qualitatives à Madagascar* constitue le dernier texte de ce numéro hors-série. Les auteurs, Elisa Rafitson et Jean-Jules Harijaona, nous y rapportent la réalité de l'enseignant-chercheur en situation, dans un contexte de multiples difficultés particulières pour faire reconnaître l'intérêt des approches qualitatives. Pour dépasser la situation, ces auteurs se proposent de faire des exercices de travaux pratiques avec d'autres chercheurs pour familiariser ceux-ci aux méthodes qualitatives. Ils croient que cela pourrait être une voie pour atteindre les deux grands thèmes développés dans les conférences d'ouverture du colloque : la signification juste (Alex Mucchielli) et la profondeur (Chantal Royer).

Sans vouloir en dévoiler plus sur les quinze textes désormais ci-offerts à la lecture, nous souhaitons que ce numéro sache rendre compte de la richesse des échanges témoignés lors du colloque, rappelle l'importance du dialogue interméthodologique comme « praxis » habituelle à développer par tous les chercheurs de toutes les disciplines du savoir, et atteste de la veille de rigueur et de haute qualité dans les études. Car, comme Colette Baribeau y a affirmé :

les méthodes qualitatives constituent, avec les méthodes singulières à l'intérieur et les dispositifs, des outils qui permettent d'accéder aux pratiques professionnelles, de faire émerger des données et des concepts qui sont nécessaires au renouveau de la profession et au développement de l'expertise.

***Margarida de Sá Nogueira Lalanda** est professeure d'histoire à l'Université des Açores, à Ponta Delgada, chercheuse rattachée aux Centres d'Études CHAM (de l'Universidade Nova de Lisboa et de l'Universidade dos Açores) et CHAM-A (U.Açores), et membre fondatrice de l'Association internationale francophone de systémique qualitative (AISQ). Son domaine de recherches est l'histoire sociale et culturelle des XVI^e et XVII^e siècles, en particulier la vie religieuse féminine, l'organisation municipale et l'apport notarial.*

Liens et sens de l'action : perspectives méthodologiques

Rolando Lima Lalanda-Gonçalves, Ph. D.

Universidade dos Açores, Portugal

Résumé

L'approche qualitative des faits sociaux soulèvent un ensemble de questions tant au niveau épistémologique qu'au niveau méthodologique. Dans cet article on se propose, dans le cadre d'une approche générale, de mettre en évidence l'importance d'une épistémologie relativiste et d'une méthodologie systémique qualitative développée par Alex Mucchielli pour mieux comprendre les liens et le sens de l'action sociale. Le dépassement du vieux débat entre l'objectivité et la subjectivité dans les démarches quantitatives et qualitatives ne peut se faire sans la discussion des fondements de la connaissance scientifique. La construction du sens de l'action dans les contextes sociaux est ainsi profondément liée aux méthodologies qualitatives et à leur développement dans le cadre des sciences sociales et humaines. Dans cette perspective, la construction méthodologique du *sens* se fait par une approche successive de niveaux d'abstraction (et de typifications) où les acteurs sont mis en relation avec des éléments induits de la description (enjeux, normes, positions et relations) (Mucchielli, 2005). Ces liens logiques, qui définissent, d'un point de vue épistémologique, « un sens » de l'action, sont ainsi compris par rapport à un objet conceptuellement construit par des méthodes qualitatives.

Mots clés

MÉTHODOLOGIE QUALITATIVE, SYSTÉMIQUE, ÉPISTÉMOLOGIE

Introduction

La recherche du sens de l'action humaine dans différents contextes sociaux est une dimension épistémologique essentielle en sciences sociales et humaines qui a provoqué et provoque d'énormes controverses. Face à la complexité des questions qui peuvent être soulevées, le but de cet article est de tenter de faire une petite synthèse provisoire et exploratoire.

Ainsi, plus que donner des réponses définitives ce texte prétend maintenir le débat ouvert concernant l'importance des méthodologies qualitatives en sciences sociales et humaines. Les questions liées au débat épistémologique et méthodologique ont été analysées dans une perspective

constructiviste ainsi que selon l'approche systémique et qualitative d'Alex Mucchielli (2005).

Une question épistémologique

Une des stratégies possibles devant la difficulté manifeste de répondre à la question générale : « Comment trouver le sens dans l'action sociale en sciences sociales et humaines? » est de faire appel à des auteurs classiques.

Dans la magistrale œuvre « Les structures anthropologiques de l'imaginaire » Gilbert Durand affirme : « Toute la science moderne, depuis Descartes, repose sur une double analogie : à savoir que l'algèbre est analogue à la géométrie et que les déterminismes naturels sont analogues aux processus mathématiques » (Durand, 1969, p. 459). Et dans les sciences humaines et sociales quelles sont les analogies fondatrices? Paul Claval (1980) dans le livre « Les mythes fondateurs des sciences sociales » propose d'y faire une synthèse mettant en évidence la pluralité des analogies que les auteurs classiques ont utilisé pour rendre compte de la complexité de l'objet des sciences sociales et humaines.

Ces analogies, pour la plupart, ont été faites avec les modèles explicatifs de la biologie ou des sciences physiques considérées à l'époque exemplaires dans l'avancée des connaissances humaines par le développement de la recherche empirique. Mais ces analogies ont soulevé et soulèvent encore plusieurs problèmes épistémologiques. En effet, les lois régissant l'ensemble des phénomènes humains et sociaux ne sont pas réductibles aux modèles explicatifs trouvés pour des phénomènes biologiques ou naturels et le modèle de recherche empirique des sciences biologiques et physiques trouve en sciences humaines plusieurs difficultés méthodologiques liées à la nature même de la recherche en sciences sociales et humaines.

Toutefois, en prenant un point de vue épistémologique relativiste (Mucchielli, 1991) on peut sans doute trouver un autre champ épistémologique et méthodologique où l'expression du sens de l'action sociale et la formulation de règles (connexions ou liens entre phénomènes) se fait autrement sans mettre en cause les principes fondamentaux de la connaissance scientifique.

La réponse positive à cette question peut être celle qui « [...] accepte une perspective postmoderne et constructiviste » (Lucidi, Alivernini, & Pedon, 2008, p. 17) en tant que « épistémologie différente » – une façon différente de penser les conditions dans lesquelles on peut acquérir des connaissances.

L'ouverture de ce champ scientifique, par une épistémologie relativiste, ira sans doute changer le rapport entre les approches qualitatives et quantitatives en sciences sociales et humaines.

Le qualitatif et le quantitatif en sciences sociales et humaines

La signification des rapports entre les phénomènes (faits) dans un contexte déterminé peut être faite soit par des relations mathématiques (Boudon, 1971) soit par des rapports significatifs (cf. la construction idéal typique de Max Weber, 1967). La nature différenciée des démarches a produit le débat sur l'objectivité et le rôle de la subjectivité et du rôle des méthodologies qualitatives et quantitatives dans les projets de recherche en sciences sociales et humaines. En outre, la problématique du rôle de la déduction, de l'induction et plus récemment de l'abduction dans la démarche scientifique est venu rendre les débats entre les approches qualitatives et quantitatives encore plus difficiles à suivre d'autant plus que les efforts de séparer les sciences dites de l'Homme des autres sciences est une tradition bien ancrée dans les universités et centres de recherche.

En effet la recherche qualitative a un objectif idéographique différent du nomothétique. Cependant cette polarité nomothétique / idéographique n'est pas toujours utile, car comme l'indique Bryman « [...] nous devrions être prudents dans l'utilisation des deux traditions de recherche (qualitative / quantitative) comme strictement associé à des résultats nomothétiques et idéographiques » (Lucidi et al., 2008, p. 27) car toutes les deux requièrent un certain degré de généralisation. Et pourquoi? Parce que la connaissance scientifique a comme but essentiel de produire un ensemble de faits ou de relations entre phénomènes (théories).

La construction théorique est ainsi au cœur de la production scientifique soit dans une approche hypothético-déductive soit par induction ou abduction *a posteriori* comme dans la théorisation ancrée de Strauss et Corbin.

La construction de l'objet

La construction des stratégies méthodologiques en sciences sociales et humaines sont ainsi directement liées non seulement au choix d'une approche (qualitative ou quantitative) mais surtout par la construction de l'objet de recherche. En effet, on a besoin de s'interroger sur ce qu'est *réellement* un fait, une donnée et comment on peut le comprendre.

Un des actes fondateurs de toute connaissance est rendre intelligible la complexité. La démarche principale se fait par une réduction à quelques éléments significatifs (données) dont le phénomène est observable. Et pour que ces éléments prennent un sens il faut un cadre. C'est pour cela qu'Alex Mucchielli (2004) a accordé, dans son approche systémique qualitative, une grande importance au cadrage en tant que procédure méthodologique.

En effet, le cadrage correspond dans les méthodologies classiques *mutatis mutandis* à ce qu'on désignait la délimitation de l'objet, une des premières étapes de toute recherche scientifique en sciences sociales et humaines.

Mais pour cela il faut interroger quant à la *nature* des données en cause dans la problématique choisie par le chercheur. Sans vouloir entrer dans le débat sur l'essence des faits sociaux, il faut néanmoins postuler que si le sens nous est donné par rapport à un cadre, l'objectivité reste relative sinon ambiguë. Et, ainsi les données dites « objectives » le sont toujours par référence à d'autres données qui composent le cadre. Le cadrage est ainsi plus qu'une simple démarche : est un acte de rendre intelligible et significatif une donnée et est ainsi un acte épistémologique.

C'est ainsi que le débat entre le qualitatif et le quantitatif fait antérieurement prend toute sa pertinence. En effet, pour rendre significative, par la mesure, une donnée quantitative il nous faut une échelle, une référence paramétrique. Pour comprendre une action un comportement humain ou un système de rapports sociaux il faut un cadre qui les rendent significatifs. La nature des démarches sont différenciées, mais elles partagent la même qualité cognitive (le besoin d'une référence). Dans ce sens la question de fond est ainsi formulée plus par la *forme* de la construction de l'objet que par l'*essence* des connaissances acquises (Bourdieu, 1982; Mills, 1969; Passeron, 1995).

L'importance de cette distinction est fondamentale pour comprendre les assises d'une approche scientifique qualitative qui veut comprendre le sens (la logique) de l'action sociale dans sa complexité.

Ainsi le rôle du scientifique est de découvrir le « dénominateur commun » les événements de base, ou au « phénomène-étalon comme dit Charles Boudoin » (Daval, 1981, p. 14). Mais quels sont les phénomènes psychologiques ou psychosociaux les plus importants? Pour répondre à cette question il faut comprendre que chaque théorie (construite ou en construction), en tant que cadre de référence conceptuel, ira définir ou pré définir un ensemble de références qui mettent en évidence certains « actes » ou conséquences des actes comme points de repère pour l'analyse.

Le sens de l'action

Pour mieux établir cette démarche prenons le concept d'action sociale de Parsons (1955). Selon lui, il y aurait quatre composantes dans l'action sociale : a) Le but de l'agent; b) La situation de l'agent; c) la réglementation de la dépense énergétique : l'intelligence de l'agent qui motive le comportement et, d) Un effort, une dépense d'énergie.

Maintenant, si on met l'accent sur le premier et le troisième volet, nous voyons que l'agent est conscient de l'objectif qui anime l'action globale et qu'il conduit intelligemment les réponses qu'il donne à chaque nouvelle situation. En d'autres termes, leur motivation a un rôle directeur et celui d'être la principale cause du comportement.

Ce cadre théorique peut fonctionner comme une référence pour classer un certain nombre de comportements et dans une approche hypothético-déductive formuler un ensemble d'hypothèses de recherche. Mais elle fonctionne aussi comme une grille pour sélectionner dans la complexité des comportements un ensemble de données significatif.

Dans le cadre de la théorisation ancrée et dans un certain sens dans le cadre de la systémique qualitative la démarche est différente. Pour Paillé et Mucchielli (2009), les comportements/interactions sont décrits dans ces éléments principaux sans *a priori* théorique.

Pour trouver le sens de l'action il est fondamental de rechercher un cadre. Et comment trouver le « bon » cadre pour trouver un sens aux rapports sociaux/communications? Mucchielli (2004) propose de regarder les récurrences qui se manifestent dans les systèmes de rapports qui se cristallisent dans des jeux et qui permettent d'en déduire une logique du système.

Cette mise en évidence d'un ensemble de règles (manifestes et latentes) dans les systèmes d'action humaine confèrent un sens aux phénomènes observés et mettent en évidence des logiques sociales manifestes ou latentes qui construisent une « réalité ».

Conclusion

En conclusion, les questions d'épistémologie soulevées antérieurement nous conduisent nécessairement à voir dans le rapport avec l'objet d'analyse un acte fondamental dans l'affirmation de la science. Les stratégies méthodologiques (qualitatives/quantitatives) en tant qu'instruments de la connaissance se différencient surtout par les caractéristiques propres de la construction l'objet de l'étude des sciences sociales et humaines.

Cette construction est plurale et relative. En effet, la compréhension des rapports sociaux fait appel à des stratégies méthodologiques différenciées parce qu'il existe une multitude de données que ne sont pas réductibles à une expression numérique. Les rapports entre ces données ne sont significatifs que par rapport à un contexte lui-même construit d'un point de vue rationnel.

Cette construction d'idéal type (Weber, 1967) qui procède par l'accentuation de certains traits des phénomènes en analyse sera selon Julien Freund un « schéma d'interprétation » (cité dans Uhl, 2004, p. 160) et comme

souligne Uhl : « une vraie science sociale, telle que souhaitait Edmund Husserl, ne peut donc faire l'économie d'une réflexion approfondie sur la nature eidétique de ses objets » (Uhl, 2004, p. 176).

Dans cette perspective, Mucchielli montre que la construction méthodologique du *sens* se fait par une approche successive de niveaux d'abstraction (et de typifications) où les acteurs sont mis en relation avec des éléments induits de la description (enjeux, normes, positions et relations) (Mucchielli, 2004, p. 47).

Ce sont ces liens logiques qui définissent, d'un point de vue épistémologique, « un sens » de l'action dans un cadre déterminé. Ainsi, pour conclure cette approche du sens de l'action en sciences sociales et humaines nous pouvons, provisoirement, affirmer qu'il en résulte d'un rapport entre un objet conceptuellement construit et la compréhension des actions qu'il en produit.

Références

- Boudon, R. (1971). *Les mathématiques en sociologie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bourdieu, P. (1982). *La leçon sur la leçon*. Paris : Éditions de minuit.
- Claval, P. (1980). *Les mythes fondateurs des sciences sociales*. Paris : Presses universitaires de France.
- Daval, R. (1981). *Logique de l'action individuelle*. Paris : Presses universitaires de France.
- Durand, G. (1969). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod.
- Lucidi, F., Alivernini, F., & Pedon, A. (2008). *Metodologia della ricerca qualitativa [Méthodologie de la recherche qualitative]*. Bologna : Il Mulino.
- Mills, W.(1969). *A imaginação sociológica [L'imagination sociologique]*. Rio de Janeiro : Zahar Editores.
- Mucchielli, A. (1991). *Les méthodes qualitatives*. Paris : Presses universitaires de France.
- Mucchielli, A. (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Paris : Armand Colin.

- Mucchielli, A., & Noy, C. (2005). *Études des communications : approches constructivistes*. Paris : Armand Colin.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2009). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Parsons, T. (1955). *Éléments pour une sociologie de l'action*. Paris : Plon.
- Passeron, J.- C. (1995). *O raciocínio sociológico. O espaço não popperiano do raciocínio natural [Le raisonnement sociologique. L'espace non-popperien du raisonnement naturel]*. Petropolis : Vozes.
- Uhl, M. (2004). *La subjectivité en sciences humaines*. Paris : Beauchesne.
- Weber, M. (1967). *A ética protestantes e o espírito do capitalismo [L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme]*. São Paulo : Pioneira.

Rolando Lima Lalanda-Gonçalves est professeur auxiliaire au Département d'histoire, philosophie et sciences sociales de l'Université des Açores, où il est aussi membre associé du CICS et du CICSNOVA. Il y enseigne également la méthodologie de la recherche en sciences sociales au Master en Sciences sociales et sociologie. Il a soutenu sa thèse de doctorat en sociologie à l'Université de Montpellier III en 1984 sous la direction d'Alex Mucchielli, et a publié plusieurs articles dans les domaines de la recherche des processus socioculturels de l'émigration açoréenne, des problématiques de l'insularité, des jeunes insulaires et en recherche systémique qualitative. En 2008, il a organisé le colloque *La systémique qualitative : une réflexion aux Açores dont les Actes ont été publiés (2010) en portugais par le CES-UA et en français (2011) à l'Université Paul Valery Montpellier III*.

Parmi les questions posées par l'utilisation des méthodes qualitatives : qu'est-ce que la profondeur?

Chantal Royer, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

Résumé

Parmi les grandes questions posées par l'utilisation des méthodes qualitatives, nous avons choisi de traiter de la profondeur, une visée très courante en recherche qualitative. Or, que savons-nous de la soi-disant profondeur en recherche qualitative? Cet article tente une réponse à cette question. En nous appuyant sur des cas, nous examinons comment les chercheurs utilisent et appliquent cette notion et à partir de quels dispositifs ils travaillent. Quelques stratégies favorisant la profondeur en recherche qualitative sont aussi proposées.

Mots clés

RECHERCHE QUALITATIVE, PROFONDEUR, STRATÉGIE

Introduction

Tout au cours des dernières décennies, la recherche qualitative s'est répandue, ses méthodes se sont développées et elle a contribué au développement de nombreuses nouvelles connaissances dans plusieurs champs disciplinaires des sciences humaines et sociales. Au Québec, par exemple, après trente années de développement, elle est aujourd'hui enseignée aux trois cycles dans plusieurs programmes d'études universitaires dont, notamment, les secteurs de l'éducation, de la communication et de la santé où elle occupe une place importante parmi les méthodes de recherche en usage. L'Association pour la recherche qualitative (ARQ) a fondé à la fin des années '80 la revue *Recherches qualitatives* l'une des rares revues francophones sur le sujet et à laquelle participent des chercheurs de divers horizons, tant disciplinaires que géographiques. Parmi les développements récents en recherche qualitative, on peut aussi nommer la création du Réseau international francophone de recherche qualitative (RIFReQ) ainsi que celle de l'Association internationale francophone pour la systémique qualitative (AIFSQ). Ce ne sont là que quelques exemples qui témoignent de l'effervescence que connaît la recherche qualitative et du dynamisme des chercheurs.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 18 – pp. 17-26.

MÉTHODES QUALITATIVES EN SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES : PERSPECTIVES ET EXPÉRIENCES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

Dans un tel contexte de progression constante, il est intéressant, voire nécessaire, d'observer l'utilisation qui est faite des méthodes qualitatives afin de suivre leur évolution. Les questions sont nombreuses à ce chapitre et les connaissances sur les usages de la recherche qualitative, d'un point de vue empirique, sont rarissimes.

L'objectif de cet article est de considérer certaines utilisations de la recherche qualitative sous un angle particulier soit celui de la profondeur. La profondeur est un terme qui est utilisé de manière fréquente et récurrente en recherche qualitative. Cet usage comporte une facette intrigante étant donné notamment les contextes variés de son utilisation et les décisions méthodologiques qui en découlent. Dans ce contexte, je m'intéresserai ici à la nature de la profondeur en recherche qualitative selon les usages actuels observables : qu'est-ce que la profondeur en recherche qualitative? À quoi les chercheurs l'associent-ils? Quels mécanismes ou dispositifs favorisent la profondeur en recherche qualitative? Mon propos s'appuie sur des cas.

La profondeur en recherche qualitative

Les chercheurs qualitatifs aiment parler de profondeur, un terme qu'ils utilisent souvent pour caractériser leurs travaux. Au fil des années, la lecture de nombreux articles empiriques m'a permis de constater que le terme est associé à divers aspects de la recherche. Ainsi, les chercheurs disent qu'ils font des investigations en profondeur; qu'ils explorent ou qu'ils étudient des phénomènes en profondeur; qu'ils mènent des entretiens en profondeur ou encore qu'ils interrogent des personnes en profondeur; qu'ils analysent les données en profondeur; qu'ils approfondissent des questions, des thèmes, des dimensions, des connaissances. Le terme a donc un vaste champ d'application. Mais que signifie donc la « profondeur » en recherche qualitative et à quoi renvoie-t-elle précisément?

Dans l'usage courant, la profondeur suppose de quitter la surface, de s'éloigner du bord. On peut ainsi parler d'un fossé profond ou d'une mer profonde, évoquant alors une profondeur verticale, pourrait-on dire. Dans le même ordre d'idée, la profondeur peut aussi désigner l'épaisseur comme dans le cas d'une forêt ou d'une caverne, évoquant alors une profondeur horizontale. Appliquée à la recherche qualitative, la notion de profondeur renvoie à l'idée que le chercheur quitte la surface du phénomène, c'est-à-dire le monde visible, celui des apparences, pour pénétrer dans le phénomène et tenter de voir ce qu'il y a au-dedans. Le principe de base de cette idée est d'aller plus loin, de se rendre au-delà de ce qui est déjà connu.

S'ajoutant à ce principe opposant la surface de la profondeur, d'autres significations existent et peuvent être repérées dans les discours des chercheurs

relevés dans des articles empiriques. Par exemple, dans cet énoncé : « Les données qualitatives obtenues ont fait l'objet d'une analyse de contenu approfondie (verticale et horizontale) »¹, l'on comprend qu'« approfondie » signifie que les données ont été ratissées dans plusieurs sens et, cela, dans la perspective probable de considérer un ensemble de dimensions contenues dans les données. De même, dans l'extrait suivant : « ce résumé permet d'avoir un aperçu général de la recherche, mais non de présenter l'analyse en profondeur », on suppose qu'« en profondeur » signifie : de manière détaillée. Puis dans l'énoncé : « la complexité du phénomène exige que l'on approfondisse les connaissances sur les facteurs... », le verbe approfondir renvoie à l'idée d'enrichir les connaissances. Si l'on s'en tient aux mots, ces quelques exemples illustrent que le terme « profondeur » en recherche qualitative peut servir à caractériser divers types d'opérations : de la tentative de pénétrer un phénomène (en profondeur), à l'analyse des données (en profondeur), en passant par la manière de rédiger ou de participer à l'enrichissement des connaissances sur un phénomène (approfondir).

Par-delà le langage, lorsque l'on se penche sur les processus méthodologiques utilisés, il est possible d'observer les manières dont la profondeur est atteinte dans les études qualitatives. Pour illustrer, prenons le cas d'une étude réalisée dans une perspective de profondeur (voir Encadré 1). Dans cette étude, le chercheur présente un cadre conceptuel qui permet de documenter un certain type de processus. Le but de l'étude était de « savoir si » ce processus s'applique dans d'autres contextes. Pour vérifier cela, le chercheur a réalisé une « étude de cas inter-sites ». Dans cette perspective, le chercheur a choisi de mener des entrevues dans lesquelles il précise avoir inséré des « questions ouvertes ». Les données recueillies auprès de 12 personnes ont par la suite été comparées d'un cas à l'autre en regard des dimensions du cadre conceptuel. Dans la suite des choses, les résultats s'appuient sur ces mêmes dimensions.

D'un point de vue méthodologique, plusieurs critiques peuvent être adressées à cette étude. Notre intention cependant n'est pas d'en faire ici une analyse détaillée, mais bien de considérer avant toute chose la manière dont se déploie une étude ayant formulé une intention de profondeur. Où se trouve la profondeur annoncée dans cette étude et quels dispositifs ont-ils permis de l'atteindre?

Tout d'abord, le choix de l'approche paraît pertinent en regard de l'intention de profondeur. De fait, l'étude de cas est abondamment reconnue comme permettant d'atteindre une grande profondeur dans l'étude des phénomènes du fait notamment qu'elle cherche à les considérer dans leur

Le problème : un chercheur veut savoir si un certain processus, déjà documenté, suit les mêmes règles dans d'autres contextes.

Le type d'étude : pour ce faire, il a adopté une démarche exploratoire favorisant une approche « flexible et ouverte » et permettant **d'explorer le phénomène en profondeur** : une « étude de cas inter-sites ».

L'échantillon : le chercheur a construit un échantillon « délibéré » de 12 participants.

Le dispositif de collecte de données : des entrevues semi-dirigées d'une durée de 1h à 3h sont menées avec chaque participant. Le chercheur précise que le guide d'entrevue a été élaboré de façon à « aller au-delà » des dimensions du cadre conceptuel, « notamment en y insérant des questions ouvertes » invitant les participants à communiquer toute information pertinente qu'ils pourraient avoir à l'esprit. Le guide d'entrevue n'est pas fourni.

L'analyse des données : les données retenues ont été comparées et confrontées d'un contexte à l'autre afin de faire ressortir leurs similarités et leurs différences.

Les résultats : les dimensions du cadre conceptuel sont reprises et décrites. Un « modèle » est proposé. Ce modèle reprend, en le confirmant, le cadre conceptuel préalablement établi.

Encadré 1. Cas 1 : Composantes d'une étude visant une exploration dite en profondeur telle que décrite par le chercheur.

globalité et leur complexité (Anadòn, 2006; Gagnon, 2012; Patton, 2002; Stake, 2006; Yin, 2009). Cette visée exige une approche qui puisse considérer différents angles de vue sur le phénomène. Dans le Cas 1, toutefois, le chercheur a choisi de faire appel à un dispositif unique soit l'entrevue semi-dirigée. L'entrevue semi-dirigée, même utilisée seule, peut permettre d'atteindre la profondeur à condition que le processus de collecte des données soit ouvert et souple, c'est-à-dire qu'il soit prêt à évoluer avec la compréhension du phénomène étudié. Dans le cas qui nous intéresse, une entrevue a été menée auprès de 12 personnes différentes à partir d'une procédure que l'on comprend être plutôt standardisée puisque l'auteur précise avoir prévu des questions ouvertes. Aucun retour auprès de ces personnes n'est mentionné – une procédure qui permet pourtant l'approfondissement. Le fait de rencontrer 12 personnes une fois avec une procédure relativement standardisée permet de recueillir des données, mais pas tellement de quitter la surface du phénomène. De plus, en reprenant les dimensions du cadre conceptuel pour comparer les propos des participants, l'analyse des données se concentre quant

à elle sur les dimensions connues du phénomène. Les résultats reflètent cette façon de faire en reproduisant à son tour les mêmes dimensions. En fin de compte, bien que l'étude ait fait appel à une approche permettant théoriquement la profondeur, la manière dont cette approche a été utilisée en a neutralisé les potentialités ce qui a eu pour effet de garder le regard du chercheur prêt de la surface du phénomène ou, autrement dit, dans ce qui en est connu. Cette étude est en fait davantage une étude vérificatoire – c'est-à-dire qui cherche à vérifier l'existence d'un processus connu dans un contexte x –, qu'une étude exploratoire – c'est-à-dire qui vise à explorer un phénomène en profondeur. C'est le contexte d'utilisation du terme « profondeur » qui a fait défaut ici. Ce dernier aurait tout simplement dû être évité.

Prenons un autre exemple (voir Encadré 2). C'est l'histoire d'une chercheuse qui, constatant l'absence de connaissance en regard du phénomène qui l'intéresse, entreprend une étude afin de pallier ce problème. Cette étude poursuit donc un objectif explicite de production de connaissance.

Pour ce faire, la chercheuse a construit un échantillon de 24 personnes provenant de divers secteurs et organismes auprès de qui elle a mené des « entretiens en profondeur » d'une durée de 90 minutes : chaque personne a donc été rencontrée une fois pendant environ 1 h 30. À certains endroits dans le texte, on verra « entretien en profondeur » alors qu'à d'autres on lira « entrevue semi-directive », puis aussi « récits d'expérience ». Déjà, on assiste à un louvoiement dans le langage, ce qui peut créer une distorsion dans la compréhension du lecteur.

Dans son article, la chercheuse ne précise pas comment les données ont été traitées et analysées.

Puis, les résultats exposent, en les décrivant, trois types d'attitudes que les interviewés ont manifestés à l'égard du phénomène étudié. Aucun lien n'est fait entre les trois types d'attitudes. Les résultats sont à l'état de typologie.

À l'instar du Cas 1, plusieurs aspects méthodologiques pourraient être remis en question dans l'étude qui constitue le Cas 2. Une seule cependant retiendra l'attention ici : en quoi peut-on dire que ces entretiens sont, de fait, des entretiens en profondeur et qu'ils ont permis à la chercheuse de quitter la surface du phénomène étudié? Encore une fois, le dispositif choisi, l'entretien, a le potentiel de la profondeur. Toutefois, la taille importante de l'échantillon (N=24), le fait que chaque personne ait été rencontrée une seule fois pendant 90 minutes, la nature imprécise des entretiens et les résultats qui prennent la forme d'une typologie sont des indices qui contribuent à caractériser le niveau de profondeur de l'étude qui ne s'éloigne pas tellement de la surface du phénomène.

Le problème : la chercheuse constate une absence de connaissance en regard d'un phénomène x auquel elle désire contribuer.

Le type d'étude : rien de particulier n'est mentionné à ce sujet dans l'article.

L'échantillon : un échantillon « de convenance » composé de 24 personnes a été construit. La chercheuse le juge adéquat, mais « pas représentatif ».

Le dispositif de collecte des données : Des entretiens en profondeur (nommés « entrevues semi-directives » ailleurs dans le texte) dits aussi « récits d'expérience » d'une durée de 90 minutes ont été réalisés. Le guide d'entretien n'est pas fourni.

L'analyse des données : rien de particulier n'est mentionné à ce sujet dans l'article.

Les résultats : trois types d'attitudes sont dégagés et décrits.

Encadré 2. Cas 2 : Composantes d'une étude s'appuyant sur des entretiens dits en profondeur, tels que décrits par la chercheuse.

Ces deux cas que nous venons de considérer ne sont pas atypiques, rares, ou négatifs. Ce sont des exemples d'authentiques recherches, telles qu'on les retrouve dans des revues publiant des études qualitatives. Le premier chercheur (Cas 1), même s'il s'en réclame, n'a pas atteint la profondeur. En réalité, il voulait voir si les schèmes déjà connus s'appliquent à la situation qui l'intéresse. Son étude utilise des données qualitatives, mais elle n'est pas de nature compréhensive ni interprétative. Dans le second cas (Cas 2), les entretiens n'auront pas permis l'atteinte d'une grande profondeur non plus. L'échantillon est un peu grand et les entretiens, consistant en 24 rencontres de 90 minutes, ne semblent pas avoir évolué avec la collecte ce qui aurait permis d'approfondir le phénomène en y pénétrant de plus en plus et en obtenant de plus en plus de détails.

Plusieurs questions se posent notamment quant à la validité de ces démarches de recherche qui ne présentent, par exemple, aucune trace de saturation ou de validation. Mais, encore une fois, restons-en à la profondeur annoncée ou prétendue. Qu'est-ce qui fait que ces études rencontrent ou ne rencontrent pas la profondeur? À quoi donc la profondeur est-elle liée? Et, comment l'atteindre? En d'autres termes, quels seraient les indices de la profondeur en recherche qualitative?

Des avenues menant à la profondeur en recherche qualitative

Au moins trois avenues ont le potentiel de la profondeur en recherche qualitative. Elles se trouvent dans l'échantillon ainsi que dans les dispositifs de recueil et d'analyse des données.

L'échantillon : intentionnel, riche, petit

Plus l'échantillon sera petit (incluant le cas unique), plus il devrait en principe permettre la profondeur; plus il sera grand, plus il permettra l'ampleur (Patton, 2002; Sandelowki, 1995) – les deux sont possibles, ampleur et profondeur, à condition de disposer de beaucoup de temps. Pour favoriser l'étude en profondeur d'un phénomène, Patton (2002) suggère de choisir des cas exemplaires (*information-rich cases*) afin de les examiner pleinement et dans le détail. Les cas exemplaires sont des cas spécifiques, choisis avec attention, à partir desquels le chercheur peut apprendre beaucoup sur des aspects importants de sa recherche.

Le dispositif de recueil des données : ouvert, souple, inductif

En recherche qualitative, le fait d'approcher le terrain d'enquête sans être contraint par des catégories d'analyse prédéfinies favorise l'ouverture du chercheur en regard du phénomène, son attention aux détails, ainsi que la profondeur de l'enquête (Patton, 2002). Ainsi, plus les entretiens seront ouverts, attentifs et répétés (dans le sens d'un retour aux mêmes personnes), plus ils amèneront le chercheur dans la profondeur du phénomène. En revanche, plus les entretiens seront dirigés, standardisés, et répétés auprès d'un grand nombre de personnes différentes, moins le chercheur peut espérer dépasser les cadres connus et atteindre une nouvelle profondeur.

Dans le récit de vie, par exemple, deux principes s'appliquent afin de permettre la profondeur : s'abstenir de toute intervention susceptible de structurer le discours du sujet et n'intervenir que pour accroître l'information. Ces principes permettraient au chercheur de discerner progressivement des éléments dont il n'était pas pleinement conscient (Fenneteau, 2002 dans Burrick, 2010).

De même, dans le cadre d'une étude ayant fait appel à la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), Lavoie et Guillemette (2009) expliquent comment, en plus des avantages que procure l'alternance de la collecte et de l'analyse des données, ils ont utilisé les entretiens pour aller plus en profondeur dans le vécu quotidien plutôt que pour vérifier des théories existantes :

Nous avons laissé les enseignants s'exprimer sur le contexte général que nous connaissions déjà, mais nous avons continué la collecte de données par de nouveaux épisodes d'entrevues avec les

mêmes personnes, en utilisant des questions différentes – ce qui est typique de l’approche inductive – plutôt que de réaliser des entrevues avec des questions semblables posées à des personnes différentes, courant ainsi le risque d’en rester à des généralités non seulement superficielles, mais déjà connues. Avec cette approche inductive et d’ouverture à l’émergence, les enseignants interrogés ont effectivement fourni des données plus riches et plus spécifiques, nous permettant ainsi de comprendre plus en profondeur le phénomène à l’étude (p. 56).

L’analyse des données : attentive, détaillée

Plus l’analyse est thématique, conceptuelle, respectueuse des données et attentive au moindre élément nouveau, plus le chercheur travaille dans le sens de la profondeur. Par exemple, l’alternance de la collecte des données et de leur analyse, qui caractérise la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), est un processus qui permet de dépasser les aspects connus d’un phénomène pour aller plus en profondeur dans la compréhension (Lavoie & Guillemette, 2009).

Les possibilités d’atteindre une plus grande profondeur sont donc augmentées avec l’usage d’approches qui privilégient des collectes de données se déroulant sur une longue durée, où le chercheur rencontre les personnes plus d’une fois et qui appellent une analyse détaillée des données, c’est-à-dire qui couvre les données dans toutes leurs dimensions. Les études de cas, les histoires de vie, l’ethnographie en sont des exemples.

Formuler une intention de profondeur requiert donc une certaine prudence de la part du chercheur. La profondeur en recherche qualitative est trop souvent postulée, sans réflexion ou remise en question, ce qui entraîne des incohérences.

Pour conclure

En guise de conclusion, à propos de la profondeur en recherche qualitative, on peut retenir qu’elle est trop souvent postulée sans fondement. Ce postulat a pour effet d’entraîner des incohérences dans les démarches de recherche puisque recherche qualitative et profondeur ne vont pas nécessairement de pair, comme nous avons tenté de l’illustrer dans cet article. À condition d’être adéquatement utilisés, certains dispositifs permettent en effet d’atteindre la profondeur visée alors que d’autres contribuent plutôt à l’ampleur de la recherche, pour emprunter cette idée à Patton (2002). D’un côté, la compréhension du phénomène par le dépassement des cadres connus est favorisée, de l’autre, l’approche favorise la consolidation des connaissances déjà acquises ou encore le développement d’une vue d’ensemble sur un

phénomène. Les deux perspectives sont distinctes et complémentaires tout à la fois.

À l'issue de cette analyse, on peut aussi retenir que ce regard singulier sur la manière dont se décline la profondeur en recherche qualitative n'est qu'un exercice d'analyse parmi d'autres. Nous pourrions de la même manière nous pencher sur l'utilisation de notions telles que la saturation ou la triangulation, par exemple, pour voir les variations qui leur sont sous-jacentes dans l'utilisation des méthodes qualitatives. En tout état de cause, ce regard sur la profondeur permet au moins d'illustrer un problème récurrent en recherche qualitative qu'est celui d'une utilisation parfois inappropriée du langage, un langage qui, faut-il le souligner, est désormais propre à la recherche qualitative.

Certes, la recherche qualitative a beaucoup évolué tout au cours des trente dernières années. Certes, elle s'est répandue permettant de mieux connaître et comprendre le monde tel qu'il se présente à nous et tel qu'il est interprété par les personnes. Au-delà de cette croissance toutefois, il est nécessaire de veiller à la qualité, voire à l'excellence des études qualitatives. Cette qualité se traduit non seulement dans la réalisation des recherches, mais aussi dans la préparation des articles qui en découlent. Trop souvent, le langage scientifique est décousu et présente des incohérences. Trop souvent, les informations nécessaires pour établir la crédibilité et pour montrer la validité des démarches de recherche sont absentes des articles. Trop souvent, le vocabulaire de base de la recherche qualitative est utilisé de manière impropre. Pour atteindre la plus haute qualité et assurer à la recherche qualitative la place qui lui revient dans les productions scientifiques, il est nécessaire de nommer les démarches avec précision et cohérence; de doser les détails méthodologiques; de chercher à lever les ambiguïtés concernant les termes utilisés; d'écrire avec rigueur.

Note

¹ Pour des questions d'éthique et pour éviter de porter préjudice aux auteurs, nous avons choisi de ne pas identifier les extraits et les études utilisées aux fins de la démonstration. Ainsi, nous avons neutralisé les indices qui auraient pu permettre leur identification.

Références

- Anadón, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Burrick, D. (2010). Une épistémologie du récit de vie. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 8, 7-36.
- Gagnon, Y.- C. (2012). *L'étude de cas comme méthode de recherche* (2^e éd.). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lavoie, S., & Guillemette, F. (2009). L'apport de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) dans l'étude de l'enseignement des sciences humaines. *Recherches qualitatives*, 28(2), 47-64.
- Patton, M. Q. (2002). *Qualitative research and evaluation methods* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Sandelowski, M. (1995). Sample size in qualitative research. *Research in Nursing & Health*, 18, 179-183.
- Stake, R. E (2006). *Multiple case study analysis*. New York, NY : Guilford Press.
- Yin, R. K. (2009). *Case study research : design and methods* (4^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.

Chantal Royer est professeure au département d'Études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières où elle enseigne les méthodes de recherche qualitative. Elle a été présidente de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) de 2002 à 2006 et dirige la revue Recherches qualitatives depuis 2002. Sur le plan méthodologique, elle s'intéresse aux différentes approches, stratégies et méthodes qualitatives, à leur statut dans l'univers de la science, à leur valeur, à leur évolution, et aussi à la façon de les transmettre et de les enseigner. Ses travaux de recherche portent sur les valeurs des jeunes dont elle analyse diverses facettes.

Objet de recherche et matériau : les langages documentaires comme source et méthode pour les sciences de l'information et de la communication

Viviane Couzinet, Docteure

Université Paul Sabatier – Toulouse 3, France

Résumé

Il s'agit ici de montrer en quoi les langages documentaires élaborés par les professionnels de la documentation et les chercheurs en sciences de l'information peuvent être utilisés comme corpus de recherche qualitative. Des travaux développés par les fondateurs des sciences de l'information et de la communication (SIC) en France ont précisé à l'aide de ces langages les contours d'une discipline ou l'apparition de nouveaux concepts. Dans la lignée de ces travaux, et d'autres plus récents, l'auteur propose de considérer la fabrication de langages documentaires comme méthode propre aux SIC et comme base d'investigation visant à comprendre l'évolution et les périmètres disciplinaires.

Mots clés

LANGAGE DOCUMENTAIRE, RECHERCHE QUALITATIVE, ÉVOLUTION DES DISCIPLINES

Introduction

La science informatique, parfois avec l'aide de la science du langage, développe des ontologies, ensemble de termes qui tentent de couvrir les concepts d'un domaine en les unissant les uns aux autres par des réseaux de relations. Dès la fin du XIX^e siècle des travaux de personnes en charge de fonds documentaires, essentiellement de grandes bibliothèques, ont construit, pour organiser et ranger ces fonds, des systèmes classificatoires hiérarchiques fonctionnant avec des codes qui servent à traduire les sujets des livres. Au début du XX^e siècle d'autres systèmes, plus fins, permettant de retrouver les documents d'après leur thème et la manière dont celui-ci était abordé ont vu le jour. Par la suite des groupes de recherche, comme le *Classification Research Group* conduit au Royaume-Uni par Vickery, ont produit d'autres classifications fondées sur le point de vue sous lequel les sujets sont abordés dans les livres. Ces divers systèmes, désignés par les expressions génériques de

« langages documentaires » ou « système d'organisation des savoirs », sont complétés par des listes ordonnées de termes et par des signes qui révèlent les liens qui existent entre eux. Dans les années 1950, sous l'influence du développement de ce qui est désigné par information scientifique et technique (IST) et des grandes banques de données documentaires, naissent de nouveaux langages qui ne prennent plus en compte le rangement des documents mais se centrent exclusivement sur leur contenu. Ainsi sont apparus les thésaurus, répertoires des concepts d'un domaine et de leur réseau de relations qui en précisent leur sens. On peut considérer que le développement récent des ontologies dans les laboratoires de recherche s'inscrit dans le courant de la construction des thésaurus développé un demi-siècle plus tôt, par des chercheurs en sciences de l'information et par des praticiens de la documentation.

Les langages documentaires ont été ainsi un des lieux de rencontre des savoirs savants et savoirs de la pratique. Entre ces deux mondes ils sont aussi un espace de médiation que l'on peut qualifier d'hybride (Couzinet, 2000). Si la phase de construction des langages documentaires par les chercheurs est considérée comme une phase dépassée (Hjørland, 2003, 2008) les professionnels de la documentation continuent, malgré les possibilités offertes par la technique informatique de rechercher dans le texte intégral à l'aide du langage naturel, à fabriquer et à mettre à jour des langages documentaires ceux-ci se révélant plus performants pour une recherche experte de l'information. Développés dans tous les domaines du savoir, dans de nombreux pays et de nombreuses langues ils sont répertoriés et ont même été indexés, pendant un temps, dans une banque de données internationale. Il s'agit donc là d'un gisement documentaire important. Or, cette masse d'outils est encore peu investie par les chercheurs. Quel regard peut-on porter sur eux?

Si l'ordre des concepts, et leur mise en relation, correspond à des normes, il est aussi lié aux enjeux du contexte du moment et répond à un projet plus ou moins conscient de ses auteurs. Quelle représentation du monde cet ordre construit-il? Quels enjeux ont influencé sa construction, puis, son choix dans les bibliothèques et les centres de documentation? Nous tenterons de montrer la productivité scientifique de l'interrogation des langages documentaires en nous appuyant sur les travaux conduits à ce jour, en France, mais aussi dans d'autres pays. Nous discuterons l'intérêt, pour la recherche en SIC, de se pencher sur cet objet concret comme source de l'histoire de la documentation, de voir les enjeux qu'il couvre et les représentations qu'il véhicule ou construit et sur son inclusion possible dans les méthodes de recherche qualitative.

Des matériaux pour la recherche

Langages documentaires et source de l'histoire de la documentation

L'objectif premier poursuivi par les constructeurs de ce que nous désignerons ici par langages documentaires est de répartir les documents dans l'espace de la bibliothèque et de permettre de les retrouver dans cet espace. Leur préoccupation est donc essentiellement bibliothéconomique. Pour cela ils se sont employés à tracer les domaines du savoir avec des codes alphabétiques, numériques ou alpha-numériques. Cependant le poids des contraintes du stockage a conduit à construire aussi des systèmes d'organisation fondés seulement sur le format des livres. Ce choix difficilement décodable par l'utilisateur des bibliothèques suppose le passage par un intermédiaire humain ou par un robot qui à l'aide de la cote, – figuration de l'adresse du document dans le fonds –, peut récupérer le document. La gestion de stock prend alors le pas sur la gestion savante. Dans l'ensemble des langages ceux voués à la gestion de stock ont été les précurseurs. Par la suite, l'amélioration de l'accès aux contenus, puis, la volonté de se rapprocher des usagers, inversent la situation et prennent le pas sur les questions de gestion technique.

Tout d'abord il faut souligner qu'un langage documentaire s'inscrit dans son temps d'élaboration. Par exemple la version abrégée de la Classification décimale universelle (CDU) parue en 1958, classait le chocolat parmi les drogues. On voit bien actuellement que, même si l'abus de ce produit peut avoir des effets sur la santé, ils sont moins immédiats et sans doute moins violents que ceux provoqués par ce que l'on classe dans la catégorie des drogues aujourd'hui, même douces.

Par ailleurs, la nécessité de faire connaître l'existence d'informations susceptibles de participer à la solution de problèmes, à l'avancée des sciences ou au développement d'une technique a conduit à s'intéresser au développement d'outils permettant d'améliorer la récupération des documents préalablement stockés. Le travail documentaire a ainsi participé à une meilleure circulation de l'information et à répondre, au moins pendant un temps, à ce que nous avons appelé ailleurs le premier choc informationnel (Macedo Kerr Pinheiro, Thiesen, & Couzinet, 2008). Ainsi, des vocabulaires spécifiques ont été développés sous la forme de listes d'autorité matière ou de thésaurus, appellations qui précisent leur degré de finesse. Les systèmes classificatoires qui ont gardé, malgré le développement de certaines de leur classe¹, une dimension encyclopédique autorisent, pour la CDU notamment, des combinaisons d'indices représentant des contenus et introduites par des signes². L'abondance d'information, la nécessité de la retrouver après son insertion dans des banques de données, a conduit à améliorer les outils de récupération, à

réfléchir à leur adaptation au besoin d'information des usagers et à faire participer ces derniers à leur construction.

Le passage de systèmes codés fondés sur la représentation des sujets (systèmes classificatoires) à des systèmes fondés sur des mots combinables *a posteriori* (*Uniterm system*) puis à des systèmes encyclopédiques calqués sur les classifications (systèmes de vedettes matières) et enfin à des systèmes spécifiques fondés sur des concepts combinables *a priori* et *a posteriori* et sur des représentations graphiques des savoirs (thésaurus) s'inscrit aussi dans le glissement de l'intérêt centré sur l'information culturelle à celui centré sur l'information spécialisée. Celui-ci dû au développement de la science et de la technique, à l'exigence de l'industrie et de l'économie en terme d'information, s'appuie sur l'avancée des techniques et des machines informatiques, le développement des échanges internationaux et modifie la façon de penser l'accès à l'information et, en amont, de la traiter. L'histoire de l'évolution des langages documentaire est donc partie prenante de l'histoire de la documentation. Les langages documentaires sont alors des matériaux utilisables, dans des conditions bien déterminées, pour fabriquer cette histoire.

Langages documentaires et recherches quantitatives

Les langages documentaires, initialement prévus pour répondre à des préoccupations bibliothéconomiques, ont été utilisés par les chercheurs à des fins de mesure des phénomènes. Ce que l'on peut considérer comme la première recherche française en sciences de l'information et de la communication (SIC) utilisant au moins partiellement l'infométrie, est celle produite dans une perspective comparatiste par un des fondateurs de cette discipline en France, Jean Meyriat. Ce dernier a conduit dans le cadre de l'UNESCO un groupe de travail qui a déterminé le vocabulaire commun à plusieurs outils documentaires publiés dans le monde. Il s'agissait à partir de l'étude d'un corpus de plus de cinquante langages économiques de définir le vocabulaire permettant d'établir un langage commun (Meyriat, 1980). Ici l'étude des langages sert à élaborer un nouveau langage.

Une autre recherche, menée plus tard, a permis de mettre en évidence l'évolution du concept de « compartimentation » en biologie à partir de descripteurs, unités de vocabulaire d'un thésaurus, et des liens qu'ils entretiennent entre eux. À l'aide de programmes informatiques destinés à mesurer le nombre d'apparition d'un terme il a été possible de préciser l'évolution du sens du descripteur et son histoire (Courtial, Pochon, & Vilain, 1994).

De même que dans le domaine de l'ethnopsychiatrie et de l'autisme les relations qui s'établissent entre les descripteurs, par leur utilisation dans le

traitement des documents, permettent d'établir un bilan du développement de la thématique. Ici l'analyse statistique inclut des mots associés (Courtial, 1997).

Ainsi à partir d'analyses quantitatives de l'utilisation des termes d'un thésaurus il est possible de percevoir des informations utiles pour appréhender le fonctionnement des sciences. Sans multiplier ici les exemples, de nombreuses recherches appliquées dans le secteur industriel, ont été conduites ces dernières années à partir de l'indexation des articles scientifiques dans des banques de données documentaires. On compte parmi ces recherches les approches par la méthode bibliométrique, notamment celles menées dans le cadre du développement de ce qui est nommé « veille informationnelle » ou « intelligence informationnelle ».

Il nous semble donc qu'il est possible, au regard des travaux qui ont été conduits à ce jour, d'affirmer que classifications et thésaurus peuvent être utilisés comme méthodes dans la définition des contours d'une discipline.

Langages documentaires objet et méthode de recherche

Approche épistémologique des sciences

En France, Jean Meyriat a entrepris avec Robert Estivals de définir la bibliologie, comme science du livre suivant en cela des travaux d'Al-Kalkashandi, bibliologue arabe du XV^e siècle. À ce moment-là les matériaux utilisés pour mener à bien ce travail étaient variés (glossaires, tables de matières) et adaptés à la genèse de cette science au XIV^e siècle. La classification établie en 1993 par R. Estivals et J. Meyriat oblige à la précision de l'objet de la composition du domaine. Le schéma classificatoire devient alors le schéma de la science bibliologique. L'élaboration d'un thésaurus, six ans plus tard, a rendu visible les liens transversaux entre concepts. L'ensemble, classification et thésaurus, délimite la place que la discipline occupe auprès des autres sciences. Dans ces travaux l'élaboration de langages est utilisée comme méthode de réflexion et de construction épistémologique.

Meyriat (1983) a utilisé cette méthode de construction des langages documentaires pour circonscrire le domaine couvert par les sciences de l'information et de la communication. Ce travail s'inscrivait dans un moment particulier où l'intérêt scientifique de cette discipline semblait être remis en cause. La trame produite est la base qui a permis de poser la discipline dans sa spécificité, de la distinguer des autres sciences humaines et sociales et de la distinguer aussi de la science informatique qui affiche souvent une tendance à emprunter la dénomination « sciences de l'information et de la communication SIC » à son profit même si l'adoption de STIC (Sciences et technologies de l'information et de la communication) par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) a légèrement clarifié la situation. Il ne s'agissait plus là de

ranger des documents ou de les retrouver, c'est-à-dire d'assurer la gestion documentaire d'un fonds, mais bien de répondre à des enjeux scientifiques et institutionnels et d'utiliser alors la construction d'un langage documentaire comme méthode de réflexion épistémologique. Conjointement l'objectif est d'en faire un outil de communication interne, essentiellement pour créer un sentiment fort d'appartenance des membres de la jeune société savante *Inforcom* à un programme de recherche qui serait commun.

Pour notre part, nous avons proposé d'analyser la manière dont les SIC étaient rendues visibles dans des espaces ouverts à tous les publics. À travers la déclinaison de cette discipline dans les classifications utilisées dans les bibliothèques de lecture publique et d'université ainsi que dans le thésaurus du journal *Le Monde*, il s'agissait de percevoir comment la discipline est donnée à voir aux lecteurs d'une certaine presse nationale ou fréquentant les bibliothèques (Couzinet, 2008, 2009) et ainsi de percevoir l'écart entre deux manières de voir : l'une commune, fondée sur les techniques, l'autre scientifique, fondée sur le partage des savoirs et les échanges humains.

Approche sociale de l'organisation des savoirs

À cette combinaison, construction d'un champ et corpus d'analyse de la représentation de ce champ, on peut rajouter l'intérêt qu'ont ces outils pour observer des phénomènes sociaux. Si en elle-même la réflexion épistémologique peut s'inscrire dans le positionnement d'une « communauté scientifique » au plan institutionnel et comme groupe social, il est possible de multiplier les exemples afin de tester l'opérationnalité des analyses de l'observation des représentations élaborées dans des contextes particuliers.

On peut placer dans cette catégorie le travail conduit par Caroline Courbières sur un ensemble de langages (classifications, listes d'autorité matières, thésaurus) qui lui a permis de proposer ce qu'elle nomme la « femme documentaire ». Les stéréotypes féminins, liaison maternité-mère au foyer et travail féminin-citoyenne, qui sont véhiculés, se trouvent ainsi « entre discours clinique, revendications communautaires et rôles sociaux singuliers » (Courbières, 2010, p. 160).

Une autre recherche a montré comment les langages documentaires pouvaient permettre de répondre aux deux exigences du métier de professeur-documentaliste. À partir de représentations graphiques de champs du savoir et du vocabulaire associé il a été mis au jour comment il était possible, à l'aide d'un outil destiné à indexer un fonds documentaire, d'apprendre aux élèves non seulement à rechercher de l'information, mais également à comprendre la manière dont les relations établies entre les concepts construisaient une interprétation du sens (Couzinet, 2011). Cependant le décodage ne paraît

possible que si l'assise disciplinaire du professeur-documentaliste est bien assurée. Ici, le langage est un outil pédagogique spécifique à l'information-documentation. Son utilisation repose sur une culture informationnelle, c'est-à-dire une culture fondée théoriquement sur l'information-documentation.

Une autre analyse, dont le point de départ se situe dans la version de la Classification décimale universelle élaborée entre les deux guerres mondiales a mis en évidence le rôle assigné à l'information dans la société en en faisant un instrument de communication. Les idées pacifistes de Paul Otlet et d'Henri Lafontaine, amarrées au projet de contribuer au maintien de la paix dans le monde, avaient trouvé là leur expression et leur moyen d'influencer le monde au moins occidental (Courbières & Couzinet, 2006).

Objet, matériau et approche qualitative

Le langage documentaire comme source

Après avoir conduit plusieurs recherches sur les langages documentaires il nous semble donc qu'il est possible, contrairement à la catégorisation rapportée par Alex Mucchielli sur les typologies générales et arbitraires dans lesquelles il range « la classification décimale des connaissances humaines », dont il précise quelles « sont essentiellement fondées sur des découpages issus de la tradition » (Mucchielli, 1994, p. 106), de donner une place aux langages dans les recherches qualitatives. Si on peut considérer que la structure générale des classifications encyclopédiques est arbitraire, il faudrait montrer en quoi le découpage interne et les options de choix qu'il autorise est aussi arbitraire. Celui-ci, en effet, n'est pas choisi au hasard. Les recherches faites sur le pacifisme, la représentation du féminin, pour ne citer que celles-là, montrent bien le poids du contexte.

Il nous paraît également possible de dire que le langage documentaire vise à définir un cadre social et culturel, constitué par un vocabulaire qui sert à traiter des informations. À ce titre, le langage précise un ensemble en évolution dont chaque étape est datée. Il recense les savoirs disponibles dans un domaine, plus ou moins vaste et plus ou moins précis, pour répondre aux besoins de recherche d'information du public auquel il s'adresse. Il permet, alors, d'observer les « représentations partagées » (Jodelet, 2003) sur des phénomènes.

Si « une méthode qualitative est une stratégie de recherche utilisant des techniques de recueil et d'analyse qualitatives dans le but d'explicitier, en compréhension, un "fait humain" » (Mucchielli, 1994, p. 91), dans le but précis de le mettre au jour et qu'en général il n'est pas « directement visible », alors les systèmes d'organisation des savoirs peuvent être le matériau avec lequel on peut produire l'analyse. En effet, en suivant Denise Jodelet qui considère qu'il

y a quatre types d'approches qualitatives « observation participante, entretien individuel ou de groupe, étude de documents » les langages documentaires peuvent être analysés comme discours (Courbières, 2010) et comme document. Les techniques « peuvent s'appliquer à différents aspects de la réalité sociale, culturelle et psychologique... » (Jodelet, 2003, p. 140). Cette approche qualitative de type étude de documents écrits, ou iconographiques s'inspire « du travail sur archives propre à l'histoire » (Jodelet, 2003, p. 140). Il s'agit bien de rechercher des « codes et des valeurs culturels » et nous avons vu qu'ils pouvaient véhiculer une idéologie, comme les idées pacifistes.

Parallèlement à l'approche quantitative d'autres recherches sont donc développées. Du côté de la « gestion savante », que nous avons opposée à la gestion de stock, il nous semble que ces langages sont construits, et construisent à leur tour, une certaine vision du monde qu'il appartient aux chercheurs en sciences de l'information documentation de mettre en évidence afin d'éclairer les usagers sur les enjeux sous jacents aux actes documentaires. Nous partageons la position de Paule Rolland-Thomas qui dans son *Essai sur la contribution de l'anthropologie culturelle aux fondements de la classification documentaire* affirme que « les systèmes de classification véhiculent les valeurs et les besoins particuliers de chaque culture. Ils sont les témoins par excellence des préoccupations de l'homme à une époque donnée » (Rolland-Thomas, 1995, p. 17).

C'est pourquoi nous nous risquons à proposer une orientation paradigmatique nouvelle. Non seulement les méthodes qualitatives nous semblent utilisables pour l'analyse de corpus de langages documentaires mais à la suite de Robert Estivals (1993), qui a proposé la classification comme méthode de la bibliologie, dans la voie ouverte par Jean Meyriat (1983) et à la lumière des travaux conduits à ce jour, nous proposons les classifications et les thésaurus comme corpus d'analyse de phénomènes infocommunicationnels et comme méthode de réflexion et de construction épistémologique.

Il faut alors s'employer à définir les conditions de validité. Ce travail reste à faire, mais on peut préciser quelques éléments incontournables. Tout d'abord les analyses ne peuvent s'envisager que contextualisées, contextes d'utilisation mais aussi contexte de construction. Ils ont, en effet, montré leur importance dans les recherches. L'identification complète du ou des langages utilisés doit être complète (conditions de sélection, auteurs, date de construction, contexte institutionnel, versions successives, suivi et mises à jour...). Une expérience de l'utilisation des langages, afin de comprendre les difficultés inhérentes à leur confrontation avec la réalité de l'indexation documentaire ou de questions nous paraît indispensable. Enfin la connaissance

des règles et normes de construction ne nous paraît pas suffisante pour mener ces recherches car, au delà de l'aspect technique, chaque concept pèse de tout son poids sur les liens qu'il entretient avec d'autres. Avoir été confronté au problème de la position occupée par un concept dans un ensemble, au problème de sa transcription et confronté aux échanges nécessaires avec les spécialistes du domaine couvert permet d'acquérir une expertise fort utile à la compréhension de ce qui se joue dans ce qui paraît être une simple liste hiérarchique.

Les gisements

Au delà de la proposition d'analyse et de construction de langages comme méthode de recherche propre aux SIC, il faut également dresser les inventaires nécessaires à l'identification et au repérage de ces langages. Les gisements ne sont pas toujours visibles. Il existe en effet nombre de langages plus ou moins développés, mais souvent mis rigoureusement à jour, qui restent à l'état de document non publiés voire confidentiels. Ils sont les plus difficiles à détecter. Il reste cependant un grand nombre de répertoires et en particulier de catalogues de bibliothèques qui permettent de récupérer ceux qui, édités, sont soumis au dépôt légal, conformément à la législation française.

Marie Thérèse Laureilhe (1977) qui fut longtemps responsable du fonds des langages documentaires à la Bibliothèque nationale de France a consacré aux aspects techniques des thésaurus un petit opuscule bien utile à la compréhension de l'organisation des termes et des différentes représentations graphiques qui peuvent les composer. Elle a également publié une liste de ce type de documents. Pour actualiser cette liste une recherche dans le fonds de la Bibliothèque nationale de France à partir de la vedette « vocabulaire contrôlé » affiche 307 notices disponibles. Même si un tri est nécessaire, les références comprennent aussi par exemple des répertoires de normes ou des répertoires étrangers de langages, le corpus est conséquent. Il devrait autoriser des recherches sur des thématiques peu explorées à ce jour notamment dans le domaine des techniques.

L'Association allemande pour l'information et la documentation (*Gesellschaft fuer information und Dokumentation, GID*), a constitué, à partir de 1986, un inventaire analytique des thésaurus mentionnés dans au moins une des banques officielles de la Communauté économique européenne complété par la production d'autres pays (États-Unis, Canada, République démocratique allemande, l'Amérique latine, l'Afrique, l'Australie et des organisations comme l'OCDE, la *Food and Agriculture Organization*, l'Unesco, l'INIS). En 1990, cette banque offrait à la consultation 1000 notices qui précisaient les données bibliographiques, les caractéristiques des thésaurus et notamment les

domaines couverts et la structure du vocabulaire. Cette banque de données intitulée *Thesauri* était accessible par le serveur ECHO (ADBS, ANRT, 1990).

On peut citer aussi le *Bibliographic Systems Center* de la *School for Library Science Case Western Reserve University* à Cleveland (Ohio 44.106, Etats Unis) qui a répertorié les langages documentaires en langue anglaise. Ceux qui sont produits dans des langues autres que l'anglais sont déposés au *Centralny Instytut Informacji Technicznej Ekonomicznej* (CINTE), *Clearing House al, Niepodlegosci 188*, Varsovie en Pologne.

Ces divers fonds, qui sont les plus connus, pas toujours alimentés, mais conservés, peuvent sans doute être complétés par des fonds propres à certaines organisations et par les catalogues des bibliothèques nationales ou des bibliothèques des universités notamment de celles qui disposent d'unités de formation et de recherche en science de l'information. Enfin, il est toujours possible de rencontrer au hasard d'une recherche dans un domaine, un langage plus ou moins développé, élaboré par des services d'information et de documentation internes, qui donne lieu à des articles dans des revues. Il est alors possible de remonter à la source et d'obtenir les autorisations nécessaires pour le consulter.

Conclusion

L'étude des langages documentaires s'inscrit dans une double perspective. Ces derniers permettent, en effet, *a posteriori* de leur élaboration, non seulement de travailler les contenus d'un domaine du savoir pour produire une indexation documentaire, mais également de comprendre le projet intellectuel qui animait leurs fondateurs et le fonctionnement d'une spécialité. *A priori*, dans leur phase de construction, ils conduisent à penser l'organisation d'un domaine, sa composition, à tracer ses frontières et les relations qu'il établit avec d'autres domaines. Ils obligent donc à la délimitation du champ couvert. Ce travail n'est pas indépendant du contexte, il est sensible aux courants, aux positions, aux contraintes institutionnelles et sociales. Le langage documentaire nous paraît donc apte à révéler des représentations partagées et à constituer une méthode de réflexion épistémologique propre aux SIC.

Notes

¹ On peut signaler par exemple le développement de la classe 6 de la CDU pour constituer la *CDU appliquée aux sciences agronomiques*, ou la *National Library of*

Medicine Classification (NLMC) élaborée à partir de la *Library of Congress Classification*.

² Le signe « + » introduit l'addition de sujets par exemple.

Références

- ADBS & ANRT. (1990). *Répertoire des banques de données professionnelles* (12^e éd.). Paris : Lavoisier-Tec & Doc.
- Courbières, C. (2010). *Femme en contextes : la conception stéréotypée du féminin au travers du langage documentaire (1958-2008)*. (Mémoire d'habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication). Université de Toulouse, Toulouse, France.
- Courbières, C., & Couzinet, V. (2006). Du bleu horizon à l'horizon documentaire : représentation des connaissances à l'aube de la construction européenne. Dans I. Timini, & S. Kovacs Susan (Éds), *Indice, index, indexation* (pp. 81-92). Paris : ADBS Éditions.
- Courtial, J.- P. (1997). Le rôle des mots d'indexation dans la lise en évidence de la dynamique d'un domaine scientifique : exemples de l'ethnopsychiatrie et de l'autisme. *Documentaliste-sciences de l'information*, 34(3), 135-139.
- Courtial, J.- P., Pochon J., & Vilain, C. (1994). L'étude d'un concept nouveau à partir de réseaux de mots-clés : application à la didactique des sciences. *Documentaliste-sciences de l'information*, 31(4-5), 199-204.
- Couzinet, V. (2000). *Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information*. Paris : ADBS Éditions.
- Couzinet, V. (2008). Représenter, répertoire, transmettre : formes d'institutionnalisation d'une discipline. Dans R. M. Marteleto, & I. Thiesen (Éds), *Médiations et usages des savoirs et de l'information : un dialogue France-Brésil* (pp. 63-81). Rio de Janeiro : MUSSI Éditions.
- Couzinet, V. (2009). Transmitir, difundir : formas de institucionalização de uma disciplina [Transmettre, diffuser : formes de l'institutionnalisation d'une discipline]. *Perspectivas em ciencia da informação*, 14, 5-18.
- Couzinet, V. (2011). Janus ou le langage documentaire : union des deux faces d'un métier. Dans I. Fabre (Éd.), *Professeur documentaliste : un tiers métier* (pp. 173-190). Dijon : Educagri.

- Estivals, R. (1993). Classification de la bibliologie. Dans R. Estivals, J. Meyriat, & F. Richaudeau (Éds), *Les sciences de l'écrit : encyclopédie internationale de bibliologie* (pp. 112-119). Paris : Retz.
- Hjørland, B. (2003). Fundamentals of knowledge organization. *Knowledge organization*, 30(2-3), 87-111.
- Hjørland, B. (2008). What is knowledge organization?. *Knowledge organization*, 35(2), 86-101.
- Jodelet, D., (2003). Aperçus sur les méthodes qualitatives. Dans S. Moscovici, & F. Buschini (Éds), *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 139-162). Paris : Presses universitaires de France.
- Laureilhe, M.- T. (1977). *Le thésaurus son rôle, sa structure, son élaboration*. Lyon : Presses de l'ENSB.
- Macedo Kerr Pinheiro, M., Thiesen, I., & Couzinet, V. (2008). Choc informationnel et culture de l'information : quelle formation à l'information? *Sciences de la société*, 75, 141-158.
- Meyriat, J. (1980). Social science information languages : a comparative analysis. *International classification*, 7(2), 60-65.
- Meyriat, J. (1983). Pour une classification des sciences de l'information et de la communication. *Schéma et schématisation*, 19, 61-64.
- Mucchielli, A. (1994). *Les méthodes qualitatives*. Paris : Presses universitaires de France.
- Roland-Thomas, P. (1995). Essai sur la contribution de l'anthropologie culturelle aux fondements de la classification documentaire. *Documentation et bibliothèques*, 1, 7-18.

Viviane Couzinet est docteure en sciences de l'information et de la communication, habilitée à diriger des recherches, Professeure des universités à l'Université Paul Sabatier (Toulouse, France). Elle effectue ses recherches au Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS) au sein de l'équipe Médiations en information-communication spécialisée (MICS) qu'elle dirige. Ses centres d'intérêt portent sur le partage des savoirs, la notion de document et les méthodes de recherche.

Méthodes qualitatives à l'œuvre dans la constitution de la « Bibliographie de la vie théâtrale en province (française) au XIX^e siècle » : regards croisés interdisciplinaires

Christine Carrère-Saucède, Docteure

Université Paul Sabatier – Toulouse 3, France

Silvia R. Sigales Ruiz, Docteure

Université de Colima, Mexique

Michèle Caria, Docteure

Université Paul Sabatier – Toulouse 3, France

Résumé

Écrire et reconstituer l'histoire du théâtre – entendu dans toute la complexité de son acception : texte, mais aussi lieu, art incarné, technique etc. – en province française au XIX^e siècle suppose de rassembler une documentation importante et éparse qu'il faut identifier, mettre à jour et localiser. Comment repérer et avoir connaissance des documents d'archives mais aussi des publications locales? Comment prendre en compte la multiplicité des points de vues puisque que l'étude de la chose théâtrale est menée aussi bien par des littéraires, des historiens, des historiens de l'art, des musicologues, mais aussi des juristes, des sociologues ou des économistes? Cette variété de points de vue est représentative de la richesse du sujet mais aussi de sa difficulté. La réflexion sur le travail mené lors de l'élaboration d'une bibliographie thématique spécialisée, la *Bibliographie de la vie théâtrale au XIX^e siècle en province*¹ permettra de mettre en évidence la démarche qualitative à l'œuvre et d'en détailler ses constituants : sélection d'un sujet large à définir, cadrage, méthode de collecte, observation et analyse des documents recensés.

Mots clés

ANALYSE DOCUMENTAIRE, RECUEIL D'INFORMATIONS, BANQUE DE DONNÉES, THÉÂTRE

Introduction

Un corpus de recherche, quelle que soit la discipline est constitué de documents au sens de Meyriat (1981). Plus précisément, un document peut prendre la forme d'écrits, de plans, d'images, d'objets, etc. il peut consister en une production écrite ou orale, audio ou visuelle, ou encore en éléments matériels, etc., à partir du moment où, transportant une/des information(s), il est prélevé sur le terrain d'investigation du chercheur. En sciences humaines et sociales, le recueil des données, contenues majoritairement dans des documents, peut être réalisé puis exploité sous deux formes au moins : selon une approche quantitative ou une approche qualitative. Afin de comprendre les phénomènes humains qui ne se décomptent pas mais qui s'observent et s'analysent, notamment lorsqu'il s'agit d'interactions sociales, la seconde approche, qualitative semble non seulement la plus adéquate, mais aussi, à ce jour, la plus développée. Comment, dans une perspective qualitative, les chercheurs sélectionnent-ils les sujets et les situations à analyser et constituent-ils leurs corpus documentaires? En histoire, par exemple, le document permet de reconstruire le passé, en Science de l'information et de la communication il est l'élément qui permet le partage des connaissances (Couzinet, 2004). Comment lier expertise de la constitution de corpus documentaire et regard sur une situation complexe? Il s'agit ici pour les auteurs, qui bien qu'originaires de disciplines universitaires différentes – littérature, information-communication et psychologie - sont membres du même laboratoire de Sciences de l'information et de la communication, le LERASS, d'analyser une pratique professionnelle de recueil de données au regard des méthodes qualitatives qui la sous-tendent.

Une méthode qualitative est une succession codifiée de processus de travail intellectuel proprement humain (comparaison, induction, généralisation, recherche de forme, invention de sens). Ce travail se fait dans le but d'explicitier, en compréhension, à l'aide de concepts induits de l'observation, la structure intime et le fonctionnement interne d'un phénomène social (Mucchielli, 2007, p. 23).

L'échange et le questionnement réciproques ont permis de confirmer que la démarche décrite par Mucchielli présidait effectivement à la constitution de ce travail bibliographique² presque à l'insu de son auteur.

Un travail bibliographique et une approche qualitative

Couzinet a défini en 2008 le travail bibliographique qui :

consiste à rechercher des documents écrits [auxquels on a récemment adjoint les documents électroniques], à établir leur signalement, leur description et à définir leur mode de classement. C'est une activité de répertoriage [...] utile, voire indispensable, pour délimiter un objet d'étude, elle contribue à la construction de l'objet de recherche, des hypothèses de départ et à la validation des résultats (Couzinet, 2008, p. 64).

L'auteure précise que « la bibliographie, par la quantité et la qualité des informations qu'elle propose est une des sources de l'histoire culturelle et littéraire » (Couzinet, 2008, p. 65).

La démarche que nous avons entreprise était bien d'ordre bibliographique, l'objectif étant d'établir le signalement de textes difficiles d'accès comme les articles de revues de sociétés savantes, de revues municipales ou les mémoires étudiants. Cette activité de répertoriage a confirmé la délimitation donnée au sujet, les documents listés relevant aussi bien de la littérature, de l'architecture, du droit ou de l'économie. Enfin, le mode de classement choisi a été double : d'une part, et assez banalement, l'ordre alphabétique des auteurs, d'autre part un classement géographique par régions actuelles, départements et villes. Bien que redondant, il est pratique et permet d'initier des études aux endroits où des manques se font sentir. C'est donc une bibliographie thématique spécialisée portant sur la vie théâtrale d'une période déterminée : le XIX^e siècle dans une aire géographique circonscrite : la province française. Ce travail qui tend à l'exhaustivité, n'est pas figé puisqu'il est remis à jour annuellement. Il s'appuie sur des travaux issus de diverses disciplines allant de la littérature à l'urbanisme en passant par le droit par exemple. Cette bibliographie se veut un outil référentiel qui permettra aux chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de la chose théâtrale de donner du sens à leurs études particulières dans le cadre de la contextualisation scientifique. Il s'agit ici, « de tenter de réaliser [en toute modestie] le rêve des sciences humaines : dépasser les clivages des disciplines arbitrairement définies » (Mucchielli, 2004, p. 21).

Le sujet étant relativement nouveau, le cadre théorique était large et souple, puisqu'il se composait d'une connaissance de l'histoire de l'époque, de l'histoire de la vie théâtrale dans les grandes villes et de l'histoire littéraire.

La *Bibliographie de la vie théâtrale au XIX^e siècle* dans la province française prend place dans un parcours universitaire « marginal » puisqu'après avoir soutenu une thèse de littérature sur *le Jeu dans le Recueil de Gherardi*³ – texte en marge du grand Molière, dont la majeure partie était improvisée en italien – qui mettait au premier plan l'étude du jeu corporel, l'auteur a pris de

conscience que le théâtre tel qu'il est étudié, disséqué par les littéraires purs, ne recouvrait qu'une partie de ce qu'est le théâtre : le texte. Les études littéraires, même si elles accordent leur attention à l'étude des didascalies, ne prennent pas en compte la globalité de l'art théâtral. La frustration engendrée par une étude partielle du phénomène théâtral a poussé l'auteur à réexaminer son objet d'étude et à lui donner une définition plus vaste. Or, comme l'a écrit Jodelet, le questionnement sur la constitution d'un corpus adapté au sujet, dont l'étude constitue une opération de recherche autonome relève lui aussi de la démarche qualitative.

Le cadrage

Il s'agissait de procéder à ce que Mucchielli appelle le cadrage, il fallait faire sien le sujet et lui assigner des limites. Le terme théâtre est, en français, fortement polysémique puisqu'il désigne aussi bien le lieu, le bâtiment, que les décors (*le théâtre change*), les spectateurs (*le théâtre applaudit*), le personnel (l'illustre Théâtre de Molière), le genre littéraire. Contrairement aux autres genres littéraires, le genre théâtral existe en dehors du livre, le livre n'étant qu'un élément d'un tout fait pour être incarné. Ce genre ne se limitant pas au texte, il fallait sortir du carcan littéraire et orienter les recherches en histoire culturelle.

En premier lieu, la dénomination « Vie théâtrale » est apparue plus signifiante que « théâtre » pour décrire l'objet d'étude. Cette expression était aussi beaucoup moins limitative puisqu'elle autorisait l'exploration tant de la réception, que de la diffusion, de la législation, de la gestion, de l'architecture et même de l'urbanisme.

Restait à définir avec plus de précision le cadre spatio-temporel de l'étude. Par militantisme et par goût, il a été choisi de travailler sur les bourgs provinciaux dont l'histoire, qu'elle soit culturelle ou politique, est méconnue. Les théâtres parisiens avaient été relativement bien étudiés, les théâtres des métropoles régionales commençaient à l'être. Les petites villes de province, qui possédaient presque toutes un théâtre au XIX^e siècle, étaient les parents pauvres de cette histoire. La définition du cadre chronologique fut tributaire des résultats des premiers sondages dans les fonds d'archives : l'activité théâtrale au XIX^e siècle avait été fortement règlementée et cette règlementation, loin de limiter les spectacles, les avait favorisés dans les villes concernées par l'étude : en 1806 en effet, un décret de Napoléon institue une vie théâtrale sur l'ensemble du territoire découpé en arrondissements théâtraux dans lesquels circulent des troupes itinérantes. Ce décret resta en vigueur, avec des modifications mineures, jusqu'en 1864. Fallait-il dès lors limiter l'étude à cette seule période dite du « privilège » ou élargir le champ pour percevoir les

modifications induites par la loi? La limite chronologique choisie fut, pour le début de la période, la Révolution française, période de liberté forte des théâtres avant une censure tout aussi forte. Le choix de l'autre date-limite souleva quelques questions puisqu'il était possible d'arrêter l'exploration en 1864, année de parution d'un décret instituant la liberté non du théâtre, mais des théâtres s'appuyant sur la notion de liberté d'entreprendre. Il était cependant tentant d'aller au-delà de 1864, afin de comparer l'évolution de la production des spectacles avant et après la loi. 1900, tournant du siècle eut été commode, répondant aux grandes classifications littéraires qui étudient les textes selon un découpage séculaire. Néanmoins, le parti fut pris de faire terminer le XIX^e siècle à la veille de la première guerre mondiale, moment de réelle cassure historique et culturelle. Cette *Bibliographie de la vie théâtrale au XIX^e siècle* s'étend donc de 1789 à 1914. Un dix-neuvième siècle aux limites distendues, mais uniforme du point de vue qui nous intéresse.

Les questionnements sur la définition du sujet et sur ses limites géographiques et temporelles relevaient des méthodes qualitatives (Couzinet 2004; Jodelet 1997) : il s'agissait de construire un objet d'étude cohérent dont la connaissance était inachevée (voire non commencée) et convenable qui permettrait de relier dans une totalité (la province) des phénomènes épars (les théâtres dans les petites villes). Si la connaissance est le produit de l'activité d'un sujet, cette activité allait prendre dans un premier temps deux directions complémentaires : la recherche documentaire et la recherche en archives. Il s'agissait de « construire un contexte scientifique de référence dans lequel les phénomènes prendr[ai]ent leurs significations » (Mucchielli, 2004, p. 7) et donc de contextualiser le problème.

Objectifs et perspectives du recueil d'information

Il fallut, une fois l'objet défini et déterminé, inventer une méthode de recueil des informations qui prendrait en compte un certain nombre de contingences afin de constituer un corpus (Couzinet, 2004). L'élément créateur d'homogénéité serait le seul sujet, la forme étant variée (thèse, articles de revues savantes ou locales, voire de presse, monographies...) de même que les sections universitaires des auteurs. Réfléchir sur ce recueil d'informations est indissociable de la réflexion sur l'objectif de la constitution de cette base de données. En effet, le travail de chercheur en histoire culturelle ne s'arrêtait pas au recueil de titres, il fallait ensuite les exploiter pour mieux comprendre la complexité du phénomène étudié. L'ouverture à ce phénomène devait être totale, supposant une posture particulière : une suspension des *a priori*, des préjugés, de toute adhésion à une interprétation théorique préexistante. Cette pratique suppose un regard en quelque sorte neuf sur le phénomène, une

absence de questions spécifiques préalablement définies (insistance sur tel ou tel aspect de l'expérience à l'étude), à l'exception de la question générale visant à documenter le phénomène à l'étude. Il fallait chercher dans toutes les directions. Il fallut ensuite s'immerger dans les données recueillies afin d'observer / analyser / comprendre le phénomène.

L'ensemble allait permettre ensuite de comparer les cas afin d'établir si des ressemblances existaient et si elles étaient plus nombreuses que les différences. Ce travail devait, en fin de compte permettre de déterminer s'il était plus juste de parler de théâtre en province ou s'il valait mieux évoquer les théâtres de la province. Dans tous les cas, il serait possible de mettre en relation des parcours (de textes représentés, de troupes, de comédiens, d'architectes et décorateurs, etc.), de les comparer. L'examen des répertoires permettrait d'analyser, par exemple, leur composition suivant les genres littéraires mis en œuvre pour aboutir à une analyse structurale. L'étude des acteurs qui s'appuierait sur le procédé de généralisation-comparaison aboutirait à catégoriser les parcours (ascendants, descendants, etc.) et certainement à inventer des rubriques. Il faudrait donc mettre en œuvre ici la méthode inductive « qui vise à extraire des éléments fondamentaux généraux constitutifs de l'explication du phénomène étudié » (Mucchielli, 2007, p. 6). Ainsi à travers les multiples descriptions du même objet (la vie théâtrale en France au XIX^e) par de nombreux sujets (les auteurs), nous pourrions repérer des constantes et, à partir des descriptions phénoménologiques, arriver à généraliser (Mucchielli, 2007). Il fallut ensuite s'immerger dans les données recueillies afin d'observer / analyser / comprendre le phénomène. En résumé, l'analyse du dispositif scientifique mis en œuvre pour la réalisation de la « *Bibliographie de la vie théâtrale (française) en province au XIX^e siècle* », nous a amenées en circonscrire la nature spécifique à partir des cinq aspects définis par Dorais (1993). Nous avons ainsi eu recours à une approche empirique, défini un objet d'étude large, une technique de collecte de nos documents, un mode de traitement, des finalités.

Conclusion

Le choix de travailler en histoire culturelle était un choix qualitatif dans la mesure où on peut considérer que, par opposition au politique ou à l'économique, le culturel est moins un secteur qu'un regard, un éclairage porté sur un phénomène par un chercheur (Ory, 2007). La posture d'ouverture nécessaire au chercheur semble particulièrement appropriée à ce domaine de l'activité humaine, l'ouverture aux autres disciplines est indispensable. En effet l'historien du culturel est amené à créer son objet, à se focaliser sur des représentations et des pratiques. Il met donc en œuvre des méthodes

qualitatives. Celles-ci semblent ainsi les plus à même d'accompagner le chercheur en sciences humaines mais aussi en arts et littérature. Et en démontrant que ces méthodes étaient applicables aussi dans les domaines des « arts et lettres » généralement taxés de subjectifs, et d'incompatibles avec l'objectivité, nous posons qu'il est possible de mener des recherches véritablement scientifiques dans toutes les disciplines.

Notes

¹ <http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/?bibliographie-de-la-vie-theatrale.html>

² En ligne sur <http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/?bibliographie-de-la-vie-theatrale.html>

³ Thèse soutenue en 1994 à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III, sous la direction du Pr. Charles Mazouer.

Références

- Couzinet, V. (2004). Le document : leçon d'histoire, leçon de méthode. *Communication et langages*, 140, 19-29.
- Couzinet, V. (2008, Novembre). Représenter, répertorier, transmettre : formes d'institutionnalisation d'une discipline. Dans R. M. Marteleto, & I. Thiesen (Éds), *Médiations et usages des savoirs et de l'information : un dialogue France-Brésil* (pp. 63-81). Actes du 1^{er} colloque du réseau MUSSI, Rio de Janeiro.
- Dorais, M., (1993). Diversité et créativité en recherche qualitative. *Service social*, 42(2), 7-27.
- Jodelet, D. (Éd.). (1997). *Les représentations sociales*. Paris : Presses universitaires de France.
- Meyriat, J., (1981). Document, documentation, documentologie. *Schéma et schématisation*, 14, 51-63.
- Mucchielli, A. (2004). Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 1, 7-40.
- Mucchielli, A. (2007). Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 3, 1-27.
- Ory, P. (2007). *L'Histoire culturelle*. Paris : Presses universitaires de France.

Christine Carrère-Saucède est docteure en littérature française, spécialiste de l'histoire du théâtre. Elle est membre du Laboratoire d'études et de recherches appliquées aux sciences sociales (LERASS) et du réseau franco-brésilien de chercheurs Médiations et usages sociaux des savoirs et de l'information (MUSSI). Elle participe à des banques de données multidisciplinaires – chronologiques ou bibliographiques – en rapport avec la vie théâtrale et mène une réflexion sur la nouvelle définition du rôle et du travail du chercheur en histoire, et plus généralement en sciences sociales, dans le cadre de l'élaboration de corpus numériques.

Michèle Caria est docteure en Linguistique et phonétique générales, est enseignante-chercheuse en Sciences de l'information-communication. Elle est membre du LERASS (Laboratoire d'études et de recherches appliquées aux sciences sociales) et du réseau franco-brésilien de chercheurs MUSSI (Médiations et usages sociaux des savoirs et de l'information). Elle mène ses recherches sur le document scientifique selon une approche qualitative et, dans ce sens, travaille plus particulièrement sur les dispositifs info-communicationnels et la littérature spécialisée destinés aux équipes de secours et aux populations vivant dans des zones à risque, naturel ou industriel.

Silvia Sigales-Ruiz, est docteure en psychopathologie. Elle est également membre du CA- Éducation et psychologie de l'Université de Colima (Mexique), membre associé du Lerass – équipe MICS (ea 827). Elle mène ses recherches sur le document scientifique selon une approche qualitative et, dans ce sens, travaille plus particulièrement sur les dispositifs info-communicationnels et la littérature spécialisée destinés aux équipes de secours et aux populations vivant dans des zones à risque, naturel ou industriel ainsi que sur les séquelles psychiques sur les victimes.

Évaluation qualitative de sites web : comment impliquer l'utilisateur ?

Marie-Caroline Heïd, Docteure

Université Paul-Valéry – Montpellier 3, France

Valérie Méliani, Docteure

Université Paul-Valéry – Montpellier 3, France

Résumé

Cet article vise à approfondir notre recherche commune sur l'évaluation qualitative des sites web, présentée dans le cadre d'une communication au 2^e colloque international francophone sur les méthodes qualitatives qui s'est déroulé à Lille en juin 2009. Nous portons notre attention sur l'évaluation des sites web qui s'opère souvent à partir de critères pré-définis. Effectivement, les grilles d'évaluation classiques analysent le site web selon différents points d'entrée comme son ergonomie, son contenu, sa visibilité ou son graphisme, alors que ces différents éléments participent ensemble à la construction du sens global, constituant une situation. Nous proposons quant à nous une méthode qualitative qui permet une mise en exergue des éléments pertinents pour l'internaute en situation d'interaction avec un site web sans déterminer au préalable des critères d'évaluation. Notre méthode d'évaluation des sites web se dessine autour d'une adaptation de la méthode de la sémiotique situationnelle (Mucchielli, 2005) que nous découpons en trois niveaux situationnels. Nous proposons une grille d'analyse qualitative qui permet d'accompagner l'évaluateur qui ne dispose pas nécessairement des connaissances et de l'expérience d'un chercheur qualitatif. Les conclusions promulguées en fin d'analyse mettent en évidence les incohérences éventuelles d'un site en vue de sa refonte. Elles peuvent également permettre à l'évaluateur de construire une grille d'entretien ciblée pour compléter les premiers résultats obtenus auprès d'utilisateurs. Nous approfondissons dans un premier temps les étapes de notre méthode pour l'évaluation des sites web sous l'angle de l'interaction, puis nous illustrons nos propos en l'appliquant au site web de l'Association pour la Recherche Qualitative.

Mots clés

SÉMIOTIQUE SITUATIONNELLE, ÉVALUATION, DISPOSITIF SOCIO-TECHNIQUE

Introduction

Les propriétés des méthodes qualitatives pour traiter la question du sens des phénomènes humains ont permis d'ouvrir de nombreuses perspectives de recherche, et ce dans des disciplines variées. Parallèlement, nous notons que ces méthodes ne sont pas encore suffisamment reconnues dans les pratiques professionnelles. Les Sciences humaines et sociales sont trop souvent instrumentalisées dans des programmes de recherche pluridisciplinaire ou des commandes institutionnelles.

L'une des perspectives majeures actuelles pour les chercheurs qualitatifs est de poursuivre leurs efforts d'ouverture vers ce type de pratiques. L'importance de l'enjeu est liée aux caractéristiques des méthodes qualitatives qui posent de réelles difficultés d'adaptabilité au monde professionnel souvent séduit par des recettes percutantes au niveau opérationnel, mais réductrices au niveau de leur portée. D'abord, elles reposent sur l'implication du chercheur qui admet participer aux processus observés. Ce dernier se positionne dans une approche de découverte et attache une grande importance à son terrain. Ensuite, les méthodes qualitatives nécessitent d'être combinées, organisées dans un assemblage complexe adapté à une recherche spécifique et pour lequel seul le chercheur qualitatif expérimenté est compétent. Aussi, elles demandent une certaine maîtrise que les professionnels, novices en la matière, ne peuvent posséder. Pour réussir leur insertion dans le champ professionnel, ces méthodes doivent donc nécessairement être claires et opérationnelles sans pour autant réduire la complexité humaine à des schémas trop simplistes. Cette difficile tâche incombe ainsi inévitablement aux chercheurs qualitatifs.

Nous nous attachons dans le cadre de cette communication à une pratique professionnelle spécifique, soit l'évaluation qualitative des sites web. La problématique qui anime notre étude repose sur la volonté de développer une méthode qualitative pour accompagner un analyste qui ne dispose pas nécessairement des connaissances et de l'expérience d'un chercheur qualitatif pour évaluer un site web sous l'angle de l'interaction. Cette méthode prend appui sur une grille conçue dans l'objectif d'être aisément renseignée, et surtout, destinée à être utilisée ni par un chercheur qualitatif, ni par un expert de l'évaluation.

Après un bref rappel sur les questions relatives à l'évaluation, nous présentons les fondements de la grille d'évaluation qualitative mise en œuvre pour accompagner un évaluateur novice. Une application de cette grille évaluative au site web de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) viendra ensuite illustrer nos propos. Ainsi, nous pourrons, dans un dernier

point, amorcer des réflexions quant aux possibles utilisations de notre grille dans le monde professionnel.

Évaluation qualitative des sites web sous l'angle de l'interaction

Malgré l'existence d'une large palette d'outils pour évaluer les sites web, il est encore laborieux pour un analyste de s'orienter vers une technique reconnue et pertinente. Par ailleurs, le champ de l'évaluation des sites web, pratique professionnelle récente, doit perpétuellement s'adapter aux évolutions rapides des technologies tout en prenant en compte l'instabilité de l'environnement des organisations pour répondre à leurs besoins.

Dispositifs d'évaluation des sites web existants

Généralement, nous constatons que les méthodes d'évaluation des sites web se regroupent en deux grandes catégories, elles sont soit réalisées par un expert, soit centrées sur les utilisateurs. Selon une liste de critères renseignant les principes ergonomiques de base, l'expert, lui, cherche à évaluer la conformité du site web. L'évaluation est donc ici réalisée par un professionnel qui a des compétences et un savoir-faire en matière d'évaluation, mais aussi qui est spécialiste d'un domaine d'évaluation, par exemple il s'agit d'évaluer un site web marchand, une plate-forme d'apprentissage, un dispositif d'accompagnement pour un public en difficulté, etc. Cette double expertise, de l'évaluation et du domaine, lui permet d'avoir un regard aiguisé sur l'objet et de condenser dans son évaluation les points saillants que l'on peut retrouver en partie, mais en partie seulement dans les usages effectifs. Les usagers, futurs ou actuels, ne sont pris en compte que dans le second type de méthodes regroupées sous l'appellation « tests utilisateurs » mettant en œuvre des scénarios d'utilisation plus ou moins contraignants (Auziol & Brunel, 2005). Quantitatives ou qualitatives, ces méthodes sont très variées. Aussi, nous renvoyons à notre précédent article (Méliani & Heïd, 2009) introduisant le sujet lors du deuxième colloque international francophone sur les méthodes qualitatives à Lille.

Évaluer un site web sous l'angle de l'interaction

Précisons en premier lieu que nous appréhendons les sites web comme des dispositifs socio-techniques, concept que nous appréhendons au sens de Hugues Peeters et Philippe Charlier (1999), soit comme un « espace particulier » dans lequel « quelque chose » peut se produire, réalisé en fonction d'un but à atteindre composé d'un agencement d'éléments humains et matériels. Nous considérons qu'un site web est un objet dynamique dont le sens se révèle pour l'acteur dans l'interaction, c'est-à-dire dans la situation de navigation. C'est un construit social émergent d'une négociation implicite entre un processus d'appropriation des usagers et un processus de conception

(Heïd, 2012). D'un côté, « le concepteur virtuel » continue d'exister dans le dispositif « au niveau des limites à l'usage fixées sous forme d'affordances » (Bardini, 1996, p. 142). Ces affordances « cadrent, sans les déterminer, les possibilités d'action d'un agent avec son objet » (Hutchby, 2001), orientent les usagers vers certaines activités ou en interdisent d'autres. De l'autre, les usagers adaptent les scripts inscrits dans ces dispositifs à leurs besoins, en fonction de caractéristiques contextuelles (Akrich, 1993). Le site est donc un agencement de contraintes et de possibles qui prennent, à chaque fois, forme différemment selon les intentions de l'acteur, lesquelles évoluent dans le cours de l'action, dans la rencontre avec les propositions faites par le site.

La méthode que nous développons dans cet article permet de relever les affordances repérées par les usagers. Ainsi, elle ne cherche pas à repérer toutes les opportunités en latence dans un site web, mais au contraire vise à mettre en évidence les éléments pertinents pour l'internaute en situation d'interaction avec le site. Aussi, elle n'utilise pas de critères prédéterminés et s'apparente davantage aux méthodes centrées sur les usagers, mais sans non plus chercher à construire une situation de navigation artificielle. Au contraire, elle a pour visée de saisir l'usage d'un site web à un instant, comme un cliché du site qui permettrait de révéler les pratiques de l'utilisateur. Aucune compétence n'est demandée à l'évaluateur si ce n'est d'être un usager du site web à évaluer. Nous entendons la notion d'utilisateur au sens de Breton et Proulx, l'usage nécessite que l'utilisateur s'inscrive « dans un processus d'appropriation de la technologie qui renvoie à la question des moyens mobilisés par l'acteur pour dépasser les contraintes de l'objet et accomplir son projet » (Breton & Proulx, 2002, p. 272).

Grille qualitative pour l'évaluation des sites web

Dans notre démarche, l'acte d'évaluation prend comme point d'entrée l'interaction entre l'utilisateur et le dispositif. Aussi, nous avons élaboré une grille méthodologique issue de l'analyse qualitative sémiotique situationnelle pour accompagner l'utilisateur-évaluateur qui, tel que défini précédemment, ne dispose pas des connaissances et de l'expérience d'un chercheur qualitatif.

Une grille issue de la méthode qualitative sémiotique situationnelle

Nous partons de la méthode sémiotique situationnelle développée par Alex Mucchielli (2005, 2008) qui propose de décomposer toute situation de communication en sept cadres :

- **Le cadre des normes ou cadre culturel** s'intéresse aux règles collectivement partagées qui peuvent être implicites ou explicites.

- **Le cadre des positionnements** correspond aux positions sociales, aux places, aux statuts, aux rôles des acteurs entre eux.
- **Le cadre identitaire ou cadre des enjeux** est défini par les intentions, les projets ou les enjeux qui vont motiver les acteurs dans la situation.
- **Le cadre de la qualité des relations ou cadre relationnel social immédiat** concerne les règles intersubjectives qui participent à la relation entre les acteurs, à l'ambiance des échanges dans la situation.
- **Le cadre temporel** comprend les communications antérieures à la situation, le contexte historique, le rapport entre le passé, le présent et le futur.
- **Le cadre spatial** nous renseigne sur le lieu et sa disposition, l'espace, la géographie de l'échange.
- **Le cadre physico-sensoriel** est relatif aux perceptions des cinq sens (ouïe, vue, odorat, toucher, goût), aux éléments sensoriels tels que les émotions.

Pour saisir le sens global qui émerge d'une situation de communication du point de vue d'un « acteur-en-situation », le chercheur reconstruit la dynamique entre ces différents cadres, tous présents, mais impliqués et agencés différemment selon les situations.

Une grille découpée en niveaux situationnels

Nous croisons aux sept cadres de la situation, trois niveaux situationnels : un niveau micro, un niveau méso et un niveau macro. Ce découpage correspond à notre volonté de comprendre la situation selon différents cadrages, mais cherche aussi à aider l'évaluateur novice qui peut être confronté à des problématiques de granularité. Par exemple, le cadre de la qualité des relations correspond-il à la relation de l'utilisateur avec le site web ou avec les autres utilisateurs? Les trois niveaux de signification permettent de balayer l'ensemble des différents éléments qui peuvent prendre de l'importance dans les sept cadres de la situation.

Dans la recherche en Sciences humaines et sociales, certains chercheurs qui étudient les TIC se sont également intéressés à la définition des niveaux micro/méso/macro. Par exemple, en sciences de l'éducation, Viens (2003) définit le niveau micro comme celui du dispositif, le méso comme celui de l'institution dans lequel s'insère le dispositif et le macro-niveau comme le niveau sociétal au sens large. Jacquinet et Choplin (2002) décrivent, quant à eux, le micro-niveau comme celui qui renvoie aux aspects motivationnels cognitifs et affectifs des acteurs. Le méso-niveau relève du niveau social, autrement dit des relations entre les acteurs. Le macro-niveau étudie le monde

social dans lequel s'insère la technologie. Dans le cadre de notre étude, nous définissons ainsi nos niveaux :

- **Le niveau micro-individuel** : Interaction de l'utilisateur avec les différentes pages du site web. Nous nous intéressons ici à l'interaction entre l'utilisateur et le dispositif d'un point de vue individuel, c'est à dire aux propositions d'action faites par le site web. Dans les grilles d'évaluation classiques, ce niveau est largement représenté, il correspond principalement aux éléments de l'interface et à l'ergonomie cognitive. L'utilisateur se demande alors : « Que puis-je faire sur ce site web? De quelle manière? »
- **Le niveau méso-social** : Interaction de l'utilisateur avec les acteurs présents et représentés par et sur le site web (l'organisation et les autres usagers). Nous retrouvons ici des éléments liés à l'environnement du site web et aux ressources de l'utilisateur pour s'imprégner des valeurs de l'organisation, mais aussi à l'interaction avec les autres usagers du site web. L'utilisateur se questionne sur ces problématiques : « Comment le site web s'adresse-t-il à moi? Comment m'intègre-t-il? Quelles possibilités me donne-t-il pour entrer en contact avec les autres usagers? »
- **Le niveau macro-culturel** : Interaction de l'utilisateur avec la culture du site web. Les éléments de ce niveau font écho aux représentations sociales, aux valeurs et normes, aux influences actuelles, aux phénomènes de masse. Nous cherchons ici à comprendre les possibilités d'action avec les communautés d'appartenance du site web. L'utilisateur répond alors à la question : « Comment le site web me donne-t-il la possibilité de découvrir et de communiquer avec la communauté du site web? »

Ces niveaux nous permettent de découper la situation analysée, et pour chaque niveau, de nous référer à un questionnement particulier. Nous les considérons comme une aide méthodologique car ils ont l'avantage de mettre en relief les différentes dimensions d'une même situation. Autrement dit, même si les émergences ne se manifestent pas de manière identique à différents niveaux, leurs significations sont généralement en résonance.

Utilisation de la grille qualitative des sites web

Le chercheur qualitatif expérimenté qui maîtrise la méthode sémiotique situationnelle dispose des capacités d'analyse nécessaires pour mener une évaluation de site web grâce à cette méthode sans encombre. Novice, l'utilisateur-évaluateur, va quant à lui se confronter inévitablement à des questionnements quant au classement des éléments pertinents. Nous avons donc repéré les grandes questions que nous nous posons, en principe, cadre par cadre, en

détaillant également chaque cadre sur les trois niveaux. Ainsi, l'évaluation qualitative devient accessible à un usager ne disposant pas de compétence en recherche qualitative, ni de connaissance en sémiotique situationnelle. Cette grille a été explicitée dans une précédente communication à laquelle nous vous renvoyons (Heid & Méliani, 2010), car nous ne pouvons dans le cadre limité de cet article la présenter à nouveau.

Renseigner la grille

Dans une démarche universitaire qualitative, le chercheur doit être suffisamment acculturé pour comprendre le sens des phénomènes observés, tout en étant capable de se distancier pour remarquer les phénomènes qui deviennent signifiants parmi la totalité des données recueillies. Aussi, nous partons du principe que l'évaluation doit être réalisée par un usager du site web étudié, acculturé. Accompagné de la grille méthodologique, cet usager en même temps qu'il navigue sur le site, va devenir l'utilisateur-évaluateur du site web en renseignant les différents cadres situationnels tels qu'il les perçoit dans son interaction avec le site. L'utilisateur commence donc par répondre aux différentes questions de la grille qui doivent davantage être perçues comme des déclencheurs que comme un questionnaire exhaustif à remplir intégralement.

À titre d'exemple, voici les questions posées à l'utilisateur dans le cadre identitaire :

- Au niveau micro-individuel : Quels sont les éléments d'identification de l'entité sociale? Vers quelle(s) activité(s) suis-je incité à me diriger?
- Au niveau méso-social : Quelles sont les fonctions, les finalités, les enjeux du site? Qu'est-ce que je cherche à faire sur ce site web? Par quelles rubriques suis-je interpellé?
- Au niveau macro-culturel : Quelle est la communauté de référence de ce site web?

Le dispositif de collecte des données, en recherche qualitative, vise à aller en profondeur dans la compréhension des phénomènes étudiés. Ainsi, plus la méthode de recueil des données est directive et interventionniste, plus elle conserve le chercheur à la surface et empêche de dépasser les cadres connus. À première vue, la grille proposée semble très dirigée puisque l'évaluateur remplit chaque case, ligne par ligne et colonne après colonne. Or, dès la première pratique, on se rend vite compte qu'elle doit être considérée comme un guide pour l'évaluateur qui reste toutefois libre d'insister sur les points importants et de ne pas soulever ceux qui ne lui paraissent pas signifiants. Ainsi, il relève ce qui fait sens pour lui. Utilisée comme un projecteur qui met

en lumière l'usage, la grille permet de cadrer sur la situation d'interaction entre l'utilisateur et le site web, et d'explorer toutes les dimensions de cette situation.

Les différentes questions ont pour fonction principale de mettre en perspective les pratiques de l'utilisateur et de lui permettre de les verbaliser. En lisant ces questions, l'utilisateur, relève les cadres et niveaux qui font sens pour lui, dans son interaction avec ce site web en particulier. Dans le même temps, il appuie les différents points significatifs relevés en indiquant les éléments pertinents qui lui permettent de justifier ses propos. Ainsi, l'utilisateur-évaluateur repère les éléments concrets du site web qui l'orientent dans son interaction avec le dispositif socio-numérique et l'amènent à définir, dans l'action, sa relation avec celui-ci. Soulignons que des éléments pertinents correspondant à des cadres et/ou niveaux différents peuvent participer ensemble à la construction d'une même signification. Nous proposons à l'utilisateur-évaluateur de renseigner la grille qualitative, en indiquant d'abord les différentes significations qui émergent au regard des questions pour ensuite repérer dans le site web les éléments concrets qui lui permettent d'appuyer ses propos.

Rassembler les différentes significations autour de formes globales significatives et formuler des préconisations

Pour aboutir à une compréhension globale du phénomène, dans notre cas à la formulation d'une évaluation de site web, l'utilisateur-évaluateur croise ensuite les significations en comparant celles repérées dans un cadre avec celles repérées dans d'autres cadres, et ce à différents niveaux. Ces croisements lui permettent de dégager quelques formes globales significatives. Ces formes globales sont les idées à retenir de l'activité d'évaluation. Il commente alors tour à tour chaque forme globale en basant son argumentation sur les significations repérées précédemment dans le tableau et en les justifiant éventuellement, pour rappel, par une sélection d'éléments pertinents.

L'évaluateur est ici amené à émettre des préconisations dans le but d'améliorer le site web. C'est en détaillant les différentes formes globales significatives qu'il aura l'occasion d'apercevoir des paradoxes ou des incohérences, et qu'il s'attachera à noter afin d'anticiper cette étape. Pour formuler ses conseils, l'évaluateur compare les formes globales significatives dégagées avec les significations repérées dans la grille. Lorsqu'une signification et les éléments qui en dépendent ne sont pas cohérents avec la forme globale dégagée, il lui suffit de modifier les éléments relevant du cadre et du niveau correspondants.

Application au site web de l'ARQ

Nous proposons maintenant d'appliquer notre méthode d'évaluation au site web de l'Association pour la recherche qualitative.

Le site web de l'ARQ

Le site web de l'ARQ¹ créé par l'association québécoise, représente un espace d'importance majeure pour les adeptes de la recherche qualitative dans toute la francophonie en proposant une revue en ligne, des informations sur les colloques à venir, des appels à communication, etc.

Le responsable du site web, nous a fait parvenir son dernier rapport, présenté à l'assemblée générale en octobre 2011. Il relève que le site rencontre un franc succès et une tendance à la hausse en 2010-2011 comme en témoignent les statistiques de la Figure 1.

Le site web a par exemple été consulté 6800 fois en mai 2011. La grande majorité des requêtes s'est faite directement à l'aide de son adresse url et les autres à partir de recherches sur Google. Par ailleurs, notons que ces requêtes sont issues de l'ensemble de la francophonie : Québec, France, Maroc, Belgique, Suisse, etc.

Évaluation qualitative du site web de l'ARQ

Venons-en tout de suite aux résultats promulgués à travers notre grille qualitative d'analyse de site web. Précisons en premier lieu que nous nous considérons comme deux usagers du site, dans la mesure où nous le consultons souvent en tant que chercheuses intéressées par les méthodes qualitatives. L'objectif global d'évaluation formulé est celui d'une possible amélioration du site web.

Nous avons ainsi toutes les deux mené cette tâche d'analyse qualitative séparément en répondant aux questions de la grille niveau par niveau et cadre par cadre. Nous avons ensuite rassemblé les différentes significations mises jours autour de formes globales significatives et formuler des préconisations.

Nous faisons le choix de ne pas publier la grille complétée qui s'avère très longue, pour des raisons de lisibilité. Aussi, nous nous centrons sur les formes globales significatives qui émergent des analyses. Pour chacune d'entre elles, nous relevons quelques éléments pertinents qui viennent la soutenir et nous proposons des améliorations possibles aux vues des incohérences relevées, pour répondre aux objectifs visés.

Site web associatif basique réalisé avec peu de moyens

Les éléments pertinents de la grille qui viennent confirmer cette première forme globale sont par exemple la simplicité de navigation qui se révèle être plutôt classique et ergonomique. Nous relevons aussi que le site présente beaucoup de rédactionnel et que le style d'écriture correspond davantage à un support papier qui aurait été transféré sous format numérique, sans travail de réécriture. Notons aussi que le menu se répète d'une page à l'autre, et que seul

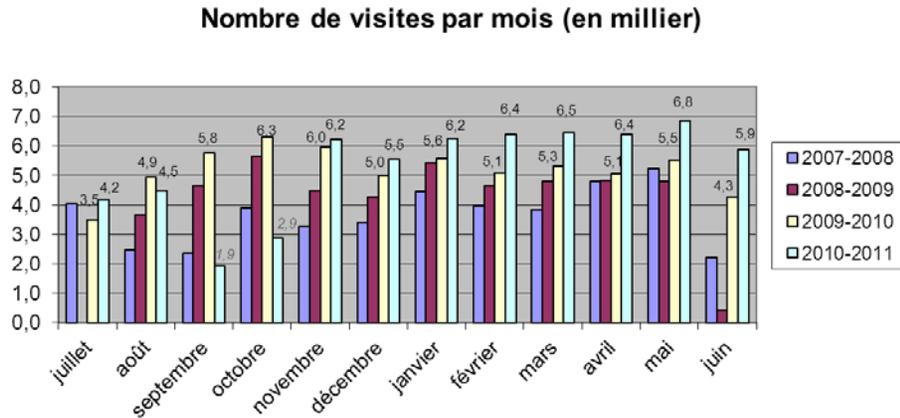


Figure 1. Évolution du nombre de visiteurs du site web de l'ARQ de 2007 à 2011².

le contenu présent sur la droite du site web change. Finalement, ces éléments normatifs correspondent à ceux d'un site web basique.

Incohérences et propositions d'amélioration :

- La présentation du menu n'est pas pertinente, elle conduit à un problème d'équilibre entre la surface utilisée et l'espace disponible dans la page écran, d'où une perte de place considérable pour la partie dédiée au contenu de la page.
- Nous nous posons également la question de l'utilité du halo sur la partie menu et de l'animation en forme de vague dans la partie supérieure.
- Alors que les liens sont indiqués en couleur orange, nous remarquons que certains titres, qui n'amènent pas sur des liens, sont également présentés en orange.

Ainsi, pour une meilleure lisibilité, il conviendrait de créer un menu moins volumineux pour libérer de l'espace dédié au contenu, de limiter l'usage de la couleur orange aux mots qui ont une fonction de lien hypertexte et de se poser la question de la cohérence entre les éléments graphiques choisis, la mise en page et le contenu du site.

Site web à visée informative s'adressant à une communauté

Ce site a une fonction informative, c'est un site vitrine qui présente les actualités de l'association, de la recherche qualitative et qui donne accès à une revue en ligne. La recherche qualitative n'est nulle part définie que ce soit dans

la partie historique comme dans la partie présentation. Le public est donc positionné comme averti. Le cadre identitaire est clair et identifiable.

Incohérences et propositions d'amélioration :

- L'internaute est positionné comme faisant partie d'un public averti et soudé qui partage le même système de pertinence, il s'attend donc à pouvoir tisser ou renforcer des liens avec les membres de cette communauté. Il y a une mise à distance dans la qualité des relations qui pourrait être améliorée par la mise en place d'outils permettant par exemple l'échange entre membres ou des liens externes vers l'activité des membres.
- Aussi, une partie du site web propose aux chercheurs de soumettre des liens d'intérêt utiles dans le cadre de travaux de recherche qualitative, via un formulaire « suggestion d'ajout ». Cette initiative peut permettre de renforcer les liens entre les membres. Cependant cette prescription d'usage suit les logiques du web social et participatif de type web 2.0, et ne semble pas compatible avec une forme basique d'un site web 1.0. Nous relevons une incohérence entre cet usage proposé et la forme du site web qui s'adresse à une communauté, mais n'est pas conçu dans une logique participative. Il pourrait par contre, comme cela est proposé pour les membres du sous-groupe « Réseau International (RIFReQ) », intégrer un lien vers une page de l'ARQ extérieure au site, créée sur un réseau social du type « Facebook », « Twitter » ou « LinkedIn » permettant aux usagers d'échanger entre eux.

Site garant de sérieux délivrant des informations fiables

Cette forme globale qui indique que le site web regroupe des informations fiables et reconnues dans la recherche qualitative est soutenue par des éléments pertinents provenant de l'ensemble des cadres. Dans le cadre physico-sensoriel, par exemple, les couleurs bleue, orange et blanche représentent le sérieux, le dynamisme et l'équilibre. Notons également dans le cadre spatial que la densité et le contenu des pages témoignent de l'activité régulière de l'association.

Incohérences et propositions d'amélioration :

- Les seules incohérences relèvent du cadre temporel. On remarque effectivement que certaines informations sont mises à jour tardivement, notamment dans la partie « Quoi de neuf? », « Colloques » ou « Mot de la présidence ».

Deux rubriques se démarquent : « Quoi de neuf? » et « Revue Recherches qualitatives »

L'intitulé « Quoi de neuf » sur la page d'accueil apparaît comme important, il concerne les appels à communication, les prix, les nouvelles de l'association, etc. Il en est de même pour la rubrique « Revue *Recherches qualitatives* » qui se distingue sur les plans physico-sensoriel et spatial. Ainsi, la couleur principale de la page devient bleue, alors qu'elle est orange sur les autres rubriques, et un menu différent apparaît. Il permet de naviguer dans les différentes éditions et numéros de la revue. L'utilisateur a la sensation d'être redirigé vers un site web complémentaire, mais différent.

Incohérences et propositions d'amélioration :

- L'importance de la revue n'est pas en cohérence avec sa place dans le menu principal. En parcourant le menu, l'internaute s'attend à consulter différentes rubriques de même ordre d'un point de vue normatif, même longueur de textes, contenu sur la droite, navigation avec l'ascenseur. Le lien vers la revue ne se distingue pas des autres d'un point de vue physico-sensoriel. Pour une meilleure visibilité, les rubriques pourraient être présentées par ordre décroissant d'importance. Ainsi la revue apparaîtrait directement après « Accueil ». En vue de distinguer plus franchement l'espace de la revue, il est également possible d'envisager un lien qui se démarquerait du reste du menu.
- De plus, dans le menu de la revue, la dernière rubrique propose de revenir au menu principal du site web de l'ARQ. Ce lien se distingue des autres rubriques par la couleur orange. Il serait cohérent de faire de même pour la revue dans le menu principal, tout en veillant au positionnement du lien qui doit être visible et facilement accessible pour l'utilisateur, on ne pourrait pas envisager de le placer en bas du menu beaucoup trop dense.

Différentes possibilités d'utilisation de la grille

L'analyse du site web de l'ARQ nous a permis de relever les grandes formes globales du site et ainsi de noter des incohérences pouvant mener à des améliorations. La grille peut néanmoins être utilisée de différentes façons en fonction des objectifs d'évaluation. L'objectif peut être formulé de manière générale comme visant à l'amélioration du site web, ou suivre des objectifs plus spécifiques sur lesquels l'utilisateur-évaluateur devra alors focaliser son attention. Il s'agit par exemple de rendre la forme plus lisible, d'alléger le contenu, d'intégrer des éléments collaboratifs, etc.

Selon différents paramètres relatifs à l'objectif de l'évaluation et aux moyens mis en œuvre, plusieurs cas de figures sont envisageables :

1. Dans un premier cas, l'utilisateur-évaluateur conduit l'évaluation aidé de la grille. Il repère la plupart des usages normés, avec la possibilité de déceler des usages décalés, pour dégager des thèmes d'entretiens semi-dirigés pertinents lors desquels il pourra vérifier ou compléter ses données. Investi dans son rôle, il repère les usages qu'il a développés avec le site et aidé de la grille, il le parcourt comme s'il le découvrait pour voir si d'autres manières de faire étaient possibles. Ainsi, la grille lui donne aussi à voir des pratiques permises mais non mises en œuvre dans son usage. Afin de confirmer les résultats par saturation, l'évaluation peut être accomplie par plusieurs utilisateurs-évaluateurs. Dans ce cas, chacun procède d'abord séparément à l'évaluation et une mise en commun des résultats permet ensuite de finaliser l'analyse. Remarquons ici que le concepteur du site web, trop impliqué dans sa situation de conception, ne peut pas faire partie des évaluateurs.
2. Dans un deuxième cas, imaginons que l'évaluateur du site web commence par poser les objectifs initiaux de conception (« Ce site web vise à... »). Ce dernier soumet ensuite la grille à des utilisateurs du site web qui la remplissent individuellement. Précisons qu'en recherche qualitative, on estime souvent que plus un échantillon est petit et traité dans le détail, plus il devrait permettre d'entrer en profondeur dans l'analyse. Ainsi, un faible échantillon d'utilisateurs devrait suffire pour relever des informations pertinentes. L'évaluateur rassemble et compare les différentes grilles au fur et à mesure, et poursuit son recueil de données jusqu'à ce qu'il atteigne un seuil de saturation. Ces résultats lui permettent de repérer les usages normés du site web. Les prescriptions d'action du site web peuvent être explicitement affichées par le site « connectez-vous » par exemple, mais aussi relever de propositions implicites. Par exemple, la première rubrique du menu apparaît bien souvent pour l'utilisateur comme principale, le site ne lui indique pas directement cette information mais la mise en forme le suggère. Dans ce cas, l'évaluateur conduit entièrement l'évaluation mais prend appui sur des données issues des utilisateurs. Cela lui permet de rendre intelligibles les conduites des utilisateurs et de ne pas fonder l'évaluation uniquement sur sa propre perception. Il pourra finalement comparer les grandes formes globales qui ressortent des grilles avec les objectifs de conception pour apprécier la cohérence de ces données, et ensuite proposer des préconisations en vue de l'amélioration du dispositif.

3. Dans un troisième cas de figure, l'évaluateur soumet la grille à un petit nombre d'utilisateurs pour mettre en évidence les prescriptions d'action qu'ils repèrent et celles qu'ils ne relèvent pas. Il suit les mêmes étapes que dans le cas précédent, mais approfondit ensuite ses premiers résultats par des « tests utilisateurs » et des observations en situation d'usage du dispositif auprès des usagers qui ont au préalable rempli la grille. Ainsi il est possible d'accéder aux pratiques de détournements des usagers (Akrich, 1993), déviantes du cadre de conception et observables uniquement en situation d'usage du dispositif.

Conclusion

Nous sommes parties du constat que les diverses grilles d'évaluation ne permettent pas de faire interagir entre eux les éléments qui composent un site web. Notre grille méthodologique cherche à relever les incohérences en tenant compte de l'interaction entre les différents éléments du site. Nous avons relevé par exemple que le graphisme doit être adapté aux usages proposés. Cette méthode ancre l'évaluation dans une démarche qualitative, « une démarche discursive et signifiante de reformulation, d'explicitation ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène » (Paillé, 1996, p. 180). Elle permet de sortir des carcans de l'évaluation souvent dictée par des logiques quantitatives. Ici,

logique essentielle à l'œuvre participe de la découverte ou de la construction de sens. Les mots, qui sont souvent le support sur lequel travaille l'analyste, ne sont jamais analysés que par d'autres mots, sans qu'il y ait passage par une opération numérique. Le résultat n'est jamais une proportion ou une quantité; c'est une qualité, une dimension, une extension, une conceptualisation de l'objet (Paillé, 1996, p. 180).

Ainsi, cette grille est une aide pour l'utilisateur-évaluateur qui cherche à faire surgir le sens.

Selon son utilisation, elle permet d'identifier les usages conformes, ou normés d'après Jacques Perriault (1989), lorsque l'utilisateur répond à des propositions explicitement formulées par le site web, et également de déceler des usages prescrits implicitement. L'évaluateur peut ensuite finaliser son recueil de données par des observations en situation d'usage et « des tests utilisateur » pour mettre en évidence les détournements. Les conclusions promulguées en fin d'analyse mettent en évidence les incohérences éventuelles d'un site web en vue d'une refonte ou pour dégager les axes d'un entretien dans l'objectif de compléter les premiers résultats obtenus auprès d'utilisateurs. Dans une autre optique, notre grille peut aussi être employée comme une base de

conception d'un site web. Le niveau macro résultant des significations combinées des deux niveaux précédents, le concepteur commencera par définir ce niveau puis descendra au niveau méso et micro, en leur attribuant des éléments pertinents cohérents.

Notes

¹ Site de l'ARQ disponible sur : www.recherche-qualitative.qc.ca (consulté le 15 novembre 2012).

² Rapport du webmestre présenté à l'assemblée générale de l'ARQ le 28 octobre 2011.

Références

- Akrich, M. (1993). Les utilisateurs, acteurs de l'innovation. Dans M. Akrich, M. Callon, & B. Latour (Éds), *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs* (pp. 253-265). Paris : Presses de l'école des Mines.
- Auziol, E., & Brunel, J. (2005). *Pour une approche communicationnelle et intentionnelle de l'évaluation des objets multimédias*. Actes du colloque international de l'IFSI : Penser la société de l'information, Tunis.
- Bardini, T. (1996). Changement et réseaux socio-techniques : de l'inscription à l'affordance. *Réseaux*, 76, 125-151.
- Breton, P., & Proulx, S. (2002). *L'explosion de la communication à l'aube du 21^e siècle*. Paris : La Découverte.
- Heïd, M.-C. (2012, Octobre). *Formes d'engagement des usagers sur les sites web de journalisme participatif*. Actes du colloque EUTIC Publics et pratiques médiatiques, Metz.
- Heïd, M.-C., & Méliani, V. (2010, Avril). *Modéliser des phénomènes complexes : le cas d'un site web de journalisme participatif*. Actes du 2^e colloque international francophone sur la complexité, Lille. Repéré à <http://www.trigone.univ-lille1.fr/complexite2010/actes/Heid.pdf>
- Hutchby, I. (2001). Technologies, texts and affordances. *Sociology*, 35, 441-456.
- Jacquinet, G., & Choplin, H. (2002). La démarche dispositif au risque de l'innovation. *Éducation permanente, les TIC au service des nouveaux dispositifs de formation*, 152, 185-199.

- Méliani, V., & Heïd M.-C. (2009, Juin). *La sémiotique situationnelle appliquée à l'analyse de sites web*. Actes du 2^e colloque international francophone sur les méthodes qualitatives, « Enjeux et stratégies », Lille. Repéré à <http://www.trigone.univ-lille1.fr/cifmq2009/data/CIFMQ%202009%20meliani%20heid.pdf>
- Mucchielli, A. (2005). *Approche par la contextualisation*. Paris : Armand Colin.
- Mucchielli, A. (2008). *Manuel de sémiotique situationnelle pour l'interprétation des conduites et des communications*. Montpellier : Le Moine Copiste.
- Paillé, P. (1996). Qualitative (analyse). Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (pp. 180-182). Paris : Armand Colin.
- Peeters, H., & Charlier, P. (1999). Contributions à une théorie du dispositif. *Hermès*, 25, 15-23. Repéré à <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/14700>
- Perriault, J. (1989). *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*. Paris : Flammarion.
- Viens, J. (2003, Mai). *An action-instruction-research framework : towards a systemic evaluation of factors influencing the adoption of innovative pedagogy with ICT*. ICT for All, International Research Training Centre UNESCO/IIP, Kiev, Ukraine.

Marie-Caroline Heïd est Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'ITIC, Université Montpellier 3. Sa thèse, soutenue en 2011, porte sur les nouvelles pratiques journalistiques en ligne. Depuis, ses recherches s'orientent, en continuité avec la thèse, vers l'analyse qualitative de dispositifs numériques innovants, en ouvrant le champ à d'autres problématiques que le journalisme, comme la communication des organisations, ou le domaine de l'enseignement universitaire.

Valérie Méliani est Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'ITIC, Université Montpellier 3. Après avoir soutenu une thèse sur les interactions des publics de l'art numérique avec des installations numériques et des sites web de type net art, ses recherches concernent plus largement les dispositifs, numériques ou non, dans le domaine artistique et culturel. Mettant en œuvre une démarche de recherche qualitative, elle s'intéresse aux processus de création, de médiation et de médiatisation.

Hybridations à l'œuvre dans les blogues professionnels : proposition de méthode d'analyse qualitative

Maryem Marouki, Docteure

Université Paul Sabatier – Toulouse 3, France

Résumé

La diversification des modes d'organisation et de mise en circulation des savoirs confrontent la communauté des chercheurs et des praticiens à différents problèmes, dont celui de penser la médiation inscrite dans ces outils et ces dispositifs. Contribuer au perfectionnement des professionnels et à la diffusion des résultats de la recherche semble être l'objectif des revues en information-documentation. Les nouveaux modes de communication ont-ils alors fait évoluer l'hybridation constatée essentiellement sur les supports d'information imprimés? Les interactions pratique-recherche ont-elles évolué avec l'utilisation des blogues professionnels? Afin de répondre à ces questionnements, il nous semble qu'une combinaison de modèles, adaptée à une situation bien particulière, permet de prendre en compte les dimensions sociales, de la production des connaissances et celle de la production de sens. Notre réflexion sur la médiation des connaissances et la circulation de l'information entre les chercheurs et les professionnels se situe dans la continuité de travaux antérieurs, notre objectif étant non pas de quantifier un phénomène mais bien d'analyser une situation, des interactions au sein d'une communauté virtuelle à partir de l'interprétation qu'en font ses acteurs. Nous aborderons cet objet d'étude sous l'angle des médiations. La complémentarité des études quantitatives et des recherches qualitatives prend ici son sens. En effet, le blogue est un objet communicationnel hypermédia qui met en relation un acteur avec du contenu informationnel. Son évaluation ne peut se suffire d'une mise en application mécanique d'une grille d'analyse qui ne considère pas les interactions en jeu. Le recours aux méthodes qualitatives dans ce type d'analyse s'avère pertinent pour appréhender ces nouveaux outils info-communicationnels.

Mots clés

BLOGUE PROFESSIONNEL, HYBRIDATION, MÉTHODE QUALITATIVE

Introduction

La généralisation de l'usage des technologies de l'information et de la communication a conduit à une diversité des médiations informationnelles et communicationnelles, que la circulation de l'information entre les chercheurs,

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 18 – pp. 63-77.

MÉTHODES QUALITATIVES EN SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES : PERSPECTIVES ET EXPÉRIENCES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

les professionnels ainsi que les médias alimentent. Nous nous questionnons alors : est-ce que les nouveaux modes de communication ont fait évoluer l'hybridation constatée essentiellement sur les supports d'information imprimés? Autrement dit est-ce que les interactions pratique-recherche ont évolué avec l'utilisation des blogues professionnels? Ce questionnement s'inscrit dans la thématique de recherche d'une équipe qui centre ces travaux sur la communication scientifique intradisciplinaire, ici l'information-communication, dans des mondes qui sont généralement considérés différents.

À partir de ce questionnement, nous nous proposons de discuter les modes d'investigation proposés actuellement dans la discipline, notamment celle qui permet de déterminer « l'autorité informationnelle » telle qu'elle a été analysée par Evelyne Broudoux (2007). Cette dernière a déterminé que chaque auteur analyse le travail d'un autre auteur selon son point de vue et sa discipline. Si nous considérons un blogue de sociologues par exemple, il détiendra une « autorité informationnelle » si on retrouve des ancrages théoriques propres à la sociologie... ce qui est applicable à d'autres disciplines. Nous proposons de travailler notre objet de recherche à la lumière du « modèle interprétatif d'analyse » (Marteleto, 2000) basé sur le travail avec des individus et qui prend sens dans une démarche qualitative d'immersion au sein d'une communauté. Conformément à ce modèle il est possible de prendre en compte la dimension sociale : territorialité spatiale et vécus des individus (l'information-documentation), la dimension de la production des connaissances et la dimension significative (reliée à l'appropriation et à l'action sociale). Enfin, il nous semble possible d'y introduire l'analyse de la mise en page spécifique à l'écrit d'écran telle qu'elle a été mise en évidence par Emmanuel Souchier et Yves Jeanneret (1999). Notre démarche est donc principalement compréhensive.

Concepts

Médiations hybrides

Cette réflexion sur la médiation des connaissances s'appuie sur l'hypothèse, d'une part, que la médiation est le lieu où le monde professionnel des documentalistes concrétise sa propre définition de la recherche et en donne une représentation qui lui revient; d'autre part, sur un ensemble de recherches visant à préciser les rôles dévolus aux praticiens de la documentation (entendu au sens large de bibliothécaire ou de documentaliste) par les chercheurs (Fabre & Gardiès, 2008).

Selon Viviane Couzinet (2008c) la médiation prend forme dans le contexte de la relation recherche scientifique / activité professionnelle. C'est ce que l'auteure appelle « médiations mosaïques » pour illustrer les thématiques et

genres discursifs qui se complètent dans un système ouverts. Ces enjeux de la médiation des connaissances prennent place dans trois situations différentes et indispensables au champ : le monde de la recherche, celui de l'enseignement et celui de la pratique professionnelle (Kerr Pinheiro, 2010).

Enfin, la notion et l'usage des termes d'hybride et d'hybridation dans les sciences humaines et sociales permettent de schématiser les processus de transformation et de croisement qui renvoient à des démarches scientifiques. Ces recherches prennent en compte des objets hybrides qui définissent d'une manière le social « dans sa complexité, son hétérogénéité, dans ses processus de transformation » (Tardy, 2010, p. 142). Ces interactions entre individus, issus d'univers différents mais s'intéressant tout de même à des objets communs, font naître l'analyse des hybridations de vécus, terminologies, registres et savoirs.

Culture informationnelle

Les théories ainsi que les connaissances issues de la recherche en information-communication ont pour but la formation des usagers. La culture informationnelle, dont un certain nombre de concepts fondateurs sont définis par Claude Baltz (1998) et dont le champ est rempli de questions épistémologiques, de finalités, de contenus, de territoires et d'acteurs (Jeanneret & Ollivier, 2004), est une thématique en émergence, un processus non achevé mais sans cesse renouvelé. Il nous semble pertinent, compte tenu de la multiplicité des approches de cette « culture », d'en redéfinir certains repères sémantiques.

Selon Isabelle Fabre et Viviane Couzinet (2008) « la culture de l'information peut se définir comme la connaissance de ses propres intérêts et besoins, et la capacité à trouver [...] organiser [...] communiquer » (Couzinet & Fabre, 2008, p. 89). Les auteures prennent ainsi en compte les différences de contexte entre techniques documentaires et science de l'information. Dans un autre article, Couzinet (2008a) situe la « culture informationnelle » à un autre niveau, ancré « dans les savoirs construits par les sciences de l'information..., c'est-à-dire référée à des théories, insérée dans une discipline scientifique qui reconnaît et qu'on reconnaît » (p. 174) et permet de comprendre, selon une démarche forte des SIC,

les enjeux sous-jacents aux processus de construction de l'information, de sa valorisation, de ses détournements, de sa mise en perspective dans le temps et dans l'espace, de permettre le passage du statut de non-initié à celui d'initié (Couzinet, 2008b, p. 174).

On aurait ainsi d'un côté la culture des usagers formés, de l'autre celle de ceux qui formalisent les usages et les apprentissages, que l'on peut désigner par le terme « experts ».

Or, la généralisation de l'usage des technologies de l'information et de la communication a conduit à une diversité de médiations informationnelles et communicationnelles. Le multimédia interactif leur emprunte des formes, des constituantes et des usages basés sur des programmes informatiques qui permettent la communication et le traitement de données numériques (Paquin, 2006).

Multimédia, interactivité et interactions

Le terme « multimédia », entendu par le domaine des SIC, définit un support qui a un contenu interactif, ludique et qui se doit d'avoir un contenu. Le terme « support » est au cœur de cette définition. Dans *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information?* (Jeanneret, 2011), étude qui analyse ce que l'invention de nouveaux objets peut apporter à la circulation sociale des informations, le lecteur apprend qu'aucun savoir, aucun contenu n'est indissociable de son support. Le document change de forme et de propriétés qui deviennent de plus en plus complexes et conditionnent la forme des messages et des données qu'il contient. Que ce soit sous forme de texte, de son, d'animation, d'images fixes ou d'images animées, « multimédia » désigne donc un document s'inscrivant sur un support numérique comprenant des informations ou du contenu interactif (Julia, 2003).

Nous retrouvons une notion essentielle à laquelle nous ferons sans cesse appel : l'interactivité. Selon Jean-Thierry Julia et Emmanuelle Lambert (2003), « un dispositif technique sera dit “interactif” quand l'homme et le dispositif seront susceptibles d'interaction, c'est-à-dire d'actions réciproques l'un sur l'autre; l'“interactivité” mentionne la qualité d'un tel objet » (Julia & Lambert, 2003, p. 31). Le dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication (Lamizet & Silem, 1997) définit l'interactivité comme « un dispositif qui permettrait à un utilisateur humain de trier, d'accéder, de lire, voire de manipuler partie ou totalité des informations » (p. 313). L'interactivité aurait également « un caractère révolutionnaire des nouveaux médias [...], les émancipant de leur simple fonction-outil, jusqu'à les amener à un rôle partenaire [...] avec qui un véritable dialogue est instauré » (p. 313).

À travers ces deux définitions, il ressort qu'il existe une distinction nette avec le terme « interaction », même s'ils ont la même étymologie. En effet, d'après Joseph Rézeau (2001), l'interaction renvoie « à une interrelation entre des personnes, ce qui exclut la possibilité d'une interaction humain-machine » (Rézeau, 2001, p. 352). Certains la désignent aussi comme « une simulation

d'interaction », un « simulacre d'interaction sociale » (Proulx & Sénécal, 1995, p. 242), l'interaction se rapportant uniquement à une situation de communication directe d'humain à humain. L'interactivité réside également dans la possibilité pour l'utilisateur de se déplacer dans l'espace du support, de naviguer librement de manière non-linéaire voire d'agir sur les informations contenues dans le support, tout comme dans les systèmes wiki (Alcantara, Julia, Pécatte, Singer, Trouilhet, & Smyrnaio, 2006; Mabillot, 2002).

Différentes formes d'interactivités voient le jour aussi bien au théâtre, dans la rue, dans les salles de classes ou sous la forme de réalités virtuelles et/ou augmentée. Aujourd'hui, l'écran représente un nouveau support de médiation (Jeanneret, 2011). Nous nous positionnons au croisement de l'interactivité et de l'interaction au sein de ses nouveaux supports.

Méthodes

Autorité informationnelle

Dans la littérature, nombreuses sont les grilles qui évaluent les sites web. Chacune définit ses critères : technique, ergonomique, qualité visuelle, fiabilité, référencement ou encore type d'architecture¹. Or, l'évaluation ne peut se satisfaire de l'application mécanique de grilles d'analyse qui ne considèrent pas l'interaction de l'utilisateur avec le site. Comme mentionné plus haut et dans la continuité de travaux antérieurs, notre objectif est d'aborder cet objet d'étude sous l'angle des interactions et des médiations (Marouki, 2011).

Selon Evelyne Broudoux (2007), les innovations technologiques se diffusent en subissant des transformations pour élargir leurs cercles d'utilisateurs, ce qui fait partie du cœur des métiers des professionnels de la documentation. L'autorité informationnelle des blogueurs est « susceptible d'être portée par un individu ou un groupe, un objet ou un outil cognitif ou encore un média, n'a pas pour fonction principale l'influence mais celle d'informer (donner une forme) » (Broudoux, 2007, p. 5). Elle donne donc une légitimité de diffuser de l'information. En analysant ces supports, la méthode nous intéresse tout particulièrement dans le cadre de l'évaluation de blogues de professionnels car elle s'adapte à tout type d'objet d'étude et a une fonction utilitariste. De fait, ses applications diverses et variées se montrent pertinentes aussi bien pour la recherche universitaire que dans le cadre professionnel.

Ainsi, un blogueur dispose de cette autorité si ces quatre facteurs sont réunis :

- Autorité énonciative : elle tient compte de la fréquence de publication d'articles et de leur qualité (écriture, pertinence), adaptabilité au style

blogue. L'auteur (individuel/collectif) se manifeste parmi d'autres acteurs de la création (compilateur, commentateur, interprète, etc.).

- Autorité de contenu : elle concerne la présence de liens directs vers les sources citées, les images ainsi que l'incorporation d'outils propres aux blogues et aux réseaux sociaux (flux RSS² ou liaisons Twitter, Facebook, etc.). Ces éléments permettent à l'internaute d'avoir une maîtrise de l'outil-blogue dans ses dimensions les plus complètes et d'être interactif.
- Autorité institutionnelle : elle permet de légitimer la parole de l'auteur ainsi que les références citées. Elle réfère aussi à une activité professionnelle dans l'espace du blogue.
- Autorité de support de publicisation : elle fait appel à la réactivité à l'information ou à la possibilité de faire des commentaires.

La méthode consiste donc à observer les différents blogues choisis et à analyser ses différents aspects pour conclure sur le degré d'autorité informationnelle qui en ressort, de sorte que le blogue qui produit peu d'articles ou des articles décalés par rapport à l'actualité, perd cette forme d'autorité propre au média.

Des recherches menées permettent d'analyser les propositions de communication de sites web dont l'objectif est le développement vers le monde professionnel. La sémiotique situationnelle, issue de la sémiologie contextuelle (Mucchielli, 2004) a pour principal objectif de comprendre les phénomènes sociaux complexes. Cette activité de « compréhension » est mise en œuvre par le chercheur. En effet, l'attitude compréhensive permet de saisir la manière dont l'acteur social interprète le monde. Ce vécu situationnel peut être vu sous l'angle de l'empathie ou de l'immersion dans le monde subjectif d'autrui.

MIA

Cette démarche qualitative, de personne à personne, entre dans une stratégie d'immersion dans les communautés en question. Dans cette perspective, María Regina Marteleto (2000) élabore un travail au sein d'une communauté afin de lui donner du sens et dessine un modèle interprétatif d'analyse (MIA). En effet, en interprétant ses observations, le chercheur vise à comprendre l'autre et à interpréter les représentations de vie qui sont des représentations de *second degré* (Geertz, 1973 cité dans Costey, 2003).

Le MIA se base sur la combinaison de trois dimensions (voir Figure 1). La première, la dimension sociale, prend en considération la territorialité spatiale ainsi que les vécus des individus. Elle est par conséquent la base de

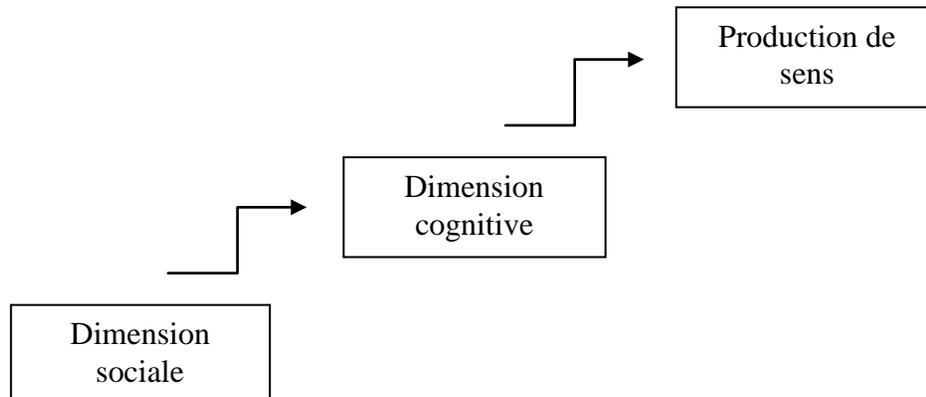


Figure 1. Modèle interprétatif d'analyse selon Marteleto (2000).

l'information dans un modèle interprétatif. La seconde dimension est cognitive et concerne la production des connaissances; alors que la dernière, la production des sens, est selon l'auteure, reliée à l'action sociale et au travail sur les communautés. L'immersion sociale utilise les trois dimensions inter-reliées, le lien social étant la base du modèle (Habermas, 1984).

Ces trois dimensions (Figure 1) révèlent une conception des représentations sociales dont la structure rappelle des paliers à gravir (le premier étant une meilleure connaissance des conditions sociales) pour atteindre des objectifs préalablement fixés ou adaptés aux situations. En effet, les médias ont la propriété de marier les espaces, ceux de la pratique, de la communication et de la projection imaginaire. La nature de ces processus se place sur le long terme pour aborder les transformations majeures et les interactions qui sont liées aux médias informatisés contemporains et aux nouvelles pratiques de l'écran (Jeanneret, 2011).

L'écrit d'écran

Le terme « interaction » a cette particularité qu'il renvoie, d'une part, à des propriétés techniques et d'autre part, à la notion proprement humaine d'action de l'autre (Souchier & Jeanneret, 1999). Mais qu'est-ce qui relie l'espace Internet à l'espace physique? Située au cœur de la rhétorique de l'écrit d'écran (Souchier, 1996), cette notion suscite un intérêt pour nos recherches dans la mesure où les objets appartenant à la sphère dite du « cyber » y sont abordés.

De nos jours, quelle que soit la configuration du dispositif utilisé, l'écrit contemporain s'élabore à travers un nouvel espace, celui de l'écran. À travers

nos lectures, il est ressorti qu'il convient non pas d'opposer l'écrit à l'écran mais plutôt de les envisager comme une nouvelle forme, un « nouveau stade historique de l'écrit » (Souchier, 1996, p. 110). Les pratiques changent, des *cybernautes* naviguent dans le *cybermonde*, « cet espace virtuel où les ordinateurs sont devenus des auxiliaires de plus en plus indispensables à la communication entre les hommes » (Mignot-Lefebvre & Poulet, 1999, p. 9).

Interroger les spécificités de l'écrit d'écran avec les nouveaux dispositifs techniques marque d'une manière le passage au numérique. En effet, les TIC touchent de plus en plus de sphères d'activité humaines. Elles participent ainsi à l'évolution des pratiques. Cette mutation des dispositifs techniques et sémiotiques amène à se poser un certain nombre de questions sur les usages de l'écrit d'écran, l'apport possible aux méthodes et aux chercheurs en sciences humaines, la part du support, de la technique et de l'outil dans cette évolution cat « il n'y a pas de transformation technologique qui ne soit accompagnée d'une transformation des *modes de faire* et par là-même des *modes de penser* » (Souchier, 1996, p. 106).

Proposition de méthode d'analyse qualitative des blogues

Phase 1 : sélection de sites

La notion d'« autorité » est omniprésente sur le Web 2.0 et s'explique par l'interactivité qui vient notamment modifier le rapport à l'information. Notre objectif n'est pas de quantifier un phénomène mais bien d'analyser une situation, des interactions au sein d'une communauté virtuelle à partir de l'interprétation qu'en font ses acteurs.

La première étape observatoire consiste à identifier les blogues les plus récurrents. Pour chacun, nous tenons compte de :

- La présence (forte ou faible) de commentaires (ou *posts*), preuve d'animation et de vivacité du blogue. Ce critère renvoie à l'autorité énonciative.
- La nature des sujets : actualité des réseaux sociaux, comptes-rendus d'études, etc. Ce critère de réactivité de publication renvoie à l'autorité énonciative mais aussi à l'autorité du support.
- L'identité professionnelle du ou des auteurs du blogue : répond à la curiosité de l'internaute et sa recherche de fiabilité. Généralement assez simple à trouver, elle est vérifiée par l'internaute qui cherche à savoir qui s'exprime. Elle réfère à la notion d'autorité institutionnelle.
- La concordance du blogue avec les standards : allure générale du site qui réfère à la fois à l'autorité de contenu à celle du support.

Cette partie s'emploie à analyser les différents sites choisis, créés pour et par les documentalistes. Cette sélection se fait sur la base de critères tels que la notoriété d'une part, puis la pertinence par rapport à notre recherche d'autre part, en confortant l'image de la profession par l'utilisation des supports numériques afin d'observer les différentes formes d'interactions. Cette méthode a été testée dans le cadre de nos travaux de recherche et il est apparu que l'un des principaux enjeux de la recherche qualitative est désormais d'élargir sa reconnaissance auprès de la sphère professionnelle (Marouki & Julia, 2010). Il apparaît alors essentiel d'avoir des outils et des méthodes permettant d'appréhender des phénomènes sociaux complexes afin de les analyser en profondeur et monter ainsi en généralité.

Phase 2 : exploitation de contenus

Le recours aux méthodes qualitatives dans ce type d'analyse s'avère pertinent pour appréhender des outils info-communicationnels faisant appel à des acteurs et des usages nouveaux qui s'inscrivent dans des pratiques (Proulx, 2005). Nous faisons évoluer le MIA afin de l'adapter à la situation concrète que nous étudions : celle de l'information-documentation (Figure 2). Dans la continuité des travaux cités sur les médiations hybrides, il est question d'échanges entre la sphère de la recherche et le monde professionnel.

La dimension sociale, reliée à la territorialité spatiale ainsi qu'au vécu des professionnels observés, pose le cadre de travail. L'information-documentation peut être considérée comme une branche des SIC chargée d'étudier l'information et les documents qui supportent cette information ainsi que la relation entre ces deux éléments (Gardiès & Couzinet, 2007). Les documentalistes, professionnels de l'information, traitent l'information en communiquant à un public un contenu ayant pour lui un sens.

Les professionnels de la documentation échangent entre eux, de même que les chercheurs, chaque communauté échangeant avec un mode d'écriture qui lui est propre. Toutefois, il a été observé que les professionnels s'inspirent de plus en plus du modèle de l'article scientifique et utilisent la production scientifique susceptible de leur être utile et pouvant les aider à progresser. Cette modification des pratiques apparaît dans la revue de l'ADBS par exemple. Ainsi, la dimension cognitive appelle à la production de connaissances par les chercheurs. Les conditions nécessaires à un mécanisme d'hybridation des connaissances par les professionnels nécessitent que chaque acteur connaisse l'existence de l'autre et le reconnaisse dans sa capacité à produire un discours ayant un sens qui puisse lui être utile. La dimension significative illustre cette appropriation des connaissances par les professionnels et sa valorisation par la suite.

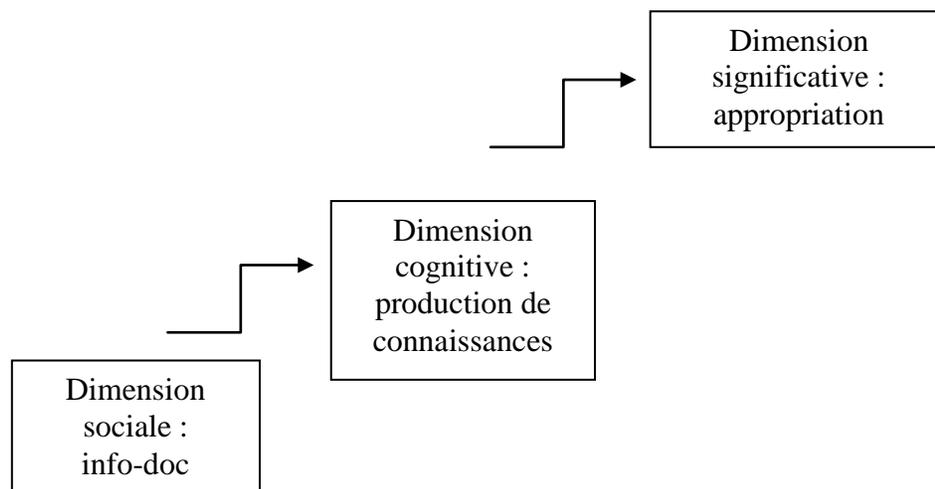


Figure 2. Modèle interprétatif d'analyse et mise en valeur du contenu.

Phase 3 : étude de la mise en valeur (partie énonciative)

Les dispositifs techniques mis en place ont pour objectif premier de faciliter l'accès et le partage des connaissances. La diversification des modes d'organisation et de mise en circulation des savoirs confrontent la communauté des chercheurs et des praticiens de la formation à différents problèmes, dont celui de penser la médiation inscrite dans ces outils et ces dispositifs.

Contribuer au perfectionnement des professionnels et à la diffusion des résultats de la recherche semble être l'objectif des revues en information-documentation. En effet, l'énonciateur apporte des connaissances ancrées dans l'actualité de la pratique documentaire et dans l'actualité des sciences de l'information pour un allocataire praticien ou enseignant-chercheur. Cette situation de médiation complexe suppose une multiplicité de genres de discours dépendants de la position sociale de l'énonciateur. L'énoncé, « considéré dans sa dimension interactive, son pouvoir d'action sur autrui, son inscription dans une situation d'énonciation (un sujet énonciateur, un allocataire, un moment, un lieu déterminés) » (Maingueneau, 1991, p. 15) nous permet d'identifier la situation d'énonciation du blogue.

Dans nos recherches antérieures, il est apparu que l'*Œil de l'ADBS*, blogue de la première association professionnelle de l'information et de la documentation en Europe, était le seul blogue de documentalistes à offrir une réelle autorité informationnelle. Dans la continuité de nos travaux, nous avons

observé les échanges au sein du « réseau social » Facebook en cherchant à identifier les acteurs et mettre en exergue les formes d'hybridation. En effet, si les réseaux d'échange entre praticiens et chercheurs paraissent indispensables, l'hybridation des connaissances pourrait contribuer à une réflexion plus approfondie sur la portée réelle des réseaux sociaux (Marouki, 2011).

Par la suite, nous nous proposons de mettre en valeur le contenu du site sélectionné (après application de la grille « autorité informationnelle ») en mettant en exergue :

- les rubriques;
- la fonction mémoire (jusqu'où peut remonter l'utilisateur?);
- les commentaires et réactions;
- les annonces d'événements et autres manifestations scientifiques.

Conclusion

Il nous semble qu'une combinaison de modèles, adaptée à une situation bien particulière permet de prendre en compte les dimensions sociale, de la production des connaissances et celle de la production de sens. Notre démarche demeurant principalement compréhensive, elle nous paraît apte à répondre à la question : est-ce que le blogue de professionnel est un écrit d'écran ordinaire et est vecteur d'une interaction entre pratique de terrain et recherche scientifique? Cependant, comme toute méthode chemin faisant, nous pourrions l'enrichir voire lui apporter les compléments qui nous sembleraient indispensables.

Notes

¹ Exemple de grille d'analyse quantitative : http://formist.enssib.fr/documents/Grille_d_analyse_de_sites_Web-n-1029-r-26-theme.html

² Un flux RSS (*Rich Site Summary* ou *really simple Syndication*) est généralement associé à un site Internet et en livre les informations les plus récentes dans un format standard. Ceci permet à d'autres sites de les afficher (on parle alors de syndicalisation), ou à un utilisateur de s'abonner à plusieurs sites afin de les suivre régulièrement (Internet, Révolution culturelle, Manière de Voir – *Le Monde Diplomatique* n° 109, 2010).

Références

- Alcantara, C., Julia, J.-T., Pécatte, J.-M., Singer, N., Trouilhet, S., & Smyrnaio, N. (2006). Mawa, dispositif de navigation sociale. Dans G. Chartron, & É. Broudoux (Éds), *Document numérique et société* (pp. 109-121). Paris : ADBS Éditions.
- Baltz, C. (1998). Une culture pour la société de l'information? Position théorique, définition, enjeux. *Documentaliste – Sciences de l'information*, 35, 75-82.
- Broudoux, É. (2007). Construction de l'autorité informationnelle sur le web. Dans N. Winfield Lund, & R. Skare (Éds), *Documentation studies, 10 years anniversary of doc* (pp. 1-10). Norway : Studies in Tromso.
- Costey, P. (2003). Description et interprétation chez Clifford Geertz. La thick description chez Clifford Geertz. *Tracés. Revue de sciences humaines*, 4, 103-108. Repéré à <http://traces.revues.org/3903>
- Couzinet, V. (2008a). *De l'usager à l'initié : vers une culture informationnelle partagée*. Actes des rencontres Toulouse Educagro 08 « Éducation à l'information et éducation aux sciences : quelles formes scolaires? » (pp. 169-189). Toulouse : Cepadues éditions.
- Couzinet, V. (2008b, Octobre). *Vers une « société du savoir » : approche ethno-informationnelle de la « culture de l'information »*. Annales scientifiques de l'Université de Iasi. Tome 1 (pp. 83-98). Roumanie.
- Couzinet, V. (2008c). De la communication scientifique à la médiation spécialisée : communication des savoirs et formes d'hybridations. Dans F. Papy (Éd.), *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information* (pp. 57-86). Paris : Lavoisier.
- Fabre, I., & Couzinet, V. (2008). Désir, curiosité, culture informationnelle : l'organisation des savoirs au cœur de l'histoire des idées. *Canadian journal of information and library science/Revue canadienne de science de l'information et de bibliothéconomie*, 32(3-4), 85-106.
- Fabre, I., & Gardiès, C. (2008). L'accès à l'information scientifique numérique : organisation des savoirs et enjeu de pouvoir dans une communauté scientifique. *Sciences de la société*, 75, 85-99.
- Gardiès, C., & Couzinet, V. (2007). L'information documentation dans l'enseignement agricole, discipline scolaire ou méta discipline : pour quelle construction de savoirs? *Penser l'éducation, n° Hors-série*, 291-296.

- Habermas, J. (1984). *Sociologie et théorie du langage*. Paris : Armand Colin.
- Jeanneret, Y. (2011). *Y-a-t-il (vraiment) des technologies de l'information?* (2^e éd.) Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Jeanneret, Y., & Ollivier, B. (2004). Introduction. L'invention problématique d'un champ. *Hermès, La revue*, 38, 27-29. Repéré à www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-1-page-27.htm
- Julia, J.- T. (2003). « Interactivité, modes d'emploi » Réflexions préliminaires à la notion de document interactif. *Documentaliste-sciences de l'information*, 40, 204-212. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-documentaliste-sciences-de-l-information-2003-3-page-204.htm>
- Julia, J.- T., & Lambert, E. (2003). De réactive à créative. Pour une approche énonciative de la notion d'interactivité. *Communication & langages*, 135, 30-44.
- Kerr Pinheiro, M. (2010, Mars). *Regard panoramique sur les sciences de l'information au Brésil : médiations hybrides*. Actes de la 1^{ère} Journée scientifique internationale du Réseau MUSSI « Médiations documentaires : entre réalités et imaginaires » (pp. 129-137). Avignon : Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.
- Lamizet, B., & Silem, A. (1997). *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*. Paris : Ellipses.
- Mabillot, V. (2002). *Du regard à la caresse : évolution du design interactif des hyperliens sur le web, allant d'une symbolisation visuelle à une actualisation gestuelle*. Communication présentée au colloque « Compréhension et hypermédia ». Albi : Centre universitaire Champollion. Repéré à <http://vmabillot.free.fr/publications/regardcaresse/regardcaresse-albi.htm>
- Maingueneau, D. (1991). *L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*. Paris : Hachette supérieur.
- Marouki, M. (2011, Juin). *Interactions et complémentarité : des documentalistes sur Facebook*. Actes du 2^e colloque international MUSSI, « Médiations et hybridations : construction sociale des savoirs et de l'information » (pp. 385-403). Université Paul Sabatier-IUT, Toulouse, France.

- Marouki, M., & Julia, J.- T. (2010, Juin). *Interactions entre chercheurs et professionnels au sein des réseaux sociaux : étude exploratoire du groupe des spécialistes de la documentation*. Actes du 2^{ème} Colloque spécialisé en sciences de l'information (COSSI) « Information et organisations : nouvelles stratégies, structures et fonctions » (pp. 76-86). Université de Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada.
- Marteleto, M. R. (2000). Redes e configurações de comunicação e informação : construindo u modelo interpretativo de análise para o estudo da questão do conhecimento na sociedade [Réseaux et configurations de l'information et de la communication : construction d'un modèle interprétatif d'analyse pour l'étude de la connaissance dans la société]. *Investigación Bibliotecológica*, 14(29), 69- 94.
- Mignot-Lefebvre, Y., & Poulet, S. (Éds). (1999). Multimédias en recherche : nouvelles pratiques en sciences sociales. *Xoana*, 6/7.
- Mucchielli, A. (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Paquin, L.- C. (2006). *Comprendre les médias interactifs*. Montréal : Isabelle Quentin Éditrice.
- Proulx, S. (2005). Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances. Dans L. Vieira, & N. Pinède (Éds), *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels. Tome 1* (pp. 7-20). Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.
- Proulx, S., & Sénécal, M. (1995). L'interactivité technique, simulacre d'interaction sociale et de démocratie?. *Technologies de l'information et société*, 7(2), 239-255.
- Rézeau, J. (2001). *Médiatisation et médiation pédagogique dans un environnement multimédia. Le cas de l'apprentissage de l'anglais en histoire de l'art à l'université* (Thèse de doctorat inédite). Université Victor Segalen-Bordeaux2, Bordeaux, France.
- Souchier, E. (1996). L'écrit d'écran, pratiques d'écriture et informatique. *Communication et langages*, 107, 105-119. Repéré à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1996_num_107_1_2662
- Souchier, E., & Jeanneret, Y. (1999). Pour une poétique de l'écrit d'écran. *Xoana*, 6-7, 97-107.

Tardy, C. (2010, Mars). *Repérage d'usages de la notion d'hybridation pour penser le social*. Acte de la 1^{ère} Journée scientifique internationale du Réseau MUSSI, « Médiations documentaires : entre réalités et imaginaires » (pp. 139-151). Avignon : Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

Maryem Marouki est Docteure en Sciences de l'information et de la communication qualifiée au poste de Maître de conférences depuis 2015. Elle est membre du Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS EA 827) à Toulouse (France) rattachée à l'équipe Médiations en information-communication spécialisées (MICS). Outre ses diverses activités de recherche et d'enseignement, elle est aussi membre du réseau franco-brésilien de chercheurs « Médiations et usages sociaux des savoirs et de l'information » (MUSSI). Ses recherches se centrent sur l'identification du type de communication liant praticiens et chercheurs au sein de réseaux de communication virtuels. Par une approche qualitative, elle observe les pratiques d'échanges de professionnels et de scientifiques en documentation et en sciences de l'information-communication afin d'approfondir la notion de médiations hybrides.

La modélisation systémique des dilemmes professionnels des enseignants, dans les contextes de recherche-formation¹

Ana Paula Caetano, Ph. D.

Université de Lisbonne, Portugal

Résumé

Cet article présente un projet de recherche-formation dans le domaine de l'éthique et de la déontologie professionnelle, où la modélisation systémique a été utilisée comme méthodologie de recherche et de formation, pour engager des enseignants dans un processus de compréhension et de problématisation de leurs dilemmes et tensions professionnels. Les débats effectués dans les sessions de formation et les discours narratifs des enseignants en formation et de ses collègues d'école ont été convertis en représentations graphiques, par la formatrice-chercheuse, dans le but de mettre en évidence les interactions et les interprétations, de les synthétiser avec une forme analogique et de les repenser en tenant compte les contextes, des valeurs et des principes qui les clarifient et transforment, les fins que peuvent leur donner de nouvelles significations, les actions et des pistes pour le changement de l'action. Après la présentation du projet et après la présentation de l'utilisation de la modélisation des dilemmes des enseignants, on essaye une modélisation de la méthode mise en jeu pendant la formation, pour conclure qu'il s'agit d'un processus toujours inachevé, incomplet, qui soutient la recherche et l'action, mais qui doit être utilisé en complémentarité avec d'autres formes d'analyse et d'organisation de la connaissance. Pour les enseignants du projet, cette méthodologie enrichit sa compréhension des dilemmes et facilite la prise de conscience critique sur des éléments théoriques et empiriques qui manquent à l'analyse et qui doivent être inclus pour approfondir la conceptualisation, la réflexion éthique, les décisions et l'action.

Mots clés

MODÉLISATION SYSTÉMIQUE, DILEMMES PROFESSIONNELS, RECHERCHE-FORMATION, FORMATION D'ENSEIGNANTS

Introduction

Le travail de modélisation suit une approche de la complexité systémique, avec une orientation constructiviste, dans laquelle les systèmes sont considérés comme des constructions conceptuelles, en référence aux significations attribuées par les intervenants eux-mêmes.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 18 – pp. 78-95.

MÉTHODES QUALITATIVES EN SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES : PERSPECTIVES ET EXPÉRIENCES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

Nous supposons trois grandes options conceptuelles : 1) une option phénoménologique, qui assume que la réalité n'est pas indépendante de l'observateur et de l'observation; 2) une option téléologique, qui défend que l'observateur doit reconnaître son propre projet, son intentionnalité d'accès à l'expérience; 3) une option de rationalité procédurale, par laquelle sont utilisées de multiples procédures de la raison – délibérative, argumentative, heuristique, réflexive, spéculative, autoréférentielle, tâtonnante, analogique, déductive, où le critère est la faisabilité procédurale.

La modélisation comme processus de recherche est entendue comme une forme d'organisation qui utilise un système de symbolisation, à la fois graphique et discursive, ce qui permet la production de sens, de l'imagination de propriétés potentielles et des représentations intentionnelles et lisibles pour et par les acteurs, des phénomènes perçus comme complexes (Le Moigne, 2005).

Il y a des modes de modélisation différentes, qui sont enracinées dans différentes perspectives théoriques. Eriksson (1997) distingue une modélisation analytique et une modélisation systémique (voir Tableau 1).

On déduit du Tableau 1 que la modélisation systémique, à la différence de la modélisation analytique, se concentre sur les processus dynamiques et conflictuels, les considère dans sa globalité, non-linéarité, récursivité, intentionnalité, ouverture et imprévisibilité. Ici, le but de la modélisation est de comprendre et d'agir sur les réalités problématiques.

Il a été utilisé une approche complexe pour la modélisation des interactions et des significations qui, à travers des approximations successives et de reformulations, vise de façon pragmatique, changer les systèmes et la reprise de sa flexibilité, grâce à la participation des sujets.

Dans cet article, on essaye, aussi, une approche plus spécifique de modélisation, dite qualitative, qui favorise une approche systémique communicationnelle (Benoit, 2010), visant à la compréhension et à l'examen des processus et des contenus déployés dans la communication.

Il s'agit d'une recherche idéographique dans le contexte de la recherche-formation, avec des objectifs définis lors de l'enquête des enseignants, avec des stratégies qui visent à encourager le débat, la discussion, l'émergence de conflits de valeurs et sa mobilisation pour la transformation des interactions et des contextes.

Méthode

Le travail de modélisation présentée ici est encadré dans un projet plus vaste intitulé « La pensée et la formation éthique-déontologique des enseignants »,

Tableau 1
Modes de modélisation.

Modes de modélisation	Modélisation analytique	Modélisation systémique
Caractéristiques du phénomène	Objet (état) Élément	Projet (processus) Entité active
Notion de système	S= (Choses, Relations) (un ensemble)	Système général
Notion d'organisation	Structure d'états passifs	Conjonction conflictuelle des trois actions récursives : produire, connecter, maintenir
Mode d'étude	Analyse Explication causale Causes-effets; lois	Design (conception) Compréhension téléologique: moyens-fins
Notion de modèle	Simplification disjonctive de la réalité	Conjonction dans une représentation
Questions principales d'étude	Quels facteurs déterminants? Que fait-on?	Quel est l'objectif? Que faire? Qu'est qu'on fait?

centré sur la compréhension de la pensée éthique-déontologique des enseignants, le développement de la formation et la compréhension de ses dynamiques et impacts au niveau individuel et au niveau scolaire (Estrela, Afonso, & Caetano, 2010).

Les processus de modélisation qui font référence ici a été essayé dans une formation continue avec des enseignants qui voulaient poursuivre leur formation après un premier cycle d'études, aussi de formation continue, sur le même sujet, et qui voulaient l'approfondir sous la forme de projet et suivant une méthodologie axée dans la recherche des enseignants.

L'action intitulée « L'éthique dans l'école » a duré cinq séances en salle, ce qui correspond à 15 heures, pendant cinq mois, et a compté avec la participation continue de huit enseignants.

Dans cet article, nous nous concentrons sur une question méthodologique : comment la modélisation des dilemmes peut être un processus de formation au niveau de l'éthique professionnelle ?

Dans le texte du programme de la formation spécifique nous avons défini, entre autres objectifs, des changements individuels, y compris : 1) être capable d'utiliser différentes sources de la pensée éthique pour clarifier les questions soulevées par la pratique; 2) être capable de prendre des décisions éthiques dans un environnement collaboratif; 3) comprendre et appliquer les stratégies de recherche-action aux problèmes de leur vie quotidienne à l'école; 4) être capable de discuter des dilemmes moraux; 5) prendre conscience des implications éthiques de transposition de la législation à la vie scolaire en classe et ailleurs; 6) encourager une attitude transformatrice. Au niveau collectif nous avons défini quelques possibilités de développement du travail : 1) l'analyse et la reformulation des documents normatifs des écoles et le développement de nouveaux (par exemple la préparation d'une charte de principes); 2) la création et le maintien d'un réseau virtuel; 3) la création d'un groupe de recherche et réflexion éthique, pendant et après la formation.

En ce qui concerne la méthodologie de formation, les enseignants ont développé des projets de recherche-action dans le domaine de l'éthique professionnelle, à partir de situations problématiques vécues, en particulier ceux qui résultent de la mise en œuvre de la législation et des normes scolaires auxquelles ils sont souvent soumis, ce qui implique la réflexion, la discussion, la recherche théorique et empirique. Les sessions de formation et l'organisation d'un site en ligne ont favorisé le développement de ces projets, cette réflexion et cette recherche.

On a organisé trois sous-groupes et chacun a défini des projets, autour des problèmes rencontrés par les enseignants en formation, dans ses écoles :

- Sous-groupe A – (école A) – Problème de recherche : comprendre la diversité culturelle, la discrimination et le bonheur à l'école, selon les élèves.
- Sous-groupe B (école B) – Problème de recherche : comprendre la qualité des cours professionnels et la responsabilité des enseignants et des étudiants.
- Sous-groupe C (écoles C et D) – Problème de recherche : approfondir un dilemme sur l'évaluation et la transition des élèves avec plus de trois

niveaux négatifs – dilemme découlant de la mise en œuvre de la législation (y compris la modélisation des données recueillies).

Dans chacun de ces projets, les enseignants ont mené la collecte et l'analyse des données auprès des collègues, des étudiants, des directeurs d'école. Pendant et après la collecte et l'analyse des données, les enseignants-chercheurs, dans chaque projet, ont procédé à la lecture et à l'examen des textes appropriés pour comprendre et résoudre les problèmes identifiés. Ils ont présenté les données et leur analyse non seulement dans les sessions de formation, mais aussi, pour quelques enseignants-chercheurs, aux répondants respectifs et à d'autres intervenants de l'école. Ils ont aussi présenté des mesures de changement, à partir des suggestions recueillies et des réflexions faites par des groupes (en particulier au niveau de normes et de l'organisation de cours).

Dans une réunion ouverte à toutes les écoles, ils ont aussi présenté les résultats et les propositions de changement.

La modélisation des premiers dilemmes du groupe d'enseignants

Le processus de formation a passé par plusieurs étapes et la modélisation des dilemmes et des situations problématiques a été réalisée de différentes manières, en fonction des questions abordées dans les sessions de formation, dans une première phase de formation, ou en fonction des données collectées par les enseignants avec leurs collègues, dans une seconde phase de formation centrée sur les projets.

Pour encadrer la formation, on fait maintenant une brève description de ses étapes, en articulation avec les processus de modélisation. Ainsi, la première modélisation dilemmes-tensions a été faite par le formateur-chercheur, sur la base des discussions qui ont eu lieu dans les deux premières sessions de formation, où a émergé la réflexion sur des questions découlant de l'application des lois et règlements, jugés insuffisants.

Ensuite, nous présentons une représentation graphique résumant les significations exprimées dans les discussions sur divers dilemmes. Nous commencerons donc par le suivant dilemme : approbation ou non dans les modules et les cours où les élèves n'assistent pas aux cours, mais développent les apprentissages attendus.

La représentation de la Figure 1 rend compte des contextes et des principaux éléments de la discussion entre les participants à la formation, qui justifient les différentes alternatives en conflit.

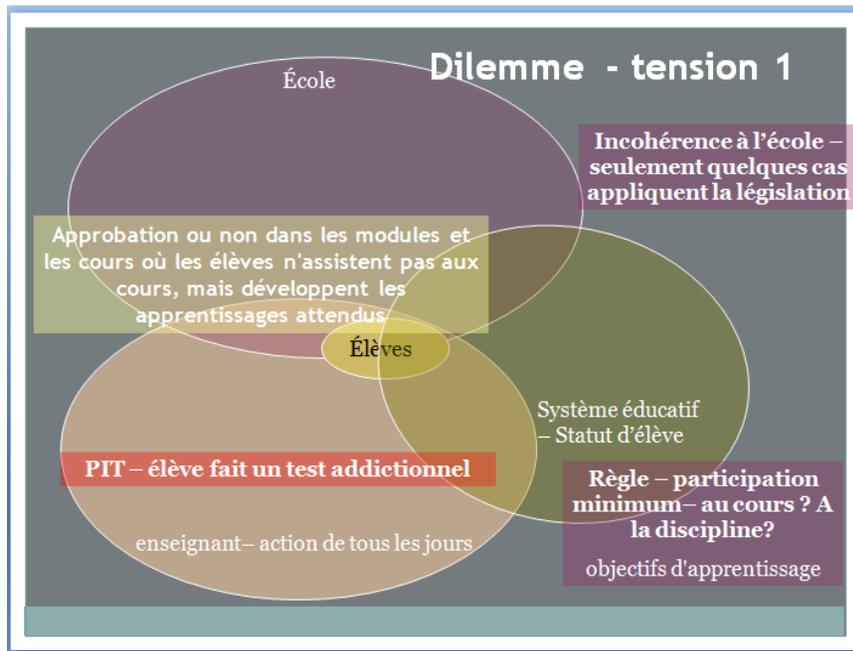


Figure 1. Modélisation du dilemme – tension 1 – les contextes et les questions visées au débat.

Au cœur du dilemme sont les élèves et leur évaluation et approbation. Pour comprendre l'émergence du dilemme, il faut connaître les normes du système d'enseignement, telles que les règles définies dans le Statut de l'étudiant et les objectifs de l'apprentissage, ainsi que ce qu'ils perçoivent comme une incohérence de l'école dans l'application de ces règles, parfois conformes, et parfois non conformes à la législation. Le professeur, dans son action quotidienne, n'agit pas toujours avec des mesures complémentaires pour soutenir l'apprentissage, avec l'élaboration de plans de travail individuels et des preuves supplémentaires. Parfois, il considère les conséquences de la surcharge, pour lui-même, et cette action s'inscrit dans un certain facilitisme d'approuver les étudiants seulement pour n'avoir pas plus de travail. Il résulte de cet ensemble de facteurs un questionnement de son devoir éthique et de sa responsabilité.

À ce dilemme, et à la crainte associée de facilitation exagérée, il était possible de délimiter un autre débat : faciliter le niveau d'exigence et approuver les élèves par opposition au maintien de l'exigence, au nom de convictions. C'est un dilemme où, d'une part, il y a un sens de la responsabilité et du devoir

professionnel associés à des valeurs de justice, d'autonomie et d'autorité menant les enseignants à examiner la nécessité de maintenir le niveau de l'exigence, et de l'autre côté, une tentation de facilitation, soutenue dans la nécessité d'une auto-préservation de l'enseignant.

Les deux graphiques suivants (Figure 2 et 3) modélisent les systèmes, les intervenants, les actions mises en alternative et les discours des enseignants associés.

Après la présentation de ces modélisations a eu lieu un nouvel approfondissement réflexif, en session de formation. Il en est ressorti un projet de trois des huit enseignants en formation, pour approfondir un dilemme d'évaluation, résultant de la législation : passer un étudiant avec plus de trois niveaux négatifs dans toutes les disciplines par opposition à ne pas les passer.

Le processus de modélisation d'un dilemme-tension du sous-groupe C

Le dilemme est un point de départ pour l'un des projets de recherche. Les enseignants du sous-groupe C ont décidé de recueillir des données auprès de leurs collègues, dans les deux écoles dans lesquelles ils travaillaient, autour d'une situation qu'ils ont diagnostiquée comme dilemmatique : faciliter le niveau d'exigence et approuver tous les étudiants par opposition à maintenir l'exigence au nom de la conviction?

Les 38 enseignants qui ont répondu ont exprimé leurs points de vue sur diverses questions, parmi eux au sujet de leur expérience de telles situations, les questions éthiques qu'elles leur posent, les raisons qui ont appuyé leur décision, leur conformité avec les lois et les propositions pour y faire face.

D'après les réponses obtenues, les professeurs en formation ont effectué leur analyse et la formatrice a essayé un ensemble de modélisations montré au groupe, pour les réviser, amplifier et déployer dans sa propre action.

Dans ces modélisations, on a commencé par définir les systèmes et les acteurs mentionnés dans les entretiens, tel que démontré dans la Figure 4.

À l'école, nous voyons le rôle actif du conseil pédagogique, à établir des règles et règlements internes, et le rôle des conseils de classe à les décider, selon le cas. Pour ce faire, les enseignants doivent aussi prendre position individuelle.

Ce qui a commencé par être considéré comme une question de décision du collectif d'enseignants et encadré à la lumière du normatif de 1/2005 a donné lieu à une analyse plus approfondie du règlement interne de l'école. La Figure 5 modélise son contenu.

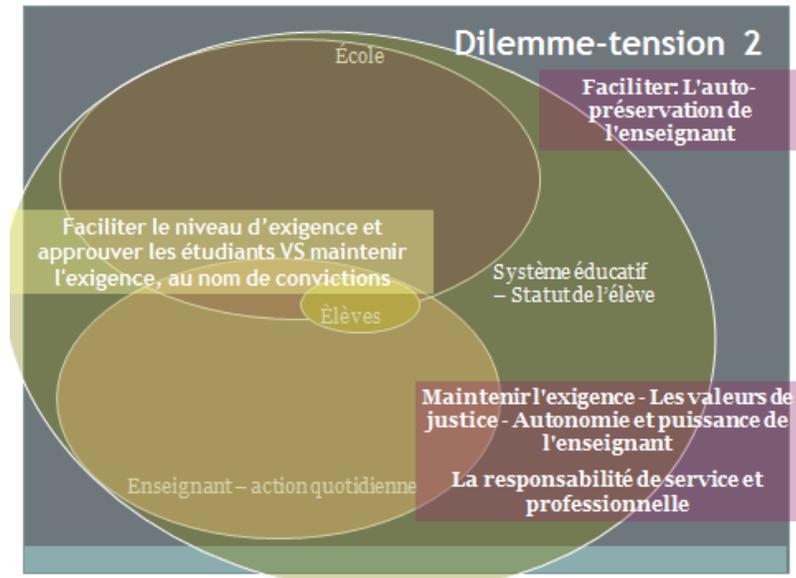


Figure 2. Modélisation du dilemme – tension 2 – systèmes et les contenus du débat.

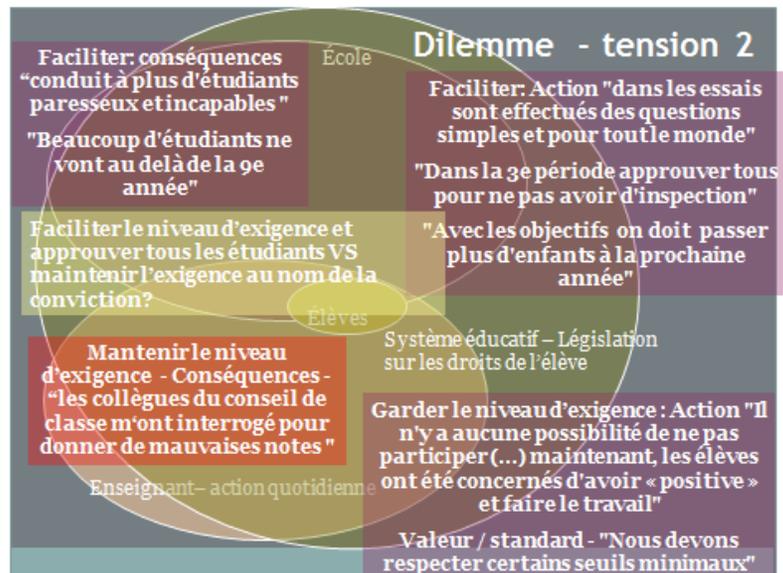


Figure 3. Modélisation du dilemme – tension 2 – les discours du débat.

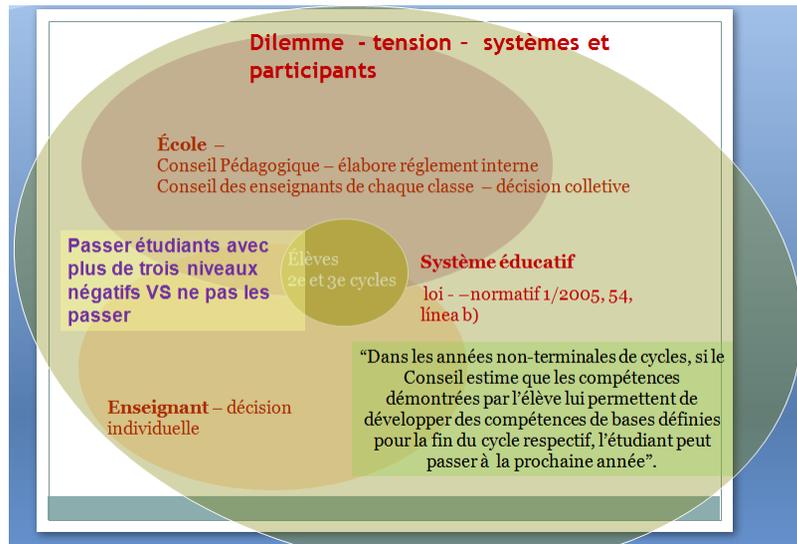


Figure 4. Systèmes et intervenants mentionnés.

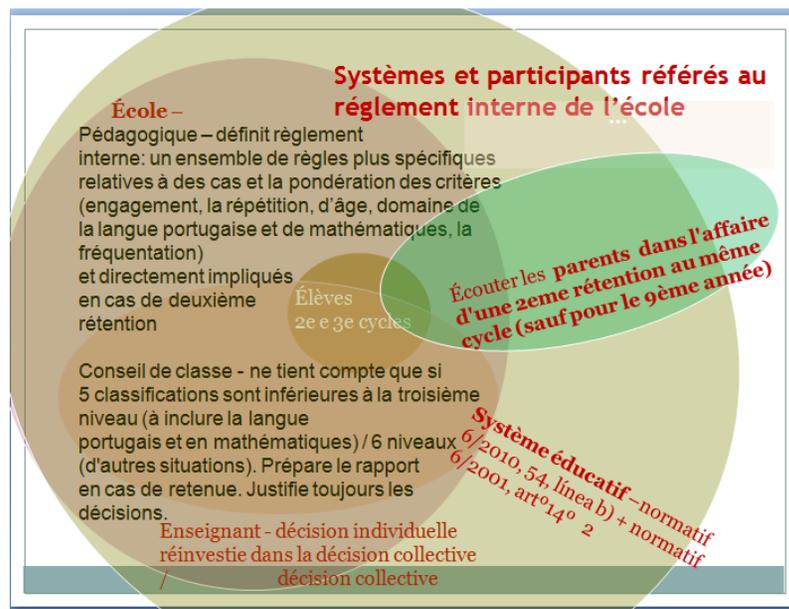


Figure 5. Intervenants référés au règlement interne.

Cette clarification de la situation a montré le besoin d'inclure les parents dans la modélisation, qui ont un rôle important dans certaines situations. Mais la décision sans appel est prise pour le Conseil des enseignants, et pour cela on a essayé de modéliser ses processus de décision.

On a essayé, par exemple, de modéliser les critères utilisés pour prendre les décisions au sein du conseil de classe. La Figure 6 modélise les critères, les participants, les processus de décision et les alternatives considérés.

C'est une analyse de cas, où chaque enseignant et l'ensemble des enseignants partagent des informations sur l'élève afin d'être au courant d'un certain nombre de dimensions, telles que le parcours de l'élève, ses apprentissages et potentiels, les valeurs (telles que la justice et le bien de l'élève) et la capacité d'aller de l'avant avec d'autres situations éducatives complémentaires.

Sur la base d'une analyse plus ou moins étendue et approfondie de ces dimensions, chaque enseignant prend une position que le conseil décide d'approuver ou de ne pas approuver.

Les enseignants suivent une stratégie de décision individuelle entre deux pôles possibles : augmenter ou non le niveau (à un niveau positif); approuver ou non l'élève. Cette logique individuelle de décision s'articule avec processus collectifs, où les enseignants sont plus ou moins vulnérables à la pression du conseil de classe, choisissant par soumission au collectif ou cherchant d'arriver ensemble à une décision consensuelle :

- « Considérant chaque cas et discutant avec des collègues ».
- « Vote en conseil de classe ».
- « Dans un cas, je suis allé contre ».
- « Dans d'autres cas, je suis en faveur ».
- « Quel que soit le cas je n'ai pas augmenté la note ».
- « Je suis globalement d'accord avec la décision du CT ».

Interrogés sur les questions éthiques liées à ces situations, les enseignants révèlent que leurs principales préoccupations éthiques tournent autour de réflexions sur la justice et le bien de l'élève. La Figure 7 intègre les principaux aspects mentionnés :

En ce qui concerne la justice les enseignants s'interrogent sur les questions de justice distributive, par laquelle la décision équitable doit prendre en compte les capacités, l'engagement et les résultats, et considèrent que la décision ne peut pas être injuste par rapport au mérite des élèves, comme

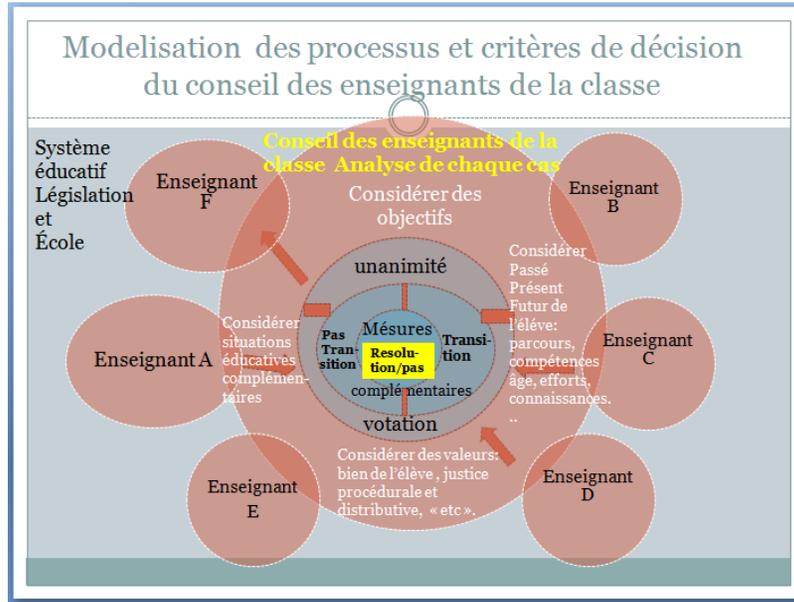


Figure 6. Modélisation des critères énoncés dans la décision du conseil des enseignants de la classe.



Figure 7. Problèmes et enjeux éthiques.

l'affirme un des enseignants : « dans le cas où les étudiants qui ne sont pas engagés dans leur récupération les professeurs lui donnait un prix immérité », ou par comparaison du traitement avec d'autres étudiants, « justice devant leurs camarades de classe », « Il est difficile d'expliquer aux élèves ».

Mais les questions de justice couvrent également les aspects de la justice procédurale, qui renvoie à la façon dont les enseignants opèrent en contradiction avec ce qu'ils considèrent la bonne conduite éthique : « il reste toujours un doute s'il y aura une facilitation contre laquelle moi-même je me positionne ».

Le bien de l'élève semble également être un aspect central à prendre en considération par les enseignants dans de telles situations, car ils ont pour référence les conséquences de leurs décisions, et la décision d'approuver l'étudiant et son passage pour l'année suivante pourrait être « une aide pratique pour sa vie », tandis que la décision de l'échec peut avoir des effets pervers : « Un étudiant qui échoue est plus susceptible d'échouer à nouveau ».

Les réponses des enseignants au sujet des lois montrent, de manière surprenante pour les enseignants-chercheurs, que leurs collègues sont plutôt d'accord avec cette disposition, et, par conséquent, elle ne pose pas de dilemme. Ils sont d'accord avec la législation qui soutient le besoin d'une analyse contextualisée et holistique de la situation de l'élève. Ce sont des cas spécifiques, qui peuvent soulever des dilemmes, en reconnaissant que le processus de décision doit être contextualisé, basé sur une analyse de la particularité et de la globalité de chaque élève et situation, une connaissance que seul le conseil des enseignants de la classe peut avoir pour pouvoir servir le bien de l'élève. Également, ils reconnaissent un degré d'imprévisibilité des décisions et des risques, dans la mesure où un élève peut soudainement faire un saut qualitatif d'apprentissage et peut surmonter ses difficultés, ce qui doit impliquer à nouveau une analyse approfondie de chaque situation.

Enfin, interrogés sur des suggestions pour faciliter le processus de décision du conseil de classe, les enseignants font appel à des règles définies dans l'école et la législation (« règles claires discutées et approuvées dans les organes de gestion », « Modification de la législation »), à une pondération participée (par le conseil de classe et les élèves eux-mêmes) et justifiée en fonction de la situation de l'étudiant (« accord avec l'étudiant », « attacher des raisons qui justifient »); et des valeurs et principes de la justice, du bien de l'étudiant et de la rigueur (« Objectivité plus rigueur. Ne pas banaliser l'application »). Également, ils soulignent l'importance de considérer des alternatives éducatives pour ces situations (« Il est nécessaire une plus large gamme de l'offre (...) »). La Figure 8 organise ces idées :

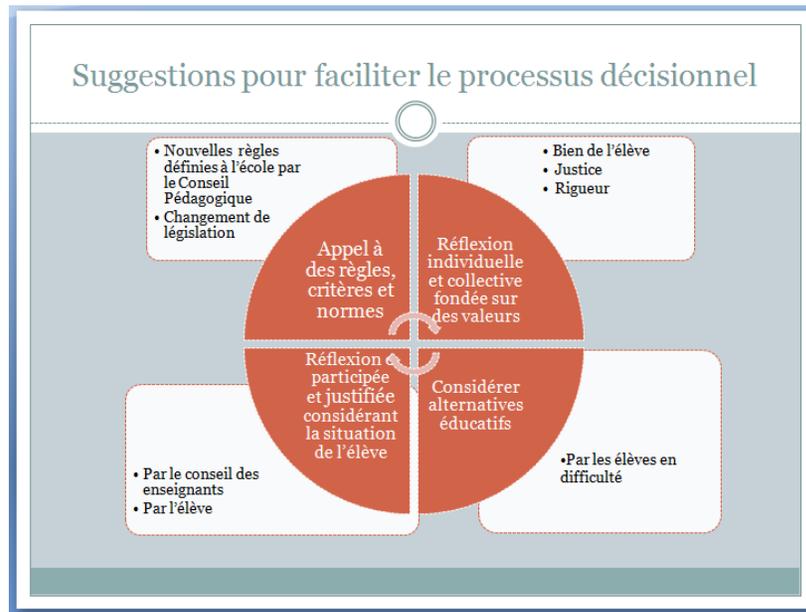


Figure 8. Suggestions pour faciliter le processus décisionnel.

L'utilisation de la modélisation, par les enseignants

Après les modélisations initiales faites par la formatrice, les enseignants en formation ont proposé des modifications, les ont présentées à leurs collègues en formation et ont discuté de son potentiel dans la pratique, en particulier avec le conseil de classe. Notre proposition était d'élargir l'observation aux réunions d'évaluation à la fin de l'année pour compléter les données et réviser les modélisations, ce qui a été difficile parce que les enseignants-chercheurs sont très impliqués dans les décisions en cours.

Ils disent que toutes les analyses et l'organisation des informations ont été utiles lors des réunions à la fin de l'année, avec un travail de décision probablement facilité, plus rapide et plus juste. Il est, cependant, difficile de savoir si cela est dû à une plus grande clarté des dimensions à analyser et à une plus grande capacité argumentative de ceux qui ont une connaissance de la législation pour l'examen des cas. D'un autre côté, cela pourrait signifier une réflexion partagée moins approfondie (au contraire de ce que nous aimerions, en vue d'une décision plus holistique, contextualisée, participée et éthiquement fondée).

L'idée serait que les enseignants-chercheurs resteraient plus alertes et assumeraient eux-mêmes être des agents actifs du débat, en favorisant une analyse des facteurs liés aux valeurs (justice, bien de l'élève, la rigueur, la responsabilité) et à la situation des étudiants (passé, présent et futur prévisible) ainsi qu'aux conditions et aux mesures complémentaires d'enseignement. Toutefois, nous n'avons pas, de données indiquant ce qui s'est passé. En ce qui concerne les amendements aux aspects normatifs, à partir des suggestions recueillies dans les questionnaires et de la collecte d'autres suggestions en séance publique, les enseignants ont exprimé leur intérêt dans la poursuite de cette direction.

À la fin de la formation, les trois enseignants du sous-groupe C, responsables du projet en analyse, ont parlé explicitement de la dimension organisationnelle de la modélisation. L'une des enseignantes été particulièrement enthousiaste à l'organisation de l'information sous forme de modélisation, considérant qu'elle favorise une compréhension globale de la connaissance collective professionnelle qui doit être mobilisée dans des situations similaires, « parce que révèlent, d'une forme tout à fait objective, les processus de décision au conseil de classe, les critères des enseignants et les significations des enseignants sur les processus de décision au sein du conseil de classe » (enseignant 01). Elle se réfère également aux implications pour la pratique individuelle et collective dans l'évaluation et la décision du conseil de classe :

Dans les propositions pour attribuer les niveaux dans ma discipline et dans les réunions d'évaluation (effectuée sur deux élèves, l'un des cas mentionnés dans le rapport) les diapositives / les modélisations / ont été très utiles pour soulever des questions éthiques et des suggestions qui ont facilité le processus de décision en tenant compte de la justice distributive (capacité, l'effort et les résultats comparés avec d'autres étudiants) et le bien / aide de l'élève, c'est-à-dire la progression des élèves et les conséquences (enseignant 02).

Également, d'autres enseignants, du groupe plus large de la formation, au moment de présentation, considèrent que ces modélisations « peuvent aider dans mes décisions dans certains cas, au sein du conseil de classe » (enseignant 03).

Modélisation de la modélisation

Vu le procédé mis en œuvre, nous pouvons être tentés de modéliser le processus de modélisation lui-même, pour rendre intelligible un processus qui

doit rester ouvert, adapté aux contextes, auto-régulé dynamiquement par tous les acteurs en interaction, créatif, intrinsèquement inachevé et imprévisible.

De cette façon, on conçoit le processus de modélisation comme une spirale qui soutient l'action et d'autres modalités d'analyse et organisation de données. Après la cueillette des premières données on commence à analyser et à essayer de modéliser des systèmes et sous-systèmes principaux, ses fonctions et normes concernant le problème/dilemme, les participants directs et indirects, le dilemme et quelques questions qu'il sous-tend.

Ensuite, on peut modéliser les interactions communicationnelles et les processus de décision déjà essayés et ajouter, dans d'autres graphiques, les significations des participants, avec leur discours. Ce travail doit être revu d'une façon participante et réflexive par tous, afin de préparer des pistes pour l'action et pour de nouvelles cueillettes de données, dans un autre cycle de modélisation.

La Figure 9, qui représente cette spirale, est une simplification et d'autres contenus peuvent susciter d'autres modélisations. C'a été le cas de la modélisation des questions éthiques qui nous voudrions approfondir avec le dilemme étudié et le cas de la modélisation des suggestions pour faciliter la prise de décision, selon les enseignants.

Réflexion finale

Dans cet article, la modélisation systémique est présentée et discutée comme méthodologie de recherche et formation des enseignants. Mais dans le projet de recherche formation, on a essayé d'autres formes d'analyses et d'organisations des données sur les dilemmes professionnels, telles que la présentation de matrices d'analyse de contenu (Caetano, 2010; Viana-Caetano, 2008, 2010). Le sous-groupe C, qui a travaillé autour du dilemme de l'évaluation, n'a pas modélisé le dilemme de forme autonome; c'était la formatrice-chercheuse qui devait avoir un rôle central. À d'autres groupes du même projet, les enseignants ont essayé de faire leurs propres modélisations, avec l'appui de la formatrice. Les caractéristiques de chaque groupe et ses dynamiques de décision conditionnent les procédures et nous amènent à recréer les chemins, en cohérence avec les principes de participation subjacents.

Le processus de modélisation effectué force à admettre que l'on ne peut pas tout savoir, et que c'est plus important la relevance pour la formation des enseignants que l'exhaustivité des données organisées. Cela implique une humilité et une reconnaissance de la recherche comme un processus tâtonnant avec des avancées, des reculs et des répétitions nécessaires pour éviter les pièges de la linéarité. Enfin, il est important de savoir arrêter quand la satisfaction est suffisante, parce que ce qui est prétendu, dans ces contextes de

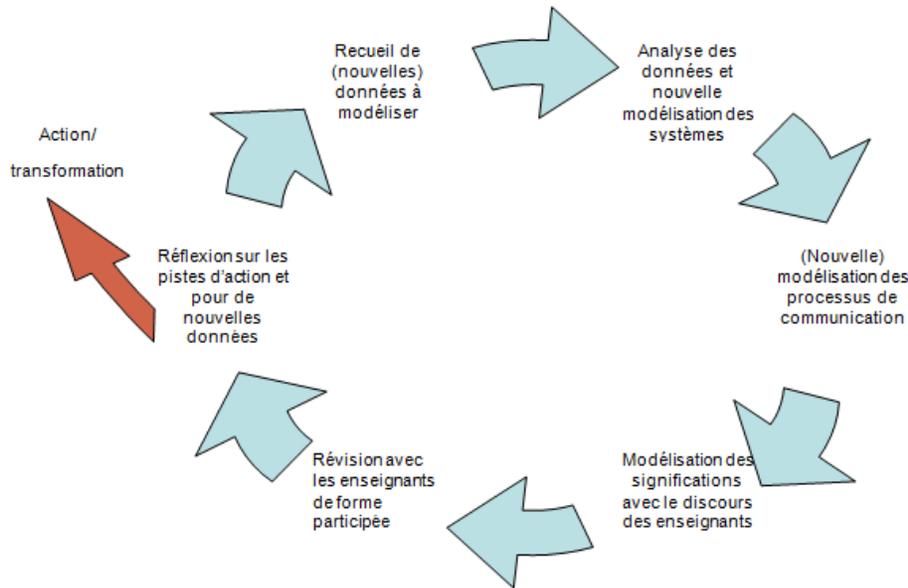


Figure 9. Modélisation du processus de modélisation.

recherche-formation, n'est pas une vérité ultime et parfaite, mais une compréhension qui nous aide à penser et à agir dans une situation. La compréhension ici est principalement une vue intégrée de multiples interprétations, toujours susceptible d'être amplifiée par une combinaison de données empiriques et de conceptualisations théoriques, en élargissant le champ d'observation, en ouvrant des vues multiples et des acteurs multiples dans des situations, par l'approfondissement des significations qui sont assignées à leurs interactions et contextes. Mais il est important de comprendre que le processus sera toujours limité et que les représentations sont toujours des approximations qui doivent être comprises par son opérationnalisation. Dans ce cas, ces limites et cette opérationnalisation sont encore plus claires et pertinentes, parce que le but n'est pas seulement de penser, mais aussi d'agir, agir ensemble et de façon participative à la transformation des interactions, des décisions et des contextes. Ces limites découlent de la complexité des contextes et des interactions, des difficultés de modéliser et de la diversité des visions individuelles. Mais ces limites sont aussi la richesse d'un processus de construction créatif qui se développe de façon collective.

Note

¹ Cet article développe un autre texte, sur la même étude, publiée dans un livre au Brésil, dont la référence est : Caetano, A. P. (2015). A modelização sistémica de dilemas profissionais na formação ética de professores.[La modélisation systémique des dilemmes professionnels dans la formation éthique des enseignants]. Dans M. A. Behrens, & R. T. Ens (Éds), *Complexidade e transdisciplinaridade. Novas perspectivas teóricas e práticas para a formação de professores* [Complexité et transdisciplinarité. De nouvelles perspectives théoriques et pratiques pour la formation des enseignants] (pp. 271-294). Curitiba : Appris.

Références

- Benoit, D. (2010). Abordagem sistémica « comunicacional » : especificidades teóricas e práticas. Particularidades na construção de sistemas de categorias na resolução de problemas [Approche systémique « communicationnelle » : spécificités théoriques et pratiques. Caractéristiques particulières de la construction des systèmes de catégories de résolution de problèmes]. Dans R. Lalanda-Gonçalves (Éd.), *A sistémica qualitativa. Uma reflexão nos Açores* [La systémique qualitative. Une réflexion à Açores] (pp. 13-26). Ponta Delgada : Centro de estudos Sociais da Universidade dos Açores.
- Caetano, A. P. (2010). Da análise conjunta de todos os casos de formação à sua modelização [De l'analyse conjointe de tous les cas de formation à sa modélisation]. Dans M. T. Estrela, & A. P. Caetano (Éds), *Ética Profissional Docente. Do pensamento dos professores à sua formação* [Éthique professionnelle des enseignants. De la pensée des enseignants à sa formation] (pp. 157-170). Lisboa : Educa.
- Eriksson, D. M. (1997). A principal exposition of Jean-Louis Le Moigne's systemic theory. *Cybernetics & Human Knowing*, 4(2) 1-34.
- Estrela, M. T., Afonso, M. R., & Caetano, A. P. (2010). Os dilemas de acção e a sua dimensão formativa [Les dilemmes de l'action et sa dimension formative]. Dans M. T. Estrela, & A. P. Caetano (Éds), *Ética Profissional Docente. Do pensamento dos professores à sua formação* [Éthique professionnelle des enseignants. De la pensée des enseignants à sa formation] (pp. 55-71). Lisboa : Educa.
- Le Moigne, J.-L. (2005). *Les formalismes de la modélisation systémique*. Repéré à <http://www.intelligence-complexite.org/fileadmin/docs/0505formalismesvfr.pdf>

Viana-Caetano, A. P. (2008, Décembre). *Modelling ethical teacher tensions and dilemmas*. Actes du 7^e Congrès de UES. Systemic complexity for human development in the 21st century. Lisbonne : APOCOSIS.

Viana-Caetano, A. P. (2010, Mars-Avril). *La complexité et la formation éthique des enseignants*. Actes du Colloque international francophone « Complexité 2010 ». La pensée complexe : défis et opportunités pour l'éducation, la recherche et les organisations. Lille, France. Repéré à <http://www.trigone.univ-lille1.fr/complexite2010/actes/VianaCaetano.pdf>

Ana Paula Caetano est professeure associée à l'Institut d'éducation, Université de Lisbonne. Elle détient un doctorat en sciences de l'éducation – avec spécialisation en formation des enseignants, un diplôme de maîtrise en sciences de l'éducation, dans le domaine de la psychologie de l'éducation et de diplôme en psychologie, menés à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'Université de Lisbonne. Elle dirige actuellement le groupe de recherche et d'enseignement Curriculum, formation des enseignants et de la technologie, à l'Institut d'éducation, Université de Lisbonne. Dans une perspective de la complexité, elle développe des recherches qualitatives avec une dominance des recherches participatives comme la recherche-action et l'ethnographie critique.

Être patient avec la maladie de Machado-Joseph aux Açores : une recherche qualitative en sociologie de la santé

Daniela Soares, Doctorante

Nouvelle Université de Lisbonne, Portugal

Résumé

Cette étude utilise la notion d'identité sociale du patient comme un élément central et vise à aborder les processus de (re)construction identitaire des patients, dans un processus d'érosion biographique et de stigmatisation des patients avec la maladie de Machado-Joseph (MMJ) aux Açores, dans une situation dans laquelle le corps agit comme « intermédiaire » d'incapacités qui se traduisent par des incapacités de performance, des limitations croissantes et la mort. À travers cette recherche qualitative, il s'agit de démontrer, avant tout, que le problème étudié est beaucoup plus complexe que ce que l'on supposerait, pour une simple maladie qui subsiste dans nombreuses parties du monde, parce que la stigmatisation sociale est réelle et ressentie par les familles vivant avec le MMJ. Nous avons mené une étude de cas et le recueil des données a été fait par des entretiens semi-directifs.

Mots clés

IDENTITÉ SOCIALE, MALADIE, STIGMA, ÉTUDE DE CAS

*La révolte est d'être né sans découvrir le
sens de ce qui va nous tuer.*

*La rébellion est ce qui met dans notre
main un poignard pour vibrer dans la
mort qui nous tue lentement.*

(Extrait de Natália Correia, 1955).

Introduction

Le début de cette recherche sur la stigmatisation qui entoure la Maladie de Machado-Joseph (MMJ) remonte à 1999, lorsque la première enquête a été menée à propos de ce thème, et publiée dans une revue portugaise de sociologie (Soares & Serpa, 2006). Dans cet article, nous essayerons de présenter certaines conclusions obtenues dans l'enquête de maîtrise en sociologie sur la construction d'une stigmatisation sociale, dont le public cible est composé de

porteurs naturels de la MMJ vivant aux Açores. L'objectif est de développer, d'un côté, l'importance de son histoire dans la consolidation de la stigmatisation et, d'autre part, aborder l'expérimentation de la maladie, les représentations et les stratégies d'action, en présentant les effets de la maladie sur le contexte familial.

Quelques remarques sur la Maladie de Machado-Joseph

L'infirmité de **Machado-Joseph** est une maladie bien connue des Açoriens, mais simultanément ignorée dans de nombreux aspects qui affecte directement ou indirectement la vie d'un grand nombre de familles des Açores.

Tout d'abord, il est important d'expliquer ce qui fait en sorte que cette maladie soit différente d'un certain nombre de maladies neurodégénératives connues.

La Maladie de Machado-Joseph (MMJ) n'est identifiée comme une nouvelle maladie qu'en 1972 (Coutinho, 1994); c'est seulement à partir de ce moment que les médecins la reconnaîtront en tant que tel. Ceci signifie que jusqu'à la décennie de 1970 la MMJ était mal diagnostiquée, confondue avec d'autres maladies, et que cette mésentente a généré progressivement dans l'imaginaire social açoréen de nombreux stéréotypes et représentations dépréciatives concernant les personnes qui en souffraient (Soares & Serpa, 2004, 2006).

La MMJ est une maladie neurodégénérative héréditaire, du groupe des ataxies héréditaires et de transmission autosomique dominante¹, à début tardif, très invalidante et affectant principalement les systèmes moteurs (mouvements des membres, de la parole, mouvements oculaires, déglutition). Par ailleurs, il serait très important de noter ici que, contrairement à d'autres maladies neurologiques héréditaires, la maladie Machado-Joseph n'implique pas la démence des patients, on peut même voir une intégrité mentale parfaite (Coutinho, 1994).

Le gène responsable de la maladie est localisé sur le chromosome 14, composé d'une expansion instable de triplet (GAC), région 14q32.1 (Lima, Mayer, Coutinho, & Abade, 1997) et selon Paula Coutinho l'âge moyen pour l'apparition de la MMJ est localisé à 40,2 ans, soit un âge plus jeune chez les hommes (37,3 ans) que dans l'univers des femmes (43,7 ans) (Coutinho, 1994). Le plus jeune âge en termes de déclenchement de la maladie était de six ans alors que l'âge avancé de survenue de la maladie était de 70 ans. La médiane de survie est de 21,4 ans (Coutinho, 1994).

Dans le cas de la MMJ, la manifestation des symptômes est d'autant plus précoce chez le patient qu'elle ne le fût aussi précocement observée chez les

parents, ce qui suggère la présence d'un phénomène d'anticipation (Coutinho, 1994).

Dans des études antérieures, nous avons fait le relevé de recherche sur deux réalités qui sont évidemment très différentes, parce qu'elles se rapportent à des îles de dimensions et de développement économique et social très différents, mais où le nombre de patients est presque le même : l'île de São Miguel et l'île de Flores (Soares, 2006). Reprenons ici les principales différences : en 2001 São Miguel avait 131,609 habitants, 43 patients avec la maladie Machado-Joseph, 1/976 porteurs de la maladie et 1/586 individus à risque de développer la maladie, et à Flores 3995 habitants, 42 patients, 1/34 porteurs et 1/21 sujets à risque de développer la maladie (selon le recensement de 2001 et le Rapport sur la Résolution no. 1/2003 du 26 Février)². Selon Manuela Lima en 1996, les données connues indiquaient que 34 familles affectées, concentrées principalement sur les îles de Flores et celle de São Miguel (Lima, 1996).

Sur l'analyse des valeurs décrites ci-dessus, on peut facilement se rendre compte de la dimension de l'île face aux valeurs de la population résidente quand l'on étudie la stigmatisation causée par la manifestation d'une maladie telle que la maladie de Machado-Joseph. Ils sont nombreux les médecins et les chercheurs qui expriment l'idée selon laquelle l'île de Flores serait une île « à risque ».

Ainsi, l'île de Flores aux Açores, présente la plus grande prévalence³ étudiée qui se doit à une ataxie dominante au niveau mondial (Lima, 1996) et la propagation de la maladie était étroitement liée à l'histoire de l'émigration de ces îles.

Cependant, bien que la maladie ait été identifiée initialement dans les descendants d'Açoriens résidant aux États-Unis, il est établi, aujourd'hui, que cette maladie n'est pas apparue initialement aux Açores ainsi que la mutation qui a conduit à la MMJ avant le XVI^e siècle (probablement au XV^e siècle). En effet, il y a un foyer Japonais que le démontre (Coutinho, 1994) et aussi beaucoup de familles dans différents pays sans liaison aux Açores, dont l'Espagne, l'Angleterre, Israël, l'Allemagne, l'Australie, l'Inde, la Chine et le Japon (Coutinho, 1994).

Avec la colonisation des îles des Açores au cours des XV^e et XVI^e siècles, par des familles de tout le continent européen (principalement du sud), les Juifs, les Maures d'Afrique du Nord et les habitants des autres pays européens, la propagation de(s) mutation(s) initiale(s) est apparue (Coutinho, 1994). L'émigration des Açores s'est chargée de disperser la maladie au Brésil, vers les États-Unis et au Canada, cependant, l'isolement géographique et le

petit nombre d'habitants de ces îles ont créé des conditions idéales qui expliquent assez bien la haute fréquence de la maladie dans les Açores.

La question de l'émigration est extrêmement importante pour notre étude, étant donné que celle-ci peut justifier la dispersion du gène de la MMJ. La liaison entre les deux est étroite de sorte que les premiers cas de la maladie où sont répertoriés des Açoriens contractant la maladie ont été identifiés aux États-Unis.

Cette liaison existe aussi visiblement lorsque l'on se rapporte au cas du Brésil, car il y a beaucoup de familles brésiliennes porteuses de la MMJ qui ont des ancêtres açoriens. Ainsi et en tenant compte que l'isolement géographique a joué un rôle fondamental sur l'incidence de la maladie de Machado-Joseph dans les îles des Açores, on observe également que, parmi les communautés açoriennes émigrées, il y a un énorme isolement socioculturel conduisant à des valeurs similaires à celles enregistrées dans l'archipel.

Dans une perspective historique, les émigrants açoriens se sont toujours caractérisés par un fort sentiment d'unité et d'identité commune d'appartenance en créant et vivant toujours dans les communautés desquelles ils ont gardé les coutumes et les traditions ainsi que de leur pays d'origine.

Notes de synthèse sur les objectifs et la méthode

En prenant comme élément central de l'analyse le concept d'identité sociale du patient, cette étude a cherché à appréhender les processus de construction identitaire des malades se fixant pour but d'en extraire les principales dimensions ainsi que les facteurs impliqués dans la dynamique de (re)construction. Mais ceci tout au long d'un processus d'érosion biographique et de stigmatisation sociale des patients porteurs de la MMJ alors que rupture et stigmatisme face au social surviennent dans une situation selon laquelle le corps agit comme « intermédiaire » entre états de carences qui sont le résultat des incapacités d'agir, ainsi que l'accroissement de ses limitations et même de la préfiguration de la mort.

Compte tenu de la spécificité et de la complexité de notre objet d'étude, nous avons choisi une méthodologie qualitative et le choix est influencé par la nécessité de collecter, traiter et analyser des informations qui, d'une part, peuvent fournir des données pertinentes pour une meilleure compréhension de la réalité sociale dans laquelle vivent les porteurs de la MMJ et, d'autre part, permettront d'obtenir une information plus riche et plus profonde que celle qui serait obtenue ayant recours à l'utilisation d'une méthode de contenu quantitatif.

Dans ce but, ont été menées des entrevues semi-structurées et semi-directives qui permettent « d'explorer librement la pensée de l'autre, tout en restant dans l'objet d'étude » (Albarello, Digneffe, Hiernaux, Maroy, Ruquoy, & Saint-Georges, 1997, p. 110).

L'entrevue semi-directive permet que :

le discours de l'interrogée circule librement – s'exprime avec ouverture, informe sur ses perceptions et interprétations de ce qu'ils font d'un événement; sur leurs expériences et mémoires; sur le sens qu'il donne à ses pratiques; révèle ses représentations et références normatives; fournit des indices sur son système de valeurs, d'émotivité et des attitudes; reconstitue les processus d'action ou de changement et expose les éléments impliqués ainsi que leurs relations, en aidant à la compréhension des phénomènes. [...] L'intervention de l'enquêteur a pour but de conduire la communication aux objectifs de l'entrevue, chaque fois que le discours s'écarte de l'objectif de la recherche, relevant l'approfondissement de l'information requise (Pardal & Correia, 1995, p. 65).

Ces entrevues ont été enregistrées et totalement transcrites dans l'ensemble, dans un total de 16 personnes chez qui la maladie a été diagnostiquée cliniquement (sept femmes et neuf hommes, âgés de 26 et 72 ans), résidentes et originaires des îles de São Miguel et de Flores, ayant été effectuées dans l'espace domestique, afin que chacun puisse avoir une ambiance favorable, se sentir en confiance et détendu, car certaines questions ne sont pas faciles à répondre. Les questions posées portaient sur leurs expériences et leurs points de vue sur la santé et la maladie, les relations et les interactions sociales dans la perspective du « récit de vie ». De même, nous avons utilisé une méthode d'analyse du corpus intégrant les notions de l'analyse structurelle, proposée par Dubar (1997), dans une approche psychosociologique. Ainsi, l'entrevue a été considérée comme une technique appropriée pour travailler les trajectoires vécues et le processus de construction de l'identité, ayant été demandé aux répondants de tracer leur histoire personnelle, professionnelle, familiale et sociale. Évidemment, il y a des problèmes liés à des entrevues très proches des histoires de vie, car la mémoire ne peut cacher les événements qui semblent communs au répondant et qui, cependant, peuvent être importants pour le récit, et que le passé est rapporté dans le présent; aspect qui peut également être modifié dans une reconstitution de l'histoire racontée par le sujet.

L'utilisation des méthodes non normalisées telles que les entrevues pose certains problèmes de dimension d'échantillonnage. En ce qui concerne le nombre de répondants, il est inutile d'enquêter un grand nombre d'individus et, en fait, le nombre de personnes nécessaires dépend non seulement de l'hétérogénéité des réactions de la population par rapport au problème posé, mais aussi et en particulier de la méthode d'analyse employée et de l'utilisation des résultats (Ghiglione & Matalon, 1993) Ainsi, « Dès qu'on rencontre une certaine cohérence dans l'analyse et que les nouvelles données ne font plus que confirmer celles qui les précèdent, nous pouvons considérer que nous avons atteint un certain niveau de saturation des informations » et solutionner de cette façon « la question de la dimension de l'échantillon » (Albarello et al., 1997, p. 104).

L'analyse du contenu des entrevues a été réalisée selon la proposition de Laurence Bardin (1995) pour ce qui est de l'analyse catégorique qui « fonctionne par la séparation du texte en unités, classées selon des regroupements analogiques » (Bardin, 1995, p. 153), obéissant aux cinq règles fondamentales de la formulation des catégories : l'« exclusion mutuelle », l'« homogénéité », « l'objectivité et la fidélité » et la « productivité » (Bardin, 1995, p. 120). La catégorisation est, donc, pour l'auteure, « une opération de classification des éléments constitutifs d'un ensemble, par différenciation puis en regroupant en fonction du sexe (analogie) par des critères préalablement définis » (Bardin, 1995, p. 117).

En regardant les spécificités de ces ensembles de données, nous avons essayé de comprendre les relations entre les différentes entrevues obtenant, ainsi, « les constantes de récits de vie, les régularités qui constituent le fonds commun des réponses des sujets » (Poirier, Clapier-Valladon, & Raybaut, 1999, p. 107). En obtenant ces régularités ou, donc, leur absence, on peut trouver des chemins, des indices qui mènent à l'interprétation et à la compréhension du discours et des logiques d'action, et les univers respectifs de référence symbolique ci-dessus.

Avec l'utilisation de cette procédure pour l'analyse des entrevues, nous cherchons à pénétrer l'essence des représentations et des expériences des répondants, par la déconstruction de son discours, en cherchant de comprendre la réalité personnelle et sociale dans laquelle les individus se trouvent.

Le stigmatisme de la Maladie de Machado-Joseph

À travers cette étude, nous avons cherché à comprendre les expériences, les représentations, les identités des patients atteints de MMJ, dans un contexte de profonde dégradation physique qui peut être légitimant et générateur d'une identité négative. Les personnes atteintes d'une maladie ainsi que leurs familles

sont souvent « discréditées » ou « discréditables » et, au fond, exclues de la société dénotant donc une dimension stigmatisante, et devenant donc cible de stigmatisation liée à la santé (Goffman, 1988). C'est vraisemblablement le cas de plusieurs maladies présentant une symptomatologie visible, comme la lèpre, le sida, etc. Nous essayons, donc, de comprendre comment, dans le cadre de la Maladie de Machado-Joseph, se développe la construction sociale de la maladie et de la stigmatisation qui lui est inhérente. Nous nous efforçons pour saisir, d'une part, les causes directes ou indirectes de cette « auréole de la stigmatisation » (Boutté, 1987) subie par les patients et leurs familles, et, d'autre part, la nature sociale actuelle de cette stigmatisation.

Ce que nous appelons « maladie » n'a d'existence que par rapport au patient et à sa culture (...). La maladie n'est plus séparable de l'idée qu'en font d'elle le patient et la civilisation de leur pays et de leur temps (Sournia & Ruffie, 1986, pp. 14-15).

Ainsi, le problème de vivre avec une maladie dégénérative, sans possibilité de guérison ou même de traitement, implique la mobilisation d'un ensemble de concepts pour appréhender cet objet dans son intégralité sociologique. C'est-à-dire que la maladie renvoie à un phénomène éminemment social ou dont les expériences sont profondément imprégnées de facteurs sociaux (Andrade, 2001).

Graça Carapinheiro (1986) affirme que les déterminants et les logiques sociales dominantes – à un moment donné et une société donnée – définissent « les maladies », « les patients » et les conceptions qu'eux-mêmes et les autres intériorisent de la « condition de patient », ce qui fait que la maladie devienne une « réalité socialement construite ».

Quand dans un moment historique particulier il y a une maladie qui se présente mystérieuse, dont l'origine est obscure et qui dont ne sont pas encore disponibles thérapies efficaces, les mythologies sociales développent un travail idéologique de récupération du phénomène dans le cadre social de leur existence collective leur donnant des significations qui les individualisent et leur confèrent une caractérisation sociale (Carapinheiro, 1986, p. 15).

La maladie étant un concept construit, surtout dans un système de certification et de nosologie des maladies biomédicale. Pour étudier le concept de maladie, il est fondamental de le présenter en trois dimensions interdépendantes, mais analytiquement distinctes. Selon Laplantine (1986), il y a trois concepts de la maladie avec des sens différents : *sickness* (maladie de société, exprimant les significations sociales de la maladie), *disease* (la maladie objet), et *illness* (la maladie sujet, étant un concept socio-psychologique de

l'expérience humaine de la maladie). Ainsi, le malaise individuel, ce qui est ressenti par l'individu (*illness*) est désigné par la médecine et les médecins comme une maladie (*disease*), étant le résultat subjectif d'une construction sociale, car elle exprime les significations sociales relatives à la maladie (*sickness*) (Herlich, 1992).

Dans le projet de Claude Dubar (1997), les identités sociales sont construites par des processus qui ont leur fondement dans l'articulation des dimensions suivantes : la dimension biographique, où l'acteur joue un rôle actif dans la construction d'une identité pour lui-même, et la dimension relationnelle qui se concentre sur l'interaction et la reconnaissance de son identité par d'autres. Les deux processus ne doivent pas nécessairement coïncider, et selon Claude Dubar peuvent être envisagés comme une dis-coïncidence ou

« désaccord » entre l'identité sociale « virtuelle » prêtée à une personne et l'identité sociale « réelle » qu'elle-même attache (Goffman, 1963 dans Dubar, 1997, p. 2). Les « stratégies identitaires » destinées à réduire l'écart entre les deux identités sont le résultat de ce désaccord. Elles peuvent prendre deux formes : soit de l'opération « externe » entre l'individu et les autres personnes importantes qui visent à tenir compte de l'identité pour eux-mêmes à l'identité par l'autre (opération appelée « objective »), soit des opérations « internes » à l'individu, la nécessité de préserver certaines de leurs identifications antérieures (identités héritées) et le désir de construire de nouvelles identités pour eux dans le futur (identités cibles) cherchent à assimiler l'identité-pour-l'autre à l'identité-pour-soi (Dubar, 1997, pp. 107-108).

Selon cet auteur, il y aurait un processus progressif de stigmatisation qui influe sur la participation de l'individu dans la vie sociale ainsi qu'au développement de sa propre image. Ainsi, commence un processus d'étiquetage qui peut être perçu par l'individu. La prise de conscience et l'acceptation de l'étiquette, qui en est la cible, favorisent un sentiment d'appartenance à un groupe, même s'il s'agit d'une appartenance déviante.

Ainsi, la construction de l'identité est simultanément la construction d'une image associée à un sentiment d'exclusion ou de participation à des groupes sociaux plus ou moins organisés, mais qui reflète également l'acceptation ou le rejet des valeurs prédominantes de la société qui définissent l'exclusion ou l'intégration des individus.

Ces identités en mouvement constant expliquent ce que Dubar appelle crise d'identité, dans lesquels la confrontation avec les nouvelles exigences du

modèle de compétences met en évidence tant la permanence des phénomènes sociaux (les sens des valeurs et des normes) et leurs identités inhérentes à cette résidence, comment les changements socio-économiques qui perturbent les identités et restructurent les trajectoires d'identité.

Selon Goffman, dans son essai sur la manipulation de la stigmatisation (1988), on peut parler de « stigma » et de « stigmatisation » quand une maladie cause une tension vraiment très négative. Il y propose un modèle de construction de l'identité sociale, celle-ci pouvant être d'un de deux types : identité sociale virtuelle (le caractère ou l'attribut imputé à l'individu) et identité sociale réelle (le caractère ou les attributs qui ont ou montrent avoir effectivement). En ce qui concerne la première, c'est la personnalité qui est imputée à l'individu par d'autres, la plupart des attributs qui forment cette sorte d'identité proviennent d'un ensemble d'informations que les autres ont sur ce sujet. La seconde est l'identité composée d'attributs qui appartiennent, en réalité, à l'individu.

Le concept de la stigmatisation peut être défini comme « la situation de la personne qui est inhabilitée à une acceptation sociale pleine » (Goffman, 1988, p. 7). Pour cet auteur, la stigmatisation n'est pas seulement un attribut personnel, mais une forme de dénomination sociale, l'identité fait l'objet de stigmatisation lorsque l'un des attributs des acteurs se trouve en discrédit.

La stigmatisation peut être un désordre physique, un « échec » de caractère, une carence dans le comportement, l'appartenance à un groupe social minoritaire considéré comme inférieur par rapport à un groupe, reflétant la possession d'un attribut indésirable, étant un mot connoté avec la disgrâce ou maladie. Le stigmatisé est considéré comme stigmatisant envers la personne avec qui il entre en contact. On doit en tout cas considérer la stigmatisation en termes de relations plus que d'attributs, la stigmatisation est un « type particulier de relation entre l'attribut et le stéréotype » (Goffman, 1988, p. 13).

En bref, les stigmates sont des traits distinctifs, portant souvent des connotations négatives et facteurs qui agissent comme des « discrédits » pour la personne qui les possède, en se bornant à plusieurs critères de classification qui font allusion à différents niveaux de rupture avec ceux qui sont socialement acceptés, mais qui iront définir les situations d'interaction sociale dans lesquelles les individus sont insérés. Il s'agit d'un phénomène social caractérisé par des processus de ségrégation sociale. Or, sur la base de ces processus, on peut rencontrer les stigmates sociaux construits sur la maladie de Machado-Joseph.

Comme on le voit, la MMJ est un handicap qui discrédite et qui définit l'identité sociale des patients, ce qui rend difficile la révélation de sa véritable identité parce que le patient MMJ sait que son identité sociale peut être affectée et mise en question à cause de cet attribut potentiellement stigmatisant quelle possède.

L'individu vivant avec la MMJ, ayant une socialisation dans la culture dominante, tend à avoir les mêmes convictions sur son identité et à développer un cadre similaire à celui d'autres personnes. Ainsi, le porteur de MMJ n'est pas indifférent à l'échec, et met donc en évidence des problèmes en ce qui concerne sa propre image : « J'aime être là-bas [avec d'autres patients], parce que nous voyons personnes comme nous là-bas et je n'ai pas honte... maintenant ici [dans la paroisse], j'ai honte » (Interviewée 9).

Cette honte peut aussi être liée à la difficulté de transmettre l'information produite par le corps, qui est nécessaire à l'interaction avec l'autre. Mais dans le cas de la MMJ, puisque cette maladie se concentre sur le corps, le déformant et provoquant un coup d'œil lumineux et fixé « sur l'infini », fréquemment les malades sont considérés comme étranges et anormaux. « Les gens n'attendent pas beaucoup parce qu'ils me voient comme un attardé mental. Les gens disent souvent "oh la pauvre" » (Interviewée 11).

Comme nous pouvons le voir, la MMJ implique une rupture dans l'expérience de la vie quotidienne, au niveau des pratiques sociales et au niveau de la représentation et de l'imagination des acteurs, ainsi qu'un repositionnement dans l'échelle sociale avec la perception de nouvelles exigences en termes de statut, rôles de positions sociales entendues comme moyens d'action d'expectatives d'action relativement standardisées, associées à des positions sociales différentes.

Le rôle ainsi joué par la profession médicale permet de déterminer les conditions définies comme déviantes, de médicaliser et de traiter les patients, conduisant au développement et promotion (de certaines) images de la stigmatisation. À titre d'exemple, la reconnaissance de la MMJ par les médecins comme une maladie des Açores (ou des descendants d'Açoriens). La divulgation de cette nouvelle maladie a créé une forte stigmatisation qui a mené à prendre les Açoriens comme cible d'un processus de stigmatisation parce qu'ils sont des porteurs potentiels de contamination et autres, susceptibles de devenir diffuseurs de la MMJ (la source de l'épidémie).

La profession médicale a joué un rôle clé dans la légitimation de l'image et représentation de la MMJ en contribuant à la détermination de la MMJ comme une menace, déviation, et même comme une faiblesse morale. En ce sens, nous pouvons voir dans la citation suivante que l'univers culturel a des

influences sur les explications avancées pour l'apparition de l'épidémie. Ainsi, en ce qui concerne les habitants de Flores interviewés il y a deux explications curieuses :

Les gens qui ont cette maladie provenaient de Ponta Ruiva. Les grands-parents ou avant... sont nés là. Les anciens disent que la maladie est née là, parce que dans le passé, il n'était pas facile d'y aller, ou d'en sortir. Puis, ils se sont mariés les uns aux autres. Il y avait aussi beaucoup d'hommes qui sont allés aux États-Unis et quand ils sont retournés ils ont apporté avec eux la maladie. Les sangs étaient en train de s'affaiblir, car ils se mariaient entre eux, ce sont les mêmes lignées. Je ne sais pas... C'est ce que disaient les anciens (Interviewé 14).

Les médecins disent que la maladie s'est installée à Flores il y a longtemps. Peut-être que c'était quand les hommes sont venus ici, ils ont attrapé la maladie avec des femmes aux mœurs légères de l'extérieur et amené aux femmes de Flores. Ils se sont mariés ici et ont passé les microbes à leurs femmes (Interviewé 16).

Comme on peut le voir dans les citations ci-dessus, il y a encore une certaine confusion entre la MMJ et la syphilis et son mode de transmission. Cependant, l'explication la plus populaire et immédiate pour la forte représentation de la maladie à l'île de Flores est la dimension géographique réduite, la multiplicité des rapports interfamiliaux en ce qui concerne les liaisons légitimes ou illégitimes, propre des environnements clos, ce qui conduit à la consanguinité et de l'endogamie. Cependant, la consanguinité (mariage entre porteurs de MMJ) n'explique que la présence de formes infantiles de la maladie, connues seulement à l'île de Flores et très peu nombreuses. (Coutinho, 1994; Lima, 1996).

Cependant, il y a une grande différence entre les deux maladies : si MMJ est une transmission de la maladie neurologique héréditaire, la syphilis est une infection transmissible sexuellement. Le fait que la MMJ se joigne à une maladie de cette nature la rend profondément stigmatisante et donne lieu à de nombreuses représentations et des « histoires » conjecturées au sujet de la maladie. « Cette maladie n'est pas une blague... les médecins ont dit que c'était autrefois la syphilis, qui est maintenant changé son nom à la maladie de Machado » (Interviewé 16). « Étaient "siclitiques" [syphilitique] » (une personne interviewée 7).

Dans l'œuvre de Goffman (1988) sur la stigmatisation, l'idée centrale est que les gens « normaux » voient les stigmates comme des signes effectifs de

« défaut » moral. En ce qui concerne la MMJ, comme on peut facilement le constater, il existe donc cette association.

Ainsi, nous comprenons que la MMJ se fasse ressentir au moins moralement, sinon littéralement, comme une maladie contagieuse, étant un facteur très important de connotation de « culpabilité » et considérée comme une maladie ressortissante de l'acte sexuel. Les gens sont « tenus en marge » par la famille et amis et sont exposés aux pratiques de décontamination, comme s'il s'agissait d'une maladie infectieuse, apparaissant ici la peur d'attraper une maladie mortelle; aspect qui contribue à l'émergence de processus de ségrégation sociale. La stigmatisation conduit à une demande des non-transporteurs, pour éviter ou au moins en réduire la fréquence ou l'amplitude des relations sociales, en évitant les contacts inutiles. Ceci a de fortes implications pour les patients et leurs parents proches non malades qui, souvent, vivent isolés ou sont séparés par les familles de la communauté où ils habitent.

Un autre exemple de connotation morale négative : d'une façon remarquablement très fréquente, les porteurs de MMJ sont « accusés » d'ivresse par ceux qui ne savent qu'ils ont cette maladie. En outre, nous avons constaté que l'association avec une consommation excessive de boissons alcoolisées est commune aux deux îles et les effets sont amplifiés dans le cas des femmes porteuses de symptômes qui rendent très difficile la vie quotidienne avec la maladie elle-même. Ces femmes sont soumises à des humiliations lors de leurs contacts sociaux avec les gens sains qui ne connaissent pas la nature de la maladie dont elles souffrent.

Mon cousin vit en Amérique et le fils a aussi cette maladie comme moi, ou semblable, je ne sais pas bien. Alors que mon cousin m'a dit... que son fils a été arrêté par la police, car en Amérique il ne peut pas être ivre dans la rue. Heureusement, ici, un homme peut boire quelques tasses. [il sourit] Mais il est difficile pour eux là. Lui, je pense, qu'il va au médecin de la tête parce qu'il a pris trop de pilules pour se tuer. C'est dur.

Ici, on pense que nous avons bu, mais qu'est-ce que nous pouvons faire? Nous ne pouvons rien faire. Et dire que c'est faux que ceci n'est pas une maladie. On vit avec elle (Interviewé 14).

La question fondamentale en ce qui concerne le corps affecté par la MMJ est la difficulté d'intégrer ce *handicap* dans la société environnante, afin qu'il ne soit pas perçu comme un discrédit pour le patient donnant lieu à une stigmatisation sociale dans le monde qui l'entoure. Ces marques visibles du corps peuvent conduire au rejet social du corps comme une dimension

constitutive du sujet, fonctionnant en tant que moyens de contrôle individuel et servant toujours pour rappeler cette marque stigmatisée et stigmatisante.

Il y a deux dimensions de la stigmatisation importantes à noter : la stigmatisation de la famille et la stigmatisation individuelle.

Nous considérons que, dans le cas de la maladie de Machado-Joseph aux Açores, et suivant la théorie de Goffman (1988), il y a deux groupes de stigmatisés : les « discrédités », dont les défauts sont évidents et dans ce cas ce sont les individus qui ont clairement la MMJ et les « discréditables », dont les défauts ne sont pas visibles et qui sont, dans ce cas, des personnes « à risque » pour manifester la maladie, c'est-à-dire, les enfants de patients avec la MMJ. Ces personnes « à risque » subissent de dures conséquences d'avoir une progéniture d'une maladie très grave, c'est-à-dire, héréditaire, dégénérative et incurable. Donc, premièrement, ces personnes sont toujours face à un certain stade de leur vie avec la réalisation ou non du test prédictif qui permet de savoir s'ils sont porteurs de la maladie. Comme nous l'avons vu la connaissance anticipée (avec parfois vingt ans ou plus d'avance) d'être le porteur de la MMJ aura de profondes répercussions physiques, cliniques, psychologiques, sociales et économiques. Si le test est négatif, cela sera un soulagement énorme. Cependant, si le résultat est positif et l'individu est porteur de la maladie, la connaissance de cette information aura des conséquences graves tout au long de la vie du patient et leur famille notamment en matière de procréation et possible transmission du gène à leur descendance. L'existence de jeunes essayant de cacher que leurs parents ont la MMJ, afin de ne pas être empêchés par les familles non porteuses de se marier au sein de celles-ci, en témoigne à l'outrance.

Nous avons constaté que la MMJ génère une situation d'isolement social profond complétée par des problèmes, physiques et moteurs, qui conduisent à une situation d'exclusion sociale et donc la « mort sociale » des patients et souvent certains éléments de famille.

En bref, nous cherchions avec cette enquête, à comprendre les expériences, les représentations et les problèmes avec lesquels patients avec Machado-Joseph traitent dans le quotidien, en particulier en ce qui concerne la maladie tandis que la stigmatisation sociale en est une caractéristique indéniable.

Notes

¹ Ce qui signifie que dans chaque génération, il y a des personnes atteintes de la maladie.

² La Résolution n° 1/2003 du 26 Février attribue au Comité Permanent des Affaires Sociales de l'Assemblée Législative Régionale des Açores la responsabilité de soumettre un rapport sur les implications dues au Décret Législatif Régional n° 21/92/A, du 21 Octobre ainsi que les mesures mises en œuvre et/ou les programmes conçus pour répondre aux problèmes de la maladie de Machado-Joseph (15 Octobre 2003), Ponta Delgada, Comité permanent des affaires sociales, Assemblée législative régionale, Açores.

³ La prévalence est définie comme le nombre d'individus appartenant à une population qui, à un moment donné, ont une maladie particulière. Prévalence du temps (Pm) = nombre de cas de maladie / population totale (Lima, 1996, p. 92).

Références

- Albarelo, L., Digneffe, F., Hiernaux, J. P., Maroy, C., Ruquoy, D., & Saint-Georges, P. (1997). *Práticas e métodos de investigação em ciências sociais* [Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales]. Lisboa : Gradiva.
- Andrade, M. C. P. (2001). *Pensar e Agir : as doenças genéticas e o diagnóstico pré-natal* [Penser et agir : les maladies génétiques et le diagnostic pré-natal]. Coimbra : Quarteto editora.
- Bardin, L. (1995). *Análise de Conteúdo* [L'analyse de contenu]. Lisboa : Edições 70.
- Boutté, M. I. (1987). *Illness as stigma : a case study of the "stumbling disease" among azorean-portuguese* (Thèse de doctorat inédite). Université de Californie, Berkeley, États-Unis.
- Carapinheiro, G. (1986). A Saúde no Contexto da Sociologia [La santé dans le contexte de la sociologie]. *Sociologia. Problemas e Práticas*, 1, 9-22.
- Correia, N. (1955). *Le sens tragique de la vie*. [Poème]. Porto : Éd. Auteure.
- Coutinho, P. (1994). *Doença de Machado-Joseph. Estudo Clínico, Patológico e Epidemiológico de uma Doença Neurológica de Origem Portuguesa* [Maladie de Machado-Joseph. Étude clinique, pathologique et épidémiologique d'une maladie neurologique d'origine portugaise]. Porto : Laboratórios Bial.
- Dubar, C. (1997). *A socialização. Construção das identidades sociais e profissionais* [La sociologie. Construction des identités sociales et professionnelles]. Porto : Porto Editora.
- Ghiglione, R., & Matalon, B. (1993). *O Inquérito. teoria e prática* [Les enquêtes sociologiques. Théories et pratiques]. Oeiras : Celta Editora.

- Goffman, E. (1988). *Estigma. Notas sobre a Manipulação da Identidade Deteriorada* [*Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*]. Rio de Janeiro : Editora Guanabara.
- Herlich, C. (1992). *Santé et maladie : analyse d'une représentation sociale*. Paris : Mouton.
- Laplantine, F. (1986). *Antropologia da doença* [*Anthropologie de la maladie*]. São Paulo : Martins Fontes.
- Lima, M. (1996). *Doença de Machado-Joseph nos Açores. Estudo Epidemiológico, Biodemográfico e Genético* [*Maladie de Machado-Joseph aux Açores. Étude épidémiologique, biodémographique et génétique*] (Thèse de doctorat inédite). Universidade dos Açores, Ponta Delgada, Portugal.
- Lima, M., Mayer, F., Coutinho, P., & Abade A. (1997). Prevalence, geographic distribution, and genealogical investigation of Machado-Joseph disease in the Azores (Portugal). *Human Biology*, 69(3), 383-391.
- Pardal, L., & Correia, E. (1995). *Métodos e Técnicas de Investigação Social* [*Méthodes et techniques de recherche sociale*]. Porto : Areal Editores.
- Poirier, J., Clapier-Valladon, S., & Raybaut, P. (1999). *Histórias de Vida - teoria e prática* [*Les récits de vie. Théorie et pratique*]. Oeiras : Celta Editora.
- Soares, D. (2006). *Os Doentes de Machado-Joseph dos Açores num contexto de estigmatização social. Diferentes realidades sociais da mesma doença* [*Les patients de Machado-Joseph des Açores dans un contexte de stigmatisation sociale. Différentes réalités sociales de la même maladie*] (Mémoire de maîtrise inédit). Nouvelle Université de Lisbonne, Portugal.
- Soares, D., & Serpa, S. (2004). A Doença de Machado-Joseph - manipulação de uma identidade ameaçada num processo de erosão biográfica [La maladie Machado-Joseph – Manipulation d'une identité menacée dans un processus d'érosion biographique]. *Fórum Sociológico*, 11-12(2), 205-240.
- Soares, D., & Serpa, S. (2006). *As vivências dos doentes de Machado-Joseph* [*Les expériences des patients de Machado-Joseph*]. Lisboa : Instituto de Sociologia e Etnologia das Religiões, Universidade Nova de Lisboa.
- Sournia, J.- C., & Ruffie, J. (1986). *As epidemias na história do homem* [*Les épidémies dans l'histoire de l'homme*]. Lisboa : Edições 70.

***Daniela Soares** est licenciée et maître en sociologie. Elle a fait ses thèses en utilisant des méthodologies qualitatives. Elle a été professeure de Méthodes et techniques de recherche sociologique, au cours supérieur de sociologie, à l'Université des Açores, en 2004-2005 et, plus tard, de 2008 à 2014. Elle a également enseigné de nombreuses disciplines aux divers cours de licence. Elle est coordinatrice des études et des évaluations des politiques publiques aux Açores.*

L'expérience vécue : une approche phénoménologique en sciences infirmières

Márcio Tavares, Ph. D.

Hôpital du Saint-Esprit, Açores, Portugal

Maria Isabel Moreira, Doctorante

Université des Açores, Portugal

Patrícia Ferreira, Master

Université des Açores, Portugal

Patrícia Tavares, Master

Hôpital du Saint-Esprit, Açores, Portugal

Sandra Silva, Doctorante

Unité de santé de l'île de São Miguel, Açores, Portugal

Résumé

Les sciences infirmières et leurs recherches méthodologiques, théoriques et philosophiques soutiennent les bonnes pratiques des soins infirmiers. La phénoménologie leur apporte une importante contribution en tant que discipline du savoir, les aidant à bien comprendre la réalité grâce à la gestion équilibrée des interactions subjectivité/objectivité. Le texte ci-présenté constitue un exercice de réflexion, à partir de quelques auteurs choisis et de deux études pratiques sur les aides au sein des familles, sur la pertinence de l'application de la méthodologie phénoménologique aux sciences infirmières, dans le cadre général de la recherche qualitative et tout en ayant comme but de comprendre l'expérience humaine dans toute sa complexité.

Mots clés

PHÉNOMÉNOLOGIE, SOINS INFIRMIERS, SOUTIEN FAMILIAL, DÉCISION D'ALLAITER, DOULEUR CHRONIQUE

Introduction¹

L'utilisation de différents cadres méthodologiques est une pratique constante de la recherche dans les différents domaines du savoir; les sciences infirmières, depuis longtemps, étayent leurs recherches en des références diversifiées des points de vue méthodologique, théorique et philosophique, en tant que stratégie consciente pour élargir leur corpus de connaissances.

Vu la double réalité des soins infirmiers – science et profession –, l'étude de l'expérience vécue des phénomènes est fondamentale pour la progression scientifique et pratique de cette discipline, laquelle doit être faite en conformité avec des valeurs éthiques. Voilà pourquoi cette branche du savoir-connaître et du savoir-faire trouve dans la phénoménologie une aide précieuse vis-à-vis de sa relation avec les malades, un équilibre quotidiennement construit entre l'objectivité scientifique et la subjectivité qui est la caractéristique essentielle des êtres humains qui sont son objet de travail. C'est justement le fait que la subjectivité est essentielle ce qui rend possible lire la réalité, le phénomène et l'expérience, et c'est à partir d'elle qu'émergent les caractéristiques du malade; tout cela vient renforcer le fait que celui-ci est un être humain unique et singulier, qui partage avec autrui sa vision du monde, ses croyances et ses valeurs (Van Manen, 1990).

Révision de la littérature scientifique

Le terme « phénoménologie » a différentes significations dans les travaux scientifiques, selon le contexte théorique ou pratique où il est présenté. La description de la phénoménologie en tant que mouvement philosophique est une approche de la recherche en sciences humaines. La phénoménologie de Husserl, Heidegger, Gadamer, et Merleau-Ponty était de nature philosophique et n'avait pas pour but de fournir des règles et procédures en matière de recherche. Cependant, Van Manen (1990) a adopté des lignes directrices spécifiques pour mener la recherche en sciences humaines, tout en l'enracinant dans la phénoménologie herméneutique; désormais cette méthode particulière a été employée dans les disciplines professionnelles telles que l'éducation, la psychologie clinique, les soins infirmiers et le droit.

Van Manen clarifie la distinction entre la phénoménologie et l'herméneutique. Selon lui, la phénoménologie est la pure description de l'expérience vécue, tandis que l'herméneutique est une interprétation de

l'expérience à travers quelques textes ou de quelque forme symbolique. Conscient d'une certaine incohérence dans la littérature, il choisit le terme « description » pour inclure dans la phénoménologie ses composantes descriptive et interprétative. De cette façon, en tant que mouvement philosophique la phénoménologie essaie de décrire le phénomène tel qu'il apparaît, et elle reconnaît dans ce cheminement l'essence de l'être, de la vie et des relations (Van Manen, 1990).

Dans son sens le plus élargi, la phénoménologie est une façon particulière de regarder, penser et agir qui fournit un paradigme général pour la recherche qualitative et pour les soins infirmiers en particulier, puisqu'elle cherche à comprendre la complexité de l'expérience humaine en envisageant les personnes comme connectées à leur monde et indissociables de leurs contextes (Munhall, 2007). La personne est considérée comme une unité de vie, et la santé n'est pas vue comme classifiable (bonne, mauvaise, plus ou moins) mais comme une partie intégrante de la vie qualitativement vécue par les gens (Pereira, 2011).

Comme méthode de recherche qualitative, la phénoménologie cherche à comprendre le phénomène étudié, et le chercheur n'y travaille pas à partir d'un cadre théorique établi *a priori* : il part des expériences, du monde autour de celui qui vit un phénomène particulier, et aussi des significations et de l'importance attribuées par les sujets à leurs propres expériences vécues. Vu qu'il n'est pas possible d'obtenir toujours des descriptions faites par les sujets sur le phénomène qu'on veut étudier, il est d'usage courant de faire des entretiens, ce qui selon Polit, Beck et Hungler (2004) donne à chaque participant une plus grande liberté de réponse et d'éclaircissement de sa position; ces auteurs le définissent comme une conversation avec un but.

Une fois obtenus les récits des sujets, le chercheur doit les examiner. Pour ce faire il n'y a pas une méthode unique, univoque et tout prête à être appliquée. Il y a, néanmoins, des trajectoires qui peuvent aboutir à de bons résultats dans la compréhension du phénomène. Il s'agit d'un cheminement graduel, lié au développement même de la phénoménologie entendue comme une des possibilités méthodologiques des recherches en sciences humaines (Munhall, 2007; Pereira, 2011; Van Manen, 2007). L'analyse des données selon Carpenter (2002) exige que les chercheurs plongent profondément dans les récits et préservent ce qui est unique dans l'expérience de vie de chaque participant, seuls moyens pour réussir à bien comprendre le phénomène qu'on étudie.

Analyser les données, c'est examiner de façon systématique un ensemble d'éléments informatifs, pour découvrir et définir des relations parmi eux.

L'analyse vise à obtenir la meilleure compréhension possible de la réalité étudiée (Munhall, 2007). Il s'agit d'un processus intuitif, flexible et dont le but est de trouver un sens aux données; il se développe par l'organisation des données, leur division en unités gérables, la synthèse, la recherche de répétitions ou modèles, la découverte des aspects importants et la décision à en transmettre à autrui (Gómez, Flores, & Jimenez, 1999). Dans la recherche qualitative, l'analyse commence exactement au même temps que le recueil des données, comme il est souligné par nombre d'auteurs (Carpenter, 2002; Cohen, Kahn, & Steeves, 2000; Gómez, & Flores Jimenez, 1999).

La réduction phénoménologique, à son tour, est la sélection des parties de la description considérées essentielles et la suppression de celles qui ne le sont pas, en faisant varier l'imagination : le chercheur imagine l'expérience avec chaque partie et sans elle, et il n'en retient dans la description que les essentielles pour l'existence d'une conscience de cette expérience (Merleau-Ponty, 1999; Munhall, 2007; Van Manen, 1990).

La compréhension phénoménologique se produit en conjonction avec l'interprétation. Le chercheur assume le résultat de la réduction comme un ensemble d'assertions ou d'unités significatives pour lui. Il prend aussi en compte l'expérience du sujet et la conscience que celui-ci fait preuve d'avoir du phénomène, lesquelles sont classifiées par quelques auteurs comme « des segments discrets » dans le texte relatif aux aspects particuliers vécus par les participants (Cohen, Kahn, & Steeves, 2000; Polit, Beck, & Hungler, 2004).

Au départ, les unités significatives sont présentées telles que chaque participant dans la recherche le fait pour décrire le phénomène vécu; après, elles sont transformées par l'analyste dans des expressions appropriées au discours scientifique, et organisées dans une synthèse selon leurs caractéristiques, similitudes et différences saisies à partir de l'analyse des descriptions des divers participants. En raison de cette organisation, des auteurs suggèrent la construction des premières matrices de données auxquelles le chercheur essaie d'attribuer signification sans altérer le sens des expériences décrites. On peut les nommer « unités thématiques », car elles nous permettent de faire resurgir des descriptions un ensemble d'affirmations signifiantes et non répétitives, ce qui mène à la construction des thèmes centraux de la recherche (Loureiro, 2002).

De nouvelles unités d'analyse, les « sous-unités thématiques », doivent être créées quand le chercheur se penche sur ces premières matrices et tableaux et décide pour ou contre l'inclusion de chaque donnée dans une certaine catégorie. Ce processus de catégorisation peut être établi *a priori*, en partant d'un repère théorique et conceptuel conçue exprès, ou *a posteriori*, de façon

inductive, au fur et à mesure que les données sont examinées, dans une « démarche inductive qui conduit à un système de catégories, lequel est en même temps un produit de l'analyse et une carte de significations qui traduit la complexité de l'expérience humaine » (Gomez, Flores, & Jimenez, 1999, p. 211).

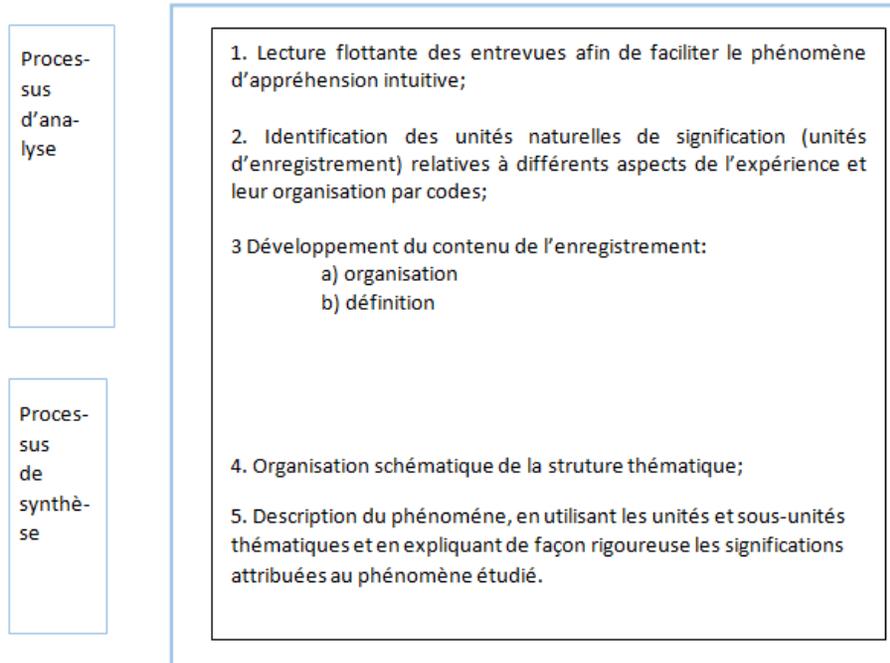
Pour beaucoup d'auteurs (Cohen et al., 2000; Miles & Huberman, 1994; Polit et al., 2004, et d'autres), l'étape suivante est la présentation des données, qui peut comprendre différents types d'informations et de visualisations graphiques; sur la Tableau 1 (Loureiro, 2002) on peut lire les étapes d'un de ces processus d'analyse qualitative.

Il convient de reprendre maintenant des aspects liés au développement et à la compréhension de la phénoménologie comme méthode de recherche en sciences infirmières. Peu après sa transposition de courant philosophique pour méthode en sciences humaines et sociales, la phénoménologie a été initialement vue comme insuffisante et pauvre par ceux qui n'appliquaient à l'étude des êtres humains que la méthode des sciences naturelles; mais des chercheurs, de plus en plus nombreux et dont les premiers étaient originaires surtout de la psychologie, ont commencé à comprendre que ce que les méthodes quantitatives ont supprimé des rapports des expériences subjectives de vie constituait une connaissance plus fondamentale et réelle pour la compréhension du comportement humain que les codages et les aspects mesurables objectivement. En soins infirmiers aussi, l'utilisation de la phénoménologie est également devenue très attirante et importante comme recherche méthodologique alternative, car, au contraire d'autres méthodes, elle ne réduit pas l'être humain à de petites unités quantitatives à étudier, sans donner des indices quant à la façon dont ces unités peuvent être mélangées dans l'ensemble dynamique tel que l'être humain vivant avec lequel l'infirmier interagit. En réfléchissant sur cette réalité, on a déjà souligné que

la philosophie, et surtout la phénoménologie, fournit un moyen par lequel l'infirmière peut découvrir constamment sa conscience du monde; la phénoménologie est, donc, un outil grâce auquel les expériences vécues dans le monde-vie des infirmières peuvent être étudiées et comprises (Ray, 1994, p. 84).

La recherche phénoménologique en sciences infirmières nous avertit que des phénomènes tels que la santé, la maladie, la vie, la mort, les rapports infirmière-malade ne peuvent pas être compris sans prendre en compte la personne qui les vit : il faut comprendre le phénomène dans la personne qui l'éprouve, dans la spécificité de son existence humaine.

Tableau 1
Représentation du processus d'analyse



Source : Loureiro, 2002, p. 15.

Des études de cas

La phénoménologie est souvent utilisée dans des recherches en sciences infirmières dans les différents niveaux académiques et avec de différents publics cibles. Nous exposons maintenant deux situations, présentées en soutenance de thèses (deux de master et une de doctorat), où elle a été appliquée; elles s'occupent de l'importance des soins et des aidants naturels (membres de la famille), soit au début du cycle de vie soit à sa fin.

« Les croyances des mères dans la décision de ne pas allaiter » est une recherche construite en ayant comme base deux questions : a) quelles sont les idées auxquelles croient les mères qui choisissent de ne pas, ou ne plus, faire l'allaitement maternel (AM); b) sur quoi sont basées ces croyances? L'auteur a suivi une approche qualitative aux caractéristiques phénoménologiques, avec des entretiens semi-structurés réalisés auprès de onze mères açoréennes résidant à l'île de São Miguel, aux Açores, qui n'avaient pas allaité ou qui

avaient cessé l'AM avant que leurs enfants n'aient pas atteint le 28^e jour de vie; leur consentement éclairé dans la participation à l'étude a été donné par signature.

Pour les résultats, et en ce qui concerne la première question, une multitude de croyances s'est révélée : des croyances psychosociales tout au premier rang, suivies par celles relatives à des questions physiques de la mère, et, après, à la qualité du lait maternel, aux soins, au bébé, au processus d'AM et au rapport mère/enfant. Pour sa part, la dimension des influences qui ont mené à l'adoption de ces croyances a mis au premier plan d'importance les relations familiales, suivies par celles avec d'autres professionnels de santé, des ami(e)s et des infirmiers; les connaissances des mères sur la physiologie et le fonctionnement du corps, leur relation avec l'environnement, les informations reçues sur l'AM, et les relations avec des personnes de leurs connaissances ont été les autres influences reconnues (Espada, 2008).

« Vivre (ensemble) avec la douleur des autres... Les expériences de famille de personnes âgées souffrant de douleur chronique » a eu comme préoccupations de départ l'augmentation de l'espérance de la vie humaine, l'émergence de maladies associées au vieillissement, la prévalence de maladies chroniques qui aboutissent à l'apparition de douleur, et les conséquences de tout cela dans la famille. Les infirmiers s'y intéressent depuis quelque temps pour comprendre les façons dont les membres de la famille vivent ces situations, du point de vue du malade et aussi de celui des membres de sa famille, et, donc, pour savoir comment intervenir. Cette étude (Silva, 2008) avait également quatre autres objectifs : saisir les façons dont les familles s'organisent pour soigner ses membres à elles; analyser les conditions qui rendent plus facile l'organisation familiale; connaître et comprendre les difficultés rencontrées; réfléchir sur les perceptions familiales du rôle des infirmières en tant que partenaires dans tout ce processus.

En ce qui concerne les aspects méthodologiques, on doit mettre en évidence que l'auteur a choisi une méthodologie qualitative avec des caractéristiques phénoménologiques, car elle est d'accord avec ceux qui affirment que seule une approche qualitative est possible quand le chercheur veut comprendre des situations complexes et en savoir plus sur les perceptions subjectives de l'expérience vécue (Golander & Raz, 1996), et qu'une étude basée sur une méthodologie qualitative nous aide à explorer des situations difficiles de la vie réelle (Morse, 1996). Compte tenu du besoin d'obtenir non seulement l'observable et le mesurable, mais de comprendre aussi la réalité et les expériences des participants et les significations de vivre un certain

phénomène, l'option de Silva pour une approche phénoménologique s'accorde avec la réalité vécue par les participants (cf. Van Manen, 1990).

Les participants dans cette étude ont raconté des fragments de leur vie quotidienne et leur expérience de (con)vivre avec la douleur des autres; leurs rapports de vie privée nous donnent accès à leurs sentiments et réalités. Il y devient très clair que presque tout dépend de leur réussite en soulageant la douleur, ainsi que des activités de leur propre vie quotidienne; cet ensemble les consomme physiquement et psychologiquement, mais ce fait est souvent ignoré par la société et, en plus et dans un certain sens, il est même éloigné du cœur des discussions familiales et des activités quotidiennes des professionnels de la santé.

Devenir un soignant d'un membre de sa famille qui est âgé, non autonome, souffre de douleur chronique et habite à la maison est un processus complexe, dynamique et qui est différent selon les valeurs et les caractéristiques des liens de chaque famille. Il subit des variations constantes des besoins et des sentiments de ceux qui reçoivent les soins et surtout de ceux qui les donnent, et aussi de l'évolution de la maladie, du degré de dépendance, du contexte familial, des réseaux de soutien social, des systèmes de croyances, et, le plus important, des façons dont le soignant s'aperçoit de ces situations. Fournir des soins à la maison pendant une longue période de temps à un membre de sa famille qui est une personne âgée dépendante et souffrant de douleur chronique peut être très exigeant physiquement, psychologiquement et émotionnellement, et peut interférer de façon néfaste soit dans la santé soit dans le bien-être des soignants, et par l'effort physique et par la souffrance de voir et partager la douleur d'autrui. Ainsi, la relation entre le(s) soignant(s) membre(s) de la famille et l'infirmier(e) devient très positive et productive quand le spécialiste en santé écoute ce que la famille a à dire, montre son intérêt, est sensible aux besoins de l'aidant, fait preuve de bonne humeur et de sa volonté d'être un bon communicateur (Silva, 2008).

Dans cette étude l'approche phénoménologique a permis de stimuler la perception par le chercheur des expériences vécues tout en soulignant leur richesse, étendue et profondeur, fournir aux infirmiers de nouvelles façons d'interpréter la nature de la conscience et d'adapter la planification de soins sur mesure.

La préoccupation envers la famille du malade, et en particulier envers son soignant, est depuis quelque temps une constante dans les soins infirmiers, vus la nécessité d'adaptation aux contextes actuels de la santé (augmentation du nombre de personnes âgées à charge et, donc, du nombre de soignants) et l'importance d'envisager la famille comme un ensemble. Ainsi, il est très

important de comprendre l'expérience vécue par les aidants familiaux, ce qui permet de promouvoir la santé des malades dépendants et celle de ceux qui s'occupent d'eux, dépassant ainsi la dimension physique des soins. Dans ce contexte, en ayant pour but de comprendre la signification de l'expérience vécue de la personne qui, à la suite d'un événement soudain, devient un aidant naturel (non formel et sans aucune préparation technique précédente) d'un cohabitant dépendant, Pereira a développé sa thèse de doctorat « Soudainement devenus des aidants naturels! L'expérience de la transition vers le rôle d'aidant naturel à partir d'un événement inattendu », s'appuyant sur la méthodologie qualitative du type phénoménologique-herméneutique (Pereira, 2011). Son option a été de mener des entretiens non structurés avec les soignants, et d'en analyser les données à la lumière de l'approche de Van Manen; la Figure 1 en présente les résultats.

Nous faisons ressortir, de cette étude, que la nécessité, pour le soignant, de réorganiser son temps et de se sentir à l'aise dans ses nouvelles responsabilités peut contribuer à son adaptation à ce rôle et parvienne à concilier ses besoins et ses priorités, en même temps que ceux et celles de la personne qu'il aide. L'auteur souligne que

la connaissance approfondie du sens accordé par les soignants à leur expérience – leurs relations, choix et stratégies d'adaptation – est cruciale pour que les infirmières puissent planifier, concevoir et évaluer leurs propres interventions et répondre aux besoins de ceux qui soudainement sont devenus des aidants naturels (Pereira, 2011, p. 2).

Conclusion

En guise de conclusion, et en gardant à l'esprit la phrase de Merleau-Ponty « il dépend de nous de trouver le sens véritable de la phénoménologie » (cité dans Loureiro, 2006, p. 22), chaque profession ou domaine de pratique doit concilier son objet d'étude et sa philosophie avec l'essence de la méthodologie de recherche inhérente aux travaux élaborés dans le but de rendre scientifique la praxis et de s'affirmer en tant que science. En soins infirmiers, soigner est « une pratique qui s'appuie sur l'interaction infirmier-malade dans le but de contribuer au bien-être de celui-ci ou de réduire sa souffrance » (Bastos, 2009, p. 12). Le but des soins infirmiers étant la personne, dans ses différents âges et groupes sociaux, les savoirs nécessaires pour des soins personnalisés et de bonne qualité exigent la connaissance soit de l'efficacité des interventions dans diverses situations et scénarios, soit des façons dont les différentes expériences de santé et de maladie influencent le processus de guérison ou de maintien de la santé.

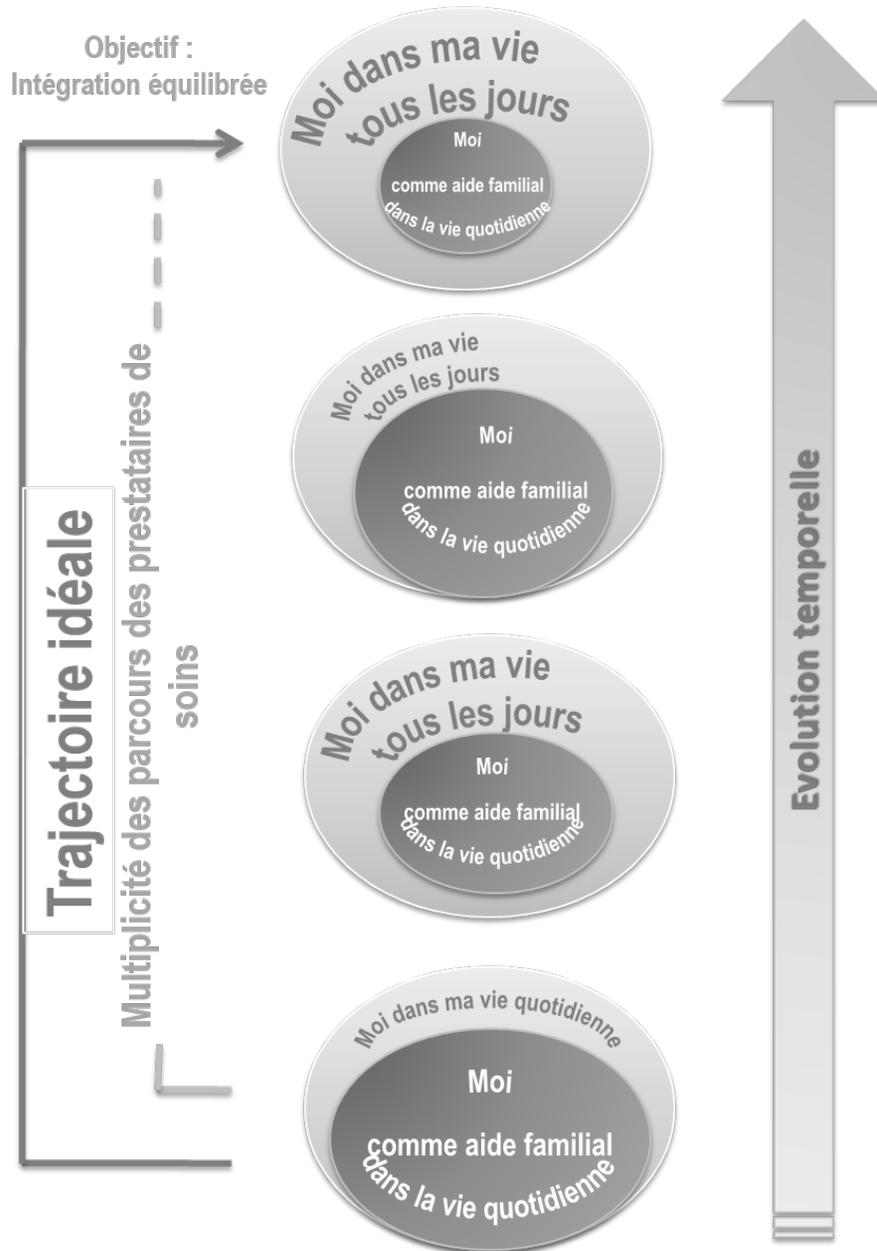


Figure 1. Matrice des données représentatives. Traduit de la source : Pereira (2011, p. 163).

En ce sens, on ne peut se passer de la phénoménologie pour comprendre l'essentiel : l'expérience vécue individuelle d'une situation particulière. Ce n'est de cette façon que nous pourrions connaître effectivement l'Autre et savoir comment intervenir en vue d'un bien-être complet de la population en ce qui concerne la santé.

Note

¹ Les auteurs remercient Margarida Sá Nogueira Lalanda pour la révision linguistique de ce texte.

Références

- Basto, M. (2009). Investigação sobre o cuidar de enfermagem e a construção da disciplina: proposta de um percurso [La recherche sur les soins infirmiers et la construction du cours : proposition d'un itinéraire]. *Pensar em Enfermagem*, 13(2), 11-18.
- Carpenter, D. (2002). Método Fenomenológico [Méthode phénoménologique]. Dans H. Streubert, & D. Carpenter (Éds), *Investigação qualitativa em enfermagem, avançando o imperativo humanista* [La recherche qualitative en sciences infirmières, en avançant l'impératif humaniste] (pp. 49-73). Loures : Lusociência.
- Cohen, M., Khan, D., & Steeves, R. (2000). *Hermeneutic phenomenological research – guide for nurse researchers*. New Delhi : Sage.
- Espada, A. P. S. S. (2008) *As crenças na decisão das mães em não amamentar. Um contributo para a compreensão da ausência da amamentação* [Les croyances [présentes] dans la décision maternelle de ne pas allaiter. Une contribution pour le manque d'allaitement maternel] (Mémoire de maîtrise inédit). Universidade do Porto, Instituto de Ciências Biomédicas Abel Salazar. Repéré à <https://repositorio-aberto.up.pt/bitstream/10216/7271/2/Tese%20Mestrado%20Ana%20Paula.pdf>
- Golander, H, & Raz, A. (1996). The mask of « demented residents » in a nursing home. *Ageing & Society*, 16(5), 269-285.
- Gomez, G., Flores, J., & Jiménez, E. (1999). *Metodologia de la investigacion cualitativa* [Méthodologie de la recherche qualitative]. Málaga : Aljibe.

- Loureiro, L. (2002). Orientações teórico-metodológicas para aplicação do método fenomenológico na investigação em enfermagem [Orientations théoriques et méthodologiques pour l'application de la méthode phénoménologique dans la recherche en soins infirmiers]. *Ver. Referência*, 8, 5-16.
- Loureiro, M. (2006). Adequação e rigor na investigação fenomenológica em enfermagem – crítica, estratégias e possibilidades [Adéquation et recherche phénoménologique rigoureuse en soins infirmiers – critiques, stratégies et possibilités]. *Revista Referência*, II(2) 21-32.
- Merleau-Ponty, M. (1999). *Fenomenologia da percepção* [*Phénoménologie de la perception*] (2^o éd.). São Paulo : Martins Fontes.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1994). *A qualitative data analysis : an expanded sourcebook* (2^o éd.). Thousand Oaks, CA :Sage.
- Morse, J. M. (1996). Is qualitative research complete? *Qualitative Health Research*, 6(1), 3-5.
- Munhall, P. (2007). *Nursing research. A qualitative perspective* (4^o éd.). Toronto : Jones and Bartlett Publisher.
- Pereira, H. (2011). *Subitamente cuidadores informais! A experiência de transição para o papel de cuidador informal a partir de um evento inesperado* [*Soudain, les aidants naturels! L'expérience de la transition vers le rôle de l'aidant naturel d'un événement inattendu*] (Thèse de doctorat inédite). Université de Lisbonne, Portugal. Repéré à http://repositorio.ul.pt/bitstream/10451/3916/1/ulsd61020_td_Helder_Pereira.pdf
- Polit, D., Beck, C., & Hungler, B. (2004). *Fundamentos de pesquisa em enfermagem* [*Fondations de recherche en soins infirmiers*] (5^o éd.). Porto Alegre : Artes Médicas.
- Ray, M. (1994). The richness of phenomenology : philosophic, theoretic and methodologic concerns. Dans J.M. Morse (Éd.), *Critical issues in qualitative research methods* (pp. 116-135). London : Sage.
- Silva, S. (2008). *(Con)viver com a dor do outro... Vivências dos Familiares de Idosos com Dor Crónica* [*Vivre (ensemble) avec la douleur des autres... Les expériences de la famille de personnes âgées souffrant de douleur chronique*] (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Porto, Portugal.
- Van Manen, M. (1990). Beyond assumptions : shifting the limits of action research. *Theory into practice*, XXIX(3), 152-157.

Van Manen, M. (2007). Phenomenology of practice. *Phenomenology & Practice*, 1(1), 12-28.

Márcio Tavares est Docteur en Sciences Infirmières par l'Université du Porto – Institut de Sciences Biomédicales Abel Salazar (UP-ICBAS), Portugal, et infirmier spécialiste en santé maternelle à l'Hôpital du Saint-Esprit, EPE, Ponta Delgada.

Maria Isabel Moreira est étudiante du Doctorat en Sciences Infirmières de l'UP-ICBAS, Maître en Sciences Infirmières par l'UP-ICBAS, infirmière spécialiste en santé communautaire, et professeure à l'École Supérieure en Sciences de la Santé de l'Université des Açores.

Patrícia Ferreira est Maître en Sciences Infirmières par l'UP-ICBAS, et professeure à l'École Supérieure en Sciences de la Santé de l'Université des Açores.

Patrícia Tavares est Maître en Sciences Infirmières par l'UP-ICBAS et infirmière spécialiste en santé pédiatrique à l'Hôpital du Saint-Esprit, EPE, Ponta Delgada.

Sandra Silva est étudiante du Doctorat en Sciences Infirmières de l'UP-ICBAS, Maître en Sciences Infirmières par l'UP-ICBAS, et infirmière spécialiste en santé communautaire à l'Unité de Santé de l'Île de São Miguel. Ses principaux intérêts de recherche comprennent les soignants, ressources humaines, gestion des soins de santé et l'innovation. Elle a publié plusieurs articles dans des conférences internationales et des revues, comme *The Business Review*, parmi d'autres.

La recherche qualitative dans le contexte carcéral. Stratégies, défis et pistes d'orientation

Ana Beatriz Saraiva, Ph. D.

Université de Minho, Portugal

Résumé

Cet article décrit les stratégies utilisées dans l'exploration systémique et inductive d'entretiens en profondeur de détenus qui purgent une peine d'emprisonnement dans des prisons aux Açores. Dix détenus, de sexe masculin avec des âges compris entre 19 et 46 ans, constituent le groupe de recherche. L'étude s'est centrée dans les récits autobiographiques sur le comportement antisocial, violence, victimisation scolaire et délinquance juvénile, et met en relation le phénomène d'intimidation (*bullying*) pendant l'enfance et la jeunesse et la criminalité au long du cycle de vie. Le principal objectif posé par la recherche a été l'exploration des histoires de vie et la compréhension des défis auxquels ces individus ont dû faire face pendant leur développement. La méthode de traitement et d'analyse de données regroupe les entretiens et l'analyse de contenu. Cette approche qualitative se centre dans les perceptions, opinions et motifs personnels qui sont à la base de la délinquance et des parcours criminels traduit par les discours des participants eux-mêmes. Les épisodes de vie marquants et le parcours de vie sont analysés de façon à mieux cerner le déclenchement précoce des problèmes de comportement des jeunes du sexe masculin. L'article examine les stratégies employées, les défis posés et propose des pistes d'orientation pour de futures recherches.

Mots clés

ÉTUDE QUALITATIVE, ENTRETIENS EN PROFONDEUR, PRISON, DÉLINQUANCE, CRIMINALITÉ

Note de l'auteur : Je remercie fortement les directrices de thèse de doctorat de l'Institut d'Éducation de l'Université de Minho, Professeuse Maria Beatriz Ferreira Leite Oliveira et Professeuse Judite Maria Zamith Cruz, pour nos réunions interminables et les nombreux moments de réflexion. Cette recherche a été financée par la Fondation pour la Science et la technologie (*Fundação para a Ciência e Tecnologia – FCT*) – Bourse de Doctorat SFRH/BD/44245/2008, avec le soutien de *QREN Portugal, Programa Operacional Potencial Humano (POPH)*, Fonds Social Européen (*Fundo Social Europeu – FSE*) et du Ministère de la Science, technologie et enseignement supérieur (*Ministério da Ciência, Tecnologia e Ensino Superior – MCTES*).

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 18 – pp. 125-130.

MÉTHODES QUALITATIVES EN SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES : PERSPECTIVES ET EXPÉRIENCES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

Introduction

La présente communication entend décrire la méthodologie qualitative employée dans une recherche avec des détenus, adultes masculin, qui purgent une peine d'emprisonnement. L'étude se centre dans les récits autobiographiques sur le comportement antisocial, la violence, la victimisation scolaire et la délinquance juvénile. L'objectif sous-jacent est celui de mettre en relation la violence pendant l'enfance et la criminalité au long du cycle de vie. Nous nous sommes centrés dans les perceptions, opinions et motifs personnels qui sont à la base de la délinquance et des parcours criminels traduit par les discours des participants eux-mêmes. Et, dans ce sens, explorer les histoires de vie et comprendre les défis auxquels ces individus ont dû faire face pendant leur développement, parcours criminel et situation de détention. En somme, comment ils donnent forme et dirigent leur vie.

Méthode

La méthode par étude de cas avec recours à l'analyse de données (Bardin, 2008) a été employée, une fois que ce choix s'adaptait le mieux aux propos de la recherche. La consultation de documents a, en parallèle, permis de confirmer les condamnations et respectives peines de prison appliquées.

Participants

Le groupe de sujets ayant participé à la recherche a été constitué de dix détenus de sexe masculin avec des âges compris entre 19 et 46 ans, incarcérés dans la Région Autonome des Açores¹.

Des critères d'inclusion du groupe de recherche ont été adoptés, de façon à recueillir des perspectives pertinentes, ces critères sont : d'avoir été condamné à une peine de prison ferme, être âgé de moins de 50 ans, avoir des compétences d'expression et de communication, scolarisé, ayant au moins conclu le premier cycle et la participation volontaire. La recherche a été autorisée par la Direction-générale de l'Administration pénitentiaire et le consentement libre et éclairé de tous les participants a été recueilli.

Instrument

Des entretiens individuels en profondeur ont été conduits avec dix participants. Chaque entrevue a été réalisée de façon individuelle dans un bureau de la prison, local habituellement fréquenté par les détenus. Suivant la chronologie du récit autobiographique (Bertaux, 2005; Finger, 1989; Josso, 2002), les différents thèmes ont progressivement été abordés. Le guide d'entretien a été spécialement élaboré pour l'étude, réunissant une série de thèmes de la recherche. Le guide n'a pas été utilisé comme un scénario formel, mais a à peine servi d'appui permettant de mieux cibler les questions de recherche

(Guerra, 2006). La discussion a ainsi été déclenchée dans un contexte flexible de conversation ce qui a permis d'explorer les aspects les plus pertinents des participants et non seulement les questions de la recherche. L'objectif ayant été d'obtenir la perspective personnelle et de révéler une série de significations et d'explications de l'interviewé.

Procédures

L'entretien a été structuré selon huit thèmes généraux : parcours scolaire; abandon scolaire; violence scolaire, intimidation (*bullying*); famille et autres significatifs; socialisation secondaire; trajectoire criminelle; et attentes présentes et futures. Un guide d'entretien a été employé (Saraiva, Pereira, & Zamith-Cruz, 2011a, 2011b).

Dans une première approche, les données sociodémographiques ont été recueillies et, ensuite, issue une demande pour que le participant se rappelle et décrive ses expériences scolaires. Au fur et à mesure de la progression du récit, les demandes s'attardaient sur le parcours académique, succès scolaire, comportement de base pendant l'enfance, relations entre pairs et avec professeurs, environnement des relations familiales et perception dominante des styles éducatifs des parents. À la fin, les épisodes de vie marquants et les perspectives et interprétations de ces vécus ont aussi été importants. Tous ces aspects ont été évoqués en parallèle aux séquences biographiques et les perspectives et interprétations de ces vécus ont été prises en compte.

L'analyse de documents a uniquement été employée comme procédure complémentaire de façon à confirmer les condamnations et durée des peines, ceci a été réalisé en étroite collaboration avec le personnel administratif des établissements pénitentiaires.

Les dix entretiens ont été réalisés entre Mars et Juin 2008. La durée moyenne enregistrée a été de 60 minutes. Un entretien d'essai a été conduit pendant la phase initiale de la recherche pour rendre plus efficace l'entrevue.

Traitement et analyse de données

Les sessions d'entretiens ont été enregistrées puis transcrites et vérifiées quant à leur intégralité et précision. Un profil de chaque participant a été élaboré, celui-ci décrivant les traits généraux des parcours de vie. Les résumés des entretiens ont aussi été rédigés. Ensuite, chaque transcription a été soumise à une analyse de contenu selon Bardin (2008) et Guerra (2006). L'objectif principal était d'identifier tous les schémas pertinents et ainsi caractériser chacun des thèmes du guide. Deux niveaux d'analyse étaient présents : le niveau descriptif avec la perception dominante des participants traduite dans leur discours; et un niveau interprétatif, se démarquant par l'attribution de

signification et/ou impact personnel de certains événements de vie ou conditions. Une place particulière a été laissée aux thèmes-clés, polarisation des entretiens, scènes ou épisodes marquants, ainsi qu'aux significations et justifications d'attitudes et comportements. L'approche des données a ainsi été inductive et non déductive.

Les segments des récits qui décrivaient chaque thème du protocole et les respectifs commentaires personnels ont été sélectionnés pour servir d'unités d'analyse. Les unités de codification n'ont pas été énumérées ni quantifiées, une fois que l'étude se centrait dans l'évidence ou non d'une catégorie donnée. Le *thème* a ainsi été défini comme unité d'analyse pour la codification, le sens du discours ayant été respecté. Pour réussir à atteindre les motifs et raisons propres à chaque participant, les résumés des entretiens et les séquences des histoires de vie ont aussi eu leur importance.

Dans la codification *a priori*, les catégories sont établies avant l'analyse et celles-ci se sont basées dans les références théoriques. Prenons l'exemple des aspects familiaux, la détection probable de déficits dans les compétences parentales, la structure familiale de base et la qualité des relations et de l'environnement familial pouvaient jouer un rôle particulier. Les résultats de l'analyse de contenu pour le thème *famille* de notre recherche ont abouti à certains facteurs familiaux de risque :

- éducation;
- conduite de base;
- délinquance juvénile;
- drogues;
- psychopathologie;
- attachement;
- violence dans la famille;
- alcool;
- conflit parental ou séparation/divorce;
- décès ou maladie persistante du père ou de la mère.

Les catégories et sous-catégories ont été délimitées et celles-ci constituaient, en effet, des catégories *a posteriori*. L'objectif était aussi d'atteindre des distinctions claires de trajectoires et permettre les descriptions de cas, façon dont habituellement sont présentées les données issues d'études qualitatives.

Pistes d'orientation pour la recherche future

Les résultats mettent en évidence l'impact des expériences précoces de violence dans le développement des individus. La catégorisation ainsi obtenue a permis d'identifier différents types de trajectoires au niveau de l'abandon scolaire et des facteurs familiaux pour le déclenchement précoce de parcours de vie déviants.

Dans cette étude nous avons, à partir des récits de vie des individus eux-mêmes, cherché à comprendre l'influence de facteurs individuels et environnementaux pour le déclenchement précoce de parcours de vie déviants. Pour la recherche future, les suggestions vont dans le sens de l'approfondissement des études qualitatives, partant de récits de différents personnes de la famille ou mêmes des professeurs ou d'autres significatifs pour l'informateur-clé. D'autre part, la procédure de l'entretien pourrait également adresser une deuxième ou même une troisième entrevue de façon à permettre d'éclaircir certains points, ainsi maximiser l'analyse de contenu et approfondir les explications causales, sens propre et motivations personnelles.

Note

¹ Conforme à la norme éthique de confidentialité, ni les noms des villes ni le vrai nom des détenus ont été utilisés.

Références

- Bardin, L. (2008). *Análise de conteúdo. [Analyse de contenu]*. Lisboa : Edições.
- Bertaux, D. (2005). *L'enquête et ses méthodes : le récit de vie* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Finger, M. (1989). L'approche biographique face aux sciences sociales. Le problème du sujet dans la recherche sociale. *Revue européenne des sciences sociales*, 83(27), 217-246.
- Guerra, I. (2006). *Pesquisa qualitativa e análise de conteúdo. Sentidos e formas de uso. [Recherche qualitative et analyse de contenu. Sens et formes d'emploi]*. Estoril : Principia.
- Josso, M. C. (2002). *Experiências de vida e formação. [Expériences de vie et formation]*. Lisboa : Educa.

- Saraiva, A. B., Pereira, B., & Zamith-Cruz J. (2011a). School dropout, problem behaviour and poor academic achievement: a longitudinal view of Portuguese male offenders. *Emotional and Behavioural Difficulties, Special Issue : Longitudinal Research on Emotional and Behavioural Difficulties*, 16(4), 419-436.
- Saraiva, A. B., Pereira, B., & Zamith-Cruz, J. (2011b). Trajectórias, vidas e bullying escolar [Trajectoires, vies et *bullying* scolaire]. Dans A. Gonçalves Barbosa, L. M. Lourenço, & B. Pereira (Éds), *Bullying : conhecer e intervir* (pp. 83-92). Juíz de Fora : UFJF.

Ana Beatriz Saraiva, Ph. D., psychologue clinicienne et psychothérapeute. Membre n°3957 de l'Ordre professionnel des psychologues au Portugal. Licenciée et Maître en Psychologie clinique de l'Université de Fribourg (2000, Suisse), spécialiste du Comportement déviant et sciences criminelles (Faculté de Médecine, Université de Lisbonne, 2004). A obtenu son Doctorat en Études de l'enfant, Chaire de Psychologie du développement et éducation à l'Université de Minho (2015), est chercheur au Centre de recherche en études de l'enfant - CIEC (Institut d'éducation, Université de Minho). Intérêts de recherche : violence, parentalité, éducation de la petite enfance, psychologie du développement, trajectoires de vie.

La géographie et le qualitatif : des rapports constants et obligatoires

Alain Chante, HDR en Sciences de l'information et de la communication

Université Paul-Valéry – Montpellier 3, France

Résumé

La géographie s'est de longue date mise en tension entre le qualitatif et le quantitatif : Au XIX^e siècle les tenants de la statistique s'opposaient à la géographie idiographique de Vidal de la Blache, narrative et descriptive, mais l'un d'eux, Levasseur reconnaissait l'aspect rébarbatif des statistiques et la nécessité d'un qualitatif de la perception. La nouvelle géographie des années 60 grâce ou à cause de l'informatique, a recherché des régularités, des lois par la mesure, la quantification devenant dans les esprits une condition du progrès scientifique. Mais on lui a reproché d'étudier les phénomènes humains sans les hommes, de déformer la réalité sociale, de devenir un réalisme totalitaire. Le retour d'une géographie humaniste dans les années 75 oriente vers les imaginaires, les discours, les systèmes de signes. On voit apparaître dans les articles l'analyse du rôle du paysage par l'observation participante et l'entretien semi-directif, l'utilisation des références littéraires dans les discours officiels, la prise en compte de la part d'imaginaire, d'émotions ou de symbolique que génèrent les photographies. Au-delà des oppositions, on a recherché une position moyenne qui précise (il n'y a pas de géographie qualitative, mais une géographie qui utilise le qualitatif), admis qu'il y a des domaines où la description restitue mieux que la quantification et que la qualité est préalable à la quantité et finalement que la qualité et la quantité ne sont en réalité que les extrémités d'un continuum reliées dialectiquement.

Mots clés

COMMUNICATION, GÉOGRAPHIE, INTERDISCIPLINARITÉ, QUALITATIF

Introduction

La géographie s'est toujours voulue comme une interface, science de la Terre, mais aussi science de l'Homme, science de la nature, mais aussi science de la culture, science humaine et science sociale. Elle s'est développée en s'appuyant sur des langages divers, concernée tout à la fois par le verbe, la carte et le chiffre.

Elle a été marquée par l'histoire, le littéraire, les sciences de la nature, les mathématiques. Robert Ferras (1994), dans son petit ouvrage *99 réponses*

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 18 – pp. 131-141.

MÉTHODES QUALITATIVES EN SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES : PERSPECTIVES ET EXPÉRIENCES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

sur la géographie, rappelait un passage du dictionnaire de pédagogie et d'instruction publique de Ferdinand Buisson, daté de 1880

[...] la géographie met plus ou moins à contribution toutes les sciences. Elle touche à l'astronomie, à la géométrie, à la géologie, à la physique, à la chimie, à la météorologie, à la botanique, à la zoologie, à l'ethnographie, à la linguistique, à la statistique, au droit, à l'économie politique, à l'histoire, à l'archéologie (Buisson, 1880 dans Ferras, 1994, p. 17).

Ferras rajoutait même la sociologie (réponse 14), la littérature (réponse 17), la psychologie (réponse 19) et l'histoire de l'art (réponse 17).

La géographie se met toujours en tension, entre le local et l'universel, entre le terrain et la théorie, mais aussi entre l'original et le répétitif et entre le qualitatif et le quantitatif.

Les mots sont dits, le conflit inévitable posé : qualitatif vs quantitatif. Mais qu'en est-il vraiment? Une première approche, forcément simplificatrice, pourrait faire croire qu'on est passé de démarches obligatoirement qualitatives par manque de techniques à un triomphe du quantitatif permis par les ordinateurs. Mais cela demande à être nuancé : la géographie n'a-t-elle pas été toujours qualitative?

De l'Antiquité au XIX^e siècle : une géographie « naturellement qualitative »

Aux origines de la géographie

En Grèce ancienne, on pouvait distinguer plusieurs tendances :

- Tendence « professionnelle » des commerçants navigateurs, utilitariste et pragmatique.
- Tendence organiciste faisant une analogie entre la surface de la terre et les organismes que l'on peut juger qualitative.
- Tendence régionale avec la chorographie (typologie), « description à visée exhaustive des lieux ou des régions dans leur variété » (Robic, 1992, p. 38).
- Tendence cartographique, qui représentait la géographie proprement dite pour les Grecs, consistant en une représentation sélective d'un ordre formel de la terre.

L'introduction de la statistique au XIX^e siècle

Notre propos n'étant pas de faire une histoire de la géographie, nous nous permettrons un saut spatio-temporel pour arriver au XIX^e siècle quand la géographie s'est institutionnalisée à titre d'exemple les Sociétés de géographie

de Paris en 1821, de Berlin en 1828, de Londres en 183 ou le 1^{er} Congrès international de géographie à Anvers en 1871. Une géographie universitaire éminemment descriptive côtoyait alors une géographie professionnelle, économique, coloniale, militaire, politique, appuyée sur des disciplines extérieures, dont les statistiques. Se pose alors une question : Les statistiques sont-elles hors ou dans la géographie ?

Emile Levasseur¹ d'abord historien, mais surtout « maître de la statistique » se voulant finalement géographe, réalisait des manuels, où il rejetait l'approche descriptive, et introduisait la statistique devenant alors indice de rigueur scientifique, dans une tendance nomothétique (qui établit des lois générales à partir d'une expérimentation). Ainsi les trois volumes de *La Population française* présentent des courbes, histogrammes et diagrammes proportionnels divers, des séries de cartes choroplèthes, plusieurs cartogrammes, ainsi que des illustrations. Mais l'auteur en admettait l'aridité et d'avoir dû les réduire au strict nécessaire. Et dans le même temps proposait dans des manuels du secondaire des cartes purement qualitatives, sans originalité graphique, revenant à des principes d'écriture « démodés », eu égard aux possibilités du code graphique alors en usage. Ainsi, dans les atlas qu'il publie en collaboration avec C. Périgot (1871), se retrouve un style digne du XVIII^e siècle. Les *Cartes pour servir à l'intelligence de l'Europe*, de 1871, proposent des planches économiques purement qualitatives. Les cartes agricoles sont divisées en zones colorées portant divers renseignements écrits : « moutons », « légumes », etc. Des figurés en surcharge, hachures ou pointillés, délimitent les zones qui produisent « le plus de céréales », « le plus de bœufs » (Levasseur & Périgot, 1871, planche 1D). Les cartes industrielles ne sont que des inventaires de localisations, des initiales ou abréviations tenant lieu de symboles : Bo pour bonneterie, Tis pour tissage... (Levasseur & Périgot, 1871, pl. 3D, 6D, etc.).

Les représentations statistiques, jugeait-il, « sont des formes sensibles, des images qui non seulement attirent et fixent le regard, mais permettent d'apercevoir et de comprendre tout un ensemble d'un coup d'œil et qui font sur l'esprit une impression plus vive, souvent même plus profonde et plus durable que les chiffres » (Levasseur, 1885, p. 232). N'est-ce pas là du qualitatif ? Mais un qualitatif de la perception, qui vient après la quantitatif de la statistique.

Émergence d'une géographie académique

Se met en place fin XIX^e siècle une géographie universitaire et scolaire, naturaliste, qui se donne pour objet l'étude des rapports entre la nature et l'homme, avec en particulier Vidal de la Blache qui met en avant les études régionales. Elle est idiographique, centrée sur l'étude d'individus considérés de

manière isolée, et non nomothétique : « Elle se complait à souligner l'originalité, la personnalité des objets géographiques... Chaque région est un être à part, exceptionnel. On a ainsi parlé de l'exceptionnalisme en géographie » (Pinchemel, 1992, p. 16).

Vidal de la Blache menait « une approche qualitative, avare de chiffres, essentiellement narrative voire descriptive, non éloignée, d'un guide ou d'un manuel de peinture, celle des paysages » (Pinchemel, 1992, p. 17). Ainsi dans sa *Géographie Universelle* (Blache, 1934) on peut lire

Pourquoi [...] en Toscane chaque mas s'enorgueillit-il d'antiques cyprès, comme dans un tableau du Quattrocento? Malgré leur inutilité, le Toscan a voulu donner une parure à sa terre et quasi composer le paysage où il peine... on croit apercevoir comme un style local dans les aspects de ces campagnes humanisées qui relèvent un peu de l'âme de leur peuple (p. 89).

Les vidaliens au XX^e siècle

Dans son livre de 1971 sur la société et le milieu dans la géographie française, Anne Buttimer a classé Gottmann avec Cholley, Le Lannou et Gourou, comme faisant partie des derniers « vidaliens » représentant une approche compréhensive, holistique dans la recherche géographique (Buttimer, 1971, p. 149). D'ailleurs dans *la Politique des États*, Gottmann a développé le concept d'iconographie comme réalisation du « genre de vie » ou du « type national » de Vidal.

La « nouvelle géographie » (1960-1980)

La nouvelle géographie a essayé de résoudre le problème du traitement de masse de l'information générée par la multiplication des tiroirs en introduisant des techniques quantitatives.

Elle reproche à l'ancienne de se réduire à une tâche de collecte de données disparates privilégiant l'observation, la description, la fixation cartographique et le verbe et récuse le naturalisme au profit d'une organisation de l'espace exclusivement sociale.

Elle recherche plutôt des régularités, des lois par « la mesure, la quantification, la systémique, la modélisation » (Pinchemel, 1992, p. 16). Mesurer, comparer sont devenus les maîtres-mots.

Seule la quantification, qui se développe grâce à l'informatique ou à cause de l'informatique, paraît en mesure d'articuler l'analyse à l'action à travers la découverte des lois de fonctionnement, des structures spatiales, des schémas d'évolution permettant de maîtriser le futur. Elle apporte une certaine respectabilité en passant pour une condition du progrès scientifique.

Critiques

Mais la quantification finit tout de même par être critiquée :

- On lui reproche son « regard détaché, aseptisé, indifférent aux problèmes du monde, sa collaboration avec les détenteurs des pouvoirs politiques et économiques » (Pinchemel, 1992, p. 16).
- Les méthodes quantitatives, en occultant les catégories telles que les représentations symboliques, les sens, les pratiques illogiques, les effets pervers, semblent s'ériger en « réalisme totalitaire ».
- Les constructions théoriques apparaissent comme des prismes déformants de la réalité sociale.
- L'approche quantitative étudie les phénomènes humains sans les hommes. Le rôle prépondérant de l'acteur n'est pas réellement pris en compte.

Si une géographie opératoire, professionnelle se développe grâce au renouvellement documentaire et instrumental (imagerie satellitaire, cartographie assistée par ordinateurs, images de synthèse), en opposition se développe une « géographie phénoménologique aux contenus divers, portant une attention prioritaire aux comportements et aux attitudes des groupes humains vis-à-vis de leur environnement en fonction de leurs représentations, de leurs perceptions, des modalités d'actions et de décision » (Pinchemel, 1992, p. 18). Ce courant s'intéresse à l'apparition, la diffusion de nombreux phénomènes sociaux et on s'intéresse par exemple à certains courants de pensée, modes vestimentaires, les pratiques spatiales afférentes... (Ferras, 1992).

On note aussi le retour d'une géographie humaniste (Sanguin, 1981) lancée par le géographe chinois Yi-Fu Tuan dans les années 75 (Claval, 1984) dans le prolongement des travaux de Bachelard (1957) ou de Moles et Rohmer en 1972, mettant l'accent sur les croyances qui déterminent les actions et les comportements humains (Pinchemel, 1992), s'attachant à la vie réelle, à la subjectivité des acteurs (Ferras, 1992). La géographie suit alors le « tournant culturel » postpositiviste et poststructuraliste qui affecte toutes les disciplines des Sciences humaines et sociales vers les imaginaires, les discours, les systèmes de signes (Claval & Staszak, 2008).

Exemples

Lors d'un colloque sur la systémique à Béziers, un groupe de géographes a montré l'importance qu'avait la systémique pour eux

La méthode qualitative telle que nous l'entendons s'envisage comme une véritable construction et comme une démarche d'ensemble. Elle fait figure de stratégie de recherche et ne se résume pas à une collection d'informations, à un simple assemblage d'outils d'investigation et d'analyse. Rigueur de la méthode qualitative ne rime donc pas avec rigidité. Loin d'être un protocole figé, l'originalité de cette approche réside dans la souplesse, la flexibilité des combinaisons possibles de techniques et de savoir-faire pour la construction d'une « boîte à outils » adaptés à une recherche particulière et à un contexte d'enquête spécifique qui en font toute sa richesse (Bertrand, Blot, Dascon, Gambino, Milian, & Molina, 2007, p. 320).

Magali Bertrand cherche à décrire et analyser les catégories d'éléments et les échelles constitutives d'un sentiment d'appartenance locale. En mobilisant la méthode qualitative pour étudier les interrelations existantes entre les paysages et l'individu, les paysages et les groupes sociaux. Pour analyser le rôle du paysage en tant que support et vecteur d'identité ont été retenus l'entretien semi-directif, envisagé comme recueil du discours des individus et l'observation participante, en complément de l'entretien, pour permettre d'apprécier plus finement l'articulation entre discours et pratiques et les processus de construction des référents identitaires en contextualisant la posture des personnes.

Géraldine Molina « propose d'étudier l'utilisation de la littérature dans les discours officiels de l'urbanisme contemporain » (Bertrand et al., 2007, p. 325) qui articulent théories et actions en adoptant une méthode qualitative pour constituer à partir de « la littérature » un corpus des principales figures de référence de l'urbanisme contemporain.

Mélanie Gambino interroge le concept de faible densité de population du point de vue des jeunes en confrontant le concept et les pratiques :

La démarche qualitative, qui pousse à s'interroger sur les conditions de production de données, d'observations, de théories explicatives, donne la possibilité de mener une réflexion critique sur ce champ de recherche. Elle permet enfin de mettre à jour les pratiques spécifiques à une configuration spatiale sans y projeter ses propres habitudes et façons de faire. Par la distanciation qu'elle induit entre le chercheur et son objet, mais aussi entre le chercheur et lui-même, la démarche qualitative ouvre des perspectives plus vastes et plus originales dans la prise en compte de phénomènes quotidiens et banals (Bertrand et al., 2007, p. 326).

Juhane Dascon « s'intéresse à la mobilisation de la ressource touristique au Kilimandjaro » par l'observation des pratiques et par le recueil et l'exploitation du discours.

Pour comprendre la complexité du phénomène social et spatial en cours, une méthode qualitative a été mise en place en se fondant sur le principe suivant : c'est par l'observation des pratiques et par le recueil et l'exploitation du discours des individus qu'il est possible d'appréhender les changements complexes qui s'opèrent. La méthodologie s'est donc appuyée sur deux outils principaux : l'entretien conversationnel (filmé ou enregistré) et l'observation filmée » (Bertrand et al., 2007 , p. 327-328).

Frédérique Blot étudie les enjeux de pouvoir autour de la question de la gestion des « ressources en eau » en utilisant la photographie comme un support de discussion et une aide à la communication entre l'enquêteur et ses locuteurs. Une démarche qualitative « où les données physiques ne présupposent pas des représentations et des pratiques étudiées » (Bertrand et al., 2007, p.329) lui permet d'éviter l'écueil de l'interprétation déterministe des relations à l'espace et dans ce cas particulier des relations aux « ressources en eau ».

Recherche d'une position moyenne « raisonnable »

Révision des termes

De plus en plus, on cherche à préciser les termes :

On a pendant quelque temps (années 60 et 70) nommé géographie « quantitative » les travaux qui exposaient les méthodes, techniques et résultats de l'analyse statistique... Ce n'était en fait nullement « la géographie » qui était quantitative, mais l'approche (techniques de traitement de données plus que emploi de données chiffrées) (Ferras, 1992, p. 32).

Recherche de complémentarité

On admet l'autre : sans s'exclure, les approches se complètent. Il y a bien de domaines où la description restitue mieux que la quantification. La réalité étant forcément multiforme avec ses différents niveaux et facettes une seule approche ne saurait suffire pour pouvoir apporter les éclairages nécessaires

Sur le plan des méthodes, approches quantitatives et approches qualitatives se côtoient régulièrement et particulièrement dans les recherches en géographie humaine, l'usage des enquêtes est maintenant monnaie courante en géographie humaine, car les

données des statistiques officielles ne suffisent plus (Marois, 2010).

Recherche de reliance

On se relie : la qualité est préalable à la quantité. Les sensations sont de nature qualitative, la quantité, la mesure sont le résultat de l'activité intellectuelle dans le but de comprendre le monde et d'agir sur lui. Dans ce sens, il n'y a pas de quantité sans qualité, mais on peut aussi noter que les qualités mêmes peuvent faire l'objet d'analyses quantitatives. Elles ne sont en réalité que les extrémités d'un continuum reliées dialectiquement. Et l'on envisage de dépasser l'opposition sciences de la nature propres à la mesure et sciences sociales soucieuses des nuances particulières dans une idée de « transméthodologie » sinon de « transdiscipline » (Charaudeau, 2010, p. 197).

Conclusion

Il n'y a pas de géographie qualitative, pas plus que de géographie quantitative, mais une géographie qui utilise le qualitatif, selon les cas, pour le recueil de données, le traitement, l'exposé des résultats.

Science naturaliste (territoire), humaniste à connotation naturaliste (géosystème), sociale (paysage), la géographie n'est plus duelle mais triadique, à l'interface entre la nature et l'homme et la culture, chacun n'existant et n'ayant de valeur que par les autres.

Finalement, les bases classiques semblent avoir encore un avenir, à condition d'avoir une volonté de reliance, de rapprochement et de connexion qui « suppose bien sûr de rapprocher des termes qui sont traditionnellement séparés, voire opposés, mais aussi de questionner l'inertie rhétorique, de favoriser le pluralisme épistémologique et de faire jouer le pluralisme des langages théoriques » (Bernard, 2003, p. 22).

Je finirais par une provocation : quand ils parlent de méthodes qualitatives, les géographes pensent « sociologie »². Ne faudrait-il pas leur dire qu'ils sont souvent très proches de l'information-communication?

Notes

¹ Émile Levasseur (né en 1828), historien d'origine, « appartenant à nombre de sociétés scientifiques, entre en contact avec divers types de travaux universitaires, et occupe ainsi une position originale, au carrefour de disciplines rarement associées jusqu'alors : l'histoire, l'économie, la géographie, la statistique... Son projet scientifique est celui d'une science sociale globale, unissant l'histoire, la géographie et l'économie politique

pour éclairer la chaîne explicative de la société : le milieu, l'homme, le système économique (Boureille & Commerçon, 1999). Dans ce cadre, la statistique n'est qu'un instrument de la rigueur scientifique. Elle "n'est pas à proprement parler une science, mais une manière précise d'étudier par groupes et de comparer les faits physiques ou sociaux" (Levasseur, 1872, p. 21). Pourtant, s'il la place souvent en cette position subordonnée, Levasseur juge dans d'autres écrits qu'elle est essentielle tant pour fonder la scientificité des sciences sociales que pour former l'esprit des jeunes élèves. Ainsi, évoquant dans un article du *Journal de la Société de Statistique de Paris* son action en faveur de la géographie, il semble moins considérer la statistique comme l'instrument de la géographie que l'inverse » (Palsky, 2006, p. 75). Il estime en effet que ses programmes et ouvrages de géographie lui permirent de faciliter l'introduction de la statistique dans l'enseignement secondaire. « Les tableaux numériques foisonnent jusqu'à l'excès, ce qui lui attire les critiques des géographes vidaliens pour lesquels une donnée numérique, si exacte soit-elle, demeure une abstraction qui masque les faits » (Palsky, 2006, p. 75).

² Voir ce titre : « Enquêtes qualitatives et quantitatives en Géographie de l'Environnement - rester géographe en utilisant des techniques de sociologue », Cours de Lydie Goeldner-Gianella, M2 R Territoires, environnement, développement durable, <http://epi.univ-paris1.fr>

Références

- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*, Paris : Presses universitaires de France.
- Bernard, F. (2003, Août). *La communication : enjeu de société, enjeu scientifique et enjeu de formation*. Communication présentée au Colloque national de Paris : Pour une refondation des enseignements de communication des organisations. Repéré à <http://eduscol.education.fr/cid46303/la-communication%C2%A0-enjeu-de-societe-enjeu-scientifique-et-enjeu-de-formation.html>
- Bertrand, M., Blot, F., Dascon, J., Gambino, M., Milian, J., & Molina, G. (2007). Géographie et représentations : de la nécessité des méthodes qualitatives. *Recherches qualitatives, Hors-série, 3*, 316-334.
- Blache, P. V. de la (1934). *Géographie universelle* (Tome VII, partie 2). *Méditerranée, péninsules méditerranéennes*. Paris : Armand Colin.
- Buttimer, A. (1971). *Society and milieu in the french geographic tradition*. Chicago, Il : Rand McNally.

- Charaudeau, P. (2010). *Pour une interdisciplinarité « focalisée » dans les sciences humaines et sociales*. *Questions de communication*, 17, 195-222.
- Claval, P. (1984). *Géographie humaine et économique contemporaine*. Paris : Presses universitaires de France.
- Claval, P., & Staszak, J.- F. (2008). Où en est la géographie culturelle. *Annales de géographie*, 2-3(660-661), 3-7.
- Ferras, R. (1992). Introduction. Dans A. Bailly, R. Ferras, & D. Pumain (Éds), *Encyclopédie de géographie* (pp. 2). Paris : Economica.
- Ferras, R. (1994). *99 réponses sur la géographie*. Montpellier : CRDP Languedoc Roussillon.
- Levasseur, É. (1885). La statistique graphique. *Journal of the Statistical Society of London, Jubilee Volume*, 22-24, 218-250. Repéré à https://www.jstor.org/stable/25163975?seq=1#page_scan_tab_contents
- Levasseur, É., & Périgot, C. (1871). *Cartes pour servir à l'intelligence de l'Europe (moins la France)*. Paris : Delagrave.
- Marois, C. (2010). Techniques d'enquête et d'analyse. [Note de cours de 1^{er} cycle de géographie : Géo 2535]. Faculté des arts et sciences, Université de Montréal.
- Moles, A., & Rohmer, E. (1972). *Psychologie de l'espace*. Paris : Casterman.
- Pinchemel, P. (1992). L'aventure géographique de la terre. Dans A. Bailly, R. Ferras, & D. Pumain (Éds), *Encyclopédie de géographie* (pp. 3-20). Paris : Economica.
- Robic, M.- C. (1992). Epistémologie de la géographie. Dans A. Bailly, R. Ferras, & D. Pumain (Éds), *Encyclopédie de géographie* (pp. 55-72). Paris : Economica.
- Sanguin, A.- L. (1981). La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces. *Annales de géographie*, 90(501), 560-587.

Alain Chante est Docteur en Histoire (1982), Maître de Conférences (1989) puis Professeur (2011) en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Paul Valéry Montpellier 3, département de Documentation de l'institut des technosciences de l'information et de la communication. Il est responsable de l'équipe de recherche du Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales – Cercle d'études et de recherche en information-communication, Université

Montpellier 3, depuis 2011, du Master 2 Information-communication, spécialité Documentation, parcours : Enjeux et pratiques en Information-documentation et du Master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation, spécialité Enseignement de la documentation. Il est codirecteur de la collection Regards SIC aux Presses universitaires de la Méditerranée.

Mon temps, le vôtre et le nôtre : des catégories temporelles aux significations plurielles

Licínio M. Vicente Tomás, Ph. D.

Universidade dos Açores, Portugal

Résumé

Ce texte vise à donner un bref aperçu de l'analyse interprétative en ce qui concerne la construction des catégories temporelles ainsi que leur rapport aux contenus et significations socioculturelles et individuelles qui en découlent. Pour ce faire, nous relèverons une approche du temps comme phénomène qui légitime ces catégories. C'est sur le processus de naturalisation qui se manifeste dans les conduites et les désignations sociales des catégories temporelles, dont le temps sacré ou temps profane et temps industriel n'en sont qu'un exemple que nous nous focaliserons. Tenues pour naturelles, les catégories « jeunes » ou « vieux » ou même les significations attribuées au temps libre sont aussi des construits sociaux. Le temps est une donnée inhérente à l'existence et un critère chronologique qui joue un rôle majeur dans l'attribution des statuts tout au long des étapes de la vie et en bien d'autres domaines. Actuellement, c'est l'utilisation du temps et son organisation qui fait surtout objet de recherche alors que c'est en outre la planification des activités sous-jacentes ainsi que l'émergence de nouvelles catégories temporelles qu'il faut examiner.

Mots clés

TEMPS SOCIAUX, TEMPORALITÉS, ÂGE, CATÉGORIES TEMPORELLES

Introduction

Aujourd'hui, comme en toutes époques, au-delà de l'énigme et la fascination qu'il exerce sur nous, le temps constitue une source d'interrogation, de réflexion et de la théorisation. Il est certain, cependant, comme écrit Jean Poirier, que « la connaissance scientifique et la perception philosophique du temps semblent aller main dans la main » (Poirier, 1998, p. 135). Quoiqu'il en soit, ce n'est pas pour nous interroger sur la nature essentielle du temps que nous incluons dans cette section, consacrée aux méthodes qualitatives non standardisés¹. Ce que nous proposons c'est plutôt de comprendre comment les individus en rendent compte ayant, pour cela, recours à de nombreuses catégories assez hétérogènes. Nous essayerons de démontrer que

l'appréhension se fait principalement à travers des catégories qualitatives qui changent mais qui servent toujours la fonction de communication et de catégorisation du vécu. Ces catégories expriment des aspects très divers de notre vie collective comme l'enfance, la jeunesse ou la vieillesse mais sont aussi impliquées dans d'autres domaines comme le temps de travail ou le temps de l'activité dans toute sa diversité. Cependant, il se trouve que ce sont en tous détails des constructions sociales et non déterminées à peine par la dimension chronologique. Les utilisations que l'on fait du temps sont à l'origine de constructions sociales qu'illusoirement on croit dues à une dimension chronologique naturelle. Néanmoins, le temps les légitime comme s'il s'agissait de catégories naturelles. Nous le savons aussi, l'âge comporte d'autres dimensions. L'âge est une donnée de base multidimensionnelle qui n'est pas naturelle mais légitime les catégories de temps comme si elles l'étaient. Nous oublions souvent que nous mesurons le temps selon des catégories conventionnelles comme l'heure, le jour, le mois, les années. Ces paramètres servent à repérer et à comparer les durées de tout ce qui existe, or le temps lui-même n'est pas une convention. Les catégories fondées sur la durée de vie tout comme les groupes auxquels elles se réfèrent soit « des jeunes » soit des « personnes âgées » font appel à la légitimation chronologique bien que dans les classifications le temps y soit absent.

Par ailleurs, nous contrôlons le temps selon les activités qui s'y déroulent ou les usages que l'on en fait. D'autre part encore, certaines façons de distribuer le temps parmi les différentes activités, nous créent des attentes fondées comme en témoignent les catégories du temps libre, du temps de travail ou du temps scolaire. Nous vivons naturellement sur des durées non-naturelles.

Il faut, tout d'abord, reconnaître que la dimension qualitative du temps est liée à toute notre expérience de la durée et des temporalités. En effet, l'expérience de la durée semble être un trait commun à toutes les civilisations et « l'une des catégories fondamentales de la connaissance humaine » (Poirier, 1998, p. 133).

Si, pour certains auteurs le temps est perçu comme mouvement et changement, pour d'autres, il donne lieu à des phénomènes cycliques soumis à la répétition soit par détermination socioculturel soit en raison de l'imposition de certains cycles naturels adoptés par les hommes pour développer leurs activités. La complexité de la dépendance des différents cycles a augmenté au fur et à mesure que se faisait la transition vers la postmodernité. Compressés ou dilatés, l'instant et le moment sont toujours éphémères et, en quelque sorte, perdus dans le temps, ils renvoient à quelque chose d'ineffable dans le vécu si

un événement extraordinaire n'éclate pas et n'en fait un moment de référence. En effet, tel un marqueur, les événements marquent et ponctuent le temps, fixant la durée. L'importance relative du temps se doit au progrès de l'utilisation que l'on en fait, en le décomposant, le rationalisant alors que conçue dans sa dimension psychologique est élastique « comme du caoutchouc » (Klein, 1995, p. 16) or, c'est peut-être dans ce sens que des auteurs comme Paul Fraisse, Ornstein et Doob (cité par Romano, 1993) ont fait noter que notre appréhension du temps est conditionnée par le volume et l'intensité des événements, pour ainsi dire, des incidents situés dans une période déterminée et qui, par conséquent, acquièrent un contenu et fixe une référence. Du fait, logiquement, le temps cesse d'être vide et monotone². Il devient le propre contenu des activités réalisées dont la correspondance en crée une équivalence.

Ainsi la représentation et la subdivision de la durée, compte tenu de l'expérience subjective telle qu'elle est vécue, nécessite des limites standardisées pour être perçue. Pourtant, deux questions différentes y sont impliquées : la première renvoie à l'expérience de la durée et, la seconde, est celle qui concerne les conventions pour le repérer, pour le fixer et le marquer sur notre sens perceptif du temps, lequel, pour ce fait, devient référence et orientation. Nous soutenons qu'à l'instar du temps de travail et du temps libre, l'identité d'un intervalle de temps donné est défini en fonction de l'utilisation ou de l'application que l'on en fait permettant une décomposition que nous reportons au temps lui-même, mais qui en réalité n'est pas intrinsèque au temps.

Ainsi, nous dirons que si le temps se découpe, il n'est plus du temps mais plutôt, à la rigueur, du perçu, des catégories ou des formes d'en rendre compte. Il se trouve donc que ce sont des réalisations, des contenus et des événements qui permettent de saisir le temps, de référencier celui-ci; ce sont aussi ces processus qui l'investissent d'un sens. Sur le spectre des dimensions chronologiques des catégories, nous lisons la signification de la diversité des activités auxquelles il est destiné ou confiné : un temps pour jouer, apprendre, travailler, se reposer, se distraire et un temps pour mourir, etc. ...

Les temporalités se dessinent alors selon le rythme, la séquence et l'alternance des événements et des contenus (Figure 1). C'est donc cet ordre-ci qui construit l'historicité sans laquelle nous aurions sûrement une « image immobile du temps » (Wetzel, 1990, p. 49). La question de l'identité, si recherchée de nos jours, est concevable aussi pour les temporalités sociales, et se trouve directement liée à l'expérience des collectivités (Jarry, 1979;

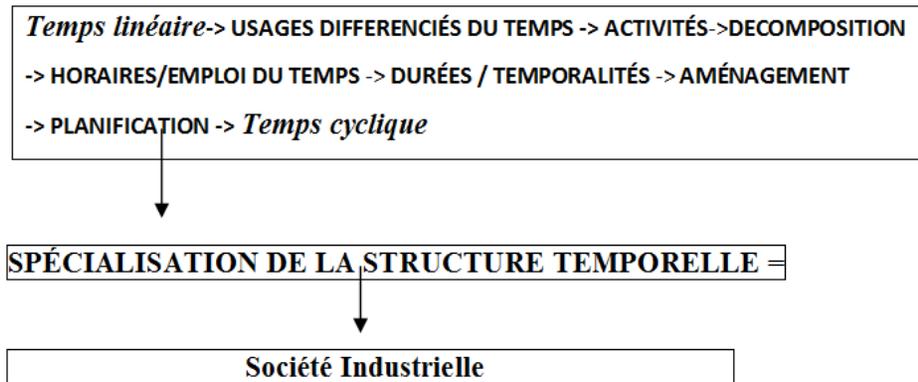


Figure 1. Le temps au quotidien comme une structure organisée.

Mercure, 1979). Il ne fait aucun doute que la production socioculturelle des temporalités modernes fait preuve d'un long processus de civilisation.

Repérées sur le cycle de vie humaine, les catégories traduisent donc des temporalités qui fournissent un sens à notre continuité « du berceau à la tombe » (Grossin, 1974, p. 37).

Pourvues d'un contenu et des significations plurielles, les temporalités de la vie constituent une effective orientation en ce qui concerne l'utilisation de notre temps personnel et social, sans lequel la compartimentation et l'agencement des activités n'auraient pas de sens. Par conséquent, des attentes précises retombent sur ces temporalités au niveau de l'emploi du temps dont on sait en retirer bénéfice en lui attribuant un sens, selon l'expérience subjective de chacun et l'orientation culturelle collective.

Mais nous le savons aussi, les temporalités sont soumises aux déterminants culturels et sociaux qu'elles intègrent souvent investies de sens des valeurs culturelles. Prenons l'exemple de la temporalité liturgique et temps libre.

Temps / temporalités

Bien qu'il existe des problèmes à résoudre en ce qui concerne leur décomposition, tant la temporalité définie par l'activité scolaire (Pinto, 2001) comme la durée du travail industriel (Gershuny, 1992) constituent des temporalités sociales qui ont une fonction de structuration sur la distribution du temps. Autour d'elles, se placent les autres temporalités consacrées aux tâches obligatoires, aux vacances, aux loisirs ou au culte. Dans le développement historique des temporalités sociales, nous examinons la complexité de

l'organisation socioculturelle qui a hérité des siècles d'accumulation de références et de contenus événementiels au fil de la vie collective dont les dates des révolutions, des progrès ou les convulsions en constituent à peine une des faces les plus visibles.

Les temporalités de la vie sont des moments de l'existence elle-même, découpées dans les parcours existentiels de chaque individu, du groupe ou de la communauté. Ce fait simple et familier cache encore combien il est difficile de rendre compte de la construction des différentes temporalités : des durées variables avec segmentations arbitraires et soumises aux rythmes d'expériences ainsi que des modes de vie hérités et toujours renouvelés. Le temps du renouvellement ou du nouveau se réfère à la répétition événementiel devenu rituel et, donc, au temps cyclique.

Cependant, la notion de temps cyclique est matérialisée dans la vie de tous les jours et prend la forme de routine, de répétition et d'innovation. Malgré le fait que la diversité des calendriers, les temporalités liées aux activités professionnelles, éducatives, politiques et civiles, profanes et sacrées sont soutenues par les rythmes et rituels et des traditions collectives différenciées (Maffesoli, 1984). Sans ce renouvellement notre vie perdrait tout son sens. Le temps cyclique indique le renouvellement ou la rénovation du temps, et relance la durée qui recommence. L'idée de rénovation nous donne l'idée de la reprise et de la progression. Appréhender l'expérience du temps, dans la vie quotidienne, avec ses contraintes, ses routines mais aussi ses singularités est un fait de vie ayant sa diversité caractéristique.

L'exceptionnalité peut être cyclique, comme dans le cas du temps sacré et les temporalités de fête. En effet, si le culte de la relation avec le transcendant et le sacré a ses espaces propres pourquoi n'auraient-elles pas aussi un temps pour s'exprimer socialement. Selon Walter Rehfeld (1988), le temps sacré est le temps contraire aux événements naturels, mais également contraires aux temps commun des sociétés et de la vie de chacun. Le temps sacré se renouvelle à perpétuité. Parmi les catégories de temps, c'est le temps sacré qui comporte la plus grande intensité symbolique. La sacralisation du temps est justifiée et fondée sur la tradition des peuples et des cultures. Les temps sociaux sont innombrables selon la variété des contraintes auxquelles le temps est soumis. Essayons une typologie éditée selon deux principaux vecteurs du temps, soit la « linéarité / cyclicité » et « profane / sacré » (Figure 2).

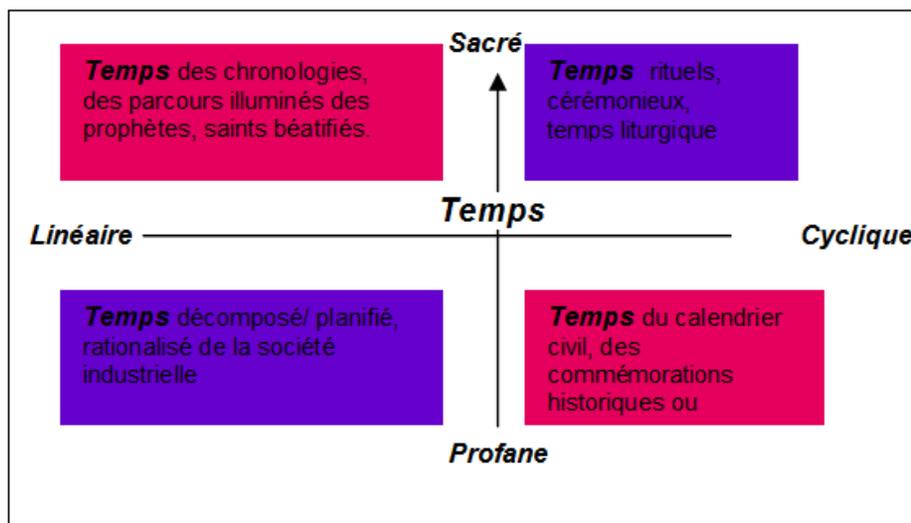


Figure 2. Temps sacré par opposition au temps profane.

Par ce processus nous pouvons, néanmoins, déterminer quatre catégories relevant des paires de temporalités opposées : Temps industriel / Temps sacré et rituel, Temps civil / Temps des parcours illuminés. Le même exercice peut être fait avec le Temps rural / Temps urbain, car chacun de ces temps comportent des cycles et des formes de décomposition propres par lesquelles nous l'appréhendons. Les différentes catégories rapportées à différentes situations engendrent des significations qui constituent des contextes d'expériences différenciées tels que le sont les résultats de ces mêmes expériences ainsi que le propre résultat investies des traits caractéristiques qui lui confèrent une certaine identité par rapport à d'autres. Dans leur séquence temporelle, les événements politiques et sociaux tissent l'histoire, définissent les temporalités sur le calendrier civil alors que les temporalités religieuses définissent les calendriers liturgiques, mais ne constituent pas les seuls rituels qui se chevauchent, aujourd'hui, dans les expériences de la vie quotidienne. Ce sont ces expériences rituelles et de célébrations que Marguerite Yourcenar (1983, p. 103) désigne comme des « fêtes qui tournent ».

De même, les phases découpées sur le parcours individuel, qui va de la naissance à la mort, déterminent également des temporalités distinctes que nous assumons comme naturelles à cause des liaisons au temps universel impliquées dans l'âge chronologique. Il s'avère, cependant, qu'en réalité, il n'y a pas de critères d'âge pour l'élimination des temporalités existentielles sur le cycle

séquencé, sinon par le contenu provenant de significations et des caractéristiques des cultures auxquelles ils se réfèrent par une identité accouplée. L'âge n'est pas seulement le temps écoulé depuis la naissance. L'âge a été manipulé pour attribuer des statuts sociaux et culturellement diversifiés dans la continuité du spectre de la vie (Tomás, 2012), ainsi la jeunesse n'a rien de naturelle, mais l'adolescence ou la vieillesse non plus. Comme l'a signalé Almerindo Lessa (1990) « l'âge de chacun de nous est la somme d'une biologie et leur année écologique, la somme de l'expérience de l'environnement et les provocations du monde » (p. 37). En ce sens, comme dans beaucoup d'autres constructions sociales de la réalité, quand nous entamons une étude de certaines catégories temporelles, c'est la distinction entre le temps de vie, les expériences, les usages, les perceptions, les manipulations ainsi que la compréhension et les formes de mesure du temps vécu lui-même qui est en cause. Les expériences vécues ont des façons différentes de s'exprimer et d'être référencées et enregistrées.

À la hausse en période de croissance économique et faible en période de récession, le temps libre reste pour beaucoup un illustre inconnu (Dumazedier, 1992; Grossin, 1996), mais donne la possibilité de profiter de ses temporalités, devenant un facteur d'inégalité profonde. La possibilité d'utiliser le temps à son gré est presque une figure de rhétorique dans les listes d'imposition et les exigences de l'époque contemporaine. Cela ne signifie cependant pas d'attribuer à cette temporalité du *temps libre*³, une pluralité de significations divergentes étant donné qu'elles portent sur une réalité assez concrètes.

Pour permettre d'avoir un repère plus objectif nous reprenons, ici, à titre d'exemple, les résultats d'une étude par questionnaire sur la signification du travail et du temps libre (Figure 3) regroupant 647 répondants âgés de plus de 45 ans.

L'expérience de la durée et le temps psychologique

En rupture avec les paramètres mécaniques nécessaires à son contrôle, le temps et les temporalités présentent principalement des significations sociales et individuelles, démontrant qu'il s'agit bien de catégories qualitatives de l'expérience subjective. Chargé de souvenirs et de sensations, le perçu devient un temps psychologique et « le temps psychologique est un temps qualitatif » (Romano, 1993, p. 68). Dans la variabilité des événements et des incidents qui segmentent la perception du temps, la mémoire joue un rôle indéniable dans la saisie des intervalles temporels (Fraisse, 1967, cité dans Romano 1993, p. 12). Il en est de même en ce qui concerne la mémoire sociale. Dans cette perspective, les temporalités et les catégories n'existent pas par elles-mêmes, puisque elles sont d'abord le produit de processus sociaux complexes que chacun de nous

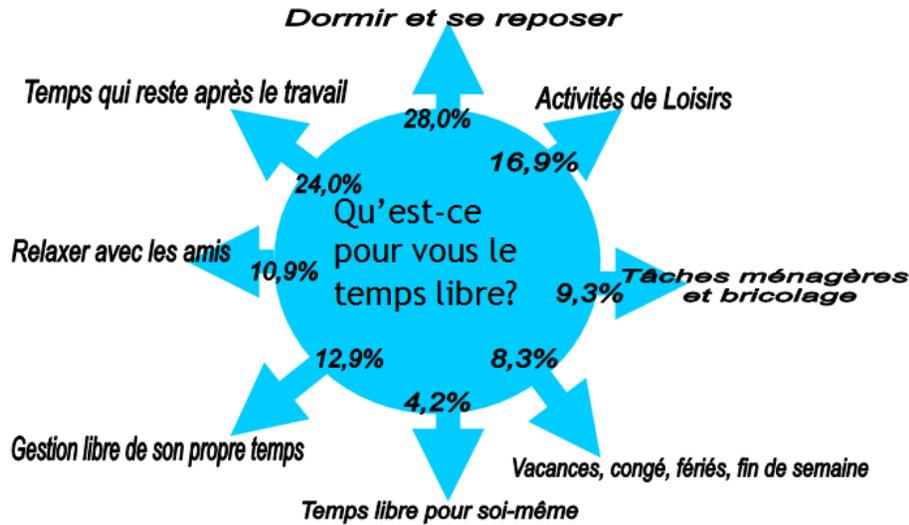


Figure 3. Significations attribuées au temps libre.

utilise pour se situer dans le temps. L'architecture de l'appropriation temporelle est conditionnée par le type de société, par la catégorie sociale, par les récits du temps, lesquels constituent dans l'ensemble « une re-figuration de l'expérience » (Cádima, 1999, p. 55).

Chez certains auteurs comme Alain Gras (1979), on peut trouver en gerbe la conception sociologique du temps qui serait relative au résultat d'une convergence de la pensée qui uniformise des conventions, c'est-à-dire, se traduisant par une structure sociale rythmée par un type de modèle culturel qui est une conquête de civilisation.

Cette idée aurait été perçue bien avant notre ère. Rappelons le sage latin Maccius Titus Plautus (254-184 avant JC), « le principe de couper et de décomposer infiniment nos jours est le résultat de la nécessité de nous orienter de façon individuelle et collective pour répondre aux autres » (cité par Gras, 1979, p. 21). En effet, on trouve déjà dans ces paroles, une idée claire et proche d'une conception qui conçoit une uniformisation conventionnelle des comportements au sein d'une société avec une structure de décomposition temporelle soumise au rythme de chaque modèle culturel.

En ce sens, au-delà des instruments et unités de mesure que les horloges nous fournissent, de nombreux dispositifs sont employés pour désigner les utilisations du temps. Cependant, nous ne prétendons nullement en faire l'inventaire, nous voulons à peine en démontrer la polysémie et surtout le

caractère « polychrome » qui imprègnent les conceptions sous-jacentes au temps. Le temps devient mémoire ou illusion qui suppose la mesure et la médiation. Certes, beaucoup de ce que nous savons de lui, de nos jours, se réfère plus aux processus de mesure qu'à la compréhension de sa nature. Sur celle-ci, nous pouvons seulement dire qu'elle a la propriété d'irréversibilité et donc ne peut être une équation mathématique.

Le temps inconnu et sa représentation

Notre rapport au temps est étrangement rythmé par les activités que nous développons et que nous exécutons. Cependant, il y a, tant dans la définition comme dans la relation envers le temps, quelque chose de profondément ineffable. Soit par sa signification culturelle dont est investi ce temps cyclique, soit comme résultat de sa nature physique intrinsèque aux temps chronologique, prétendument linéaire, le phénomène temporel résiste obstinément à l'explication. Dans la récurrence de la répétition prévue ou dans les catégories qualitatives utilisées pour la désigner, il se trouve que sa vraie nature nous échappe encore et souvent il se confond avec les instruments servant à le mesurer ou on l'échange contre une représentation.

La représentation du temps est guidée par une ligne droite, une flèche ou un sens de l'orientation qui est censé être le sens de l'histoire et de la vie elle-même. Une représentation qui impose une mathématisation et une décomposition, qui peut être dense ou infinitésimale. Mais ceci n'est que le résultat d'une association que l'on fait en liant le temps qui passe (le fil du temps) à un ensemble d'effets mécaniques. Cependant, l'heure de l'horloge n'équivaut pas à l'intervalle de temps perçu. Comme l'a justement remarqué Manuel Lopes da Silva (1999), « le torrent temporel qui s'écoule de l'avant envers l'arrière, de l'avenir au passé, est aussi imaginaire et transcendantal que le mouvement du temps qui progresse envers l'avenir » (da Silva, 1999, p. 93).

Dans l'architecture métrique de notre temps moderne, post-industriel, décomposé et largement rationalisé, il y a un temps pour tout ce que l'on peut faire; constat qui va bien au-delà des événements qui définissent l'existence entre le moment de la naissance et celui de la mort. « Chaque chose en son temps », dit la sagesse populaire. Et si le temps n'était qu'un exercice de réflexion et de mémoire? Le temps réel, serait-il également un temps social? Est-il vrai aussi que le temps s'écoule vers le futur, étant ceci la raison d'orienter toute notre vie envers l'avenir? Cela en fait peut-être un inconnu, comme le pensait Saint-Augustin, concernant le dilemme de *Tempus Fugit*: Qu'est-ce après tout le temps? « Si quelqu'un me le demande, je sais, par contre, si je veux l'expliquer, je ne sais pas ». Encore dans le domaine de l'énigme, il continue sa pensée: « Par ailleurs, comment peuvent ces deux

types de temps, passé et avenir, peuvent t'ils *être* étant donné que le passé *n'est plus* et l'avenir *n'est pas* encore? » (Furtado, 2006, p. 59).

En effet, ils sont nombreux les paradoxes que la réflexion sur le temps nous fournit dans son ambiguïté (Klein, 1995) et pourtant ils grandissent encore à chaque fois que l'on se questionne. Cependant, contrairement à l'idée héritée, le temps ne passe pas. Le temps existe, tout simplement. Et c'est sur ce fait existentiel que se greffent nos convictions et c'est sur elles que nous édifions des conventions et des attentes durables de vie conformément à la fonction d'utilisation que le temps possède. Perçu sous un certain angle, le temps est ce que l'on en fait et les temporalités ou les durées sont marquées par l'accomplissement des activités d'une nature particulière et autour desquelles des attentes sociales se forment et deviennent conventions contribuant à la régulation du vécu.

Mesurer le temps, décomposer les durées

En termes d'orientation qu'a pris la société moderne, post-industrielle, tout est mesuré et mesurable, tout est quantifié, réduit au nombre. Sans les systèmes de mesure nous ne pouvions établir des équivalences comparatives précises. Ceci non seulement dans la soi-disant organisation scientifique du travail, mais aussi dans la généralité de l'organisation industrielle du travail qui ne fonctionne sans quantifier le temps de production ou de la productivité (Marques, 1999; Molinié & Volkoff, 1981). La mesure du temps de travail permet principalement d'établir une valeur pour payer le travail lui-même (soit, à l'heure, à la journée, par semaine ou par mois) ainsi que le travail passé (ancienneté).

La modernité est régie par la métrique et la quantification; fondations des nouveaux principes rationalistes de l'idéologie post-industrielle qui se sont imposés en Occident, faisant du temps une marchandise (Debouzy, 1979) et cette conception s'est mondialisée. Par la consolidation des instruments de mesure du temps, le progrès de l'industrie vont de pair (Landes, 2009) et l'évolution (ou révolution) de la mesure du temps, nous repassons en revue les caractéristiques de notre civilisation (Cipolla, 1992).

Par ailleurs, dans n'importe quelle culture, la décomposition et la planification temporelle ainsi que le séquençage des activités au fil du temps est présenté comme un aspect universel et un impératif qui pèse sur les modes d'organisation de la société. Quels que soient les motifs culturels ou normatifs de la vie moderne, les processus d'interaction sociale et de comportements ritualisés sont inhérents à une expérience donnée issue de différents contextes sociaux. Nous sommes persuadés que c'est là que commencent la production

des catégories temporelles et des temporalités elles-mêmes avec les diverses significations qu'elles contiennent.

Conclusion

La longueur d'une vie humaine est trop courte ou trop longue lorsqu'elle est confrontée à d'autres schémas temporels de comparaison. Ceci est un constat qui résiste au temps! Les propriétés structurales et structurantes du facteur temporel sont encore en dépit dépôt méconnues. Entre disciplines scientifiques et entre les professions, ce n'est pas le même temps qui est concerné. En effet, le temps physique n'est pas le même que le philosophe (Klein, 1995). En effet, le temps du physicien n'est pas le même que celui du philosophe (Klein, 1995) et le temps de l'enseignant ne rivalise pas avec celui du travailleur payé à l'heure. Et même, ces temps professionnels sont une réalité différente de la catégorie comptable qu'est *l'année économique* dont l'ensemble des salaires est calculé sur le budget temps de travail (Grossin, 1974).

Ainsi, notre temps a des significations multiples et cumule des perceptions différentes superposées dans la vie quotidienne. Dans les significations variées nous avons voulu montré la richesse du concept relevant les catégories que celui-ci origine : il est impossible de parler du temps sans se référer à des activités particulières qui font « l'emploi du temps » à partir d'un budget temps. On ne peut le faire sans recours aux catégories, sans métaphores l'invoquant ou catégories linguistiques qui expriment les émotions, les sentiments, les souvenirs, soit, elles expriment du temps ce qui en est de la mémoire sensitive... Car, nous vivons différemment nos expériences de temps. De ce fait découle qu'« Une minute affranchie de l'ordre du temps a recréé en nous pour la sentir l'homme affranchi de l'ordre du temps. » (Proust, 1947, p. 16) et donc, il en revient à dire aussi qu'« une heure n'est pas qu'une heure, c'est un vase rempli de parfums, de sons, de projets et de climats. Ce que nous appelons la réalité est un certain rapport entre ces sensations et ces souvenirs » (Proust, 1947, p. 43).

Ainsi, nous sommes d'avis que les poètes caractérisent de façon plus juste le temps que les physiciens, même les moins orthodoxes. L'appréhension du temps est un phénomène qui diffère selon les conditions humaines, sociales et existentielles, pas tant par les sens qui sont fixés en eux mais surtout comme conséquences des conjectures préliminaires d'existences et des conditions d'agencement qui positionne l'organisation et la séquence des événements.

Comment pourrait-il être autrement, étant donné que dans l'appréhension et l'architecture de l'époque moderne interviennent de nombreux facteurs. L'écrivain Jorge Luis Borges semble avoir détecté ce sens

Le temps est la substance dont Je suis fait. Le temps est un fleuve qui me porte, mais je suis ce fleuve, c'est un tigre qui me dévore, mais je suis le tigre, c'est un feu qui me consume, mais je suis le feu (Borges, 1974, p. 144).

En utilisant un certain décryptage socioculturel pour examiner la construction des catégories temporelles, nous avons pu vérifié que ces catégories servent soit la désignation de situations concrètes du cycle vital et d'états du corps, soit la communication de sens, soit encore l'organisation des activités vécues et socialement prévues. Selon le contexte, elles structurent la durée et la pensée, mais surtout aussi la manière de penser et de nous orienter dans la continuité. Les significations sont réellement plurielles quand problématisées selon une recherche de la compréhension au sujet de la logique du monde et de la structure de la vie personnelle et sociale où nous nous positionnons pour exister.

Notes

¹ Selon Maria Teresa Frota Haguette (1987), nous considérons ici comme méthodes non standardisées, les analyses qualitatives qui ne peuvent pas se reproduire, différents donc des méthodes telles que les récits de vie ou de l'analyse de l'interaction, entre autres.

² Selon Ornstein, par exemple, la durée d'un temps délimité, où se produisent de nombreux événements ou alors, au contraire, complètement vide nous apparaît à la perception comme plus long qu'il ne l'est en réalité. Par contre, ayant un nombre raisonnable d'événements qui le comble il nous paraît plus bref. Ceci dit, les activités ou les événements d'un intervalle de temps donné serviront comme marques et bornes de référence à cette période.

³ On oppose très souvent le temps libre au temps de travail professionnel. Cependant, les obligations domestiques, les soins de la famille ou le travail non professionnel peuvent ne laisser aucun temps libre. L'adoption de la notion de Dumazedier nous percevons par cette expression, ce temps qui a été libéré de la contrainte du travail et des obligations personnelles, c'est-à-dire, qui peut être utilisé comme temps de loisirs ou simplement selon notre volonté. Il se trouve que le temps n'est vraiment libre que lorsqu'il est absolument libéré de toutes contraintes et nous pouvons gérer pleinement les activités et l'emploi du temps. Aux temps sociaux correspondent des réalisations d'activités et des espaces de rôles sur lesquels retombent des attentes sociales (Dumazedier, 1972).

Références

- Borges, J. L. (1974). *Nova Refutação do Tempo* [Nouvelle réfutation du temps]. Œuvres complètes, Tome II. Lisboa : Âncora.
- Càdima, R. F. (1999). História, tempo e Media. [Histoire, temps et média]. *Tempo, Temporalidades, Durações, Revista da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas*, 12, 43-56.
- Cipolla, C. (1992). *As máquinas do tempo* [Les machines du temps]. Lisboa : Edições 70.
- da Silva, M. J. L. (1999). Do Tempo absoluto ao Tempo 5D eónico [Du temps absolu au temps 5D ioniquein]. *Tempo, Temporalidades, Durações, Revista da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas*, 12, 91-103.
- Debouzy, M. (1979). Aspects du temps industriel aux États-Unis au début du dix-neuvième siècle. *Cahiers internationaux de sociologie*, LXVII, 197-220.
- Dumazedier, J. (1972). *Sociologia empírica do lazer* [Sociologie empirique du loisir]. Rio de Janeiro : Perspectivas Editoriais.
- Dumazedier, J. (1992). Le temps libre cet inconnu. *Futuribles*, 165-166, 227-237.
- Furtado, C. A. S. (2006). *Uma excursão pela ciência* [Une incursion à travers la science]. Lisboa : Instituto Piaget.
- Gershuny, J. (1992). La répartition du temps dans les sociétés post-industrielles. *Futuribles*, 165-166, 215-226.
- Gras, A. (1979). *Sociologie des ruptures. Les pièges du temps en sciences sociales*. Paris : Presses universitaires de France.
- Grossin, W. (1974). *Les temps de la vie quotidienne*. Paris : Mouton.
- Grossin, W. (1996). *Pour une science des temps. Introduction à l'écologie temporelle*. Paris : Éditions Octarès.
- Haguette, T. M. F. (1987). *Metodologias qualitativas na Sociologia* [Méthodologies qualitatives en sociologie]. Petrópolis : Editorial Vozes.
- Jarry, E. (1979). Les temps sociaux dans le Chablisien. *Cahiers internationaux de sociologie*, LXVII, 237-262.
- Klein, É. (1995). *O Tempo* [Le temps]. Lisboa : Instituto Piaget.
- Landes, D. (2009). *A Revolução no tempo. Os relógios e o nascimento do mundo moderno* [La révolution dans le temps. Les horloges et la naissance du temps moderne]. Lisboa : Gradiva.

- Lessa, A. (1990). O tempo, quarta dimensão do homem – As enfermidades chamadas dos anciãos, mitos e realidade do envelhecimento [Le temps, quatrième dimension de l'homme - les infirmités dites des anciens, mythes et réalité du vieillissement]. Dans A. Lessa (Éd.), *Leituras do tempo [Lecture du temps]* (pp. 72-84). Lisboa : Edição da Universidade Internacional.
- Maffesoli, M. (1984). *A conquista do presente [La conquête du présent]*. Rio de Janeiro : Rocco.
- Marques, É. M. (1999). Ritmos da matéria, ritmos de trabalho, razão e poder : o caso do fabrico de vidro na Marinha Grande [Rythmes de la matière, rythmes du travail, raison et pouvoir : le cas de la fabrication du verre à la Marinha Grande]. *Tempo, Temporalidades, Durações, Revista da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas*, 12, 173-193.
- Mercure, D. (1979). L'étude des temporalités sociales. Quelques orientations. *Cahiers internationaux de sociologie*, LXVII, 263-276.
- Molinié, A.-F., & Volkoff, S. (1981). Les contraintes de temps de travail. *Économie et statistique*, 131, 51-58.
- Pinto, J. M. (2001). *O Tempo e a aprendizagem. Subsídios para uma nova organização do tempo escolar [Le temps et l'apprentissage. Éléments pour une nouvelle organisation du temps scolaire]*. Lisboa : Edições Asa.
- Poirier, J. (1998). *História dos Costumes. O Tempo, o espaço e os ritmos [Histoire des mœurs. Le temps, l'espace et les rythmes]* (Vol. 1). Lisboa : Editorial Estampa.
- Proust, M. (1947). *À la recherche du temps perdu* (Vol. XV). *Le temps retrouvé*. Paris : Gallimard.
- Rehfeld, W. I. (1988). *Tempo e Religião [Temps et religion]*. São Paulo : Editora Perspetiva/ Editora da Universidade de São Paulo.
- Romano, R. (Éd.). (1993). *Enciclopédia Einaudi. Tempo/Temporalidade [Encyclopédie Einaudi. Temps/Temporalités]*. (Vol. 29). Lisboa : IN/CM.
- Tomás, L. M. V. (2012). *Conjugação dos tempos de vida. Idade, trabalho e emprego [Conjugaison des temps de vie. Âge, travail et emploi]*. Lisboa : Mundos Sociais/ISCTE-UL.
- Wetzel, M. (1990). *Le temps*. Paris : Éditions Quintette.
- Yourcenar, M. (1983). *Le temps, ce grand sculpteur*. Paris : Éditions Gallimard.

Licínio M. Vicente Tomás enseigne la sociologie du travail, la sociologie du quotidien et de la culture et des publiques à l'Université des Açores. Il est aussi chercheur au Centre interdisciplinaire de sciences sociales - de l'Université Nova de Lisbonne - pôle Universitaire des Açores (CICS.NOVA.UA). Il oriente, actuellement, sa recherche fondamentale sur les significations de l'âge en toute ses dimensions et sur les relations auxquelles elle donne lieu, soit, dès la dimension chronologique à la dimension relationnelle/générationnelle et statutaire. Depuis sa thèse de doctorat intitulée « Nouveaux vieux, âge et activité dans la conjugaison des temps de travail » (publiée chez Mundos Sociais, 2012), il en est venu à développer des applications de l'analyse qualitative à différents domaines comme ceux des représentations sur les catégories temporelles et les significations des concepts de durée.

Les méthodes qualitatives en histoire religieuse

Margarida de Sá Nogueira Lalanda, Ph. D.

Universidade dos Açores, Portugal

Résumé

Bien que d'habitude la réflexion théorique et la discussion sur les méthodes ne soient pas très cultivées au sein des historiens, il est clair qu'au début du XXI^e siècle les relations entre les méthodes qualitatives et les abondantes études en Histoire du catholicisme font preuve d'une grande vitalité et peuvent se constituer en exemple pour d'autres champs de l'historiographie et de la publication de la recherche. L'actuelle diversité de pratiques méthodologiques croisées est le résultat de la conjugaison de la méthode historique et des procédures typiques de la sociologie, de l'ethnologie et d'autres sciences sociales. Comme les thématiques, les regards et les sources, cette diversité est un bon témoignage du renouveau de l'histoire religieuse.

Mots clés

HISTORIOGRAPHIE, RELIGION, CATHOLICISME, MÉTHODES QUALITATIVES, HISTOIRE

Introduction

L'enlacement de l'historiographie et des méthodes qualitatives, notamment celles liées à l'exploration de textes, est tellement inextricable qu'on le croirait sans début ni fin, c'est-à-dire éternel. On pourrait donc se demander s'il y a là du nouveau pour justifier la présente réflexion. En fait, il y a un motif pour que l'on se penche ici sur le cas de la branche religieuse de l'écriture de l'Histoire : au long des dernières décennies, celle-ci s'est profondément transformée, en partie à cause de son interaction étroite avec d'autres sciences humaines et sociales dont les méthodes ne sont pas les mêmes que celles de l'historiographie.

Nomenclature et perspectives

Tout d'abord, il nous faut définir l'objet de l'histoire religieuse, car ce terme a subi diachroniquement de grandes mutations de sens. Dans le monde catholique jusqu'à la fin du XVII^e siècle, il correspondait à la divulgation du passé des institutions ecclésiastiques et des vies exemplaires, dans un cadre apologétique. Grâce à la rigueur dans la fouille et à l'articulation de données, des hagiographies deviennent les modèles de la production historiographique. Les débats d'idées et d'envisagements du monde qui ont marqué le XVIII^e

siècle y ont mis en relief l'histoire des doctrines théologiques et des dogmes, tout en maintenant les autres sens de l'époque précédente. Le XIX^e siècle a remplacé les biographies et hagiographies d'autrefois par la publication de sources d'archives et de bulletins de comptes-rendus, et par des travaux sur les élites intellectuelles formées surtout de prêtres appartenant à des institutions ecclésiastiques (de gouvernement supérieur, d'organisation locale, d'enseignement, de mission). C'est aussi là le début d'un regard plus attentif à l'art et aux documents architectoniques au sein de l'histoire religieuse. Le regard scientifique s'élargit à d'autres religions que le christianisme, donnant ainsi naissance aux études de comparaison faites selon les nouvelles définitions de la science et non plus comme les descriptions produites depuis les Grecs anciens. Retenons aussi une modification qui est réalisée hors du cadre catholique lors de la transition pour le siècle suivant : « l'envisagement de la religion non comme une manifestation d'un projet religieux salvifique, mais en tant qu'une représentation des relations et des vécus collectifs » (Buarque, 2012, p. 20).

Le XX^e siècle a connu de grandes modifications dans les façons de penser cette sous-discipline. Une des premières a commencé en France dans la décennie de 1940 et sa force motrice a été le professeur de droit canonique Gabriel Le Bras. On peut en toute justice la définir comme le tournant le plus bouleversant et enrichissant du siècle : connaître la vraie pratique religieuse grâce à des enquêtes menées auprès de toute la population dans le but de « multiplier l'approche sociographique par d'autres approches et celles du catholicisme français par celles d'autres phénomènes religieux ou non, dans l'histoire comme dans la conjoncture » (Desroche, 1965, p. 9). L'histoire religieuse se voulait alors la connaissance des croyances et la mise en pratique des normes, dans le passé et dans une communauté ou en comparaison avec d'autres espaces européens, dans des études faites selon les méthodes de la sociologie, c'est-à-dire en tenant compte spécialement soit des appartenances individuelles et des comportements des minorités, des élites et des gens communs (à l'envers de s'appuyer surtout sur des règles et des théories et de ne se pencher que sur quelques figures des élites), soit des pratiques et des sources non écrites (tandis que l'histoire ne savait pas bien, à cette époque-là, se passer de l'écrit, envisagé comme « le document »). Et désormais (même si l'idée a eu du mal à se faire un chemin auprès de nombre d'autorités ecclésiastiques, pour qui l'étude des façons personnelles de sentir et de croire ne méritait d'intérêt et de confiance que si elle se rapportait aux figures notables et saintes de l'histoire catholique), l'histoire religieuse ne s'est plus éloignée de la sociologie ou des autres sciences sociales, en particulier l'ethnologie, la démographie et l'économie. Elle en a adopté les méthodes possibles d'être appliquées là où il n'y a pas de gens vivants de nos jours, lesquelles ont été renforcées depuis

1970 par le courant de la Nouvelle Histoire (une évolution de l'École des Annales). Et elle a adopté aussi de la sociologie l'aspiration à saisir toute la réalité, laquelle l'a fait s'emparer aussi de problématiques de recherche et de nouveaux champs de travail (Mattoso, 2009). Dans les décades de 1980 et 1990, la réalité postcoloniale et l'éclatement politique de nouveaux États attirent le regard vers les périphéries, l'au-delà de l'Europe, et mettent en évidence les formes d'adoption ou de résistance à l'acculturation religieuse. Mais, malgré quelques comparaisons à l'intérieur même d'une région et entre différentes régions et cultures, l'histoire religieuse est alors plutôt nationale (Bethencourt, 2009).

Dans cette deuxième décennie du XXI^e siècle, l'histoire religieuse s'occupe de tous les champs ci-présentés et d'autres encore. Elle se développe à partir de monographies locales aux perspectives multivariées, mais où la connaissance et la comparaison avec d'autres cas, régions ou pays sont bien présentes. De plus, grâce à sa méthode diachronique (l'étude de l'évolution temporelle), elle a toujours sa spécificité qui ne permet pas de la confondre avec la sociologie religieuse ni avec les récemment nommées *sciences des religions* en français et *religious studies* en anglais.

Les discussions quant au champ d'appartenance de l'historiographie de la religion, les questions théoriques, la présentation exhaustive des méthodes de cette sous-discipline et de sa bibliographie depuis plus de deux siècles, l'état actuel des connaissances en chaque domaine et les démarches à poursuivre, voilà tout ce dont ce texte ne s'occupe pas. Son but, beaucoup plus modeste, n'est que de voir l'interaction actuelle entre les méthodes qualitatives et l'historiographie de la religion, dans le cadre de l'Ecclesia catholique du Moyen-Âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

***Modus faciendi* général en histoire religieuse**

En ce qui concerne l'explicitation et la discussion des méthodes, le panorama de l'histoire religieuse est un peu mieux que celui tracé pour les sciences des religions :

Les problèmes concernant les méthodes de recherche ne sont posés que très rarement dans les congrès portant sur l'étude des religions. Seul un très petit nombre d'articles sur les méthodes a été publié par les plus importantes revues spécialisées dans ces études, y compris celle qui a dans son titre le mot *méthode*. Les méthodes sont rarement discutées dans des livres d'introduction aux recherches religieuses, et presque jamais incluses dans les programmes de cours sur celles-ci. [...] Ce panorama est lié à la déclaration, très fréquemment faite, que l'étude des religions ne

ressemble pas à celle des autres disciplines parce qu'elle ne possède pas de méthodes spécifiques. Cela est vrai, évidemment : presque aucune discipline n'a de méthode propre dont les autres ne se servent point. [...] En vérité, et à moins que l'on associe à tort « pluralisme méthodologique » à « dilettantisme et laissez-faire méthodologique » ou à la croyance erronée que toutes les méthodes sont également bonnes pour tous les objectifs, la conclusion doit être justement l'opposé : le défi d'enseigner à des étudiants différentes méthodes de recherche, et de travailler avec eux, exige une attention et un engagement substantiels et explicites aux problèmes qui concernent les méthodes de recherche¹ [traduction libre] (Strauberg & Engler, 2011, pp. 3-4).

Dans l'histoire religieuse – comme dans l'historiographie en général, d'ailleurs –, il n'est pas habituel d'exposer les démarches de recherche, ou les postulats théoriques, qui ont mené au choix de certaines méthodes au détriment de d'autres, ni la discussion de la validité, les limites ou les conséquences de celles-ci dans chaque cas d'étude. Par contre, toutes les sources travaillées dans une recherche sont décrites avec détail et énoncées exhaustivement, et cette façon de faire s'est souvent élargie au point des connaissances avant et après cette recherche; peut-être cela signifie-t-il pour les historiens que le seul moyen pour atteindre des résultats est l'analyse critique des documents (dans tous les sens de ce concept), ce qui rend donc inutile et sans intérêt à leurs yeux une éventuelle référence soit à des méthodes spécifiques, soit à celle qui caractérise depuis longtemps le travail des historiens.

À ce propos, il convient de rappeler ici la méthode historique, qualitative par excellence. Son tout premier pas est l'heuristique : la recherche pour localiser des sources, puis leur recueil, leur sélection et leur organisation. Pour la classification (c'est-à-dire l'organisation des contenus des documents en ayant recours à des fiches, des représentations graphiques, des séries, des modèles, des concepts et des résumés), il faut, comme Mattaso (1997) nous rappelle, « définir et les ensembles où les données particulières sont insérées et les liens qui unissent celles-ci » (p. 20), puisque « rien n'a de sens en soi-même, mais seulement en fonction de son rapport à quelque chose » (p. 19); et lorsqu'une zone d'un champ d'observation devient découpée comme ça, « elle est examinée dans toutes ses dimensions, pour maintenir tous ses éléments et pour qu'on essaie de saisir leurs fonctions au sein de l'ensemble » (p. 20), à la recherche de sa signification juste et profonde.

La critique du document et celle de l'auteur constituent le pas suivant de la méthode. La première, dite externe, détermine si le document est

authentique, original et vrai; la seconde, nommée interne, s'efforce de découvrir la crédibilité de l'auteur dans ce document. L'interprétation les suit, tout en faisant attention à ce qui est explicitement dit par la source et à l'intention cachée ou implicite de son auteur. Enfin, la synthèse écrite termine le processus. Elle doit contenir la mise en ordre des données et leur insertion dans l'Histoire, leur interprétation et leur explication.

Être méthodique est une condition *sine qua non* pour la réussite en histoire :

on doit établir, premièrement, des faits de référence, lesquels forment l'ossature du cadre spatial, diachronique et social où l'on travaille; c'est seulement après cette démarche qu'on passe à d'autres problèmes plus profonds. Si ce cadre est déjà solidement établi par les recherches antérieures, il n'y a pas besoin de faire la révision des faits de référence : on fait confiance à celles-là, et on peut se donner à l'approfondissement de la recherche et à l'exploration de thèmes plus complexes. [...] Au fait, l'accumulation du savoir se déroule en plusieurs étapes. La solidité de la connaissance exige qu'elles soient parcourues dans l'ordre² [traduction libre] (Mattoso, 2009, p. 155).

Pour bien établir les références et les rapports, il est essentiel de connaître le contexte de ce qu'on veut étudier, et de ne pas prendre un de ses composants sans l'y insérer; par exemple :

il est également impensable d'ignorer la religiosité des populations [de langue portugaise entre le XVI^e et le XVIII^e siècles] que de faire l'erreur inverse, c'est-à-dire celle d'étudier les vécus religieux indépendamment des contextes géographiques, économiques, sociaux et démographiques des populations³ [traduction libre] (Sá, 2012, p. 30).

Il est fréquent, en histoire religieuse comme en histoire générale ou dans d'autres thématiques, de croiser dans une même recherche différentes sources et méthodes de travail pour essayer d'atteindre des résultats plus complets. Ce même dessein est à la base de la quête de nouveauté, que les historiens poursuivent sans cesse, notamment en se procurant toujours de nouvelles sources, thématiques, lectures (de ce qui est public depuis de longues années), en formulant des problématiques et des définitions innovantes, en ayant des façons originales d'envisager des situations et de les interpréter, en obtenant des conclusions inédites et en procédant à de nouvelles périodisations, ou conclusions, ou toutes en simultanée. Cela les conduit à l'une des règles

fondamentales de la recherche scientifique : nommer les démarches et les concepts étudiés avec précision et cohérence.

L'objet d'étude lui-même devient tout une autre réalité selon les façons de l'envisager. Prenons comme exemple les congrégations et communautés féminines : les chercheurs peuvent choisir une seule ou plusieurs approches parmi la sociologique, la féministe et de genre, celle d'histoire socio-économique ou seulement economiciste, la biographique et l'hagiographique, celle de la « mise en valeur » de ceux qui leur ont donné des biens et du prestige et dont l'action mérite des louanges commandées et écrites dans des documents produits (cf. Laperrière, 1990, pp.21-24), la psychologique, l'artistique, l'architecturale, l'archéologique, celle de la construction intellectuelle par les lectures et la production écrite, l'institutionnelle, celle du cadre réglementaire ou celle de son non-respect, la pratique musicale, la nourriture, les activités quotidiennes, les rapports internes et ceux avec le monde extérieur, les pouvoirs, la spiritualité... Bref, le choix est presque sans limites, dans le monde de « l'histoire ecclésiastique » (institutionnelle), dans celui de « l'histoire religieuse » (vécue), et dans l'ensemble des deux.

La variété des approches peut être déterminée par les questions posées, aussi bien que par la nature des sources utilisées et les préférences de chaque chercheur. À titre d'illustration, retenons cinq méthodologies qualitatives différentes (dont trois mises en pratique par un même auteur dans trois travaux [Bethencourt, 2009]) et des situations concrètes récemment étudiées en histoire de la religion : l'utilisation de sources dont on savait l'existence, mais que personne n'avait encore, selon le cas, lues, explorées ou croisées avec d'autres (comme des lettres écrites entre des membres de l'Inquisition); le recours à des sources non traditionnelles ou non écrites sur papier (c'est le cas des inscriptions sur la pierre et de l'organisation des espaces faite par un architecte catholique pour se maintenir vivant dans l'Angleterre d'Isabelle I); la comparaison interne (entre les Inquisitions portugaise, espagnole et italienne) ou externe (entre les regards qui appartiennent à un même monde idéologique, comme celui du clergé européen en charge des missions en Orient, mais à de sous-groupes différents et dont les intérêts peuvent être opposés, comme la Congrégation Propaganda Fide et les missionnaires portugais en Inde); la prosopographie, c'est-à-dire la construction de biographies simultanées de personnes connectées par n'importe quel type de relation (comme les membres d'une confrérie); la différenciation, selon le genre (déterminant dans l'organisation des communautés conventuelles, dont les règles, les économies, les quotidiens, les autonomies et les modèles de vie sont tout autres s'il s'agit de couvents féminins ou masculins) ou d'autres spécificités remarquables.

Le renouveau méthodologique et thématique de la seconde moitié du XX^e siècle

Une douzaine de nouvelles attitudes et pratiques des historiens du catholicisme, alliées à une grande ouverture aux thématiques et méthodologies de la sociologie et d'autres disciplines, caractérisent l'histoire religieuse depuis les dernières décennies du XX^e siècle.

Généralisation d'une attitude scientifique rigoureuse

Ce n'est qu'au XX^e siècle que la production de l'histoire religieuse s'est presque totalement débarrassée des passions et des apologétiques ou ennemis envers l'Église, lesquels étaient très fréquents auparavant. Maintenant,

les laïcs ont presque totalement remplacé les hommes d'Église dans ce champ du travail historique. Et, même s'ils appartiennent à une confession chrétienne, ils conduisent leurs enquêtes et publient leurs résultats en toute indépendance et en dehors de tout esprit apologétique (Durand, 2009, p. 57, citant Jean Delumeau).

En plus, la rigueur de ces laïcs leur attire la confiance des responsables des archives religieuses, qui craignaient jusque-là un mauvais traitement de la documentation et du passé de leurs institutions s'ils n'étaient pas confiés à des membres du clergé. Dès lors, « le fait religieux est bien devenu un objet d'histoire comme un autre » (Durand, 2009, p. 60).

Nouveaux regards et nouvelles questions de départ de la recherche

De nouvelles façons d'envisager la réalité religieuse ont été adoptées par l'histoire. Elles sont surtout inspirées par d'autres disciplines, telles que la sociologie, l'anthropologie culturelle, l'économie, la démographie, la psychologie, l'histoire sociale de la culture, l'histoire des idées, l'histoire de l'art et la sociologie religieuse, mais elles sont aussi copiées d'autres périodes historiques, plus ou moins riches en sources que celle dont une certaine étude veut s'occuper, selon le cas.

Nouveaux champs de recherche et nouveau postulat

« L'adoption du principe qu'il fallait comprendre le passé dans toute son amplitude a déclenché la découverte de nouveaux champs » du savoir et de quête (Mattoso, 2009, p. 165). Par exemple, en Espagne, les études sur les élites du pouvoir et de la culture ont fait augmenter l'intérêt pour le clergé en tant qu'objet d'étude, lequel a atteint un niveau très élevé quand les historiens se sont penchés sur les moyens de persuasion et de répression employés par la hiérarchie ecclésiastique pour contrôler les fidèles (Morgado García, 2007).

Nouvelles thématiques

L'intérêt envers les questions de l'actualité, la vie quotidienne et les gens anonymes pose de nouveaux sujets à découvrir dans le passé et relègue pour un plan mineur les antérieurs objets préférentiels d'étude (les questions institutionnelles et les individus-héros). Et, parfois, certaines problématiques d'étude naissent de la décision du chercheur de se poser les mêmes questions pour le passé et le présent et d'essayer la validité des mêmes conclusions (voir, par exemple, D'Allaire, 1990). La nouveauté de ces thèmes est tellement attirante que des historiennes spécialistes en histoire religieuse qui, de nos jours, parlent de l'évolution de la recherche dans leur champ de travail lui dédient toute leur attention. Par contre, elles ne disent aucun mot sur les méthodologies – ce qui nous fait penser que celles-ci ne sont peut-être pas aussi discutées en histoire que dans d'autres sciences humaines et sociales, ou que celles utilisées récemment avec des thématiques propres à d'autres disciplines ne sont pas encore perçues par les historiens comme une partie d'eux et de la méthode historiographique.

Nouvelles sources classiques (disponibilité de plus de documents d'archive et d'éditions)

- a) La décennie de 1960 a inauguré une période, toujours vivante, de libéralisation des archives ecclésiastiques au public, tout d'abord grâce au Concile Vatican II et à son « ouverture et libération tant au plan des méthodes qu'au plan des choix des thèmes étudiés et de l'ouverture œcuménique, sans négliger la place nouvelle faite dans l'Église aux laïcs » (Durand, 2009, p. 52). Puis, à la fin du siècle, grâce au pape Jean-Paul II, dont le « pontificat marque un changement de mentalité et ouvre la voie à une plus grande confiance dans la recherche historique. Le Souverain Pontife paraît avoir bien compris les contraintes et les exigences de la recherche en histoire, particulièrement en histoire religieuse : contrainte de rigueur, ouverture à d'autres disciplines et exigence de liberté principalement. En cela il a suivi et accompagné l'évolution méthodologique observée au cours du XX^e siècle » (Durand, 2009, p. 56).
- b) Outre les nouvelles conceptions de partage de la culture commune et de la *res publica* (tout ce qui est commun à tous les gens d'une société donnée) culturelle, les archives ont connu une augmentation importante du nombre de leurs gardiens et spécialistes, et les sciences et techniques de la documentation ont défini de tout nouveaux paradigmes théoriques et méthodologiques qui ont rompu et amélioré largement la pratique développée au siècle précédent. Tout ce contexte favorable a permis le

traitement technique (par l'indexation et le catalogage) et la consultation par des chercheurs d'importantes masses documentaires, de même que la reconstitution des fonds tels qu'ils avaient été créés à leur origine et non plus selon l'ordre exclusivement chronologique imposé au XIX^e siècle par ce qu'on croyait alors être « l'histoire scientifique » et qui détruisait l'unité logique et administrative des fonds et des collections.

- c) La publication de sources importantes, papier ou en ligne, de transcriptions paléographiques, de photographies ou numérisées, a permis une consultation beaucoup plus facile et accessible à tous de séries documentaires et de bases de données, à travailler quantitativement ou qualitativement (cela a aussi contribué à l'utilisation simultanée, par un même chercheur ou non, de ces deux grands types de méthodologies).
- d) Certaines sources ont été rééditées, ce qui leur a donné une nouvelle et plus grande visibilité et a mené les historiens (anciens et nouveaux) à les travailler. Il est très intéressant de noter qu'elles n'avaient pas du tout ou très peu été utilisées depuis leur première édition pour des raisons de valorisation : auparavant, on allait chercher des questions différentes de celles de ces nouveaux temps et thèmes et seul l'inédit (indépendamment de son contenu ou de ses spécificités) méritait un regard d'historien et avait la dignité nécessaire pour être analysé.
- e) Des publications ecclésiastiques existantes depuis la seconde moitié du XIX^e siècle ou du début du XX^e, comme des séries sans interruption de bulletins des diocèses ou des paroisses, ont commencé à être lues et travaillées par de nouveaux chercheurs, soit des universitaires, et non plus ou seulement ceux qui appartenaient aux structures qui avaient produit et publié ces documents, les ecclésiastiques. Les résultats en ont été une connaissance plus solide et élargie, et une ouverture à de nouvelles thématiques et lignes de recherches.

Nouvelles sources innovatrices

Les journaux, par exemple, ont été découverts comme une source d'histoire aussi valable et digne que n'importe quelle autre qu'au XX^e siècle, et seulement après le difficile abandon de quelques préjugés, comme il nous est exposé pour le Brésil :

Malgré tous les efforts de certains courants de l'historiographie, dans le sens du renouveau et de l'élargissement de la notion de « sources de l'Histoire », des historiens, et notamment les Brésiliens, ont été très lents à utiliser et à explorer les potentialités de ce type de documentation. Cette attitude était liée à une

hiérarchisation des sources historiques, établie par l'historiographie du XIX^e siècle et selon laquelle l'historien devrait se servir de matériaux portant en eux l'objectivité, la neutralité et la crédibilité, qualités inexistantes (le disait-on) dans les sources fournies par la presse, car elles étaient des enregistrements fragmentés de la réalité et marqués par un tas d'intérêts, compromis et passions dont le chercheur ne réussirait pas à définir les limites. Pour changer ces préjugés et la pratique qui en découlait, il a fallu toute une discussion théorique et méthodologique, une critique de cette vision naïve de considérer quelques sources neutres ou plus objectives que les autres⁴ [traduction libre] (Carvalho, 2011, p. 297).

Nouvelles conceptions élargies de sources

Les recueils ethnographiques, les légendes populaires et la littérature traditionnelle, auxquels le XIX^e siècle s'est si profondément dévoué, ont vu leur importance s'accroître auprès des historiens de la religion à la suite de la fascination de ceux-ci envers l'anthropologie, la littérature, les études sur l'imaginaire et les comparaisons entre cultures et géographies. La production matérielle et immatérielle a reçu pour sa part un intérêt renouvelé, accompagné par le développement de l'histoire de l'art et de l'archéologie, et renforcé par le but de connaître tout le passé des gens et des places et non seulement des institutions et des individus des élites. Ainsi surgissent des sources historiques vraiment nouvelles et envisagées comme jamais; c'est le cas, par exemple, d'ORFEUS, un très récent travail mené au Portugal par une équipe multidisciplinaire (histoire religieuse, histoire de la musique, architecture, codicologie, avec un appui ponctuel d'ingénieurs) sur l'application des décisions du Concile de Trente (terminé en 1563) en ce qui concerne la musique jouée dans un monastère féminin, et où des documents juridiques, musicaux et comptables, de même que des testaments, des instruments de musique, des peintures, des structures en pierre et d'autres en bois, le chœur d'une église et la mensuration des sons qui y sont générés ont tous été analysés.

Monographies et croisement très fréquent de types diversifiés de sources

De nos jours, il est de plus en plus rare de faire de l'histoire religieuse, même dans un simple article scientifique, en s'appuyant sur une seule source ou un seul type de données. En même temps, l'objet d'étude est limité à une institution ou à un endroit ou une région, et cela permet de connaître plus profondément l'histoire locale, qui continue à se développer. D'habitude, les grosses études de synthèse nationale ou internationale n'existent qu'après de nombreuses analyses géographiquement restreintes.

Comparaisons entre régions et nouvelles périodisations selon la géographie

Grâce aux monographies, devenues plus abondantes à partir des décennies de 1980 et 1990, on est plus à l'aise d'établir des comparaisons entre régions et pays. Cela mène parfois à la création de chronologies plus valables pour la réalité d'une région ou la définition d'un phénomène ou d'une pratique transnationale. Même l'analyse de la mise en quotidien des déterminations normatives venues d'un organisme central, par exemple, peut révéler d'énormes différences locales dans l'exécution des commandes ou dans la religiosité (y compris la spiritualité).

Nouveaux modèles d'analyse

Si parfois on utilise le même modèle d'analyse dans différentes régions, ce qui produit des résultats positifs, il est aussi vrai que d'autres fois il est nécessaire de rompre avec ce modèle et d'avoir recours à un autre qui est appliqué à une réalité non ecclésiastique. Cela a été le cas pour l'étude du clergé des couvents masculins médiévaux au Portugal quand on a commencé à les envisager au regard de l'histoire politique et de l'histoire sociale des institutions, comme l'on faisait pour la noblesse.

Utilisation de techniques computationnelles et de bases de données informatisées

L'informatisation de la recherche a permis le traitement d'une multitude de données historiques dont nous disposons maintenant et qui augmentent toujours. Les bases de données sont de plus en plus fréquentes, surtout les prosopographies, dont quelques-unes sont même accessibles sur le web. Il faut cependant rappeler que l'intervention de la pensée humaine est toujours nécessaire « pour découvrir l'articulation, [la] hiérarchisation et les conséquences des données enregistrées, ordonnées et classifiées, c'est-à-dire, pour que l'Histoire puisse commencer » (Mattoso, 2009, p. 157).

Nouveaux producteurs d'histoire religieuse et nouveaux publics

L'histoire religieuse est actuellement faite presque totalement par des chercheurs universitaires, qui peuvent être des laïcs ou des membres du clergé, des croyants ou des gens (surtout les plus jeunes) sans « aucun bagage personnel religieux » (Durand, 2009, p. 60), mais dont le point commun le plus marquant est la conformité absolue aux exigences universitaires et scientifiques : rigueur, impartialité de jugement et de présentation des données, esprit critique, respect de la méthode historique, connaissance de l'état de l'art sur les thèmes étudiés, proposition de nouvelles démarches et interprétations à poursuivre par eux-mêmes ou par d'autres historiens. Pour leur part, les publics qui s'intéressent à l'histoire religieuse sont plus variés que ceux d'il y a

quelques décades ou plus : plus âgés ou plus jeunes, croyants ou athées, possédant une formation supérieure ou non, et leurs motivations sont diverses : questions du présent qu'ils se posent personnellement ou au cours d'échanges sociaux, stimulation reçue dans des moments de loisir (par des jeux vidéo ou des films, par exemple, surtout pour les jeunes), d'autres gens (de tous les âges) qui se sentent attirés par l'histoire de leur village, ville ou région, laquelle comprend la pratique de la religion, les églises et monastères, les idées religieuses, les traditions familiales ou locales, parmi d'autres choses. Ces publics sont très stimulants pour une production historique diversifiée concernant les problématiques, les méthodes, les résultats et les chronologies, ce qui renforce les perspectives d'un bon futur pour l'histoire religieuse.

Notes

¹ « *Issues of research methods are seldom addressed at conferences. Very few articles on methods have been published by leading journals, even in the one that has 'method' in its title. Methods are rarely discussed in introductory textbooks and separate courses on research methods are seldom included in religious studies programs. [...]* This relates to the often-heard claim that the study of religion(s) is different from other disciplines because it has no research methods of its own. The fact that the field has no sui generis methods is true, and obviously so: almost no discipline does. [...] Actually, unless one mistakenly identifies methodological pluralism with methodological laissez-faire and dilettantism or with the belief that all methods are equally good for all purposes, one would anticipate precisely the opposite conclusion: that the challenge of having to work with and train students in a variety of different research methods requires substantial and explicit attention and commitment to issues of research methods » (Strauberg & Engler, 2011, pp. 3-4).

² « *começando pelo estabelecimento de factos de referência, que constituem como que a ossatura do quadro espacial, diacrónico e social em que trabalhamos, e passando só depois a tratar de outros problemas mais profundos. Quando este quadro já está solidamente estabelecido pela investigação anterior, dispensa-se a revisão dos factos de referência, confia-se nas obras anteriores e pode-se consagrar o tempo e o esforço a aprofundar a investigação e a explorar temas mais complexos [...]* De facto, a acumulação de saber procede por etapas; a solidez do conhecimento obriga a percorrê-las por ordem » (Mattoso, 2009, p. 155).

³ « *É tão impensável ignorar a religiosidade das populações de língua portuguesa no passado como cometer o erro inverso, que será o de estudar as vivências religiosas independentemente dos contextos geográficos, económicos, sociais, e demográficos das populações* » (Sá, 2012, p. 30).

⁴ « *A despeito de todos os esforços empregados por certas correntes historiográficas no sentido de renovação e ampliação da noção de fontes históricas, ao longo de todo o*

século XX, os historiadores, especificamente os brasileiros, demoraram em utilizar e explorar as possibilidades e potencialidades desse tipo de documentação. Tal postura estava relacionada a uma hierarquização das fontes históricas estabelecida pela historiografia do século XIX, que supostamente deveria valer-se de materiais marcados pela objetividade, neutralidade e credibilidade, algo que as fontes produzidas pela imprensa não poderiam oferecer, uma vez que se configuravam como registros fragmentados do real, marcados por um influxo de interesses, compromissos e paixões difíceis de delimitar pelo pesquisador. Essa visão começou a modificar-se em vista de toda uma discussão teórica e metodológica que criticava essa visão ingênua de que algumas fontes poderiam ser mais neutras e objetivas do que outras» (Carvalho, 2011, p. 297).

Références

- Bethencourt, F. (2009). Métodos de História Religiosa [Méthodes d'histoire religieuse]. *Lusitania Sacra*, 2(21), 311-325. Repéré à http://repositorio.ucp.pt/bitstream/10400.14/4547/1/LS_S2_21_FranciscoBethencourt.pdf
- Buarque, V. A. C. (2012). História Religiosa, Biografia e História Intelectual [Histoire religieuse, biographie et histoire intellectuelle]. Dans V. A. C. Buarque (Éd.), *História da Historiografia Religiosa [Histoire de l'historiographie religieuse]* (pp. 16-26). Ouro Preto : EDUFOP/PPGHIS. Repéré à http://www.ppghis.ufop.br/images/arquivos/Historia_da_historiografia_religiosa_2012_1.doc.pdf
- Carvalho, R. L. P. de (2011). Apontamentos Metodológicos acerca da crítica das fontes na historiografia [Notes méthodologiques sur la critique des sources dans l'histoire]. *Revista HISTEDBR On-line, Campinas*, 42, 296-300. Repéré à http://www.histedbr.fe.unicamp.br/revista/edicoes/42/doc01_42.pdf
- D'Allaire, M. (1990). Mon approche de l'histoire des congrégations religieuses. *Études d'histoire religieuse*, 57, 37-43. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/1006906ar>
- Desroche, H. (1965). D'une décennie à l'autre. De la sociographie de la pratique religieuse à une pratique de la sociologie des religions. *Archives de sociologie des religions*, 20(1), 3-6. Repéré à http://www.persee.fr/doc/assr_0003-9659_1965_num_20_1_1781

- Durand, J.- D. (2009). Le parcours de l’histoire religieuse dans l’évolution culturelle européenne. *Lusitania Sacra*, 2(21), 39-61. Repéré à http://repositorio.ucp.pt/bitstream/10400.14/4566/1/LS_S2_21_JeanDDurand.pdf
- Laperrière, G. (1990). I. L’histoire des congrégations au Québec : vue d’ensemble et recherche en cours. *Études d’histoire religieuse*, 57, 21-27. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/1006904ar>
- Mattoso, J. (1997). *A Escrita da História. Teoria e Métodos [L’écriture de l’histoire. Théorie et méthodes]* (2^e éd.). Lisboa : Estampa.
- Mattoso, J. (2009). Perspectivas de investigação em História religiosa medieval portuguesa [Perspectives de la recherche en histoire religieuse médiévale portugaise]. *Lusitania Sacra*, 2(21), 153-171. Repéré à http://repositorio.ucp.pt/bitstream/10400.14/4540/1/LS_S2_21_JoseMattoso.pdf
- Morgado García, A. (2007). El clero en la España de los siglos XVI y XVII. Estado de la cuestión y últimas tendencias [Le clergé en Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles. État de la question et dernières tendances]. *Manuscrits. Revista d’història moderna*, 25, 75-100. Repéré à <https://ddd.uab.cat/pub/manuscrits/02132397n25/02132397n25p75.pdf>
- Stausberg, M., & Engler, S. (Éds). (2011). *The routledge handbook of research methods in the study of religion*. London : Routledge.
- SÁ, I. dos G. (2001). A História religiosa em Portugal e no Brasil : algumas perspectivas (séculos XVI-XVIII) [L’histoire religieuse au Portugal et au Brésil : quelques perspectives (XVI^e – XVII^e siècle)]. Dans J. Jobson Arruda, & L. A. da Fonseca (Éds), *Brasil-Portugal : história, agenda para o milênio [Brésil-Portugal : histoire, agenda pour le millénaire]* (pp. 29-54). Bauru : EDUSC-Editora da Universidade do Sagrado Coração.

Margarida de Sá Nogueira Lalanda est professeure d’histoire à l’Université des Açores, à Ponta Delgada, et membre fondatrice de l’Association internationale francophone de systémique qualitative (AISQ). Son domaine de recherches est l’histoire sociale et culturelle des XVI^e et XVII^e siècles, en particulier la vie religieuse féminine, l’organisation municipale et l’apport notarial.

Gestion de la qualité dans la recherche en sciences sociales et humaines : articulation entre les méthodes qualitatives et quantitatives

Oswaldo Dias Lopes da Silva, Ph. D.

Universidade dos Açores, Portugal

Áurea Sandra Toledo de Sousa, Ph. D.

Universidade dos Açores, Portugal

Résumé

Dans un processus de recherche, il faut tenir compte de la planification de cette même recherche, la sélection des méthodes, les plans de recherche et la gestion de la qualité. Dans ce travail, nous abordons les principales phases d'une recherche, nous mentionnerons aussi la terminologie utilisée dans ce domaine. Les principales méthodes de recherche seront abordées, notamment les traits plus marquants des approches qualitative et quantitative. Nous nous pencherons particulièrement sur l'aspect complémentaire qu'ont ces deux approches et leur articulation, pour assurer la qualité dans la recherche.

Mots clés

GESTION DE LA QUALITÉ, MÉTHODES QUALITATIVES, MÉTHODES QUANTITATIVES, ARTICULATION ENTRE LES MÉTHODES, SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES

Introduction

La recherche scientifique est un processus systématique qui permet d'examiner des phénomènes, pour obtenir des réponses à des questions spécifiques. Toute recherche doit obéir à un ensemble de règles méthodologiques, qui assurent la différence de la connaissance scientifique par rapport à la connaissance produite par le sens commun. Dans les sciences sociales et humaines l'être humain est à la fois le sujet et l'objet de l'analyse, d'où l'importance de répondre aux exigences méthodologiques afin d'assurer l'objectivité. La qualité des résultats de la recherche dépend des choix pris au cours des différentes

phases du processus de recherche, de manière à pouvoir saisir l'essence même de l'objet d'étude.

Les méthodes de recherche sont incorporées traditionnellement dans la perspective qualitative ou quantitative (approche qualitative en opposition à l'approche quantitative). Peu de travaux ont essayé de mettre en place des stratégies d'articulation, bien fondées, entre les deux approches, en effet, une grande partie de la littérature se focalise sur leur opposition. Même si la tendance est de les mettre dos à dos, dans ce travail, nous chercherons particulièrement l'articulation entre ces deux approches et leur importance dans la recherche scientifique.

Dans la section suivante, sont signalées les principales phases de la recherche scientifique et la terminologie utilisée. Dans la section sur les méthodes de recherche, sont abordées les principales caractéristiques des approches qualitative et quantitative, alors que dans la dernière section est abordée l'articulation entre ces deux approches, du point de vue de la complémentarité. Et pour finir, nous présenterons quelques considérations, où nous mettrons l'accent sur l'articulation entre les méthodes qualitatives et quantitatives dans la gestion de la qualité de la recherche en sciences sociales et humaines.

Phases du processus de recherche

La recherche consiste à élaborer une question dans une progression logique d'arguments et faits relatifs à la situation problématique. L'objectif d'une étude est un énoncé déclaratif qui explicite ce que le chercheur fera au cours de sa recherche (explorer, identifier, décrire ou encore expliquer ou prédire). En fonction du type de recherche, les questions peuvent être formulées (études exploratoires ou descriptives) ou des hypothèses. Dans ce contexte, les questions de recherche sont des énoncés interrogatifs, écrits au présent, qui contiennent la ou les variables en étude, alors que les hypothèses sont des énoncés formels de relations prévues entre deux ou plus de variables.

Les concepts renvoient à l'entendement/sens sur un certain sujet, menant aux théories et hypothèses de travail. Les méthodes renvoient aux techniques utilisées pour faire la collecte, le traitement et l'analyse de l'information (Blaikie, 2008). La méthodologie, elle s'occupe de la discussion de la manière dont se fait la recherche.

La Figure 1 indique les phases importantes du processus de recherche (conceptuelle, méthodologique et empirique). Les deux premières phases sont déterminantes pour le succès de la partie empirique. La réflexion approfondie sur la littérature et l'élaboration des questions de départ et des hypothèses de travail conduisent à un choix plus en accord avec le type de données à collecter

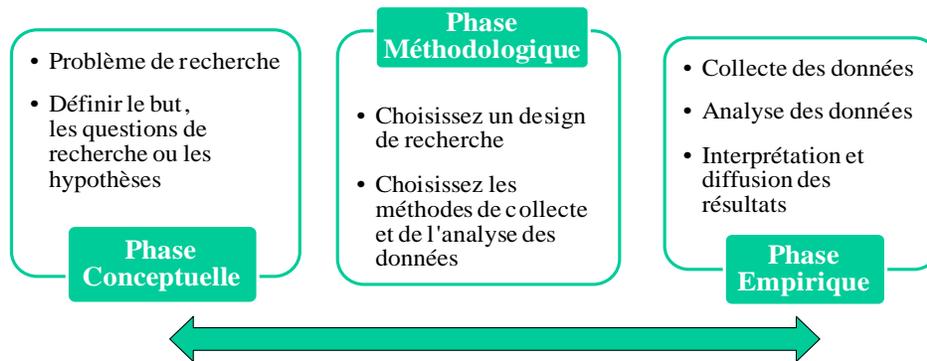


Figure 1. Phases du processus de recherche.

et aux méthodes à utiliser, augmentant ainsi la probabilité de succès de la partie empirique. Il est important de signaler que les trois phases du processus de recherche sont liées entre elles et que les choix pris lors de chaque phase ont des répercussions sur les autres. En fonction des questions posées, certaines recherches demandent une description des phénomènes en étude; d'autres, une explication sur l'existence de relations entre les phénomènes; ou la prédiction ou le contrôle des phénomènes. Ainsi, la sélection des méthodes de l'analyse doit tenir compte de la nature des questions posées.

Lors de la planification d'un travail empirique l'hypothèse générale doit être traduite en une hypothèse opérationnelle, comme on le montre dans la Figure 2. L'hypothèse opérationnelle est plus spécifique et, si les données sont analysées en utilisant les méthodes statistiques, l'hypothèse opérationnelle devra être écrite de manière à indiquer la nature des opérations statistiques nécessaires pour la tester (clarifie l'objectif spécifique du travail). Dans ce contexte, on devra mettre en relief l'existence des relations, par exemple, entre les hypothèses, les méthodes de recherche et les méthodes d'analyse des données.

La difficulté d'observer des phénomènes sociaux et l'imperfection des moyens de mesure qui fait que la possibilité de se tromper soit une réalité, qu'il s'agisse de mesures directes ou indirectes. L'erreur de mesure est la différence entre ce qui existe dans la réalité et ce qui est mesuré par un instrument de mesure et il peut être aléatoire et systématique.

La mesure fournit les moyens d'obtenir des réponses valables aux questions de recherche et/ou aux hypothèses formulées. La fiabilité se réfère à

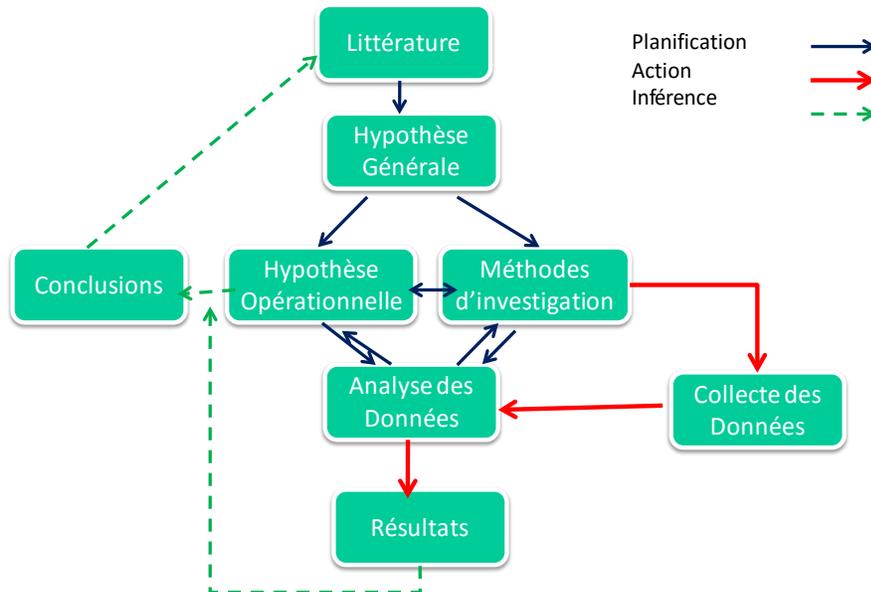


Figure 2. La planification de la recherche empirique.

la précision et à la constance avec laquelle les instruments de mesure donnent des résultats comparables dans des situations comparables. La validité d'un instrument de mesure est concernée par l'erreur systématique et réfère au degré auquel l'instrument mesure ce qu'il est supposé mesurer.

Pour assurer la qualité dans la recherche, il faut garantir la fiabilité et la validité de l'instrument de mesure. La fiabilité et la validité dans les recherches qualitatives sont plus difficiles à vérifier, il faut donc que le chercheur soit sûr que les données traduisent bien le point de vue des participants. Un certain nombre de stratégies ont été mises en place afin d'augmenter la précision des résultats obtenus, parmi lesquelles la triangulation, qui sera abordée dans la section sur l'articulation entre les méthodes qualitatives et quantitatives.

Méthodes

Dans cette section, nous mentionnons les principales méthodes de recherche au sein des approches qualitative et quantitative, et leurs caractéristiques.

Méthodes qualitatives

Même s'il n'est pas facile de trouver une définition consensuelle pour la recherche qualitative, certains auteurs la définissent comme une recherche qui décrit les phénomènes par des mots, au lieu des chiffres ou des mesures

(Wiersma, 1995). L'objectif de l'approche qualitative est d'obtenir des descriptions détaillées d'une réalité, permettant l'interprétation d'une situation ou d'un contexte, rendant possible la construction de théories pouvant expliquer le phénomène en étude. Le chercheur observe, décrit, interprète et apprécie le milieu et le phénomène tels qu'ils se présentent, sans chercher à les contrôler, mais parfois, le pivot du problème n'est connu qu'au cours de la recherche.

Au niveau conceptuel, il s'agit de questionner les idées, découvrir le sens des actions individuelles et leurs interactions sociales. L'approche qualitative s'applique à montrer la relation qui existe entre les concepts, les descriptions et les sens attribués au phénomène par les participants et le chercheur.

Il existe différents types de méthodes qualitatives, parmi lesquels se trouve l'étude phénoménologique, la théorie fondée (*grounded theory*) et l'étude ethnographique, bien qu'elles présentent toutes quelques caractéristiques communes elles n'ont cependant pas les mêmes objectifs.

Observations, enquêtes, documents personnels et officiels, photos, vidéos, enregistrements, dessins, courriels et conversations informelles sont les sources d'information fréquemment utilisées dans les études qualitatives. Un aspect commun à ces sources d'information est le fait que l'analyse puisse dépendre, essentiellement, des capacités intégratrices et interprétatives du chercheur. Ainsi, ces études doivent tenir compte des normes de qualité, pouvant être évaluées, par exemple, d'après le protocole indiqué par Bork, Gall, et Gall (1993).

Les méthodes qualitatives sont très importantes dans la phase préliminaire de la recherche, elles participent à la construction de l'objet d'étude, favorisant la découverte de dimensions méconnues du problème, la formulation et faisant preuve de nouvelles hypothèses. Il faut faire remarquer qu'au cours de la recherche, peuvent émerger des relations entre les variables, complètement inespérées, qui pourraient ne pas apparaître si on utilisait un questionnaire. Les méthodes qualitatives ont une grande validité interne, puisqu'elles pointent les particularités et les spécificités des groupes sociaux étudiés, mais quelques critiques leur reprochent la petite taille des échantillons et leur incapacité à couvrir l'ensemble de la population. Dans ce cas, pour valider les résultats obtenus, il faut soumettre les hypothèses à un échantillon de cas plus grand et plus représentatif.

Méthodes quantitatives

L'approche quantitative se base sur l'observation de faits objectifs, d'événements et de phénomènes qui existent indépendamment du chercheur, qui mesure les phénomènes, travaillant fondamentalement avec des concepts et

des variables. Les méthodes en ce sens ont pour but de contribuer au développement et à la validation des connaissances, dont certaines rentrent dans le domaine de l'analyse exploratoire de données (statistique descriptive), d'autres dans le domaine de l'analyse confirmatoire de données (statistique inférentielle), permettant la généralisation des résultats pour l'ensemble de la population. Le chercheur part d'une construction théorique et des concepts, il développe des indicateurs spécifiques et concrets, qui lui permettent l'observation empirique, afin d'obtenir des résultats fiables. Il faut tenir compte que la collecte de données, dans ce genre d'approche, qui se fait souvent par questionnaire, il est indispensable de garantir à la fois sa fiabilité et sa validité.

En fonction de la nature des données (type de variables et échelles de mesure), du nombre de variables qu'on veut analyser simultanément et des objectifs de l'étude, on doit choisir les méthodes à appliquer, dans le domaine de la statistique descriptive et/ou de la statistique inférentielle. La statistique descriptive vise à décrire les caractéristiques d'une ou plusieurs variables se basant sur un échantillon, alors que la statistique inférentielle permet de tirer des conclusions à partir d'un ou plusieurs échantillons et vise à extrapoler les résultats pour la population.

Les variables peuvent être quantitatives (discrètes ou continues) ou qualitatives (nominales ou ordinales). L'analyse des données peut être univariée, bivariée ou multivariée, en fonction du nombre de variables analysées. Si on veut utiliser la statistique inférentielle, il faut vérifier, absolument, si les données à analyser se prêtent à l'application des tests paramétriques ou non paramétriques. En fonction de l'hypothèse à rechercher, il est possible de décider si l'analyse de données doit se baser sur la différence entre les échantillons (vérifiant si les échantillons sont jumelés ou indépendants) ou sur une analyse de la relation entre les variables. Le choix des méthodes de l'analyse doit être scrupuleux et rigoureux, pour qu'on puisse tirer une connaissance utile avant la prise de décision. Un choix inapproprié mène, en général, à des conclusions fausses.

Les méthodes quantitatives sont faibles en termes de validité interne (nous ne savons pas si elles mesurent ce qu'elles veulent mesurer), mais elles sont fortes en termes de validité externe, puisque les résultats obtenus sont généralisables pour la population.

Articulation entre les méthodes qualitatives et quantitatives

Certains défenseurs de l'approche quantitative affirment que les méthodes qualitatives ne donnent pas des résultats fiables, alors que certains défenseurs de l'approche qualitative reprochent aux premiers, dans la mesure où ils ne se mettent pas à la place du sujet, de ne pas faire des recherches valides.

L'opposition entre ces perspectives s'est limitée, dans certains cas, à une série d'accusations et critiques mutuelles, imprégnées d'une forte charge idéologique et émotionnelle, qui procède bien plus d'une option épistémologique que d'un débat de questions de fond, ce qui ne favorise en rien ou si peu l'amélioration de la qualité de la recherche en sciences sociales et humaines. La contreposition méthodologique entre les deux approches est abstraite, dans la mesure où elle ne tient pas compte de l'orientation du problème et des buts de la recherche (Cannavó, 1989).

Depuis la fin des années 60, mais surtout après les années 80, beaucoup de chercheurs ont travaillé à dépasser cette contreposition, sans pour autant renoncer à mettre en évidence les caractéristiques et les apports de chacune des deux approches (Howe, 1988, 1992; Salomon, 1991; Wiersma, 1995).

Il faut démystifier les deux préjugés, relatifs à la sensibilité et rigueur des deux approches. Même si on attribue la sensibilité aux chercheurs en qualitative, la sensibilité est un attribut nécessaire dans toute sorte de recherche. Par ailleurs, bien qu'on attribue plus de scientificité à l'approche quantitative, chacune des méthodes requiert un ensemble de règles et procédés permettant contrôler les composantes subjectives d'interprétation (Cavalli, 1996).

L'articulation des méthodes quantitatives et qualitatives permet d'atteindre un degré raisonnable de validité externe et interne. Les deux approches (qualitative et quantitative), plus que compétitives, elles sont complémentaires et l'adoption de l'une doit se baser sur la nature du problème à étudier (Wilson, 1982) et l'adéquation aux questions de la recherche (Baum, 1995; McKinlay, 1993, 1995).

Black (1999) montre comment les deux approches se complètent dans le processus global de la recherche, œuvrant ensemble dans la construction et la consolidation des théories indispensables au développement de la connaissance. Chez Lukas et Santiago (2004) on trouve une synthèse des points critiques de convergence entre ces deux méthodologies.

Une fois reconnue la complémentarité, aussi bien au niveau explicatif que compréhensif, entre les deux approches et les spécificités de chacune, il faut réfléchir sur la manière dont ces dernières peuvent être intégrées dans le plan de recherche. Si l'objet d'étude est bien défini les méthodes quantitatives peuvent être utilisées. Mais, on peut privilégier les méthodes qualitatives quand l'objet d'étude n'est pas bien connu. Il faut noter qu'il y a des domaines où il n'y a pas encore de connaissance, théorique et conceptuelle, adéquate, ou quand les hypothèses n'ont pas été formulées d'une manière précise et/ou quand on ne sait pas clairement ce que l'on cherche.

L'utilisation des deux approches peut permettre une plus grande connaissance sur le sujet en étude et/ou la validation des résultats obtenus. Nous constatons que l'articulation des deux approches permet : 1) une convergence des résultats obtenus; 2) l'obtention de certains résultats différents mais complémentaires ou 3) une divergence des résultats obtenus. Il est important de mentionner que dans les situations (2) et (3) il est indispensable l'interprétation ou l'explication théorique des divergences trouvées, et dans la situation (3) il est impératif de procéder à une réflexion profonde sur la validité des résultats obtenus.

La combinaison des deux types de recherche peut se faire en accordant du poids aux deux approches, elles peuvent être utilisées séparément ou interalliées. La plupart des études utilise séparément les deux approches, se limitant à les intégrer lors de la comparaison finale des résultats obtenus.

L'une des stratégies les plus utilisées pour augmenter la fiabilité des résultats est la triangulation, qui consiste à utiliser et combiner différentes méthodes et perspectives, dans une même étude. D'après Denzin (1989), la triangulation peut couvrir différents types : celle des données, des chercheurs, des théories, des méthodes. La triangulation des données consiste à l'utiliser des données provenant de sources multiples et se retrouvant dans une même étude, obtenues de manière indépendante. La triangulation des chercheurs consiste recourir à deux ou plusieurs chercheurs pour analyser les données, alors que la triangulation des théories consiste à faire des interprétations théoriques susceptibles d'être appliquées dans un certain domaine. La triangulation des méthodes consiste à utiliser plusieurs méthodes, il faut faire remarquer que le modèle de triangulation type est celui qui lie les méthodes quantitatives et qualitatives, dans la même étude, respectant les règles propres à chacune des méthodes (Lefrançois, 1995). La multi triangulation consiste à appliquer différents types de triangulation dans une même étude (Mitchell, 1986), elle est particulièrement utile dans l'étude de phénomènes complexes.

Les tentatives d'articulation entre les méthodes qualitatives et quantitatives et le développement de plans multi/pluri-méthodologiques, mettant ensemble les deux types de méthodes, sont une des principales caractéristiques de la recherche actuelle en sciences sociales et humaines (Salomon, 1991; Wiersma, 1995).

L'articulation des méthodes quantitatives et qualitatives constitue la triangulation méthodologique, qui dans une relation d'opposition cherche à augmenter la connaissance sur un sujet donné, afin d'atteindre les objectifs définis et à mieux connaître la réalité analysée. L'articulation des deux

approches, chacune dans son utilisation propre, permet d'obtenir une vision plus grande de la réalité.

Considérations finales

Pour assurer la qualité de la recherche, il faut une grande définition des objectifs et des recours disponibles : l'articulation adéquate des méthodes, tout en tenant compte des caractéristiques spécifiques du problème et du processus de recherche. À noter que cette définition concerne tous les intervenants du processus. L'application des méthodes doit, avant tout, être évaluée par sa solidité, et son intégration dans le processus de recherche et du problème à étudier.

Le choix d'une approche particulière, qualitative ou quantitative, doit être mûrement réfléchi, et il doit tenir compte de ses avantages et limitations, à noter que le choix d'une approche de recherche ne doit pas se baser sur la méconnaissance de l'autre. Il faut connaître les bases logiques des méthodes utilisées et le sens de leurs mesures, d'où l'importance de la communication entre chercheurs des deux approches.

Au point de départ, le chercheur doit avoir en tête une stratégie flexible, adaptée au problème à étudier lui permettant un réajustement au cours de sa recherche. Les deux approches (qualitative et quantitative) sont complémentaires et l'utilisation d'une en particulier doit se baser, essentiellement, sur son utilité et adéquation au domaine de recherche. Cardano (1991) a utilisé la métaphore de l'artisan humble et honnête, pour dépasser avec créativité et efficacité le dilemme méthodologique (qualitatif-quantitatif).

C'est dans le choix des méthodes à utiliser, pour répondre aux questions et/ou aux hypothèses de recherche, que réside la plus grande difficulté pour beaucoup de chercheurs, car cela demande la connaissance des conditions et justifications de leur utilisation et leur pertinence. Le chercheur doit être apte à juger de la pertinence des méthodes utilisées et à interpréter adéquatement les résultats obtenus.

L'expérience a montré que la multidisciplinarité est souvent une *plus value* dans la réalisation d'une recherche scientifique de qualité, d'où l'importance de l'articulation des deux approches. Une bonne gestion de la qualité de la recherche en sciences sociales et humaines demande des connaissances techniques multiples, du bon sens, des connaissances du domaine en étude (contexte du problème), de la sensibilité et un esprit ouvert à l'échange d'expériences, potentialisées par un travail en équipe.

Références

- Baum, F. (1995). Researching public health: behind the qualitative-quantitative methodological debate. *Social Science and Medicine*, 40, 459-468.
- Black, T. (1999). *Doing quantitative research in the social sciences: an integrated approach to research design. Measurement and statistics*. London : Sage.
- Blaikie, N. (2008). *Designing social research*. Cambridge : Polity Press.
- Bork, W. R., Gall, J. P. & Gall, M. D. (1993). *Applying educational research : a practical guide* (3^eéd.). New York : Longman.
- Cannavó, L. (1989). Qualità e Quantità : Tra Metodologia e Sociologia della Scienza [*La qualité et la quantité : entre méthodologie et sociologie de la science*]. *Sociologia e Ricerca Sociale*, X(28), 35-46.
- Cardano, M. (1991). Il Sociologo e le sue Muse : Qualità e Quantità nella Ricerca Sociologica [*Le sociologue et sa muse : qualité et quantité dans la recherche sociologique*]. *Rassegna Italiana di Sociologia*, XXXII(2), 181-223.
- Cavalli, A. (1996). Per una ricomposizione tra qualità e quantità [Pour une recomposition entre la qualité et la quantité]. Dans C. Cipolla, & A. De Lillo (Éds), *Il Sociologo e le Sirene: la Sfida dei Metodi Qualitativi* [*Le sociologue et la sirène : le défi des méthodes qualitatives*] (pp. 100-105). Milão : Franco Angeli Edizioni.
- Denzin, N. K. (1989). *The research act : a theretical introduction to sociological methods* (3^e éd.). Englewook Cliffs, NJ : Prentice Hall.
- Howe, K. (1988). Against the quantitative-qualitative incompatibility thesis or dogmas die hard. *Educational Researcher*, 17(8), 10-16.
- Howe, K. (1992). Getting over the quantitative-qualitative debat. *American Journal of Education*, 100(2), 236-256.
- Lefrançois, R. (1995). Puralisme méthodologique et stratégies multi-méthodes en gérontologie. *Canadian Journal on Aging / La Revue canadienne du vieillissement*, 14(1), 52-67.
- Lukas, J., & Santiago, K. (2004). *Evaluacion Educativa* [Évaluation de l'éducation]. Madrid : Alianza Editorial.
- McKinlay, J. B. (1993). The promotion of health through planned sociopolitical change : challenges for research and policy. *Social Science and Medicine*, 38, 109-117.

- McKinlay, J. B. (1995). Towards appropriate levels : research methods and health public policies. Dans I. Guggenmoos-Holzmam, K. Bloomfield, H. Brenner, & U. Flick (Éds), *Quality of life and health : concepts, methods and applications* (pp. 161-182). Berlin : Blackwell.
- Mitchell, E. S. (1986). Multiple triangulation : a methodology for nursing science. *Advances in Nursing Science*, 8(3), 18-26.
- Salomon, G. (1991). Transcending the qualitative – quantitative debate : the analytic and systemic approaches to educational research. *Educational Researcher*, 20(6), 10-18.
- Wiersma, W. (1995). *Research methods in education : an introduction* (6^e éd.). Boston, MA : Allyn and Bacon.
- Wilson, T. P. (1982). Quantitative oder Qualitative Methoden in der Sozialforschung [Méthodes quantitatives ou qualitatives dans la recherche sociale]. *Kolner Zeitschrift für Soziologie und Socialpsychologie*, 34, 487-508.

Oswaldo Dias Lopes da Silva est titulaire d'un doctorat en Mathématiques – Probabilités et statistique de l'Université des Açores (Portugal) où il est professeur adjoint au Département de mathématiques depuis 2012. Il est membre du Centre interdisciplinaire des sciences sociales – Universidade Nova de Lisboa (CICSNOVA). Ses intérêts de recherche comprennent l'analyse des données multivariée; l'échantillonnage et l'enquête par questionnaire, contrôle de qualité et méthodologies statistiques appliquées (avec un intérêt particulier dans les sciences sociales et de la santé). L'auteur développe ses recherches dans le contexte de l'articulation entre les méthodes quantitatives et qualitatives. Dans certains projets, il a participé à des entrevues semi-structurées et non structurées.

Áurea Sandra Toledo de Sousa est professeure adjointe du Département de mathématiques de l'Université des Açores (Portugal) et chercheuse au Centre d'études de l'économie appliqué de l'Atlantique (CEEApI). Elle est titulaire d'un doctorat en Mathématiques - Probabilités et statistiques de l'Université des Açores (2006). Ses principaux intérêts de recherche sont dans les domaines de l'analyse des données multivariée, probabilités et statistiques, échantillonnage et enquête par questionnaire, analyse de données symbolique, statistique computationnelle et articulation entre les méthodes quantitatives et qualitatives. Dans certains des projets auxquels elle a participé, des entrevues (semi-structurées ou même non structurées) ont été menées pour compléter les informations obtenues par questionnaires, afin d'obtenir une meilleure connaissance du contexte social dans lequel la recherche a été réalisée. Dans ces domaines, elle a présenté des communications nationales et internationales, et a publié des articles scientifiques.

De l'universel au local pour une radicalisation des méthodes qualitatives à Madagascar

Elisa Rafitoson, Maître de conférences

Université d'Antananarivo, Madagascar

Jean-Jules Harijaona, Maître de conférences

Université d'Antananarivo, Madagascar

Résumé

Les méthodes qualitatives se présentent désormais comme une sorte de passage obligé pour le chercheur en SIC. Elles se proposent en effet comme outil pour appréhender le sens et la signification de faits humains et sociaux. Il semble alors bénéfique d'en tenter la radicalisation en l'adaptant à la nature de l'objet à étudier, ancré dans son contexte. Cette adaptation risque de prendre une allure de bricolage mais ne sort pas pour autant du cadre qualitatif dont elle se réclame et tel qu'il peut se retrouver dans les référentiels de base, en l'occurrence tel qu'on pourrait le lire dans le *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (Mucchielli, 1996). L'exercice porte sur un objet sociohistoriquement situé : la corruption dans un contexte spécifique, Madagascar. Nous pensons ainsi mettre à disposition, au moins pour les acteurs de ce contexte, une nouvelle façon de penser et éventuellement de résoudre une question sociale à forte dimension communicationnelle.

Mots clés

RADICALISATION, CORRUPTION, SIGNIFICATION, MADAGASCAR

Émergence et légitimation

L'émergence et la légitimation des méthodes qualitatives peuvent se scinder, sommairement, en trois périodes :

Au plan universel, on a assisté pendant des siècles à une domination, pour ne pas dire un « impérialisme », des sciences physiques et naturelles au détriment des autres disciplines auxquelles on refusait pratiquement le statut de sciences. Madagascar, Île-continent du bout du monde, était à l'écart de tout développement technique et scientifique. À partir du 19^e siècle, le constat puis la conviction que les méthodes quantitatives n'aboutissent pas toujours aux

résultats escomptés et, surtout, se révèlent inadéquates à l'étude des phénomènes humains et sociaux, ont favorisé la réorientation vers d'autres voies, d'autres approches, dans des disciplines en plein essor comme la psychologie, l'anthropologie, la sociologie, la linguistique... D'où la floraison de théories, de démarches, de principes d'analyse testés dans chaque discipline. Cette émergence des méthodes qualitatives aura très peu, sinon aucune répercussion à Madagascar où les sciences dites « exactes » qui régnaient encore en maîtres, jouissent d'une crédibilité et d'un succès incontestables auprès des étudiants, des parents, des secteurs professionnels, des dirigeants et des bailleurs de fonds. Au niveau de la communauté scientifique internationale, à travers les divergences souvent dues aux spécificités de chaque discipline, on peut relever des points communs indéniables qui vont fédérer les chercheurs autour de paradigmes de référence partagés contribuant et de façon décisive à la légitimation des méthodes qualitatives. Deux tendances vont freiner cette légitimation au niveau local malgache : la tendance à se réfugier dans le « connu », le « familier » qui entraîne une résistance à la nouveauté; on peut citer l'exemple du modèle EMEREC qui reste le modèle dominant, quasi-exclusif dans notre pays¹. La tendance à verser dans la facilité et donc à privilégier la mise à disposition de « recettes », plutôt que de modèles ou de théories dont la maîtrise pose plus de difficultés, la barrière linguistique aidant².

Cette tension entre l'universel et le local nous rappelle la double obligation du chercheur en méthodes qualitatives : contribuer au développement et à l'enrichissement des connaissances relatives aux phénomènes humains et sociaux grâce aux méthodes qualitatives; assurer la diffusion et l'appropriation de ces méthodes par la communauté des chercheurs et des étudiants.

Mais cette double opération suppose que soient résolus le problème de la barrière (ou des difficultés) linguistique d'une part, et celui de la sélection des référents scientifiques à diffuser d'autre part. En ce qui concerne le département STICOM, nous avons résolu de centrer nos préoccupations, au moins dans un premier temps, sur les concepts, principes d'analyse ou approches ci-après : la recherche du sens (approche compréhensive), le paradigme de la complexité (notion de vision polyphonique), l'importance de la situation de communication et des différents contextes qui la composent, l'approche systémique, le constructivisme.

Expériences et perspectives

Vouloir radicaliser les méthodes qualitatives répond à certains faits du système local, notamment la place de l'Université dans un univers en perpétuelle

perturbation³. Celle d'Antananarivo a survécu à 11 grèves en 2011⁴ suivant un modèle désormais connu des acteurs. Ainsi, pour remplir sa mission de formation et de recherche l'Université est souvent obligée de se nourrir à moindre coût : au lieu d'enrichir les contenus de formation par les résultats de recherches qui font défaut, on se contente de perpétuer des « recettes » qui fonctionnent grâce à la bénédiction du monde professionnel⁵. Bref, les méthodes qualitatives n'ont pas beaucoup de notoriété dans cet univers spécifique et nécessite qu'on les repense en tenant compte des singularités locales.

Combiner les « caractéristiques » et la méthode dans la démarche qualitative

La radicalisation que nous proposons, à l'instar des continuateurs de Saussure en linguistique⁶, adopte comme référentiel faisant figure d'universalité le *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* de Mucchielli (1996). Afin d'illustrer la possibilité et la cohérence de cette radicalisation, nous choisissons de combiner⁷ les caractéristiques avec la méthode⁸ et l'éprouver sur un fait social local qu'est la corruption.

En rappel, l'ouvrage nous dit, d'une part, que les caractéristiques des méthodes qualitatives sont l'optique compréhensive, le cadrage large, l'usage de l'interview, de l'observation libre et de la collecte de données; l'analyse de chaque mot par d'autres mots; la finalité est un récit. Au final, l'objet en est tout simplement le sens, ensemble de significations. D'autre part, la méthode qualitative consiste en des opérations et des manipulations techniques et en des opérations et des manipulations intellectuelles de recueil et d'analyse. Ces deux types d'activités peuvent d'ailleurs être posés comme des universalités de la méthode.

Mise à l'épreuve de la combinaison

Le choix de la « corruption » comme objet et phénomène à considérer est essentiellement motivé par le fait qu'elle fait partie des préoccupations locales, quelle que soit la catégorie d'appartenance de l'acteur⁹. L'optique compréhensive se prête donc mieux à l'appréhension du phénomène de corruption; on déborde ainsi le cadre restreint de la méthode du cadre logique (MCL) à laquelle on a habitué l'acteur local; cette méthode de la MCL étant comprise comme recette¹⁰ pour certaines catégories d'acteurs. Vouloir comprendre le concept « corruption » dans un contexte donné correspond aussi à trois soucis :

- il s'agit, rappelons-le, d'un objet du quotidien des acteurs, donc ayant un sens positif pour eux selon les termes de Mucchielli (1994);

- il s'agit, en outre, de la mise à l'épreuve de la méthode sur un objet utile; donc nous restons dans le paradigme du sens positif mucchellien;
- l'objectif immédiat en est de catégoriser les préoccupations pédagogiques – méthode qualitative signifie phase de recueil et phase de traitement – et les significations grâce aux différentes étapes de la démarche.

L'opération retiendra dans sa démarche qualitative la troisième caractéristique qui est la collecte de documents dans la constitution de données¹¹. Elle dégagera au moins trois niveaux d'émergence de significations, montrant ainsi sa puissance en tant que méthode. Ceux-ci se situent :

- à la contextualisation de l'objet;
- à la phase de recueil, c'est-à-dire à la reconnaissance des lieux d'occurrences;
- au traitement des données lui-même, c'est-à-dire l'introduction de l'ensemble dans le système des acteurs.

Les émergences de significations

La contextualisation de l'objet lui confère intelligence sémantique interne en tant qu'objet humain. Afin de pouvoir accéder à cette substance sémantique, on recourt à des opérations et à des manipulations qui nous placent au centre de la méthode qualitative. Ainsi, l'acteur- analyste d'un système de significations qui participent au sens global du concept :

- il s'agit d'un objet qui nécessite qu'on le combatte; ainsi, les acteurs construisent eux-mêmes un système des acteurs : moi et les autres, c'est-à-dire les corrupteurs et ceux qui luttent contre;
- la lutte contre la corruption réorganise l'axiologie sur laquelle se situe l'objet, à savoir la quête de la victoire du Bien sur le Mal;
- les acteurs seront amenés à découvrir les visages de la corruption au quotidien; chacun reconnaîtra sa sensibilité par rapport à ce qui est posé comme un problème à résoudre;
- tout le monde admettra de même que l'éradication du phénomène relève de la logique des rétributions, basique en matière de pédagogie; ce cadre de relevance est socialement partagé et amènera « naturellement » à la « signification juste »;
- l'espoir d'y arriver devient le fondement du concept et incite normalement à l'action. Donc, on assiste à une parfaite illustration du « comprendre pour agir ».

Force est de reconnaître que ce premier niveau d'émergence de signification correspond à une construction intellectuelle qui ne requiert aucune compétence particulière, donc un exercice auquel le sens commun peut s'adonner comme dans toute participation à un débat social. Ainsi, la démarche s'intègre parfaitement, grâce à cette allure empruntée à l'ethnométhode, dans les caractéristiques propres à la méthode qualitative.

La reconnaissance des lieux d'occurrences de l'objet constitue dans la démarche un autre niveau d'émergence de significations en ce sens qu'elle correspond, elle aussi à une reconstruction d'une réalité sociale (Berger & Luckman, 1986). À titre d'exemples, les acteurs mettront en relation les multiples domaines sociaux de manifestation du phénomène de corruption tels le service public, le secteur privé ou encore ceux de l'éducation ou autre. Pour être lisibles à l'observateur extérieur et à certains acteurs locaux¹², il faudrait un long travail de contextualisation. À noter le rôle prépondérant des médias¹³ dans cette lisibilité de ces lieux d'occurrences.

Ce que nous proposons comme troisième niveau d'émergence de significations correspond à la phase de traitement des données qui consiste en fait à introduire l'ensemble dans le système des acteurs. C'est ainsi que l'on pense atteindre une certaine complétude dans la compréhension du phénomène et construire une remédiation appropriée si tel est l'objectif social de la recherche, en l'occurrence réorganiser la lutte contre la corruption. Une perspective comparative des limites des recettes de la MCL avec la puissance systémique de la méthode qualitative nous permet de voir que la première agit uniquement sur une catégorie d'acteurs tandis que la seconde travaille le système entier : on sait par exemple que la recette peut se contenter d'une sensibilisation des acteurs – action dont l'efficacité est aléatoire car nécessite une évaluation quantitative – alors qu'il est plus judicieux d'introduire dans le système un mécanisme de recours assurant une réponse immédiate.

En conclusion

La tension entre l'universel et le local dont il est question dans ce texte réside dans le fait que le premier exige une globalisation pour asseoir sa légitimité en tant que science alors que le second a surtout besoin de réduction, de formalisation afin de s'ancrer dans l'immédiatement utilisable. La méthode qualitative se prête à ce double exercice et s'il est une perspective qui nous interpelle, c'est de s'atteler à vulgariser le référentiel cité supra par le jeu de construction de combinaisons permettant d'appréhender des niveaux d'émergence de significations. En somme, des exercices de travaux pratiques qui familiariseraient les chercheurs à la manipulation de l'outil « méthode

qualitative ». Ce serait probablement une voie pour atteindre la « signification juste » (Mucchielli, 2004) et la « profondeur » (Royer, 2012).

Notes

¹ Le département STICOM (Sciences et techniques de l'info-com) reste jusqu'à ce jour l'unique département se réclamant des SIC à Madagascar.

² Dans les universités malgaches, le français reste, en principe, la langue d'enseignement.

³ Une crise cyclique : 1960, Indépendance; 1972, 1^{ère} crise censée marquer la véritable rupture du cordon ombilical avec l'ancien colonisateur; 1975, 2^e République; 1991, 3^e République; 1996, chute du fondateur de la 3^e République et retour de celui de la 2^e; 2002, nouvelle chute du fondateur de la 2^e et arrivée une nouvelle figure; 2009, chute du nouvel arrivant et depuis période de transition sans fin.

⁴ Le modèle des 11 grèves se fonde sur une spéculation pécuniaire complexe d'acteurs politiques sur un schéma classique : ceux qui sont au pouvoir veulent s'y accrocher par tous les moyens et ceux qui veulent y accéder utilisent les mêmes moyens. Voir Harijaona (2004).

⁵ Monde caractérisé par la démarche « Projet » et habitué à la « Méthode du cadre logique », (MCL). On peut, sans exagérer, affirmer qu'au-delà de la MCL, il n'y a point de salut.

⁶ À commencer par Louis Hjelmslev (1978).

⁷ Pour l'étude de la culture, Hall (1984) a proposé un tableau à double entrée avec 10 X 10 éléments dont la combinaison croisée à chaque fois une unité d'analyse de la culture extensible aux autres éléments.

⁸ Voir respectivement : *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (1996)

- entrée « Méthode qualitative » p. 182;

- entrée « Recherche qualitative » p. 196 édition de 1996.

Le contenu de ces deux entrées fournit la substance de ce qui être radicalisé.

⁹ Les objectifs du millénaire prennent en considération la bonne gouvernance, donc l'éradication du phénomène de corruption. En corollaire, un important financement est consacré à ce projet. D'où la légitimité de la démarche projet, familière aux bailleurs de fonds. Les résultats pataugent pour ne pas dire que le phénomène s'amplifie car génère sa propre prolifération. C'est pourquoi, il est tout à fait judicieux de le repenser suivant d'autres méthodes.

¹⁰ La variante la plus répandue est la triade « Information/éducation/communication » qui connaîtra par la suite d'autres avatars.

¹¹ Voir un échantillon en Annexe I

¹² Voir en Annexe I l'explication des exemples retenus tels le traitement des dossiers de demande de terrains domaniaux, celui de la soumission à une offre à la conduite d'un projet (travail bien rémunéré) ou encore l'ordinateur oublié dans un taxi.

¹³ La capitale malgache Antananarivo compte une douzaine de quotidiens souvent bilingues malgache-français.

Références

- Berger, P., & Luckmann, T. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Méridien Klincksieck.
- Hall, E. T. (1984). *Le langage silencieux*. Paris : Seuil.
- Harijaona, J.-J. (2004). *La crise de 2002 à Madagascar. Tremplin programmatique pour les SIC*. Paris : Le Manuscrit-Université.
- Hjelmslev, L. (1978). *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris : Éd. de Minuit.
- Mucchielli, A. (1994). *Les méthodes qualitatives* (2^e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Mucchielli, A. (Éd.). (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Mucchielli, A. (Éd.). (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Royer, C. (2012, Juin). *Les grandes questions posées par l'utilisation des méthodes qualitatives* [Conférence inaugurale]. Colloque international « Méthodes qualitatives en sciences sociales : perspectives et expériences », Université des Açores, Portugal.

Elisa Rafitoson est maître de conférences à l'Université d'Antananarivo. Phonéticienne de formation, elle dirige pendant 30 ans le Département d'études françaises au sein de la Faculté des Lettres et sciences humaines. Membre du Réseau Sociolinguistique et dynamique des Langues de l'AUF, elle met en place au sein de son Département la filière « Communication en français » en 1994. Depuis 2006, elle se consacre à son nouveau Département de Sciences et techniques de l'info-com à l'École supérieure polytechnique d'Antananarivo. Ses recherches portent essentiellement sur la communication organisationnelle.

Jean Jules Harijaona est maître de conférences – HDR en SIC. Co-fondateur de la filière « Communication en français » et du Département STICOM, il s'occupe surtout de communication médiatique et politique. Il met ses compétences au service de candidats à des élections à tous les niveaux à titre de consultant.

Annexe I

Échantillon d'exemples dans « collecte de documents » comme procédé de la méthode qualitative

Remarque préliminaire : chaque exemple est annoté d'une brève mise en contexte tenant lieu de clé de lecture. Néanmoins, il ne faut pas tomber dans l'exagération et conclure hâtivement que la totalité du système est pourrie.

Exemple 1 : le traitement des dossiers de demande d'octroi de terrains domaniaux.

À Madagascar, chaque citoyen peut, s'il le désire, demander à l'État un lopin de terrain. Il lui suffit de prospecter le lopin en question, s'assurer qu'il appartient à l'État (terrain domanial) et engager la procédure auprès du service des domaines. En somme, il fournit aux fonctionnaires de ce service les données qui leur permettent d'octroyer le lopin en question à des personnes de leur « choix ». C'est un exemple de lieu de corruption insidieux dans le service public étant donné que le mécanisme, bien rodé, ne laisse à la victime aucune possibilité de recours et l'expose à d'autres « sanctions ».

Exemple 2 : le dossier d'offre technique et financier.

La mise en œuvre des projets gouvernementaux financés par les bailleurs de fonds (FMI, Banque Mondiale) doit faire l'objet d'appel d'offre publié dans les médias, outre la voie réglementaire. Tous ceux qui répondent au profil exigé peuvent soumissionner; seulement, le réseau est tellement bien rodé que les soumissionnaires « inconnus » fournissent des éléments pertinents au dossier des copains du réseau.

Exemple 3 : la guitare ou la voiture à réparer.

Vous amenez votre guitare à réparer chez le luthier ou votre voiture chez le mécanicien. L'un et l'autre vous diront que l'objet irréparable mais ils ne manqueront pas de vous demander de le leur vendre. Forme de corruption grossière pleine de mépris.

Exemple 4 : l'ordinateur oublié dans un taxi.

On fait paraître dans les journaux qu'un ordinateur portable a été oublié dans taxi tel jour et on promet une forte récompense à celui qui le rapportera en lui assurant toute la discrétion requise par un tel acte. En fait, il s'agit de l'ordinateur fourni par le service que l'on veut garder pour son usage personnel.

Annexe I (suite)

Exemple 5 : l'instruction devenue un article commercial.

On fait dans les médias la publicité d'un établissement en spécifiant bien qu'il est agréé par l'État et en évitant soigneusement de mentionner qu'il n'est pas homologué. Un exemple de tromperie qui fait succès étant donné la situation de dégénérescence globale du pays en matière d'éducation.

Exemple 6 : la prière au Sacré Cœur de Jésus.

En guise de remerciement au Seigneur Dieu d'un vœu exaucé ou de l'aboutissement heureux d'un projet, on fait paraître dans les journaux – parution payante qui fait la fortune du journal concerné étant donné le degré de prolifération du phénomène – la prière au Sacré Cœur, ayant une forme institutionnalisée par l'Église. Personne ne saura jamais la nature de la « faveur obtenue ».

NB. Le rôle prépondérant des médias.